27me Année Juin 1940

Cahiers du Sud

POESIE ▪ CRITIQUE ▪ PHILOSOPHIE ▪

SOMMAIRE

JEAN BALLARD .... *Mission de l'Esprit*
PIERRE EMMANUEL .... *Commencement de Dieu*
Dr. CARLOS D'ESCHEVANNES .... *Double vue et rayon T*
THÉRÈSE AUBRAY .... *Amitié de la Terre*
JEAN MALAQUAIS .... *La Tour d'Ivoire*
BERTRAND D'ASTORG .... *Elégie du Printemps* 1940

CHRONIQUE

CLAIRE CHARLES-GENIAUX . *Spiritualité chrétienne et spiritualité musulmane*
GASTON DERYCKE .... *Jean-Paul Sartre et le Roman*
ECHOS DE GUERRE — NÉCROLOGIE.

NOTES — COMPTES RENDUS

LA POÉSIE : par Jean Tortel.
LES LIVRES : par Georges Blin, Emile Dermenghem, Jacques Bénet, J. Béchot, Gaston Derycke, Franz Hellens.
LETTRE DU GUATEMALA, par Tolte Rach.

1242
8017
24037

MARSEILLE
DIRECTION-ADMINISTRATION
10, Cours du Vieux-Port, 10
France : Le N° : 8 fr.

PARIS : AGENCE GÉNÉRALE
LIBRAIRIE JOSÉ CORTI
11, Rue de Médicis
Étranger : 10 fr.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE IMPRIMÉS

LES STUDIOS MARCEL PAGNOL

III, Rue Jean Mermoz
MARSEILLE

●

N'importe quel grand film
peut être tourné
à MARSEILLE
dans des studios modernes
parfaitement équipés.

■

LES FILMS MARCEL PAGNOL

13, Rue Fortuny — PARIS

N° 225. 27me Année Juin 1940

Cahiers du Sud

Tome XIX. — 1er Semestre 1940

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. IMPRIMÉS

Mission de l'Esprit

Les jours ont passé, lourds de misère et de deuil. Nous exprimions encore nos espoirs que, déjà, rompant les lignes de poitrines qui s'opposaient à ses chars blindés, l'adversaire roulait sur notre sol. Une large portion de territoire où il campe est presque isolée de l'autre. Notre patrie saigne de toutes parts.

Il semblerait, devant la défaite, que seul convienne un silence affaissé. Certes, les esprits fiers ont pu éprouver cette douleur que l'impuissance fait désespoir. Mais ils se sont déjà repris. L'horizon sombre leur interdit de rêver à je ne sais quel miracle; ils se sont recueillis pour se dominer et comprendre le sens d'une action plus que jamais impérieuse, car en des heures comme celles-ci se renoncer, c'est accepter plus que la mort.

Il faut laisser à ceux que l'histoire fera juges le soin de dire par quelles chaînes d'erreurs, quelles fautes et défaillances, une nation qui brillait par tant de mérites et qu'on disait forte, en a été réduite en cet état qui excite la compassion — bien dérisoire — du monde. Là n'est pas le rôle des esprits jeunes qui veulent s'ouvrir un chemin vers la vie.

Rien n'est plus funeste au destin d'une race obstinée que de larmoyer sur ses maux et d'étudier son cas avec une application morose. Nous savons nos torts. Le plus dur sera de retremper nos caractères pour rompre avec eux, sans cette démesure qui trahirait plus encore notre faiblesse. Le difficile sera de

1242
8°Z 24037

respecter la ligne, la ligne profonde et si vite perdue que trace en nous notre génie.

Je crains qu'en ces jours de dépression l'intelligence critique dont on abusa tant s'épuise en de stériles méditations et aggravant la confusion des consciences se mette sous couleur d'enquêtes à ruminer amèrement le passé. Une telle attitude accablerait pour toujours l'esprit, notre seul espoir. Nous avons dit tout récemment que l'élite intellectuelle a pu commettre des erreurs de jugement et d'orientation, mais nous n'avons jamais pensé que ces erreurs condamnaient l'intelligence et la mission de l'esprit. Notre salut ne peut être que leur œuvre. Mais il nous faut appliquer nos plus hautes facultés à bien vivre une vie spirituelle, à pousser notre effort dans le sens de nos clartés intérieures. L'intelligence se mesure à l'usage qu'on en fait: ses excès loin de la faire détester doivent seulement nous rappeler que son domaine est le réel, sa raison d'être la résolution, hélas reculée, des problèmes du mal et du bonheur. Ceci pour répondre à certaines correspondances où notre examen de conscience était présenté comme le mea culpa de notre génération intellectuelle. L'intelligence peut reconnaître ses fautes sans jamais se renoncer, car rien ne se fera sans elle.

Précisément, elle apparaît toujours aux grandes époques comme désaimantée, diverse et contradictoire en ses buts ; mais on a trop tendance à lui imputer les erreurs d'interprétation de la technique, l'usage que la politique fait de ses systèmes. Or, elle n'en est pas solidaire, ni responsable. Les dangers de l'intelligence — il y en a — s'avèrent seulement lorsque s'affaiblit la vie de la cité. On diagnostique alors une perte de morale. Mais l'esprit s'en aperçoit bientôt car son fonctionnement est faussé : il ne rencontre qu'êtres décevants et travaux sans grandeur.

C'est sans doute à ce climat d'affreuse bassesse que certains clercs ont reconnu naguère l'abus qu'on avait fait d'elle et de la culture. Pourtant ils avaient rempli leur tâche, échangé avec les autres le meilleur d'eux mêmes. L'entre-guerres permit, ne l'oublions pas, la découverte de mondes neufs. Des littératures se révélèrent, que l'esprit français, trop sûr de sa

précellence, avait ignorés. Un mouvement de curiosité pareil à ces élans passionnés des esprits au temps des croisades ou devant la ferveur des humanistes anima cette génération dont la seule faute fut d'être crédule et inattentive. De quels retours va-t-il falloir payer ces légèretés? Tant d'acquisitions seraient-elles rendues vaines, tant de positions perdues? Nous ne nous résignerons pas à ces sacrifices. Pour celà il faudrait définir le rôle actuel de l'esprit.

Les conditions qui seront faites à la vie intellectuelle sont encore bien imprécises pour que ce rôle puisse être envisagé dans son ampleur. Mais on sait bien que les œuvres de pensée n'auront d'existence valable que dans la mesure où elles exprimeront librement notre vrai génie.

Entendons-nous sur la notion de liberté, que notre temps a trop appareillée à l'idée de licence. Nous souhaitons que la pensée s'affranchisse de ses formalismes d'école qui sous le prétexte d'atteindre à plus de liberté d'inspiration, n'ont su qu'imposer des poncifs et fourvoyer les esprits originaux dans l'impasse des ismes. *Il s'agit pour nous de cette liberté intérieure qui développe la personnalité et permet plus de conscience. A ce développement, aucune discipline volontaire ne s'oppose. Au contraire, c'est le mépris de la méthode et de l'effort, l'absence d'une certaine ascèse de l'esprit, écartée au nom d'un désordre dyonisien et soi-disant créateur, qui malgré une production véhémente, font apparaître si pauvre l'époque défunte. La liberté que nous souhaitons à l'esprit c'est celle qu'il conquiert sur l'adversaire intime: sa propre lâcheté, dont les multiples conseils prennent toutes les formes — habitudes mentales, complaisances inavouées, crainte de l'effort. entraînements idéologiques, flatterie d'une clientèle — et peu à peu concourent à lui ôter l'envie même d'être soi spontané et libre.*

Il dépend uniquement de sa virilité qu'il acquière avec la conscience de son rôle ce précieux détachement, gage pour l'œuvre, de vertu supérieure. On objectera, je le sais, qu'il pourra se heurter à d'autres contraintes. Il n'y a pas d'exemple que les gênes extérieures aient paralysé longtemps les voix où domine l'accent de la grandeur et de la noblesse

véritables. Celles qui traduiront les espérances d'un peuple meurtri, les tendances les plus hautes de l'âme française, sa détresse comme ses élans, resteront libres et ne rencontreront que sympathies chez quiconque aime sa patrie.

Une tâche plus urgente presse l'esprit en ce temps même. Il lui faut collaborer à l'hygiène de la pensée compromise par un mal qui s'attaque au langage, rend précaire l'entendement des choses les plus simples et compromet la recherche de toute vérité. Je veux dire la corruption du sens des mots. Un spécieux abus qui est à la base des propagandes fait servir les mots-maîtres de la langue à l'expression de choses apparemment claires et précises, mais qu'une légère inflexion des nuances, due au contexte, rend troubles et souvent étrangères à leur acception. Une confusion qui n'est pas toujours fortuite, règne dans les idées les plus courantes et égare les consciences peu faites à la réflexion. Depuis que chaque parti, que chaque groupe, a sa « vérité », il règne autour des mots un halo d'incertitude, une surimpression de sens, qui embrouillent les valeurs, et installent en toute vérité l'accent subtil du mensonge. La force des idées en est pervertie, les consciences atteintes. Il faut sortir de ce dédale et de cette brume. L'esprit, avec son guide sûr, l'instinct qu'il a de la vérité et qui l'y porte comme l'abeille à la ruche, peut seul venir à bout de ces interférences et rétablir le chemin harmonieux qui rassure la pensée. Il y a une conscience pour le vrai comme pour le bien.

Il faut que l'élite intellectuelle la retrouve et l'exerce dans les délais les plus brefs. Qu'elle rétablisse le langage dans sa dignité et dans sa vérité, qu'elle ajuste le sens, affute l'idée, sinon elle court aux plus décevantes équivoques. S'ils veulent accomplir la tâche qui leur incombe, il faut que les hommes de pensée aient l'honnête souci de se définir clairement, qu'ils œuvrent avec conscience, afin que ce monde babelisé soit une arche où l'on puisse être entendu selon son cœur, où l'amour et la charité ne puissent avoir deux visages selon les besoins de la cause, où l'on puisse renaître à l'espoir dans la compréhension mutuelle et la tolérance.

Jean BALLARD.

Commencement de Dieu

PIETA

à Georges Guy

Douleur en majesté sur le mont des huées
Ombre immuable sur le flux de la mémoire
insensible au recul des années des armées
en d'inhumaines perspectives toutes noires
que balaie de rafales d'immobilité
son Œil ! Ici et maintenant depuis toujours
Elle est la Mère dont le Fils vient de mourir
et qui ne connaît plus le temps puisque son Fils
est mort. Trois heures il est trois heures éternellement
son regard est d'aplomb sur les terres d'ivoire
soleil inexorable enténébrant le temps.

Ainsi les pieds glacés dans le sang des nations
indifférente aux simulacres de l'histoire
aux faux christs que la peur des hommes perpétue
c'est le même innombrable Christ qu'Elle soutient
son giron est la terre sombre des batailles
qu'une vaste douceur de commencement
une meuble chaleur d'obscur consentement
emplit. Ces fortes douces mains de poudre et larme
inlassables refont la gerbe déliée
qui toujours se défait et s'abandonne aux ombres.
Ces mains ces fortes mains qui retiennent la terre
ce regard en avant vertige des années
cette chair éclairée du dedans par les armes
Elle unique pensée au-delà des pensées
disputant leur détresse élémentaire aux choses
pour en former un dieu paisible et tout aimant
ramène sur son Fils terreux le ciel de terre
d'un geste tendre et machinal de jeune mère.

INVASION

En marche la machinerie des corps aveugles
suant le silence délétère de l'acier
En marche l'Ange mécanique de la Mort
pâtre des monstres dans les solitudes préhumaines
En marche contre l'armée naïve des mains nues
aux ongles acérés de ciel pures guerrières
faites pour déchirer le sein et desceller
la source obscure intarissable des étoiles
et pour ensevelir les morts en leur vrai sang

Mais nulle chair n'est enfermée dans les armures
sans défaut, comme la haine et le néant.
Car ces Bêtes sont des mondes : et leurs lois
plus loin que les astres derniers de la pensée
règlent un ciel maudit et superbe d'esprit
que jamais ne rouilla le sang, une musique
inaccessible aux mains sourdes ne l'harmonie
et qui tonnant au ciel de l'homme se délivre
à travers la Nuit mutilée la Nuit perdue
dans la mêlée du sang haletant et des membres.

L'œuvre de fer est accomplie au sein des chairs
et la terre inclinée à la Mort est gravide.
Entends bruire le fer dans les yeux, et le bleu
froisser l'acier des masques et des armes
vois le sperme de fer écumer sur la mer
les écailles du soleil mort retentir d'ombre
et sur la terre enclume lasse du malheur
le sang chauffé à blanc que les armées martèlent
vêtir d'enfer le sol hurleur et les charniers.

Noires sont les lueurs des casques dans les âmes
et les canons baisent le front courbé des tours
O femme tu es à genoux comme les tours
homme tu es veillé par leurs ruines sévères
vous êtes deux encore, et Un. Une douceur
de pierre réunit vos deux regards sans larme
et l'église de ces regards seule debout
atteste sur les plaines
le Ciel immémorial jailli des pierres nues

temple innombrable et invisible que les bombes
n'atteignent point et que traversent les armées
sans savoir que la Mère immense des batailles
les domine allaitant de leur sang le futur
ce mort, ayant les murs ruinés de sa patrie
pour langes.

COMMENCEMENT DE DIEU

Etendue méditée longtemps par le regard
la Mort n'a point surpris les arbres ni les pierres
et l'Ombre doucement respire un nouveau jour

Un vrai soleil
aux arches infinies sur les saisons
masses de profondeur mouvantes sans un souffle
liberté d'être immobile sans chemins
un vrai soleil de sang subtil quand Tu débrides
la blessure Seigneur

luit sur le paysage ancien. Nul pli n'altère
les lignes dont la nuit fit à grands traits le jour
le sang prélude aux frondaisons tendres de la grâce

à mi-hauteur de dieu. Le ciel est plein de crimes
résolus en lumière pure en nuées
deux fleuves sortent des mers et vont se perdre
dans les plaies de la terre nue qui lentement
guérit de ses pensées

un songe de verdure
recrée au loin la mer

Tout ce qui fut lié de force en un seul corps
tout ce qui fut parfait avec sang et souffrance
est repris à ce corps soudain dépossédé
lavé sur la dalle verte du beau ciel

et le lin du dernier paysage reçoit
la stature démesurée de l'espérance.

Fût de tremblante éternité sur les collines
fût de tristesse aimée dans les flûtes du soir

Domine avec mélancolie de calme audace
le désespoir tenace des saisons
la peur violette qui croupit sur les moissons
les cris de la lumière torturée
et le silence o inhumain plein de canons
de l'homme

O nu parmi les lances
ta nudité trempée de ténèbre est plus nue
plus dure que l'acier et la vertu des lances
se brise dans tes plaies

Ombre éblouie de dieu
dans ta blancheur sacrée j'attends la grande aimée
l'Obscure aux yeux futurs
qui déchiffre la musique des prairies
car un jour tout le sang de l'homme enfin versé
il restera de purs témoins du ciel de l'homme
quelques fleurs nées de sang quelque herbe infléchis-
[sant
vers les morts des cieux inouïs tout résonnants
de larmes.

Pierre EMMANUEL.

Double Vue et Rayon T

Il y a quelques années, un 24 mai, j'étais aux Saintes-Maries-de-la-Mer où j'avais le désir d'assister au fameux pélerinage des Bohémiens. Après avoir erré pendant plusieurs heures sur l'immense plage, déserte le plus souvent, aujourd'hui couverte à perte de vue de misérables équipages, de chevaux étiques, de hardes multicolores et d'enfants sordides et braillards, j'étais revenu sur le pourtour de l'église-forteresse, non moins encombré. Comme poussé par un impérieux désir de solitude, je franchis le seuil et descendis les quelques marches qui conduisent à la sombre crypte de Sainte Sara.

Devant la châsse, une femme, seule, était debout. Elle me tournait le dos, et le bruit de mes pas ne la fit pas se retourner. De toute évidence, ni elle ni moi ne voulions troubler le silence et le recueillement du lieu. J'eus donc pendant quelques minutes le temps de l'examiner à loisir, mes yeux s'étant peu à peu accoutumés à la demi obscurité. Elle était vêtue d'une longue robe de soie verte, et un lourd châle frangé, rouge écarlate, lui couvrait les épaules. Sur sa tête, un foulard de même nuance dissimulait entièrement ses traits, car il était drapé très avançant à la manière des voiles de religieuses. Il m'était donc impossible de deviner si cette femme était vieille ou jeune. A son port, droit, cambré, je la supposai adulte. L'une de ses mains, fort belle et baguée d'améthyste, était appuyée sur le bord du socle du reliquaire.

C'est à partir de cette seconde que se passe le mystère qui est à la base de mes recherches — car ce préambule n'est pas un roman, mais le résumé de celles-ci.

Sans bouger aucunement, cette femme-statue laissa tout à coup tomber lentement ces mots qui me glacèrent d'épouvante, me demandant s'ils sortaient

d'une bouche humaine ou des cendres de la Sainte, s'ils s'adressaient à la Bohémienne ou à moi-même :

— Je t'attendais !

J'eus, une seconde, le désir de remonter l'escalier à pas de loup et de m'enfuir. Mais je n'eus pas le temps de mettre mon projet à exécution : la femme s'était retournée brusquement et me regardait avec une étrange fixité. Ses yeux brillaient comme ceux des félins dans l'obscurité, et ses cheveux, d'un noir d'ébène, me parurent, eux aussi, avoir des reflets phosphorescents.

Quelques secondes nous restâmes ainsi face à face sans que je puisse articuler une parole. Cette femme mécontente d'avoir été dérangée dans sa méditation solitaire, allait-elle me punir de ma témérité ? Ce jour là, l'église n'était-elle pas exclusivement réservée aux Cigains ? Je devais le savoir... Non. Elle sourit. De merveilleuses petites dents blanches apparaissent entre ses lèvres bien dessinées.

— Tu ne me reconnais pas ? demande-t-elle.

J'avais retrouvé mon sang-froid.

— Non. Que me voulez-vous ?

— Vous avez la mémoire courte... Tiarka !

Ce nom fut pour moi une illumination. Dix ans auparavant, j'étais à Avila, en Espagne, ou, désireux d'entreprendre des recherches sur le berceau de ma famille, j'avais loué un modeste pied à terre.

Avila ! dont Sainte Thérèse était si fière ! Elle aimait ce climat froid et sain de la Castille qui contraste singulièrement avec les douceurs amollissantes de l'Andalousie. Après s'être plongé dans la tristesse des masses grises de l'Escurial, c'est un enchantement d'arriver au pied de la colline où se dresse la ville des chevaliers, des rois, des saints. Les remparts crénelés et les tours reposent sur une base rocheuse et enveloppent jalousement la cité. L'ensemble est dominé par la cathédrale dont l'une des assises devait servir d'observatoire et de forteresse.

Après m'être arrêté avec émotion devant ces hautes demeures seigneuriales, à la fois rudes et simples, aux portes ceintrées et basses dont les murs sont percés à bonne hauteur de fenêtres étroites et grillagées; après m'être recueilli en l'église San Pedro et avoir rêvé devant l'effigie de Thérèse de Ahumada, la grande carmélite, j'étais descendu le long de la rivière si-

nueuse — quand je vis venir une fillette en haillons dont l'état d'exaltation était manifeste. Elle marchait vers la rive, sans me voir, en tenant des propos véhéments en une langue inconnue de moi. Je dévoilai ma présence :

— Que fais-tu là ?

Elle eût un mouvement de recul et de colère.

— Je vais me noyer !

— Pourquoi ?

— Ils m'ont fouettée...

— Comment t'appelles-tu ?

— Tiarka !

— Viens, Tiarka !

Elle me suivit, farouche, muette. Je respectais son silence. Chez moi, elle toucha à peine au repas que je voulais partager avec elle, mais j'eus du moins tout le loisir de l'examiner. Tiarka pouvait avoir de dix à douze ans. Elle était plate, très brune, assez jolie dans l'ensemble si des yeux étranges n'avaient pas déparé cette harmonie. Ses prunelles d'acier avaient la forme de celles des chats : allongées dans le sens de la hauteur, elles étaient surmontées d'une sorte de légère barre pointillée en forme de T.

Sans m'adresser autrement la parole, elle se coucha sur le divan que je lui désignai, s'enveloppa dans une couverture que je mis à sa disposition et s'endormit du sommeil de l'enfance. Pourtant celui-ci ne tarda pas à être coupé de cauchemars car, à plusieurs reprises, de la chambre voisine, je l'entendis prononcer des phrases hachées d'imprécations.

J'étais prêt à sortir quand elle ouvrit les yeux. Elle s'était dressée d'un bond.

— Les gens de ta race n'aiment pas les Romanichels?

— Qu'en sais-tu ?

— Parce que je suis sorcière...

J'éclatai de rire, mais elle ne sourcilla pas.

— Ta sorcellerie ne te met pas à l'abri des corrections, à ce que tu m'as dit.

Elle changea de conversation :

— Pourquoi m'as-tu recueillis hier ?

— Pour t'empêcher de faire des bêtises.

Elle réfléchit quelques secondes et ajouta :

— Je veux te faire plaisir. Tu as vu mes yeux; tu les as assez regardés pour ça ?

— Oui, ils sont étranges...

— Ecoute : *Ton capitaine... ne le cherche pas ici... Il est à Burgos... Je le vois. Il porte sa cuirasse et il dort...*

— Tu as donc le mauvais œil ? dis-je en riant.

— Non. Je vois au-delà !

Un matin, je trouvai Tiarka toute prête. Elle me dit :

— *J'ai entendu l'appel... Ils partent... Au revoir.:: dans l'église...*

Et elle me tendit brusquement une main d'enfant, fine, aux beaux ongles mal lavés.

Quelques jours plus tard, j'étais à même de vérifier l'exactitude de la télévision de Tiarka.

Aucune trace, à Avila, du personnage de ma famille. Par contre, j'apprenais qu'il était mort capitaine commandant le château de Burgos où, sur sa tombe, il est représenté les yeux clos, les mains jointes, couvert de son armure.

Il est à noter que la jeune Romanichel n'avait aucunement connaissance, ni du nom, ni d'aucun élément lui permettant d'être tant soit peu au courant du but de mon voyage et de mes recherches généalogiques...

En prenant congé de moi, Tiarka avait dit : « J'ai entendu l'appel ». Je voulus en avoir le cœur net. J'explorai les environs, j'interrogeai les gens. Personne Personne n'avait rien vu, rien entendu. Cependant je finis par apprendre qu'une troupe de Bohémiens était passée à près de quatre kilomètres de là à l'heure précise où la jeune fille était partie.

Quand je me retrouvai face à face avec Tiarka, dans la crypte de l'église des Saintes Maries, sa troisième prédiction me revint immédiatement à la mémoire. J'avais été poussé par une force inconsciente, invincible. J'étais venu au rendez-vous fixé dix ans auparavant par la petite Bohémienne et elle m'y attendait !

Que conclure ! Sinon que certains individus, cette fille en particulier, ont un sens qui manque à d'autres. C'est un fait d'observation courante que ceux qui sont dotés d'un système nerveux particulièrement sensible sont capables, à l'aide d'un simple pendule, de déceler la présence d'une source, d'un métal. Le fait n'est plus discutable, bien qu'il ne soit pas encore sanctionné par la science officielle.

Je pris donc le parti de considérer Tiarka comme

un merveilleux sujet d'expérience et, en souriant, elle consentit à satisfaire ma curiosité.

— Ce soir, me dit-elle, il y aura, ici, une cérémonie dont tu dois être exclu. Reviens me voir demain; je t'expliquerai...

Le lendemain, Tiarka arriva en retard au rendez-vous; elle était rayonnante.

— Je suis reine, me dit-elle; tu peux me demander ce que tu voudras. Je veux payer ma dette !

Je profitai bien vite de ces bonnes dispositions pour lui exposer mon plan : étudier le « don » dont j'avais eu tant de preuves.

Au cours des journées qui suivirent, S. M. la Reine des Bohémiens daigna quitter ses sujets et venir passer en ma compagnie de longues heures sur la place déserte. Son don de seconde vue, elle n'en connaissait que l'application pratique, les résultats, sans jamais bien entendu, en avoir recherché les causes. Elle faisait avec désinvolture et précision l'inventaire de mes poches les plus secrètes, me parlait avec aisance des divers membres de ma famille et avait, à propos de chacun d'eux, une appréciation qui me parut pleine de bon sens. Mais, quand je lui présentai ma main gauche, la priant de me dévoiler mon avenir, elle se récusa en déclarant avec sagesse :

— Comment voudrais-tu que je sache les desseins de Dieu ? Celles qui te diront l'avenir sont des menteuses. Elles méritent d'être fouettées comme je le fus moi-même. tu te souviens...

Grâce à l'entremise obligeante de Tiarka, j'ai pu interroger et examiner une quarantaine de Tziganes. Tous ceux et toutes celles qui présentaient cette particularité oculaire — c'est-à-dire neuf d'entre eux — avaient le don de seconde vue à un degré plus ou moins marqué. Je me suis livré à un grand nombre d'expériences dont était exclue toute possibilité de supercherie. Elles m'incitent à penser que nous nous trouvons en présence d'une particularité ayant une certaine relation avec une anomalie anatomique qui pourrait être à la base du phénomène.

J'ai dit déjà quelques faits qui me paraissent probants. En voici d'autres non moins curieux que j'ai pu vérifier avec une minutieuse exactitude :

Une vieille Bohémienne infirme avec laquelle je conversais souvent — et qui était marquée du signe

— me conseilla un soir d'écrire à l'une de mes parentes, qu'elle me décrivit parfaitement, ajoutant que certainement, à cette heure, son mari était grièvement blessé. J'écrivis. Quelle ne fut pas sa stupéfaction quand elle prit connaissance de mon épitre écrite au moment précis où M. X. était victime d'un accident de voiture. Je lui demandais « des détails »...

Un jeune homme de dix-sept ans environ m'avait été désigné par Tiarka comme « sujet ». Il profita de mon examen pour me consulter au sujet d'une affection contractée récemment. Comme je le plaisantais, lui faisant remarquer que son don s'était, cette fois, trouvé en défaut, il fronça le sourcil et me répliqua vertement :

— Ton métier est de guérir, non de railler. A V..., *ton camarade, le médecin, a eu moins de chance encore...*

Or, au cours de la guerre de 1914, j'avais en effet été appelé à donner mes soins à un confrère, gravement contagionné dans des circonstances particulières. En examinant la gorge d'un tirailleur, il avait reçu un peu de salive sur une excoriation de la lèvre, et un magnifique chancre induré était apparu quelques semaines plus tard. Bien entendu, l'autorité militaire avait refusé de délivrer un certificat d'origine de blessure en service commandé !

Comme nous avons déjà toute une gamme de « rayons », X, N, IR, UV, etc.... j'ai dénommé mon « rayon inconnu », le Rayon T;

Les générations futures le capteront et s'étonneront de notre étonnement. De même que nous ne concevons pas une vie sans électricité, sans avions, sans automobiles et sans T. S. F. — assourdissants et indiscrets — et que nous prenons en pitié l'heureuse époque des quinquets, des diligences et du silence, de même nos fils comprendront difficilement que, pendant tant de millénaires, les hommes aient eu d'aussi grandes difficultés pour communiquer entre eux, à distance.

Ce sont, comme il arrive souvent, les peuples que nous qualifions gratuitement de « primitifs » qui nous mettent sur la voie du progrès. Tous ceux qui ont vécu parmi les Indiens nous disent avec quelle rapidité les nouvelles se répandent à travers les steppes et les forêts. Pourquoi ne pas admettre l'existence d'une force inconnue, d'un rayon T, que certains êtres par-

ticulièrement sensibles seraient capables d'émettre et de percevoir ? Non, ce n'est pas là une simple vue de l'esprit, c'est une réalité évidente dont le processus nous est actuellement inconnu, mais qui deviendra réalité pratique, nous en avons la conviction. Nos modestes observations en sont la preuve.

En voici deux autres :

Une personne extrêmement sensée et pondérée nous a raconté que devant faire un voyage et se rendre dans une demeure dont elle n'avait jamais entendu parler, vit tout à coup, à l'état de veille, avec une remarquable précision de détails, la pièce où elle serait appelée à vivre et l'une des compagnes de sa future existence.

Un soir, à Verviers, le grand violoniste Ysaye donnait un concert. Au milieu d'un morceau, il est pris d'un tremblement, s'excuse et se retire en disant :

— J'ai la sensation que ma femme est gravement malade...

Il est certain que le cerveau émet des ondes comme les corps lumineux et vibrants; mais la nature de celles-ci ne leurs permet pas d'être enregistrées par nos sens imparfaits. Pourquoi ne le seraient-elles point par certains êtres mieux doués, plus près de la nature plus sensibles ?

La masse cérébrale est une véritable usine électrique : elle est creusée de sillons, parcourue par des vaisseaux où roulent les globules sanguins. Autrement dit, elle subit des frottements multiples. La production de la pensée doit donc fatalement déterminer la formation d'ondes que pourront sans doute recueillir dans l'avenir, des appareils récepteurs plus délicats. Alors, le mensonge serait impossible et le monde meilleur !...

Mais si cet appareil enregistreur n'est, dans l'état actuel de nos connaissances, qu'une vue de l'esprit, il est non moins évident que l'homme enregistre déjà inconsciemment, grâce à son propre cerveau, les ondes émises par les autres cerveaux, sans généralement en percevoir le sens. En certaines circonstances, comme le sommeil, que nous avons particulièrement étudiées, il semble que certaines personnes aient eu conscience des ondes cérébrales reçues et que celles-ci se soient révélées à leur individualité telles qu'elles ont été émises à distance par un autre cerveau avec lequel elles ont des liens d'affinités.

Ces ondes intelligentes peuvent-elles parcourir de grands espaces, traversent-elles les cerveaux ou se fixent-elles sur l'un d'eux plus familièrement ? L'onde émise par une circonvolution cérébrale peut-elle être recueillie par de nombreux cerveaux comme l'onde de la télégraphie sans fil, émise par un seul poste émetteur et enregistrée par des milliers d'appareils récepteurs, comme l'onde lumineuse, émise par une seule étoile, vient se réfléchir sur tous les globes du firmament ? L'onde émise par le cerveau voyage-t-elle pendant des siècles comme l'onde lumineuse, sans perdre sa vitesse ? Se dirige-t-elle en ligne droite comme l'onde lumineuse qui dévie à peine de son chemin au voisinage des soleils puissants ? Les cerveaux ont-ils, au contraire, la propriété de la dévier constamment de sa route ou de l'emmagasiner définitivement pour en faire leur profit ?

L'onde lumineuse met souvent des milliers d'années pour nous parvenir d'une étoile lointaine ; il arrive parfois que l'astre est mort depuis longtemps quand son onde lumineuse nous arrive sur la terre. En serait-il de même de l'onde cérébrale ? Peut-elle aller s'enregistrer sur des cerveaux lointains ou bien, retenus par la pesanteur, circule-t-elle en traversant les cerveaux ayant, par leur disposition anatomique, le pouvoir de l'accueillir et de l'enregistrer ?

Autant de questions auxquelles nous n'avons pas la prétention de répondre actuellement.

Il est probable que l'onde émise par un cerveau soit beaucoup plus puissante que nous ne l'imaginons, qu'elle ait une action sur le développement de nombreux cerveaux, sur l'affinement de leur pensée.

Quoi qu'il en soit, il est certain que des phénomènes de vision à distance, de « télévision » se sont produits, sans l'intervention d'aucun appareil. Ils n'ont rien de miraculeux, au sens où ce mot est communément employé. La théorie de ceux qui désirent expliquer ces phénomènes par une *promenade de l'âme* qui tient un être cher de l'abandon de son enveloppe matérielle et apparaît à ses yeux sous la forme humaine rappelant ladite enveloppe, est par trop simpliste.

La deuxième hypothèse, basée, elle, sur les données de la science, imagine que les nombreuses irradiations électriques circulant dans le corps en tous sens peuvent reproduire exactement la configuration

et l'apparence de ce corps et seraient visibles si elles venaient de quitter, dans des conditions inconnues de nous, le corps qu'elles habitent et si cet ensemble électrique était lumineux. Au moment d'un événement, de la mort, un ensemble d'irradiations lumineuses reproduisant l'aspect du corps pourrait, dans certains cas, abandonner un instant ou définitivement ce corps, conserver sa cohésion pendant quelques secondes, et étant d'une électricité contraire à celle de l'être aimé, est attiré par elle. Cet ensemble d'irradiations pourrait ainsi traverser de grandes distances à la vitesse des ondes hertziennes.

L'explication spiritualiste est d'une naïveté qui ne nous satisfait pas, tandis qu'il est évident que certain milieu spécial, composé d'électrons, existe autour de nous. Il est d'autant plus pur qu'on l'envisage dans des couches situées plus haut dans l'atmosphère. Il présente la propriété d'ubiquité et ne connait pas d'obstacles; il est absolument fixe et sa fixité est indépendante des courants aériens.

C'est par l'intermédiaire de ce milieu qu'on peut expliquer le processus de la téléperception. Dès que la masse éthérée est mise en branle en un point quelconque de sa continuité, cet ébranlement se transmettra non à une distance déterminée, mais à des distances incommensurables. C'est le long de cette masse éthérée que se propagent les rayons lumineux et caloriques, le courant électrique et l'influx nerveux. Le son, au contraire, choisit, pour sa course, la ligne onduleuse de la masse aérienne. Etant donné que le son se propage à raison de 333 mètres par seconde, la propagation de l'électrécité, de l'influx nerveux est vraisemblablement du même ordre de grandeur que celle de lumière, soit de 77 mille lieues pour le même temps.

Ces quatre espèces d'énergie sont donc des modalités différentes d'une même force électro-magnétique.

Des êtres doués d'une hyperacuité sensorielle sont indubitablement capables de percevoir, à la faveur de cette masse éthérée, ce qui se passe à des centaines de kilomètres. Il existe de même des psychopathes possédant la curieuse faculté d'autoscopie, au point d'en préciser les détails anatomiques ou pathologiques. Mes Bohémiens, eux, sont capables de mettre en action le « rayon T » et de lire, en notre pensée,

dans certains cas... Ils ont, en outre, le « don » de « sourciers » et sont aptes à « sentir » la présence de l'argent là où il se trouve. J'en ai la certitude.

Ces phénomènes ne peuvent s'expliquer qu'à la lumière de ce fluide éthérée qui pénètre normalement toutes les parties de l'organisme humain.

C'est le « sixième sens »,

De même que dans le règne animal, il y a un œuf à la base, de même dans le règne végétal il y a un grain, de même dans le monde minéral il y a un noyau chimique, de même dans le monde qui nous est actuellement inconnu il y a un impondérable, générateur de connaissances. Tous ces noyaux évoluent sous l'impulsion reçue par l'énergie universelle imprimée par le Créateur.

Une adaptation de la sphère psycho-visuelle, dont nous ignorons les conditions pour recevoir les radiations émanées des organes profonds, suffit à concevoir la possibilité du phénomène, sans y faire intervenir un trouble morbide de la cénesthésie, un état hallucinatoire qui ne fait que reculer le problème, sans doute fort simple, de l'autoscopie, de la télévision, de la télépathie, etc...

Les personnages que nous avons étudiés ne sont que des êtres doués d'une sensibilité spéciale, tels qu'il en existaient à l'époque primitive, et capables de lancer dans le milieu éthéré un cri d'appel, un choc d'influx nerveux qui ira en se diffusant dans toutes les directions et à toutes les distances, mais se portant de préférence vers la sphère perceptive de la même race.

Ces remarques dormaient depuis longtemps dans nos cartons quand, il y a quelques semaines, nous avons entendu raconter le fait suivant qui ne nous a nullement surpris. :

Une personne encombrée de paquets, s'assied dans le métro, et pose son sac à main à ses côtés. A la station suivante, une bohémienne entre dans le wagon et la dame s'empresse de mettre prudemment son sac sous son bras. La Romanichel s'aperçoit du geste et déclare à haute voix :

— N'ayez aucune crainte, Madame, je ne volerai pas votre sac ! Pour les vingt francs qu'il y a dedans, il ne m'intéresse pas !

La voyageuse est interloquée. Il y avait en effet cette modeste somme dans son sac...

Un Monsieur intervient :

— Puisque vous êtes si maligne, dit-il à la Tzigane, dites-moi donc aussi combien il y a dans mon portefeuille ?

Celle-ci indiqua la somme exacte.

Mis en appétit, l'interlocuteur aurait ajouté :

— Combien de temps durera la guerre ?

— Elle sera terminée avant la fin d'une année (1), déclara sans hésitation la « voyante » !

Sur ce dernier point, je me range à l'avis de Tiarka : la Bohémienne dépasse les limites de ses « dons ».... Elle escompte un « petit cadeau » et cherche à faire plaisir à ce brave père de deux mobilisés !

Quoi qu'il en soit, la part faite de la supercherie, il n'en demeure pas moins certain que j'ai eu l'occasion — rare — d'observer, dans cette race mystérieuse, des cas très probants de « double vue ».

Dr Carlos d'ESCHEVANNES

---

(1) Sans indiquer laquelle...

Amitié de la Terre

L'amitié de la terre, tu l'auras sentie
Plus libre que l'amour des hommes.
Elle te tend sa hanche chaude et tu t'appuies
Sans qu'une trace reste de l'accord,
L'herbe à peine foulée se redresse au vent
Elle ne pleure pas si tu t'en vas !
Mes amantes perdues, je ne vous pleure pas
Je n'ai pas un regret, à peine une mémoire
Et toi, collée à la rugueuse peau de terre
Tu n'as pas un regret non plus de mon passage
Femme à peine foulée se redresse au vent...
Je te désapprendrai l'amour, tu seras dure
Comme ce rocher gris que tu deviens peut-être
Lorsque le sang sera tari en toi.
Ce n'était qu'une étape, la faiblesse humaine,
Ne l'ai-je pas toujours senti ?
L'éternité sur moi versait sa solitude
Mais parfois la douceur des hommes m'attaquait...
Je ne veux plus pour toi la douceur mensongère
De leurs serments.
Déjà tu as surpris la joie sans nom,
Le grand secret de l'anonyme,
L'amour sans lendemain, sans promesse, sans don
Que celui-ci : Toute la vie dans l'instant.
L'instant ! demain plus acharnée à naître ailleurs
Que d'autres à durer dans leur fragilité.
Je suis à toi comme le ciel est à la terre
Sans jamais te toucher et sans jamais te perdre
Je ne me souviens plus si tu avais un nom
Et toi, tant d'autres noms t'auront fait m'oublier !
Mais je te vois entrer dans le cycle nouveau
Qui te lave de tout.
Au bord des vagues est-ce la femme ou l'eau que j'ai-
[me ?
L'eau des commencements, la femme qui finit,
Mais le songe d'amour persiste encor en toi,
Je te laisse dormir.

DE TRES LOIN

Une douceur que tu ne connais pas m'a traversé,
Pour l'exprimer dans votre langue il faudrait dire :
Vent d'haleine sur un visage renversé
Et cette épaule où ton contour se noie
Jusqu'à nier sa volonté de forme,
Epouser l'autre si profondément
Qu'une peau entre en lui, une invisible plante
Que chaque geste enfonce loin sans qu'il le sache
Et sa vie enflera de tout le suc germé.
On plante au monde ainsi des jardins inconnus
Toute une faune herbeuse et qui se continue
Dans des parterres bien plus vastes,
Au battement plus haut, plus loin
Et qui ne battent plus d'un cœur humain.
Ma douceur, je la tiens d'une épaule allégée
De sa forme d'épaule, mais pour l'exprimer
Je lui rends son contour, toi, contre elle appuyée
Va si profond que tu la perdes...
Ainsi de monde à monde et bien plus loin
Persiste cet appel qui est forme et sans forme...
Une douceur que je ne connais pas t'a traversée.

COMME LA VIE

Que noire est la descente au Toi-même oublié !
La douce vie était plus haut, à ras d'épaule :
La faune des cheveux, les membres emmêlés,
Le poids d'un corps sur toi et sa forme imprimée
A l'encre rouge et bleue des veines et du sang.
Des gestes d'homme rassurants pour t'accueillir,
Les mains sur un visage donnent l'envie des larmes,
Tout revenait à la simplicité.
Une absurde chanson montait aux lèvres trop baisées
On allait doucement à la dérive de soi-même
On était camarade avec la mort, la joie,
Tous les risques vous faisaient signe et l'on était à
[*eux*
Aussi confiamment qu'à l'épaule appuyée
La joue foreuse de miracle !
On se sentait l'égal des choses familières,
De tous les petits gestes sacrés.

On touchait le secret, il fallait bien qu'il cède,
Qu'on sache enfin ce qu'elle était, la vie,
Maintenant qu'on était couché contre son cœur,
La douce, la livrée,
La métarmorphosée en homme
Et qui n'est plus qu'un nom, une peau caressée,
Une main qui répond.
Tout grandissait en se simplifiant,
Mais tu as donc perdu la grâce du présent
Et cette force en toi n'était que présumée ?
Comme on a froid et faim et soif....
Il était naturel comme la vie.

Thérèse AUBRAY.

La Tour d'Ivoire

Blessés aux jambes, à la cuisse, à la tête, angineux, bronchiteux, vingt hommes couchés sur vingt brancards attendaient d'être hissés dans les « sanitaires ». Sourire gras, binocle frémissant, un capitaine-aumônier distribuait cigarettes et consolations. Pour ceux qui ne fumaient pas il tenait un bonbon en réserve, qui donc n'aime pas les bonbons je vous prie ? L'homme allongé sur le brancard rendait le sourire, on est si exquisement poli quand on est couché avec un bobo, et moi aussi j'essayai une grimace puis soudain me pris à penser au courage.

On ne sait jamais par quels chemins vadrouillent les pensées d'un homme. Vous vous surprenez parfois à contempler intérieurement une image, à considérer un fait, et vous vous dites comment suis-je arrivé à songer à cela ? Vous tentez de revenir sur vos pas, de vous retourner — degré par degré — vers ce qui a déclenché votre songerie, mais vous ne réussissez pas à rétablir le lien. Par exemple vous vous surprenez à penser à une plage avec beaucoup de soleil sur l'océan, mais pourquoi ? Vous vous souvenez d'avoir pensé juste avant à une roue, et comment rétablir le rapport qui vous a guidé de la roue au soleil sur l'océan ? C'est très difficile. Ça aurait pu se passer comme suit : vous avez touché distraitement vos dents avec votre langue et ce contact vous aura fait penser à votre dentiste; à son tour le dentiste vous aura suggéré l'image d'une roue car tout le monde sait que cet homme d'art travaille avec une roue. Bien qu'il existe toutes sortes de roues, à voile, pleines, etc. vous aurez plutôt vu une roue à rayons, un rayon vous aura rappelé le soleil, le soleil la plage, la plage l'océan. Quoique cent mille autres enchaînements peuvent encore se concevoir, cet enchaînement-ci n'est pas nécessairement arbitraire — même s'il s'agissait

dans votre esprit d'une plage sur l'Oise; d'où peut-être la difficulté de remonter à l'origine du processus. Edgar Poë raconte qu'un promeneur nocturne qui contemplait d'une certaine manière les pavés et le clair de lune, avait livré à son compagnon — par le seul fait de sa contemplation — tous les secrets de son existence. Le compagnon de ce noctambule était certainement plus fort que Sherlock Holmès, et moi qui suis l'être le plus confiant du monde, je me serais terriblement méfié de lui. Bref, je ne sais ni pourquoi je me suis mis à penser au courage en suçant le bonbon du capitaine-aumônier, ni comment un papier paru à l'*Intransigeant* juste avant la guerre et oublié dès que lu, remonta à mon esprit comme une mine flottante ayant rompu ses amarres. J'aurais aussi bien pu penser à comment s'y prenaient les pharaons pour frisotter leur barbe ou me rappeler la forme d'un coupe-papier vu à l'étalage d'un libraire à Toronto, si toutefois j'avais jamais mis les pieds à Toronto.

Il disait, cet article de l'*Intransigeant* (signé, si ma mémoire est bonne, par M. Emmanuel Bourcier), que dans les conjonctures présentes le courage avait élu demeure chez ceux qu'avec une pointe de suffisance l'on nomme « le petit peuple ». Il serait authentiquement courageux de tous les bouchers de France et de Navarre de débiter l'agneau à leur étal, aux cordonniers de rapetasser l'escarpin pour le peton de la petite dame du cinquième, aux cabaretiers de servir des pastis bien tassés. Par ces temps où se joue le destin de l'humanité, il serait vaillant et hardi et tout de continuer à demeurer aussi flûtiste, émailleur ou giletier que devant.

Mon Dieu, pensai-je en montant dans la « sanitaire », mon Dieu pourquoi seraient-ils plus courageux que le chauffeur de cette ambulance, — lui qui n'a jamais fait le chauffeur d'ambulance ? Accomplir des gestes coutumiers, suivre la filière de nos activités rendues machinales par la routine quotidienne, vivre en somme *selon la formule* sous ce ciel serein de France que des engins de mort n'ont pas encore souillé, cela signifie sans doute fidélité à son état mais n'implique ni fermeté exceptionnelle, ni audace, ni bravoure d'aucune sorte. Encore que le régime de douche écossaise que nos doux voisins infligent au

monde depuis deux ans rende bien aléatoire cette hypothèse, il serait permis de voir dans ladite fidélité la manifestation tout au plus d'un remarquable équilibre nerveux, — à moins que ce ne soit son contraire, on veut dire le témoignage d'une atrophie collective. Car enfin si la guerre laisse le groom de service toujours aussi sensible au pourboire, et libre le mercanti d'écouler ses oranges de seconde jeunesse, et imperturbable la boulangère du coin pour qui le pain n'est jamais que pâte de farine, madame, pétrie comme voilà un lustre, — on voit mal en quoi réside la nature de leur courage. Mais si fidélité est loin d'être synonime de courage, souvent elle trahit un manque flagrant d'imagination.

Pour des raisons inverses à beaucoup, je trouve moi aussi proprement ahurissant le sang-froid dont fait preuve l'homme de la rue, acteur pourtant au premier chef de la farce universelle; — estimant, de reste, en tous points conforme à la nature humaine le fait de stoïquement absorber son quart de roquefort au cœur même d'une époque aussi tragique que la nôtre. Je sais parbleu bien que l'homme de la rue est conscient — relativement conscient — des dangers qu'encourent toutes les valeurs qui font sa raison d'être, sa vie y compris; que l'excellente tenue de son appétit peut constituer, à la rigueur, une certaine démonstration volontaire de ce qu'il croit comme étant son devoir civique; qu'il n'ignore pas, en un mot, la réalité. Mais la réalité est fade que l'imagination n'anime pas; elle est sans prolongement. Telle qu'en elle-même, dans sa roideur dogmatique (ceci est un os, cela un os de cuiller, j'ai mal à la cinquième vertèbre), la réalité est aride, elle est exempte de qualités vives. Elle n'est ni grande ni médiocre en soi, son intensité étant fonction de la somme des affects qu'elle parvient à éveiller chez l'individu. Au fait, la réalité de Pierre n'est point celle de Paul; bouleversant les uns, elle indiffère aux autres. D'où sa diversité innombrable, étant — par choc en retour — le produit des sensations et des nuances de sensations qu'elle provoque chez le sujet, multiplié par l'infini des sujets dans l'infini des âges.

Nous étions arrivés à la gare de . . . L'homme, pensais-je en remettant ma pochette médicale au lieutenant-major, l'homme a toujours péché par défaut

d'imagination aux tournants décisifs de son histoire. Je songeai avec une ombre d'envie à l'érudit qui passonnément se penchera sur notre temps alors que nous tous depuis un siècle serons poussière. Je me le représentai oublieux du sommeil, du repos, jalousant peut-être l'intensité unique de ce passé grandiose. Mais nous qui sommes au centre de l'épopée, nous ne sentons rien. Nous avons bon appétit. L'appétit de l'enfant qui picore un biscuit dans la cage d'un fauve affamé. Gentils tout plein, courageux tout plein. Engoncés jusqu'au cou dans le drame, nous sommes semblables au Sans-culotte qui dévalait les Tuileries en poussant des cris de Sioux, au soldat de la Marne, au vulgaire Monsieur qui pour une liquette mal reprisée s'en prend à sa bourgeoise; et qui n'imaginaient pas, —le premier, qu'il contribuait à la naissance d'un monde que M. Jules Romains aura la joie de découvrir « unanimiste »; le suivant, qu'il consolidait les fondations d'un Versailles que vingt ans d'infernale gymnastique allaient pulvériser ; le troisième, que sa noble moitié espère l'empoisonner un de ces quatre matins. Nous n'imaginons rien. Personne. Personne hormis le poète, car seul le poète imagine. Hommes de la Tour d'Ivoire, — escalier dérobé, pont-levis, ceinture de chasteté, nous ouvrons notre boutique le matin, nous la fermons le soir. Nous sommes courageux, mon Dieu.

Ah, de ce manque de trouble dans l'âme, de cette ataraxie je voudrais que l'on me donnât le maître mot. Et de la Tour d'Ivoire un dessin en relief, avec la manière de m'en servir.

Jean MALAQUAIS.

Élégie du Printemps 1940

à Mademoiselle Alliette AUDRA.

Un an, un an déjà ! tu avais tort de saluer
par son nom la Visiteuse des demeures voisines.
fermées sur le secret du buis noir et des cierges,
comme si tu craignais qu'elle passât indifférente
devant ton seuil ouvert où fanaient les jeunes lauriers.
S'est-elle reconnue au nom qu'alors tu lui donnais ?
Avais-tu découvert quel visage elle avait ?
Car te voici, dans ce matin, plus seul qu'auparavant,
moins visité par elle encor que par l'attente
et cherchant le vrai nom qui lui fera tourner la tête
et vers toi son sourire de qui t'a reconnu.
Ce nom... tu avais tort de te hâter
et de croire qu'était une offrande à la vie
un défi jeté à la vie sans autre enjeu que toi.

Car la mort n'est peut-être pas
cette entrée solennelle dans le royaume
des songes fabuleux et des orages dominés.
C'est de connaître que se retire
lentement comme l'eau dans le sable
la force d'amitié qui nous liait
à nos souvenirs et nos pressentiments.
Et de découvrir avec indifférence
qu'un léger espace est venu séparer
nos ombres de nos corps
notre amour d'un visage et notre joie
des fleurs et des oiseaux qui peuplent à nouveau nos
[chemins.

Oh ! faire confiance à la pure apparence des choses :
vois, les prairies ont refleuri et de ce long pays
le visage voilé...

à l'heure de la brume où sa rigueur s'estompe —
Encore efforce-toi de reconnaître
que l'herbe est douce où tu pais ton cheval.
que chacun reste vivant, faisant les gestes de la vie
si la vie est ce geste humblement mesuré
vers le pain et le vin, vers le lit, vers le Sien
et quelquefois vers Dieu — Attends.
Il suffirait que le canon lointain se tût
pour qu'au lieu de trembler un astre lent scintille.
Attends encore une minute, cette minute de silence
où la feuille bat retrouvée par le vent,
non plus brisée par le galop des chavaux haletants

La minute est passée... même si j'attendis
avec impatience, je suis sûr maintenant
qu'un jour j'ai appelé la Visiteuse par son nom.
N'est-elle pas déjà venue
seulement par des voies familières
où plus attentif j'aurais dû la reconnaître, .
comme au fond d'un couloir, élevant sa lumière
l'hôte d'un grand château reconnaît qui s'en vient :
par la voie du sommeil en repoussant l'assiette,
par les bancs de l'oubli dans la baie du Passé
même par ces souvenirs trop vivants pour qu'ils lais-
[sent
une chance au futur de les renouveler —

N'attends plus rien; accepte qu'il soit vain
qu'une femme de songe entre ses mains pensives
qu'un ami te destine un poème prochain
et que tu aies longtemps, si longtemps espéré
qu'à Tolède et Florence tu verrais délivrer
de leur secret le plus lointain
les chants qui se turent en toi —
Vaine toute beauté que tu n'as pas connue
Vains les livres amis dormant dans ta cellule
et vain l'amour dont tu retins l'aveu
pour qu'il pût éclater un jour comme un bourgeon
plus puissant que l'hiver complice de l'écorce —

Et même la prière ancienne de ton âme
qui tentait d'y brûler la racine du monde
pâlit, ne trouvant plus la résine et le suc.
Car tu avais prié pour connaître jadis
que tout désir est vain — le voici sans visage

que l'amour est mensonge — nulle ne te le dit
d'assez près pour que soient confondus sa flamme avec
[le souffle
qu'un livre est de poussière — ils sont tous refermés
que la jeunesse passe — tu passes avant elle.

Il n'est plus de pure apparence et solitaire
de beauté qui donne un prix infini à la chose.
Je vois : l'aurore éclate, le printemps vient
par les champs et les bois du Nord —
Mais les champs sont déserts et les bois piétinés.
Là-bas, l'horizon clair — Ici, les chevaux entravés —
— Espère encore : cette alouette au fil du ciel orante...
Ses ailes battent, elle ne peut les joindre, elle tombe.
— Elle s'est à nouveau élevée —
Ainsi je fais
pour contempler la lande et le plateau muets
le monde refermé sur son printemps funèbre !
Et je ne sais si pour l'homme il est bon de découvrir
l'absence ou la solitude entre elles des choses
non plus dans l'ordre surnaturel
de qui s'en est saintement détaché

mais dans l'ordre humain, trop humain de la guerre.

Aux Armées - Mars 1940

Bertrand d'ASTORG

Chronique

SPIRITUALITE CHRETIENNE ET SPIRITUALITE MUSULMANE

Cet après-midi le lac El-Rahira était agité, boueux, verdâtre. De chaque côté du train électrique s'étendait le marais aux relents putrides, tavelé d'herbes aquatiques vertes et rousses au milieu desquelles des centaines de flamands roses sont posés parmi les poules d'eau, les macreuses noires. Le Bou Khornine affirmait la souveraine pureté de ses lignes sur le ciel violacé. Mais le soleil écarta les nuées comme j'arrivais à Sainte-Monique et le petit ermitage du Père de Marsac d'une blancheur immaculée surgit à l'extrémité d'un promontoire sang-de-dragon et cendre-verte. Les cubes des maisons disséminées alentour brillaient comme autant de joyaux d'un blanc teinté d'émeraude. Le Père de Marsac qui a choisi ce cadre pour y achever son existence était donc un artiste qui s'ignorait alors que je le croyais indifférent à la beauté du monde sensible ? Où trouver sol plus évocateur que celui-ci : Hannibaal, Scipion, Caton; tous les martyrs : les Perpetua, les Félicités, les Cypriens dont le sang rougit l'amphithéâtre de Carthage et les docteurs, Tertullien et Augustin qui ont essayé de concilier la culture antique et le christianisme confrontent éternellement leurs thèses imprégnées de gnotiscisme alexandrin et de manichéisme. C'est sur ce rivage, au-dessous de la colline où reposent dans un clos fleuri les Moniquettes qu'Augustin passa une nuit de méditation, d'anxiété, en attendant le bateau qui devait le conduire au port d'Oslie.

J'ai peine à reconnaitre le Père de Marsac dans ce père Blanc qui vient à ma rencontre. Il a troqué sa soutane verdâtre et son chapeau poussiéreux pour une robe blanche et un chéchia; il a même laissé pousser sa barbe !...

— Seriez-vous devenu coquet, mon Père ?

— A mon âge ce ne serait plus de mise ! Vous le savez, je n'ai jamais rien eu d'un abbé de cour et n'ai pu me targuer

de succès auprès des dames que je n'ai d'ailleurs jamais confessées...

— Vous êtes donc devenu Père Blanc ?

— Père Blanc libre, si l'on peut dire. Bien que je participe à presque tous leurs offices — et l'abbé de Marsac me désigne la cathédrale de Carthage qui ressemble, hélas ! à une pièce montée en saindoux pour une foire-exposition, j'ai tenu à conserver ma liberté. Je vis en sportif : vous savez combien j'aime la marche, la natation — et en ermite, si l'on peut appeler désert ce rivage. Mais la beauté du cadre, le voisinage de la mer et la bibliothèque des Pères me retiennent ici. Lorsque j'aurais terminé l'ouvrage auquel je travaille sur la philosophie musulmane et la philosophie catholique comparées, peut-être qu'alors je m'enfoncerai dans le Sud.... Mais, je vous en prie, veuillez me faire la grâce d'entrer dans ma cellule, ou si vous préférez, dans ma librairie.

— Ce costume à demi indigène choisi par le Cardinal Lavigerie pour son ordre et que vous avez adopté, me surprend. Vous n'aviez, me semble-t-il, aucune sympathie particulière pour les musulmans et vous ne voyiez aucune possibilité de rapprochement sincère, de collaboration féconde entre eux et nous tant qu'ils ne seraient pas convertis au catholicisme... Vous vous souvenez de nos discussions à ce sujet ?

— Je n'ai eu garde de les oublier : vous y mettiez un tel feu !

— Le feu de l'enfer...

Après un geste de protestation le Père de Marsac reprit :

— Depuis que je me suis fixé en Tunisie et voué à l'étude de la pensée musulmane mon point de vue s'est modifié... Je crois que nous finirons presque par nous trouver d'accord, ajouta-t-il en riant. Mon admiration pour leur philosophie et leur mystique rejoint votre sympathie humaine et spectaculaire.

— C'est vous alors qui avez été converti ?

— N'exagérons rien ! Je déplore au contraire que leur pensée philosophique et religieuse se soit cristallisée à partir du XIII^e siècle et qu'ils aient coupé les ponts entre le Christianisme et l'Islam ; les échanges auraient continué à être féconds pour les uns et pour les autres, même en restant des antagonistes.

C'est la pensée arabe qui a vivifié le monde latin qui somnolait dans un vague platonisme. Il n'est pas exagéré de parler des conquêtes de l'Islam sur la pensée latine au XI siècle ; ce sont les philosophes d'Espagne qui ont imposé Aristote fort mal vu par l'Eglise au début. Les Arabes aristotéliciens vont forcer les barricades et cela en pleine croisade, au moment où l'Eglise envoie les barons d'Occident ornés de la Croix combattre l'Is-

lam. Bien d'autres rapprochements se font alors. L'Orient n'est pas seulement vainqueur en métaphysique, mais en art : son architecture, sa décoration, ses tissus, ses modes s'imposent à nous; les croisés demeurés en Syrie deviennent à demi musulmans...

Aristote, lorsqu'il arrive chez nous n'est pas vêtu de la toge ou de la clamyde des péripapéticiens mais il porte un burnous et un turban : c'est peut-être lui qui est représenté ainsi sous les traits d'Averroés dans la fresque des Trois imposteurs.... Saint-Thomas d'Aquin ne l'a pas encore accepté en le débarrassant des commentaires des philosophes arabes. Il faut avoir le courage de proclamer ce que nous devons à ces trois imposteurs : Avicenne, Averroes et Aboubaker, après les avoir condamnés. L'on ne devrait pas oublier que douze siècles après l'avènement du Christ c'est un musulman — considéré comme alors païen par l'Eglise — qui apporte les principes philosophiques pour adapter le dogme chrétien aux intelligences humaines. Si les conclusions de la philosophie arabe sont rejetées par l'Eglise et les universités qui, comme vous le savez, n'ont jamais été à l'avant garde de la pensée, l'esprit de cette philosophie se trouvera à la fin du XIII^e^ siècle incorporé au dogme chrétien. La grande victoire est du côté catholique sans doute mais il n'est pas exagéré d'appeler *victorieuses* les défaites de l'Islam.

C'est dans l'ordre de la mystique que l'influence de l'Islam s'est peut-être fait le plus sentir. Déjà la poésie des troubadours probablement ésotérique, devait beaucoup à la poésie arabe; à son tour la mystique chrétienne admet le pur abandon comme état parfait car si, d'après les auteurs musulmans, l'homme n'a pas d'intelligence qui lui soit propre, il ne peut avoir de personnalité et son bonheur consistera uniquement à s'anéantir dans l'intelligence divine qui l'illumine.

— Ce qui me rend sympathiques ces philosophes, c'est qu'ils sont humains, dis-je, et sensibles à l'agrément de leurs demeures. Loin d'être des penseurs enfermés entre quatre murs nus et ne connaissant que leur propre expérience, ce sont des vivants engagés dans le siècle; ils sont médecins, mathématiciens, astronomes... et voluptueux, je le parierais ! Comme le Prophète ils devaient aimer eux aussi les femmes et les parfums... Pourquoi cela n'irait-il pas de pair avec la spéculation philosophique : l'Orient qui a le sens de l'unité sait fort bien concilier les plaisirs de la chair avec ceux de l'esprit.

— Cela peut mener très loin !... Oui, ce sont en effet des sensualistes et leurs observations astronomiques les ont amenés à admettre une hiérarchie d'êtres célestes qui ordonnent le cours

des astres et sont soumis à l'Etre nécessaire, Dieu, le Premier, l'Unique, qui se tient au sommet de la création du cosmos. Ce monothéisme et cette astrologie qui découlent comme le démontre René Berthelot des conceptions biocélestes des Chaldéens, devait engendrer le fatalisme rejeté par l'Eglise et que le matérialisme biologique du XIX^e siècle européen a repris à son compte !

« L'intelligence nous vient du dehors, elle nous illumine comme le soleil éclaire l'univers. L'intelligence humaine n'est qu'un reflet de l'irradiation universelle », proclamant les philosophes arabes. Comme vous le voyez philosophie et astronomie se confondent pour eux. Mais prenons garde : le revers de cet anéantissement dans le tout, nous fait aboutir au néant de l'homme, à son impuissance à saisir et gouverner les événements. Les conséquences de cette conception orientale tout à l'opposé de la nôtre c'est que : l'homme n'ayant pas d'intelligence, il ne possède donc pas en lui-même cette faculté de saisir positivement les essences des choses : il ne peut donc y avoir chez eux ni psychologie, ni morale d'où l'infériorité, indéniable, de leur société et sa stagnation.

Tout cela vous explique la résignation qui vous a si souvent frappée chez les Tunisiens. Ils acceptent avec une sorte d'indifférence les pires revers de la fortune, comme le déspotisme et le favoritisme. Ils passent sans sourciller de l'opulence à la mendicité se trouvent tout simple d'être précipités du rang de grand vizir à celui de hammal. Ils croient au retour éternel, — peut-être pas de la même façon que Nietzsche : les révolutions cosmiques commandent les révolutions humaines, dont des cycles identiques reviendront; les arts, les sciences, les civilisations naissent et meurent pour renaître. Les religions elles-même se succèdent régulièrement et éternellement selon le cours des astres. Le Christianisme comme l'Islamisme sans doute, a déjà paru et disparu indéfiniment et continuera de le faire, selon la position et la durée qu'il occupe dans la série des transformations qui constituent le cycle religieux total.

— Les musulmans devraient donc ignorer le fanatisme religieux, la guerre sainte et supporter avec indifférence la domination des nations chrétiennes ? Or l'histoire nous apprend que le fanatisme religieux a été pour eux un facteur puissant.

— .... Ou un prétexte pour leurs conquérants et pour la foule. Mais les conceptions des philsoophes sont sans commune mesure avec les appétits des simples croyants à qui il fallait assigner des buts précis et à portée de leurs mains.

Somme toute, ces croyants sont de grands négateurs: ils nient la création, la providence, la liberté, la personnalité, l'im-

mortalité et jusqu'à l'intelligence propre à l'homme. Que leur reste-il donc ? La délectation morose, la sensualité. Que donnent-ils à présent ?

Et comme je restais silencieuse, le Père de Marsac reprit :

— Votre silence me prouve que vous pensez comme moi... Vous le voyez le jugement que je porte sur eux est toujours aussi sévère... Quelle tristesse décevante que toutes ces négations qui les ont conduits à être partout soumis à l'Occident ! Il y avait tant de grandeur dans la philosophie arabe; leurs penseurs, leurs mystiques avaient une conception si grandiose de l'univers et un tel sentiment de la petitesse de l'homme qu'ils restèrent malgré tout les maitres de la pensée au moyen-âge. Albert le Grand, Thomas d'Aquin ont vainement essayé d'échapper à leur emprise; ils ont eu beau rejeter leurs conclusions après en avoir accepté les principes, ils les ont tout de même transportés dans de nouveaux domaines.

— Vous ne partagez donc pas le mépris de certains écrivains catholiques qui, afin d'exalter la latinité antique et chrétienne, nient toute grandeur et toute originalité à la pensée arabe ?

— Non ! Je les laisse faire de la rhétorique au milieu de ces ruines prononça le Père de Marsac en désignant les quelques vestiges à demi submergés par les orges, les fenouils, les asphodèles et les euphorbes; ignorent-ils donc que Rome conquérante et Ministère des Travaux publiques n'a rien apporté à l'esprit et à l'art ?

La véritable philosophie religieuse comme celle des grands Arabes des XI^e^ et XII^e^ siècle est au-dessus des races, des civilisations et même des religions. « La vie est plus forte que leur système ou leurs races » (1) Sous le voile des contradictions, je vois nettement le fil d'or de la pensée pure, de l'idéal religieux qui relie tous les hommes à quelque race, à quelque milieu qu'ils appartiennent. Comment peut-on en cette terre d'Afrique où païens, chrétiens, manichéens, donnatistes, aryens, byzantins et arabe s'affrontèrent et où, depuis plus d'un siècle, la France a imposé une civilisation laïque, rationaliste et matérialiste, parler au nom de la latinité ! Qu'en reste-t-il ? Le grand burnous blanc de l'Islam a recouvert tout ce qui, avant lui, était né sur ce sol; peut-être suffira-t-il que Dieu le soulève et l'agite comme une aile pour que ce que nous y avons apporté nous aussi disparaisse à son tour. Ce qui restera par dessus temples païens, égli-

(1) Le Père O. Théry. Quelques-unes des idées prêtées par l'auteur au Père de Marsac ont été exprimées par un historien catholique, le Père O. Théry; elles n'en ont que plus de poids.

ses et mosquées ce sera l'Un, rayonnant, l'Irradiation universelle, l'Intelligence.

La renaissance de l'Islam ne dépend pas seulement de facteurs politiques, économiques mais d'un grand mouvement spirituel. Peut-être que la pensée française moderne, à la fois philosophique et scientifique jouera pour les musulmans plongés depuis huit cents ans en léthargie le même rôle que jouèrent vis à vis des chrétiens et latins chloroformés Aboubaker, Avicennes et Averroès.

Comme le Père de Marsac achevait ces mots la cloche de la cathédrale Saint-Louis retentit au-dessus de ce qui fut Carthage mais ses vibrations furent dominées par l'appel aigu et tourbillonnant du muedddin, du minaret de Sidi-Bou-Saïd, proclamait l'éternité de l'Un rayonnant !

Claire Charles GÉNIAUX.

JEAN-PAUL SARTRE
L'« EXISTENCE » ET LE ROMAN

Pour autant que cette sorte de classification ait un sens, il semble qu'il existe trois catégories de romanciers. La première comprend les romanciers dits d'« imagination », auteurs de romans d'aventures, de récits fantastiques ou policiers, et aussi certains romanciers « sérieux » s'adonnant au genre purement narratif, loin de toute préoccupation psychologique ou philosophique : genre pratiqué avec un bonheur exceptionnel par les romanciers américains, le James Cain du *Facteur sonne toujours deux fois*, l'Hemingway du *Soleil se lève aussi*, le Wallace Smith de *Bessie Cotter*. A ces faiseurs de mythes et à ces « reporters » s'opposent les romanciers de la deuxième catégorie, disons spéculative, chez lesquels la trame romanesque est avant tout un prétexte. La véritable matière qu'ils brassent, c'est la vie, l'existence (nous verrons plus loin que ce n'est pas la même chose). Leur but n'est pas de divertir, mais de poser des problèmes, et, parfois, de les résoudre. De tirer des enseignements. Ils appliquent l'admirable formule de Malraux (l'un des plus grand d'entre eux) : « Transformer en conscience une expérience aussi vaste que possible ». A cette catégorie appartiennent le Jacques Rivière de *Florence*, et Jean-Paul Sartre (je choisis à dessein des exemples nettement différents). Les ro-

manciers de la troisième catégorie sont à mi-chemin entre ceux des deux premières. Leur but est de créer un univers romanesque aussi complet que possible, avec son décor, sa lumière, son explication, sa justification particulière. Ils se nomment Proust, Bernanos ou Mauriac, Gide ou Aldous Huxley. Nous allons voir que leur entreprise est la plus discutable, la plus arbitraire qui soit.

Le romancier qui, tel Conrad ou n'importe quel auteur de romans policiers, entend seulement *raconter une histoire*, son dessein est simple, évident, et se passe de commentaires. Si de son œuvre il nous plaît de tirer un enseignement, libre à nous : du moins n'est-il pas impliqué dans cette tentative. Pareil au Dr Frankenstein, fabricant de monstres, le romancier de cette sorte, fabricant de mythes, n'a pas à connaitre d'avance la destinée de ses créatures. Le plus souvent, même, il ne s'en soucie guère : son but est de *divertir*, au sens pascalien du terme. Et ce but loyalement avoué, en vaut bien d'autres.

Le romancier dont le dessein, également avoué, est de *mettre en cause l'existence* ou certains des problèmes qu'elle pose à l'intelligence, nous jugerons son œuvre selon le degré de lucidité de son auteur. Entreprise sans doute beaucoup plus complexe, mais qui trouve en elle-même de puissantes justifications. L'homme, a dit quelqu'un, se distingue des autres animaux par la faculté qu'il a de poser des questions, et parfois, d'y répondre. Lorsque ce questionneur choisit le déguisement du romancier, ses questions s'incarnent dans des êtres qu'il délègue à sa place. Nous ne lui demandons que de donner à ces êtres un regard suffisamment lucide, une voix suffisamment persuasive.

Le cas du romancier appartenant à la troisième espèce est sensiblement différent. La vision qu'il nous propose du monde et de l'existence est le fruit *à la fois* de l'expérience et de l'imagination. Plus précisément, c'est généralement une vision du monde réel vu à travers l'imagination, laquelle *ajoute* à la réalité les couleurs, séduisantes ou atroces, qu'elle lui confère. Le romancier dont il est question ici n'est ni le créateur pur, ni le pur interprète dont nous avons parlé plus haut. Il est un interprête-créateur, àla manière du peintre ou du sculpteur, il est un *artiste*, au sens habituel du terme (1). Sans être une pure

---

(1) Je sais que Sartre reproche précisément à Mauriac (et, incidemment, à Dieu) de n'être pas *un artiste*. Mais il prend ce mot dans un sens trop vaste pour que l'on puisse me soupçonner de le contredire, alors qu'au contraire tout me parait lui donner raison. L'« artiste », au sens sartrien, doit être un créateur d'exis-

construction de l'esprit, son œuvre n'est pas davantage une reproduction exacte de la réalité. Le Réel pur, tel que peut en prendre conscience un témoin scrupuleux, est beaucoup plus *plat* que ne le voit généralement le romancier. Tellement plat, parfois, et tellement dénué d'arrière-plans et de sens, tellement incolore aussi, que notre homme et ses lecteurs ne sauraient s'en accommoder. La « vraisemblance » romanesque exige plus de complexité, plus de richesse, plus de foisonnement que n'en offre la froide Réalité. Ce n'est là un paradoxe qu'en apparence : si on écrit et si on lit un roman, c'est que déjà, à priori, l'on n'est pas satisfait, rassasié par sa propre expérience, par sa propre vision de l'existence. L'on demande davantage à la vie que ce qu'elle offre. Ce « davantage », c'est à l'imagination de le créer. Soit de toutes pièces, — et dans ce cas elle a recours au mythe (récits dits « d'imagination, » histoires fantastiques, roman policier). Soit par des voies détournées, et, par exemple, en conférant à cette existence une densité qu'elle n'a pas, par le truchement de la psychologie « constructive » telle que la pratique bon nombre de romanciers. Lorsque Proust ou Mauriac décrivent en l'imaginant le monde de pensées et de sensations qui se forme dans le cœur de Swann jaloux ou de Thérèse Desqueyroux amoureuse, ils donnent à leur lecteur, après se l'être donnée à eux-mêmes, l'illusion qu'il s'identifie à Swann ou à Thérèse, qu'il *est* l'un ou l'autre de ces personnages, et que cette opulence intérieure est la sienne. Cela revient un peu à dire à ce lecteur : « Vois comme tu es, comme nous sommes des êtres profonds, complexes, passionnants ! Comme la vie est riche en tourments et en joies grandioses, qui sont les nôtres ! Comme nous sommes « humains », et dignes d'attention ! Comme nous y voyons clair en nous-mêmes et les uns dans les autres, et comme tout cela est intéressant !... »

J'aime que, de temps en temps, un esprit à la fois plus lucide, plus honnête et plus modeste que les autres, remette les choses à leur vraie place, et rappelle aux hommes que les choses ne sont pas exactement telles qu'ils le voudraient et le croyent, à force de le vouloir.

---

tences *libres*. Or, les créatures de Dieu et de M. Mauriac ne sont pas libres ou ne le sont qu'en apparence. M. Mauriac et Dieu ne sont donc pas des « artistes » au sens sartrien... Sans donner ici au mot cette acception philosophique, je le prends dans son sens ordinaire de *faiseur d'art*, ou, comme dit fort joliment M. Larousse, « celui qui exerce un art libéral, comme le peintre, le sculpteur, le comédien. »

Ainsi Jean-Paul Sartre, que ce long préambule n'a d'autre dessein que de situer.

*
* *

Les partisans du roman « pur » et de M. Mauriac ont décrété que la *Nausée* n'était pas un roman, parce qu'il n'y arrivait rien à son personnage. Il ne serait peut-être pas bien difficile de démontrer à ces illusionnistes que, dans la vie non plus, *il n'arrive jamais rien*, et qu'en définitive, ainsi que l'a dit Jacques Spitz dans une page magistrale du *Voyage muet*, « on exagère beaucoup ». « Il y a un mirage de la vue à travers la littérature, déclarait Sartre au cours d'une interview à *Marianne*. Prenons, par exemple, le mythe de la vie intense. La vie n'est jamais intense, hormis peut-être dans la peur. Quand on a demandé à Lindbergh ce qu'il sentait en traversant l'Atlantique, il répondit : « J'avais sommeil ! » Il en est de même pour la bonne souffrance, quand on souffre, on est très ennuyé. Mais avec le recul et en préparant ses effets, on parvient à créer une illusion de vie qui devient poétique... »

Mais revenons-en à Antoine Roquentin, le « récitant » de *la Nausée*. Effectivement, il ne lui arrive rien. Roquentin, dont ce livre est le journal, se contente d'exister. « Se contente » est même un euphémisme. Disons : Roquentin *existe*. C'est tout. Ses rapports avec cette existence n'appellent ni les actes ni les décors dont le romancier fait d'ordinaire sa pâture. Un rien suffit à les compliquer, ces rapports, à les tendre : l'audition d'un disque de phonographe, une rencontre dans une bibliothèque publique. Cela tient sans doute au fait que l'existence de Roquentin n'est pas une existence ordinaire, machinale, somnambulique, mais bien l'Existence en soi, et ce qui plus est, lucide, consciente d'elle-même, et de son absurdité. Terrible aventure ! Avoir conscience de son existence, et du caractère irrémédiable de celle-ci, sans parvenir à lui donner un sens, une explication, — cela n'arrive pas à tout le monde ! Et c'est heureux, car les affaires humaines vont déjà assez mal sans cela...

En somme, ce qui arrive à Roquentin, c'est un peu, dans son genre, ce qui arriva à Jean-Paul Richter, et qu'il écrit ainsi : « Un matin, tout enfant encore, je me tenais sur le seuil de la maison, lorsque soudain me vint du ciel, comme un éclair, cette idée : *je suis un moi*, qui dès lors ne me quitta plus. Mon moi s'était vu lui-même, pour la première fois et pour toujours ». Seulement, Jean-Paul lui, s'en tirera par le rêve, par la poésie, opiums. Ne devient pas opiomane qui veut, et il y a des êtres qui sont de naissance voués à chercher toute la vie *leur* opium.

Je pense que le seul opium dont ils puissent user avec quelque bonheur est l'*exercice* de leur liberté (et plus seulement sa conscience) dans le jeu, le crime, ou la création esthétique. Mais, à la dernière page de *la Nausée*, Roquentin n'en est pas encore là. Ne le quittons pas si vite.

Ce que l'on reproche principalement à Roquentin, c'est sa conscience-paralysie, qui lui fait à chaque instant mettre l'accent sur l'absurdité de l'existence. Et pour cause : cette conscience, généralisée, réduirait à néant toutes les entreprises de MM. les littérateurs-moyens ! Contestant à Sartre le titre de romancier, la romancière Madeleine Bourdouxhe écrit : « L'existence du réel à l'état pur, le romancier la sent aussi, comme Roquentin. Mais pour lui, elle a son sens, il comprend son langage, et à chaque battement de cette existence, il ne se sent pas soulevé par la nausée, il se sent soulevé seulemnt de compréhension et d'amour. » Il n'est pas nécessaire de souligner le malentendu : Madeleine Bourdouxhe parle ici non de l'*existence*, mais de la *vie*, qui n'ont rien de commun (la vie est un événement, l'existence un attribut de cet événement, — pour user du langage des philosophes). Quant au « sens » de cette existence, à son « langage » et à sa « compréhension », il est bien évident, pour qui connait le pouvoir des mots, que cela ne veut absolument rien dire du tout.

L'Existence ? Ecoutons Sartre lui-même : « Tout est gratuit, ce jardin, cette ville et moi-même... Nous sommes un tas d'existants gênés, embarrassés de nous-mêmes, nous n'avons pas la moindre raison d'être là, ni les uns ni les autres, chaque existant, confus, vaguement inquiet, se sent *de trop* par rapport aux autres... Quand il arrive qu'on s'en rende compte, ça vous tourne le cœur et tout se met à flotter : voilà la Nausée... Le Néant n'est pas venu avant l'existece, c'est une existence comme les autres et apparue après beaucoup d'autres ». Bien sûr, cela n'est pas des plus agréable à penser, — et chacun, comme il peut, évite de se trouver nez à nez avec cette conscience d'être « en trop », d'exister sans raison. Ce ne sont pas les itinéraires de fuite qui manquent : il y a l'amour. (« Ces deux jeunes gens vont coucher ensemble. Ils le savent. Chacun d'eux sait que l'autre le sait. Mais comme ils sont jeunes, chastes et décents, comme chacun veut conserver sa propre estime et celle de l'autre, comme l'amour est une grande chose poétique qu'il ne faut pas effaroucher, ils vont plusieurs fois la semaine dans les bals et dans les restaurants offrir le spectacle de leurs petites danses rituelles et mécaniques... Quand ils auront couché ensemble, il faudra qu'ils trouvent autre chose pour voiler l'énorme absurdité de leur existence. Tout de même, est-il absolu-

ment nécessaire de se mentir ? » *La nausée*, p. 144), il y ya l'art, il y a l'humanisme (qui inspire à Sartre l'une de ses pages les mieux venues, les plus virulentes : cf *La nausée*, p. 150). Mais tout cela ne change rien aux donnéées du problème dont il est impossible de se détourner, une fois qu'on l'a regardé bien en face. Tous les autres sont accessoires, faux-fuyants. Libre à MM. les romanciers de s'y complaire. Pascal a dit tout ce qu'il y avait à dire sur la psychologie du « divertissement » et ses séductions. L'on ne saurait honnêtement faire grief aux gens de chercher à se distraire, si l'on sait que l'ennui engendre une angoisse de mauvaise augure, puisque s'y révèle l'Existence dans sa nudité première, le Néant, dans sa totale absurdité.

Et si l'on sait que la contemplation de la Vérité n'a jamais réconforté que ceux qui avaient commencé par tailler cette vérité à leur mesure, par l'orner des guirlandes de leur imagination, — les croyants selon Mahomet ou l'Eglise catholique, les romanciers selon M. François Mauriac, les poètes et les petits farceurs.

Gaston DERYCKE...

LA POESIE

L'ODEUR DU MONDE, poèmes par *Henri-Philippe Livet* (A la Comédie Humaine).

Depuis quand n'était-il plus permis de croire qu'on pouvait conserver intacte une joie poussée par le vent porteur *des odeurs du monde* ? Le vent jamais aboli et toujours renaissant de quelque nuit, de quelque colline. Depuis quand nous était-il interdit de penser que le seul souci qu'on avait d'elle, préservait la poésie d'un monde livré aux pattes de la mort ? Le faux monde, sosie du vrai, est celui dont le souffle dessèche la joie.

Les glas sonnaient les uns après les autres; quelque chose mourait chaque jour et on se dépêchait de respirer encore un peu.

La rouille ensanglante la terre:
On immole l'agneau du soir;
Des passants inconnus, sans voir,
Chiffrent la côte du mystère.

Certes, le poète avait conservé le pouvoir de retrouver la joie par son propre chant. Mais ce chant lui-même, s'il gardait sa pureté en tant que chant, s'il conservait son autonomie existentielle, n'en était pas moins adultéré par l'angoisse à la fois morale et charnelle qui montait jusqu'aux lèvres de tout homme

vivant. Et le sentiment d'une perte tragique, un visage d'absence et l'impossibilité d'accepter cette absence s'imposaient, qu'il le voulût ou non, au poète. Un défi au désespoir, un combat engagé désormais entre le désespoir et lui, devenaient la chair même de sa poésie, Ainsi, tout poème de la période qui a précédé la guerre était la figure d'une poursuite et d'une appréhension en même temps qu'une tentative d'étreinte.

Henri-Philippe Livet a livré le combat comme les autres. Mais *L'Odeur du Monde* est pour lui la présence de Dieu. S'il est à la poursuite d'une fugitive, c'est donc à l'intérieur d'un paysage d'âme architectural. Et c'est pourquoi sa poésie que d'aucuns trouveront d'une retenue excessive en regrettant qu'il ne l'ait pas davantage abandonnée à son sort, reste une chose solide une chose intacte et pour ainsi dire, heureuse.

Auprès du poêle et du gros banc
Dort l'homme immense, un bras tombant.

Le cou ployé souscrit aux pauses
D'un silence d'atout coupé
Il s'est passé fort peu de choses
Mais dans l'espace fut frappé
Du soupçon des métempsychoses
Le dormeur qu'éclairaient les roses
D'un feu mourant près du Tempé.

Peut-être ne le sait-il pas (mais je peux le dire parce que je suis son ami), Livet est un porteur de joie. Ainsi protégé, il est impossible qu'il ne remporte pas sa victoire.

Jean TORTEL.

LES LIVRES

BAUDELAIRE, par *Georges Blin.* Préface de Jacques Crépet. (Gallimard).

Conscience est le premier mot qui vient sous la plume après la lecture de ce *Baudelaire* où Georges Blin a reconstitué le périple mystique de celui qui reste pour nous le poète créateur d'un nouveau langage. Je ne crois pas qu'un ouvrage critique puisse se prévaloir d'une soumission plus entière à l'objet considéré, d'une rigueur de raisonnement plus exigente, de plus de « sérieux » dans la recherche des textes exemplaires et de plus de bonne foi dans leur interprétation. Toutes qualités qu'on doit tenir pour essentielles et dont la présence ici permet d'affirmer, avec Jacques Crépet, qu'il s'agit bien d'un « début éclatant ».

Je suis certain, pour ma part, que Georges Blin saura se hausser à une place d'honneur dans l'assemblée où il entre d'un pas assuré.

Il est évident qu'on peut approcher Baudelaire par bien des côtés. L'auteur a choisi l'explication philosophique. Sa volonté, affirmée avec une belle intransigeance, une espèce de fougue, de bâtir une construction spirituelle, nous interdit certaines critiques (d'autant plus que la tentative est réussie). Il nous présente une « interprétation cohérente » : nous ne pouvons reprocher à celle-ci de l'être trop. Sa démarche philosophique appelle un vocabulaire philosophique : si ce dernier hérisse et alourdit un peu le livre, nous ne devons pas nous en étonner. Il s'agit seulement de savoir si une telle explication de Baudelaire se légitime.

La figure abstraite qui s'en dégage, très belle, devenue la notion d'un *Icare assoiffé d'infini*, c'est assurément Baudelaire ou, au moins, une de ses projections. Blin a su lui conserver son autonomie, pas cependant jusqu'à le libérer des entraves au moyen desquelles l'Héautontimorouménos s'est lui-même enchainé « Baudelaire, nous dit-il, se prenait à bon droit pour un penseur. » Je me demande jusqu'à quel point ce grand enthousiaste de l'abstraction peut faire figure de «penseur». Ou plutôt, si nous touchons réellement à sa pensée quand nous savons qu'il « coule son manichéïsme dans le moule swédenborgien » ou qu'il se situe dans la tradition martiniste. Car la pensée de Baudelaire, c'est *Les Fleurs du Mal*. Lui-même ne s'en rendait peut-être pas compte. Mais s'il en est ainsi, je crois qu'on peut tenir pour négligeables les influences possibles d'Eliphas Lévi, de Ballanche ou de Brièrre de Boismont. De même, la longue étude sur les Correspondances à laquelle se livre Blin reste passionnante en soi, mais je ne sais si elle ajoute quelque chose à notre joie antérieure et une part supplémentaire d'existence au poème.

Vaste comme la nuit et comme la clarté.

Il ne se suffirait donc plus à lui-même qu'il faille l'étayer à ce point ?

N'importe. Ces quelques remarques ne servant qu'à préciser les limites que l'auteur a fixées à son étude, riche par ailleurs en analyses qui nous amènent au cœur du *trop humain*. La formation du couple Ironie-Remords; l'extase en face de l'Idole féminisée jointe à la « condamnation morale de la femme et de la volupté »; l'attitude devant le Rêve et la nostalgie du Paradis, autant de problèmes proprement baudelairiens que Georges Blin aborde avec tact et éclaire souvent avec une merveilleuse intelligence.

Baudelaire a-t-il vraiment voulu approcher de trop près le divin ? Et n'est-il pas, à présent, sauvé malgré lui ? Son regard ne cesse pas de nous fixer. Ce qui compte, c'est de nous restituer sa présence. Le livre de Georges Blin comptera parce qu'en définitive, il nous fait aimer davantage ce dieu qui, pour vivre, a besoin de notre amour.

Jean TORTEL.

CONNAISSANCE DE LA MUSIQUE, par *Edmond Buchet.* (Corréa).

Les mystiques musulmans, qui se servent des rythmes et des sons comme procédés d'entraînement spirituel, pensent que la musique est l'écho d'une parole primordiale qui continue à résonner à l'oreille des hommes « doués d'un cœur ». Cette affirmation, le petit livre d'Edmond Buchet, ouvrage à la fois technique et littéraire, non point traité en forme mais plus qu'un recueil d'impressions, et avant tout acte de reconnaissance, de ferveur et de foi, peut nous aider à la comprendre, bien qu'il s'occupe exclusivement de la musique européenne. L'auteur commence par souligner l'élément rythmique qui est à la base du monde, de la vie et des arts. Plus que tous les arts, estime-t-il, sans aller toutefois jusqu'à l'identifier comme Schopenhauer avec la volonté cosmique, la musique peut nous mettre en communication avec l'essence de l'Etre. Son évolution est elle-même rythmique ; elle oscille entre le « jeu » qu'incarnent un Mozart et un Bach, et la « passion » que représentent un Monteverde (qui introduisit le *triton* et attaqua sans préparation les dissonances), un Beethoven et un Wagner. Les deux points de vue sont légitimes et, poussés à l'extrême ont chacuns leurs dangers ; M. Buchet trouve pourtant plus d'inconvénients aux excès du second qui risque d'amener la boursouflure et de s'éloigner du grand style musical tandis que le premier risque le didactisme et l'afféterie. De même les sources principales de la musique sont les deux aspects d'Eros, l'instinct sexuel et la pensée mystique. Il classe sans hésitation Wagner parmi les faux mystiques et il analyse sur le vif la composition de *Tristan*, chef-d'œuvre du romantisme, de la passion et du désir, dont Nietszche disait qu'il ne lisait pas la partition sans mettre des gants. Milhaud, Poulenc, Honegger, Hindemith, Schœnberg, Bela Bartok semblent à E. Buchet revenir au « jeu » ; de même que le *Roi David* lui parait renouveler un dynamisme mystique en réaction contre la pseudo-mystique des Saint-Saens, des Gounod et des Widor.

Le livre se termine par une remarque fort actuelle : la musique serait tout spécialement vivante et active dans les périodes de

bouleversement et de crise. C'est aux heures les plus sombres des invasions barbares que naquit le chant grégorien. Sans doute l'homme éprouve-t-il alors le besoin d'échapper à la réalité extérieure superficielle pour trouver une vérité plus profonde, « le besoin aussi peut-être de communiquer avec des âmes qui ont laissé des traces de leur immortalité ». Sans doute alors la musique apparaît-elle comme un des éléments les plus précieux du patrimoine commun à toutes les nations, « le meilleur soutien des affligés » ainsi que disait Luther, un bonheur immuable au sein des pires cataclysmes, une source de confiance dans l'humanité créatrice et une assurance d'éternité qui rend la mort moins amère.

Emile DERMENGHEM.

REJOINDRE DIEU, par *R. M. Bruckberger* (1).

C'est un livre qui parait en son temps et que son apparente inactualité rend paradoxalement plus actuel encore, en ce qu'il éclaire le primat des problèmes éternels que masquent aujourd'hui l'imminence et la gravité des problèmes immédiats et quotidiens, en ce qu'il souligne la pérennité de l'idée sous l'écoulement des phénomènes.

Nous connaissions jusqu'ici en Bruckberger le théologien au style précis et sévère; de rares initiés le savaient un grand poète: aujourd'hui un bref essai révèle un psychologue d'une étonnante profondeur, non moins qu'un solide tacheron des lettres, rompu aux us de sa besogne : « Nous sommes submergés de mystiques qui voudraient disperser notre âme sur tous les chemins de la terre et qui affolent notre cœur. Mystique de la race ou de la nation ou de la classe. Mystique de l'art ou de l'aventure. Mystique de l'opium ou de la drogue. Toutes mystiques que confèrent aux concupiscences les oripeaux d'une divinité dérisoire. » Voilà qui est parler tout à la fois en écrivain qui connait le maniement du métier et en Homme d'Eglise sûr de son message de vérité.

J'ai tenu, sans quoi l'analyse eut été incomplète, à signaler le mérite du psychologue et du styliste, sachant pourtant que l'éloge ne peut qu'irriter notre ami Bruckberger : car, prêtre, c'est au prêtre seulement qu'il parle et qu'il veut être entendu.

Rassurez-vous, Père Bruckberger ! L'accent de notre livre ne trompe pas et l'art de la forme n'en saurait masquer un seul instant l'intention essentielle : vous êtes de ceux qui allez clamant dans le désert ou dans le tumulte les vérités premières de quoi notre loi et notre civilisation découlent et votre voix est bien celle du *Sacerdos in œternum*.

---

(1) Un volume chez Gallimard.

Mais que la vérité que vous annoncez est donc dure ! « Si je laisse les créatures occuper mon âme au moment de la prière.... je suis en contact avec elles, mais comme Dieu n'est pas l'une d'elles, il reste absent de moi... Il y a toujours entre Dieu et nous ce rideau de créatures qui nous divertissent de cette Présence. » Ainsi, l'arrachement au monde qu'exige la prière n'est comparable qu'à l'arrachement de la mort : « Le détachement de la mort est préfiguré dans celui qu'impose la prière; il faut abandonner les biens extérieurs, les amis, les êtres les plus chers : nous appelons cela mourir. Je crois que c'est aussi prier et que dans la prière il faut se résoudre à faire tous ces abandons volontairement, comme en mourant on le fait par force. »

Mais, quand après cette analyse magistrale — oui, magistrale, Bruckberger : je l'écris comme je le pense — vous sommez l'athée « d'ouvrir toute grande son âme sur l'inconnu. Si Dieu n'existe pas, que risque-t-il ? » demandez-vous après Pascal, permettez-lui de vous répondre que précisément il risque tout, ce temporel misérable et précieux qui est le seul viatique dont il soit sûr.

En vérité, mon Père, et vous le savez mieux que tout autre, le pari n'est un argument recevable. Aussi pas plus que Pascal n'en faites-vous la pierre d'angle de votre construction. Ce que vous, prêtre, vous avez affirmer en face d'une vérité ravalée, édulcarée, affadie par des siècles de bigoterie et de complaisance, c'est la vérité hautaine et dure qu'annonçait l'Apôtre aux Corinthiens; que la Croix est folie pour ceux qui se damnent, que le Royame appartient aux violents, que la prudence des prudents sera mise en déroute et que c'est une chose effroyable de tomber vivant aux mains de Dieu.

Jacques BÉNET.

ALPAGES. *Contes et Nouvelles des Pays d'En-Haut*, par *Jean Puech*. (Les Cahiers de l'Alpe. Grenoble).

Les hameaux de la Commune de La Grave sont parmi les résidences humaines les plus grandioses. Une heureuse exposition à l'adrech permet la culture tout près des hauts paturages, mais l'altitude et la tourmente y exigent des hommes une résistance et un effort rarement aussi tendus. En même temps le spectacle continuel du massif de la Meige aux arêtes d'une incroyable noblesse et aux aspects multiples selon l'heure et le jour, ne peut guères ne pas modeler, tout comme cet effort presque inhumain, l'esprit de ceux qui vivent là.

C'est dans ces hameaux étonnants, Ventelon, Le Chazelet, Les Hières, Puy-Golèfre, dont les habitants jadis, selon cer-

tains (mais il y a près de quatre-vingt théories différentes sur l'itinéraire du chef carthaginois) ne craignirent pas d'attaquer l'armée d'Annibal, que Jean Puech a localisé plusiers récits bien construits où s'équilibrent le document et le rêve. Bien que réunis sous le titre, aux résonances bucoliques d'*Alpages*, ils présentent surtout de ce pays les aspects dramatiques en même temps que l'irrésistible attrait ; des scènes de magie et de spiritisme, le peuple de bois sculpté des saints des oratoires qui s'élèvent jusqu'aux moraines, un orpailleur envoûté par deux sorcières et qu'on retrouve au printemps gelé dans la neige devant son chalet, un chien de berger élevé à la ville et qui retrouve son destin avec le grand troupeau.

Emile DERMENGHEM.

LE SENS DE L'HISTOIRE. LES DERNIERS TEMPS D'APRÈS L'APOCALYPSE, par *J. du Plessis.* (Téqui).

En ces temps de Gog et de Magog l'Apocalypse est particulièrement actuelle. L'auteur de la *Caravane humaine*, le comte J. du Plessis, qui s'efforce de discerner le sens de l'histoire, en arrive aujourd'hui au grand film de la Fin des Temps, composé lors d'un des tournants les plus décisifs de cette histoire. Ce genre de l'Apocalypse a une valeur permanente ; il correspond à une vision dramatique, « agonique » du monde ; à mi-chemin d'un dualisme radical et d'un monisme qui mettrait tout sur le même plan, il enseigne que l'unité se conquiert par la synthèse. L'Apocalypse est de tous les temps ; tous les temps sont, en un sens, les Derniers Temps ; l'humanité est toujours en « agonie » au sens que disait naguère don Miquel de Unamuno ; et l'Esprit peut toujours entrer en contact avec l'Eternité.

Ce n'en est pas moins sur le sens historique qu'insiste J. du Plessis qui réagit fortement contre la tendance actuelle des théologiens à ne voir dans l'Apocalypse qu'une prophétie doctrinale, et qui revient à l'exégèse médiévale basée sur la théorie des sept âges de l'Eglise en l'expurgeant toutefois des erreurs et des excès. En interprétant les sept septenaires de l'Apocalypse (églises, sceaux, coupes, etc...) il fait ressortir que cet écrit, dont on est parfois tenté de penser qu'il est radicalement incompréhensible, est rigoureusement construit selon un plan très net. Alignant les jalons de l'histoire et ceux de la prophétie, J. du Plessis, sans prétendre fixer des dates, tend à penser que nous sommes dans le sixième « jour » de la suprême semaine.

Emile DERMENGHEM.

DE L'ABJECTION, par * * * (Editions de la N. R. F.)

M. Julien Benda exprime quelque part le souhait qu'on oubliât sa personne en parlant de son œuvre, et qu'on usât de celle-ci comme d'un message trouvé dans une bouteille abandonnée aux flots. Ce qui n'empêche pas M. Julien Benda de signer ses livres, — et plutôt deux fois qu'une, si j'ose écrire, puisqu'il va jusqu'à consacrer certains de ces livres à sa propre personne (voir *Jeunesse d'un clerc* et *Un régulier dans le siècle*). Je sais bien que, ce faisant, M. Benda entend illustrer sa théorie du « clerc », et ne se choisir que comme un type représentatif. Ainsi fait l'auteur de ce petit livre strictement anonyme qui s'intitule *De l'abjection*, avec pourtant une bonne foi plus complète, puisqu'il ne signe pas son ouvrage.

J'aime qu'un écrivain éprouve ainsi quelque jour le besoin *réel* d'user de l'anonymat pur et simple, ou de celui, encore plus discret, du pseudonyme indéchiffrable, soit pour témoigner d'une vérité qu'il a entrevue sans la faire entièrement sienne (ainsi qu'il arrive à Kierkegaard, signant Victor Eremita ou Johannes Climacus certains de ses livres), soit que la gravité ou le poids d'un sujet l'ait à ce point frappé qu'il ait cru nécessaire de s'effacer devant lui, de lui laisser toute la place, de ne pas distraire à son profit un rayon de la lumière qu'il a dirigé sur lui.

Oublions donc que l'auteur du présent ouvrage a un visage un nom. Oublions que ce nom est, à n'y point se méprendre, celui de l'auteur d'*Astaroth* et de *M. Godeau intime*, Marcel Jouhandeau, dont l'originalité est trop puissante pour que l'anonymat suffise à la dissimuler. Et ne voyons dans *De l'abjection* qu'un document, sur la valeur *générale* duquel son auteur a tenu à centrer l'intérêt du lecteur, en abandonnant le bénéfice.

Rares, sont, en effet les œuvres capables de résister au dépaysement de l'anonymat, — beaucoup plus rares qu'on ne pense généralement : je ne suis pas du tout assuré de ce que, publiés sans nom d'auteur, les travaux de MM. Morand ou Maurois, certains romans de MM. Mauriac ou Drieu la Rochelle, les poèmes ou les pièces de M. Cocteau, ou, tenez, quatre-vingt dix pour cent de l'œuvre de M. Benda, déjà cité, (je choisis exprès des exemples disparates), eussent retenu l'attention que leur a valu la personnalité de leur auteur. A vrai dire, il n'y a d'ailleurs là rien que de très naturel, je dirai même de très heureux dans certains cas : un écrivain de valeur est un « événement » au moins aussi digne d'intérêt que son œuvre, et il est bien que celle-ci, jusque dans ses imperfections et ses faiblesses, contribue à mettre en valeur tels aspects moins éclatants de sa personnalité.

De l'abjection se présente sous la forme d'un traité, — plus exactement d'un *rapport* expérimental, divisé en cinq parties indépendantes : *Avant la connaissance du Mal, Connaissance objective du Mal, L'abjection, seule fin du Mal*, et *Eloge de l'abjection*. C'est un commentaire métaphysico-psychologique à une *expérience* du Mal aussi complète que possible, se développant entre ces deux pôles extrêmes : le concret immédiat (connaissance subjective du Mal dans sa forme tangible, l'abjection physique) et le religieux (connaissance objective et transcendante du Mal). En fait, le problème que pose ce livre, avec une acuité qui ne va pas toujours sans un certain hermétisme, c'est celui, loin encore d'être épuisé, des rapports de la Conscience et de l'Existence (ou, pour user d'un langage plus direct, de l'« âme » et de la chair). Il le pose, ce problème, sur un terrain peut-être hasardeux : il n'est pas toujours opportun de mêler noologie et psychologie, ni de vouloir à certaine appréhension du concret par la conscience des prolongements trop lointains sur le plan de la pure spéculation, à plus forte raison de la spéculation ontologique. Encore une fois, il est assez malaisé de distinguer, en cette matière, où finit le rôle de la compréhension, voire de la divination, et où commence celui de la pure imagination. Aussi, sans suivre l'auteur de cet éloge désespéré de l'Abjection sur le terrain de la métaphysique, bornons-nous à relever dans les pages douloureusement lucide qu'il nous livre quelques « signes » d'une indiscutable authenticité. Parlant du désir, il écrit : « A l'approche de ce que je cherchais, à l'approche du moment et du lieu qui va me livrer l'objet de mon désir, le tremblement de tout mon être me rassure, l'espèce de mort qui frappe me renseigne sur ma vie, me donne la vie, me donne la clé de mon Secret. » On entrevoit, derrière ces lignes, les premières données de la grande élucidation de l'angoisse érotique qui n'a pas encore été entreprise de manière rigoureuse, alors qu'elle livrerait peut-être quelques-uns des plus lourds secrets de l'homme. Ceci, encore : « Le Péché, l'amour du Péché, une certaine vocation au Péché, s'ils atteignent un certain degré d'ardeur, une violence irrésistible, sont le seul digne pendant de la Sainteté. Il peut y avoir à être impur une grandeur égale à celle d'être pur. L'impureté réclame de nous parfois autant d'héroïsme et d'abandon que la pureté; elle nous conduit au même dépouillement, à la même ignorance de l'honneur, au même mépris du mépris que de l'estime ». Ceci, enfin : « Je crois que le difficile, c'est de ménager entre le corps et l'âme des rapports convenables... Je veux dire que plus une âme est pure, plus le corps garde auprès d'elle de son prestige. Du moment qu'elle ne l'a profané, ni déshonoré, ni avili et

qu'elle se l'ait mystérieusement caché par pudeur, n'osant pas seulement le regarder, voire penser à lui, plus elle est encline aussi à lui prêter toutes les grâces, tous les charmes, à le revêtir de toutes les beautés du monde. La familiarité au contraire dans laquelle l'impudique vit avec son propre corps lui a ravi depuis longtemps l'usage de cette magie ». De telles citations par les horizons qu'elles ouvrent, me semblent défier le commentaire.

Gaston DERYCKE.

HUIT MYSTIQUES ESPAGNOLS, par *Marie de Wasmer* (Corréa).

Sans prétendre épuiser la liste des grands écrivains mystiques d'Espagne, laissant de côté Diégo de Estella, Jean d'Avila, Jean de Jésus-Marie, Alphonse Rodriguez, Alvarez de Paz, Ribéra et d'autres, Mme Marie de Wasmer a placé dans son anthologie les chefs les plus importants et les plus représentatifs de cette école. Le choix est judicieux, sauf peut-être en ce qui concerne Marie d'Agréda, fort pittoresque mais un peu suspecte et qui ne laisserait pas d'encourir les reproches de saint Jean de la Croix, reproduits justement quelques pages plus haut, en ce qui concerne les visions dangereuses. Le grand siècle de l'école mystique espagnole est le XVI^e^. Six sur huit des auteurs cités par Mme de Wasmer lui appartiennent ; Marie d'Agréda est du XVII^e^ ; Raymond Lulle du XIII^e^. De ce dernier sont reproduits d'admirables passages du *livre de l'Ami et de l'Aimé*, dans la traduction d'Eusèbe Clop, sentences, dialogues, apologues composés délibéremment à l'exemple des mystiques musulmans que l'auteur désirait convertir. Les morceaux choisis de saint Ignace ne comportent pas le texte fameux sur la récitation rythmique du Pater qui fait penser aux méthodes byzantines de l'*hésychasme* et musulmanes du *dzikr*, ni le chapitre hallucinant sur l'enfer, mais des passages très caractéristiques sur la parole, sur les trois degrés d'humilité, ainsi qu'une excitation un peu systématique et laborieuse à l'amour. Saint Pierre d'Alcantara, ascète fulgurant que sainte Thérèse décrit comme semblable à un « faisceau de vieilles racines d'arbre », est représenté par plusieurs méditations en forme qui font appel à l'imagination et à l'entendement, mais où il recommande de ne pas se « fatiguer », le recueillement de l'âme en elle-même étant l'essentiel. De même Louis de Grenade savant lettré, écrivain élégant et un peu abondant, préconise à la fois le primat de la charité sur la science et l'horreur du sentimentalisme, comme sainte Thérèse pose que la perfection de l'oraison est d'aimer non de penser. Saint Jean de

la Croix ira plus loin et fera bon marché de tous les « discours » et de toutes les « images », portant à son sommet de rigueur et d'intransigeance la mystique espagnole et plongeant avec un sombre enthousiasme l'esprit tout entier dans la nuit obscure. Au point de vue simplelment littéraire le style ardemment précis de saint Jean de la Croix et celui tout fluide et d'une naturelle élégance de sainte Thérèse, avec ses descriptions nettes comme un guide, fouillées comme un traité, mais toujours calquées sur la vie, sont à proprement parler incomparables. Fra Luis de Léon fut aussi un grand écrivain et un grand poète, quoique moins fulgurant et moins tendu. Il considérait la poésie et la musique (je regrette que l'anthologie ne fasse pas place au beau poème sur la musique, l'ode à Fr. Salinas, traduite par A. Lugan dans son livre sur Luis de Léon, comme des moyens d'entrer en relation avec le monde céleste. C'était aussi un caractère fier et un homme d'esprit : quand, après avoir passé quatre ans dans les cachots de l'Inquisition, il reprit ses cours à l'Université de Salamanque, derrière les murs « plateresques » et couleur de miel, il commença par ces mots : « Nous disions hier.... ».

Emile DERMENGHEM.

SCHOPENHAUER, par *Thomas Mann* (Corréa).

A force de disséquer Schopenhauer, et d'examiner séparément chacune de ses conceptions, Thomas Mann estime qu'on a perdu de vue l'ensemble de son système : « Chaque manuel nous enseigne que Schopenhauer fut premièrement le philosophe de la volonté et deuxièmement celui du pessimisme. Mais il n'y a pas de premièrement et de deuxièmement : les deux choses n'en font qu'une, et il fut la seconde parce qu'il fut l'autre et en même temps. »

La volonté, cette « mystérieuse aspiration sans fin » est en elle-même une infélicité fondamentale. Elle est effort en vue de quelque chose, indigence, soif ardente, convoitise, désir, et c'est pourquoi « un monde de la volonté ne peut être autre chose qu'un monde de la souffrance ». Mais évitons de nous laisser enfermer dans cette formule. Elle ne peut que nous tromper en nous représentant le grand philosophe uniquement comme un sombre misanthrope alors qu'il exprima plus d'une fois, en des conceptions d'une grande beauté mystique, son respect humain pour la mission de l'homme. Il est hors de doute, en effet, que nous touchons, pour lui, à l'état de grâce que constitue l'état esthétique lorsque la connaissance se sépare avec force de la volonté et que « le sujet cessant d'être un simple individu, devient, pur et *sans volonté*, le sujet de la connaissance ». Et c'est pourquoi Schopenhauer aperçoit la dignité humaine dans

l'Apollon du Belvédère qui représente à ses yeux, au plus haut degré notre supériorité.

Le psychologue de la Volonté est le père de toute la psychologie moderne lorsqu'il constate que l'intelligence est simplement aux ordres de la volonté pour la munir de mobies souvent très peu fondés et fallacieux. Le célèbre vouloir-vivre de Schopenhauer se retrouve dans la philosophie contemporaine, dans l'élan vital de Bergson, dans la libido de Freud et jusque dans ce désir de sécurité, *desire for security*, d'Adler, pour qui tout notre être aspire à établir un équilibre entre ses propres sentiments et ceux de la collectivité.

Schopenhauer n'a pas seulement préparé les voies à ce que nous appelons psychanalyse, il a vraiment créé celle-ci grâce à sa science de l'âme d'une lucidité impitoyable. On s'en rend compte en suivant le philosophe. Tout le fondement du vouloir-vivre est dans l'instinct sexuel, but dernier et résultat suprême de la vie, car notre existence occupe un temps fort court, et cet instinct seul affirme la vie par delà la mort de l'individu et pour un temps indéterminé. Et nous ne pensons pas nécessaire de souligner l'importance des lignes suivantes, tirées de la seconde considération du Monde comme Volonté, et qui ont déjà bouleversé la connaissance dans tous les domaines : « Les parties sexuelles sont le véritable *foyer* de la volonté, donc le pôle contraire du cerveau, du représentant de l'intelligence, c'est-à-dire, de l'autre face du monde, du monde comme représentation. »

Malgré notre aversion pour les morceaux choisis qui dénaturent trop souvent une œuvre, il faut reconnaitre que les larges extraits de Shopenhauer permettent de suivre avec clarté l'enchainement des idées. L'actualité du philosophe, les rapports entre son pessimisme et son humanité, son *humanisme pessimiste* selon l'heureuse formule de Thomas Mann, intéresseront tous ceux qui aiment les choses de l'esprit. La lecture du grand Allemand est rendue facile grâce à l'excellente traduction de MM. J.-A. Cantacuzène et Jean Angelloz.

Jacques BÉCHOT.

ANTHOLOGIE DE POÈMES INÉDITS DE BELGIQUE, par *Anatole Bisque*. (Bruxelles, éditions Pilône, 1940).

Cette remarquable anthologie se présente sous des aspects extrêmement sympathiques. D'abord elle est l'œuvre d'un groupe de tout jeunes poètes qui ont quelque chose à dire et pour qui la poésie est quelque chose de plus qu'un exercice ou un passe-temps agréable. M. Anatole Bisque, qui nous présente l'ouvrage est le fondateur de la revue *Pilône* où se révélèrent quelques poètes nouveaux, José-André Lacour, Jean Mogin, René Lebacq, dont on ne peut encore juger l'œuvre en grande partie

inédite, amis qui contient déjà mieux que des promesses. *Pylône* apporta quelques idées originales, créa un mouvement, permit à certains talents de se dégager, secoua quelques influences périmées, osa parler franchement au risque de se tromper; mais cette audace était nécessaire.

L'anthologie est dédiée au poète Patrice de la Tour du Pin. La composition de l'ouvrage reflète et confirme les vues nouvelles du groupe dont je viens de parler sur la poésie française contemporaine et particulièrement sur les poètes français de Belgique. Les auteurs avaient l'intention de ne publier que de l'inédit : ils y ont réussi en partie. On pourra discuter du choix des poètes et des matières, regretter certaines omissions; mais il faudra reconnaître que les auteurs de ce choix ont apporté dans ce travail une conscience et un goût incontestables. En éliminant les noms d'un Elskamp et d'un Van Lerberghe, ils ont voulu marquer le côté un peu artificiel de l'œuvre de ces poètes. Sans doute se sont-ils montrés d'une sévérité exagérée; mais c'est le fait de la jeunesse d'aller tout droit aux mesures extrêmes. Quant aux poèmes d'auteurs plus jeunes, et des derniers venus, ils me paraissent d'une fort bonne tenue. On est heureux de voir figurer parmi les figures les plus marquantes Melot du Dy, Eric de Haulleville, Henri Michaux, Marcel Thiry, Hubert Dubois, Vander Cammen. L'intérêt de cette anthologie ne réside pas seulement dans le choix des matières. M. Bisque a fait précéder celles-ci d'une importante et curieuse préface où il exprime sa conception de la poésie qu'il choisit « en marge des valeurs humaines et dans l'échelle des artifices ». Ce choix est un aboutissement et non un départ. Il fut justifié par la révélation de deux livres : *Capitale de la douleur*, de Paul Eluard et *Gravitations* de Supervielle.

Cette préface contient aussi une révision des valeurs. Les idées émises par l'auteur sur ce sujet méritent d'être discutées. Elles ont le mérite d'une sincérité absolue. Les avis de M. Bisque au sujet de Rimbaud, de Lautréamont, d'Apollinaire, produiront, comme on dit, des mouvements divers. Supervielle et Eluard sont proclamés maîtres de la poésie du moment. Quant aux poètes belges, après une sévère appréciation de quelques « Jeunes Belgique » au talent surfait, ils sont classés dans un ordre de valeurs qui, à quelques exceptions près, me paraît juste. Cette préface contient beaucoup de choses qu'il fallait dire et qui, formulées par un tout jeune homme ne manquent pas de faire impression.

Franz HELLENS.

Echos de Guerre

Dans ces terribles semaines où plus rien ne nous parvenait qu'un pesant silence coupé de déclarations funèbres, nous avons vécu très loin de ceux dont le sort nous angoissait. On avait l'impression d'enfoncer dans une eau lourde, aux muettes épaisseurs : une catastrophe avait défait notre monde et l'emportait par morceaux. Il y a bien de cela dans la réalité: ces morceaux tentent de se rejoindre, mais combien manqueront à l'image déchirée et laisseront un trou sombre là où éclatait la vie d'un regard, la joie sublime de l'esprit.

Je pense à notre ami Fernand Drogoul, tué par une bombe, alors qu'il accompagnait sa famille sur la route de l'exil. Il n'avait quitté Paris qu'à regret; un bombardement le surprit à Epernon. Mortellement frappé, il n'eut que la force de gagner Chartres, où il expira dans les bras des siens, les consolant avec de belles pensées et des réminiscences que jusqu'à la fin lui inspira la Musique, sa grande amie.

Avec lui disparaît une amitié merveilleuse qui enchantait nos trop rares loisirs communs. La profondeur et la culture de son esprit produisaient cet état poétique qui, comme un charme, détruit le temps. Et c'était un cœur sensible qui frémissait à toutes les misères, secourait chacune selon sa nature et trouvait à dire le mot salutaire, faisait le geste propice au moment voulu. De ce grand intellectuel, — disparu comme la civilisation qu'il aimait et dont

il était une expression dépouillée, à l'heure tragique où elle ne pouvait plus lui offrir que son agonie — nous garderons le souvenir du musicien enthousiaste qui éclairait les thèmes de Bach, de Mozart et de Schumann d'un sens toujours limpide et les plaçait dans l'atmosphère des sommets spirituels. Nous évoquerons souvent l'ami au large accueil, qui concluait toujours nos entretiens avec le sourire du sage et résolvait les problèmes posés par notre angoisse, grâce à une page de ses maîtres préférés.

*
* *

De la guerre qui mutile ainsi la famille des Cahiers, *nous n'avons parlé que par la voix de nos absents. Nous n'en donnerons plus que des échos, à mesure que les retours diminueront leur nombre. Certains ne reviendront qu'à la fin du drame, étant prisonniers. Ce sont pour le moment Pierre Missac et Luc Decaunes. D'autres n'ont pas encore fait connaître leur sort, mais nous sommes pleins d'espoir à leur sujet : André Chastel, Et. Fuzellier, B. Fontane, B. Taladoire. D'autres sont enfin parmi nous. De ce nombre est Léon-Gabriel Gros, — plein d'un magnifique détachement, de la sérénité du poète qui ne l'abandonna jamais aux heures les plus sombres.*

C'est avec ses deux dernières missives, reçues après l'annonce de l'armistice, que je veux clore cette rubrique de l'absence, où les accents qui nous réconfortèrent furent ceux de la poésie et de l'amitié.

Le 10 juin 1940.

« Je ne suis, hélas !, qu'un témoin quelque part « dans l'Ouest encore paisible. J'attends avec les « rescapés du Nord, soit une affectation britannique, « soit de rejoindre les nôtres. J'ai eu la chance « d'être avec mes camions rejeté du côté de la Som- « me. Je n'ai compris rien à rien, comme Fabrice à « Waterloo. Temps idéal, débauche de fleurs, incen- « dies et bombes. Ici le même décor, moins, jusqu'à

« nouvel ordre, le dernier détail. Je cueille sur un « ancien relais de poste, peint à même le mur, ce « poème étrange :

Je voudrais toujours être jeune,
Pour pouvoir flatter la beauté.
Il faudrait pendant des siècles
Se servir facilement de l'épervier
Dans la fontaine que j'ai aimée...

« C'est une consolation, n'est-ce pas, en ce temps « d'épreuves ! Je vous souhaite d'échapper au feu du « ciel. S'il plaît à Dieu, nous reconstruirons un mon- « de malgré les épreuves temporelles. Et jamais nous « ne retournerons vers le passé, vers Sodome, sous « peine d'être changés en statues de sel. »

Le 1er juillet 1940.

« Quelques lignes seulement pour te rassurer sur « mon sort. Je t'écris d'un patelin perdu dans le Lot, « et c'est en passant aux Eyzies, sous la roche de « Cro-Magnon, que j'ai entendu tirer contre les « falaises les dernières bandes de mitrailleuses. Plus « loin, dans un bistrot campagnard, j'ai trouvé, oh ! « ironie, l'histoire ancienne de Malet, et j'ai lu les « guerres d'Athènes contre Philippe. Une fois de plus « les derniers événements ont donné tort à Démos- « thène. Du point de vue de l'Eternité, qui est celui « de la Poésie, tout cela a fort peu d'importance. « Nous nous remettrons au travail en toute simpli- « cité, puisque la chandelle et la plume suffisent.Que « la chandelle ne meure pas, c'est tout ce qu'il con- « vient de souhaiter. Seul m'inquiète le sort de tant « de camarades. Pour nous c'est la journée du Sa- « medi Saint, mais Pâques viendra. Je ne me fais « pas d'illusions certes, et je sais autant que toi ce « que représente notre défaite. Inutile de se lamen- « ter puisque tout est à refaire. Nous serons au moins « délivrés des préjugés, des habitudes. Avions-nous « assez appelé le feu du ciel sur nos cités !

« Le soleil et l'amitié nous restent, et les conversa- « tions, et la mer, tous les biens dont on ne saurait

« nous dépouiller. Faisons confiance à la vie puisque « nous possédons le magnifique secret d'être absents « du monde... »

Absents du monde ! Il sera parfois nécessaire de s'abstraire d'un monde qui a trop oublié la fraternité. Mais nous ne pourrons en être absents ; nous devrons travailler d'un grand cœur, sans perdre espoir, au salut des valeurs humaines et en premier lieu à celui de l'esprit.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. IMPRIMÉS

BIBLIOTHEQUE NATIONALE
R.F.
IMPRIMES

URBANISME

Mission de Marseille

Nous avons jeté les yeux ces jours derniers sur les pages que nous inspira notre foi dans le destin de Marseille; et grande était notre joie de n'avoir pas à en retrancher une phrase.

De ce qu'une ferveur profonde (nos amis disaient : enthousiaste, avec une nuance légère d'ironie) a voulu susciter, rien que nous ne puissions intégralement maintenir, rien que nous ayons à renier. Peut-être la poussée un peu aveugle de la cité déplace-t-elle sous notre œil certaines perspectives; peut-être faudrait-il quelques retouches à certains de nos projets, mais chaque thème essentiel — c'est là ce qui compte — demeure aussi valable qu'avant. Si les deux volumes que nous avons consacrés à Marseille subissent encore avec succès l'épreuve du temps si rigoureuse à tant d'œuvres de ce genre, nous n'y avons aucun mérite : c'est que Marseille elle-même reste dans sa ligne. Dans sa marche accélérée vers l'avenir, Marseille s'affirme plus *actuelle* que jamais.

Des événements exceptionnels jettent sur cette affirmation une clarté singulière. Notre ville voit son rôle grandir et se préciser. Elle est prête à tenir ses promesses de métropole, à rendre les services qu'on attendait d'elle mais qu'on ne lui demandait pas de façon si pressante. On n'a jamais ignoré ses possibilités, nous en avons eu des preuves, mais on les laissait dormir, un peu comme cet or fabuleux de la Banque de France qui faisait parait-il de nous des nababs et s'évadait à notre insu dans la paresse générale. On disait : « Ah, Marseille ! Une fille d'avenir, elle ne manquera jamais d'épouseurs ! » ; mais nul ne songeait à son trousseau ni même à son attiffement.

Maintenant, ce ne sont pas encore les épouseurs qui s'em-

pressent, c'est une foule d'amis inconnus qui accourent dans le désarroi incroyable du repliement. Notre ville est le grand refuge et le centre où convergent d'immenses détresses. Elle n'a pas failli à sa tradition.

Le sort a pourtant favorisé Marseille en ne l'éprouvant pas comme d'autres grandes cités. Si, grâce à son éloignement et à sa bonne étoile, de graves destructions lui ont été épargnées, en retour elle doit au malheur plus de sollicitude et d'hospitalité. Il faut croire, à voir la population qui s'y presse et lui donne une physionomie si nouvelle, qu'elle s'en acquitte convenablement. Mais n'avons-nous pas entendu souhaiter mieux ? La rumeur publique s'est fait l'écho de ce désir, comme les services responsables. Nos installations, c'est sûr, ne pouvaient suffire à un tel exode; offraient-elles seulement le minimum exigible pour la salubrité et le bien-être ? Ne s'est-on pas aperçu que notre ville était en retard sur bien d'autres, sous le rapport du logement, de l'hygiène, quant aux possibilités élémentaires d'hébergement, de circulation, de ravitaillement, d'évacuation ? toutes choses que nous avions envisagées dans nos propos d'urbanisme.

Cependant, malgré ses carences, Marseille prend sous la poussée des événements la place prévue dans l'économie et dans l'avenir du pays, avenir auquel nous croirons en dépit de tout. Un concours de désastres le veut ainsi: elle doit accepter d'être en ce moment le seuil d'où la France peut regarder au large vers cette jeune image d'elle-même, l'Algérie, et d'où elle peut encore faire des signes d'espoir au monde.

Dans l'incendie qui nous encercle, notre ville se trouve occuper une zone calme, une aire dégagée que la rafale épargne. Il lui appartient de penser déjà à la paix — ce qui s'imagine malaisément ailleurs. Elle se concilierait la faveur des hommes de bien, et il y en a, si par de sages mesures son effort pouvait tendre à l'organisation de la paix. C'est surtout par des travaux d'urbanisme qu'elle marquera cette intention. Rien n'atteste mieux la volonté pacifique d'un peuple que l'aménagement des lieux où il vit, car il oppose ainsi aux vicissitudes de la politique son affirmation de la durée. L'urbanisme conditionne la vie publique en se fondant sur des données élémentaires: un cadre naturel, des nécessités de climat ou d'évolution, une fonction géographique, le rôle d'un groupe humain élaborant un meilleur avenir; il ne tient compte que de ces grandes lois et négligeant les accidents de la vie des peuples, il doit se placer toujours dans l'hypothèse d'un temps paisible. Marseille, pour répondre au vœu de l'urbaniste doit fonder son climat de paix sur d'autres réalités que la sensation qu'elle en

a. Elle doit l'établir sur une préparation matérielle de la paix, dont elle devient, par la faveur du sort, une base. Marseille doit écarter l'indolence et l'incurie des rois fainéants qu'elle a trop longtemps tolérés. Désormais, elle doit se mettre en « état d'alerte urbaine ». Ses chantiers doivent recueillir la vie de l'usine en sommeil et travailler sans relâche à une renaissance.

A l'heure qu'il est, cette renaissance est en potentiel dans notre sol tranquille. Là s'affirme la mission de Marseille qu'il est urgent d'exécuter. Il n'est plus temps de faire de beaux programmes. Il en est trop qui dorment dans les dossiers et, pour notre compte, n'avons-nous pas écrit sur ces questions, voilà près de quinze ans ? Nous en attendons l'accomplissement et nous en suivrons les phases. Les plans sortiront quand il le faudra, à l'appel des équipes. Pensons à organiser ces dernières. Il faut commencer par l'outil, l'outil humain ébréché par l'oisiveté et le chômage, qu'il faut remettre en main et en état de servir. Que chacun prenne sa place au travail et retrouve la joie d'un effort accru. Il y a de l'ouvrage pour tout le monde, si chacun consent à donner sa peine au rang qu'il aura mérité. Que l'élite accepte de rentrer dans la maîtrise et reste côte à côte avec l'ouvrier pour l'instruire et l'encourager. Que les techniciens soient au chantier: tous les cerveaux sont requis, mais il faut surtout des bras, des guides, et ce n'est pas déchoir que d'exécuter.

Quel novateur génial organisera les coopératives de la Renaissance 1940 ? Leurs tâches sont innombrables. Elles peuvent participer dès aujourd'hui aux sorties de Marseille et aux travaux immédiats d'implantation des chantiers futurs : c'est de première urgence. Mais il y a tant d'autres choses à réaliser sans retard : repartir du foyer, de l'habitation salubre avec jardin, conforme à la vie nouvelle, et les multiplier en gagnant sur le taudis; des hôpitaux, des centres d'approvisionnements, les Halles, des voies pour la périphérie (l'indispensable couverture du Jarret) ; des promenades boisées, des temples de la Santé, stades, piscines, que sais-je ? Il ne s'agit que de décider et d'entreprendre. Si Marseille n'y suffisait pas, il y a dans le département, mieux, dans la région, des travaux à ouvrir pour toute une génération. La Camargue et la Crau, à elles seules, sollicitent des milliers de bras, et le Rhône est las d'aller se noyer inutilement dans la mer.

Arrachons les chômeurs à leur inertie. Il y a près de Marseille des milliers de terrassiers qui croupissent dans l'oisiveté et la vermine; on doit les utiliser. Des équipes se constitueront à mesure; les cadres qui s'offrent chaque jour ne peuvent plus

attendre. Il faut entraîner tout ce monde, lui donner le branle, l'encadrer, le faire produire.

C'est à nous de rendre la foi aux artisans, de montrer la réalisation possible, prochaine; de lever les doutes qui paralysent l'exécution, en faisant voir qu'on ne piétine plus. Le financement aujourd'hui ne compte pas, si nous gardons seulement deux heures par jour le rythme effrayant des budgets du temps de guerre. Seuls entrent en jeu la valeur-travail, le rendement de l'œuvre — rappelons-nous que l'or est pierre, avenue ou logis, — et surtout la bonne volonté de tous, qui à force d'user l'obstacle, surmontera l'adversité et montrera que victoire et défaite n'ont pas de sens au singulier, car il y a finalement un total de victoires et de défaites égal aux nombreux combats que nous impose la vie.

Gaston CASTEL et Jean BALLARD.

REY

Joaillier-Orfèvre

39, La Canebière

Téléphone : C 11.56

MARSEILLE

EDITIONS DES « CAHIERS DU SUD »

MARSEILLE - 10, Cours du Vieux-Port

A PARIS, chez José CORTI, 11, Rue de Médicis

POUR PARAITRE PROCHAINEMENT :

ŒUVRES COMPLÈTES
DE
ANDRÉ GAILLARD

comprenant les recueils antérieurs à 1929 : LE FOND DU CŒUR, LA TERRE N'EST A PERSONNE et les recueils posthumes : L'OMBRE ET LA PROIE, LES CHEMINS DE LA PASSION augmentés de l'œuvre en prose : récits, chroniques, textes critiques et autres. Cela en un seul volume qui groupera, pour le dixième anniversaire de sa mort, tout ce qu'ont rassemblé les amis du poète prématurément disparu.

L'ouvrage s'ouvrira sur une présentation de Léon Gabriel Gros, analyse de la vie poétique la plus troublante de notre temps, en même temps qu'hommage à la mémoire du poète dont il fut l'émule.

Il sera précédé d'un frontispice d'André Masson.

Le volume de 300 pages sur alfa numéroté : 25 frs.

Exemplaires grand réimposés ornés d'un frontispice et de neuf dessins d'André Masson.

Tirage sur Japon : l'exemplaire	360 fr.
Tirage sur Hollande de Rives : l'exemplaire	300 fr.
Tirage sur Velin pur fil : l'exemplaire	240 fr.
Le volume sur Japon marqué A accompagné des dessins originaux d'André Masson et de manuscrits de poèmes	2.000 fr.

En souscription dès maintenant aux *Cahiers du Sud*, 10, Cours du Vieux-Port à MARSEILLE, et chez José CORTI, 11, rue de Médicis à PARIS.

LIBRAIRIE JOSÉ CORTI

POUR PARAITRE PROCHAINEMENT

MARCEL RAYMOND

DE BAUDELAIRE AU SURRÉALISME

NOUVELLE EDITION REVUE ET AUGMENTEE

Epuisé et devenu rare, recherché depuis plusieurs années, cet ouvrage, dont la valeur a été consacrée par le GRAND PRIX DE LA CRITIQUE, reparaitra en Janvier 1940 dans une version remaniée par l'auteur et enrichie notamment d'une *importante conclusion inédite.*

Grandes divisions de l'ouvrage :

RECHERCHE D'UN NOUVEL ORDRE FRANÇAIS. — Romanisme et Naturisme. — Mariage de l'ancienne et nouvelle esthétique. — P. Valéry ou le classique du symbolisme. — P. Claudel, chantre du monde total. — La poésie des hommes de bonne volonté.

L'AVENTURE ET LA RÉVOLTE. — Les origines de la poésie nouvelle : Apollinaire. — Vers une poésie de l'action et de la vie modernes. — Les jeux de l'esprit libre. — Dada. — Le surréalisme. — Les poètes surréalistes. — En marge du surréalisme.

EPILOGUE.

Un fort volume .... 45 Frs.

11, RUE DE MEDICIS -- PARIS (6e)

LIBRAIRIE JOSÉ CORTI

VIENT DE PARAITRE :

GASTON BACHELARD

LAUTREAMONT

« Un jour viendra, et prochain, je l'espère, où les CHANTS DE MALDOROR formeront la matière de thèses scientifiques. »

Ce vœu de M. Edmond JALOUX, Gaston BACHELARD l'a entendu et il nous donne aujourd'hui un volume d'analyse qu'aucun de ceux qu'intéresse le mystère ducassien ne lira sans intérêt.

Exemplaire sur Lafuma .... 60 Frs.
Un volume in-12 de 208 pages .... 20 Frs.

LAUTREAMONT

LES CHANTS DE MALDOROR

POÉSIES ET LETTRES

IMPORTANTE PREFACE D'EDMOND JALOUX
de l'Académie Française

FRONTISPICE PAR SALVADOR DALI

Exemplaire sur papier de Hollande .... 125 Frs.
Un fort volume in-12 de 328 pages .... 25 Frs.

11, RUE DE MEDICIS -- PARIS (6e)

LIBRAIRIE JOSE CORTI

ALBERT BEGUIN

L'AME ROMANTIQUE ET LE RÊVE

Essai sur le Romantisme allemand et la Poésie française

Nouvelle Edition en UN SEUL VOLUME de cet ouvrage que la critique a salué dès sa publication comme le meilleur livre jamais écrit sur le ROMANTISME ALLEMAND et son influence sur la POÉSIE FRANÇAISE.

Principales divisions du livre :

I. — LE RÊVE ET LA NATURE

Psychologie du Rêve. — L'Epanchement du Songe dans la vie réelle.

LE RÊVE, LA NATURE et la RÉINTÈGRATION.

Renaissance de l'occultisme, Unité cosmique, Aspects nocturnes de la vie.

EXPLORATION DE LA NUIT

Métaphysique du Rêve, Symbolique du Rêve, Le Mythe de l'Inconscient. De la psychologue pure à la métaphysique.

II. — LE RÊVE ET LA POÉSIE

JEAN-PAUL; NOVALIS ; TIECK; ACHIM D'ARNIM; BRENTANO; HOFFMANN; EICHENDORFF ; KLEIST; HEINE.

LE RECOURS AU RÊVE

SENANCOUR; NODIER; M. DE GUERIN; PROUST.

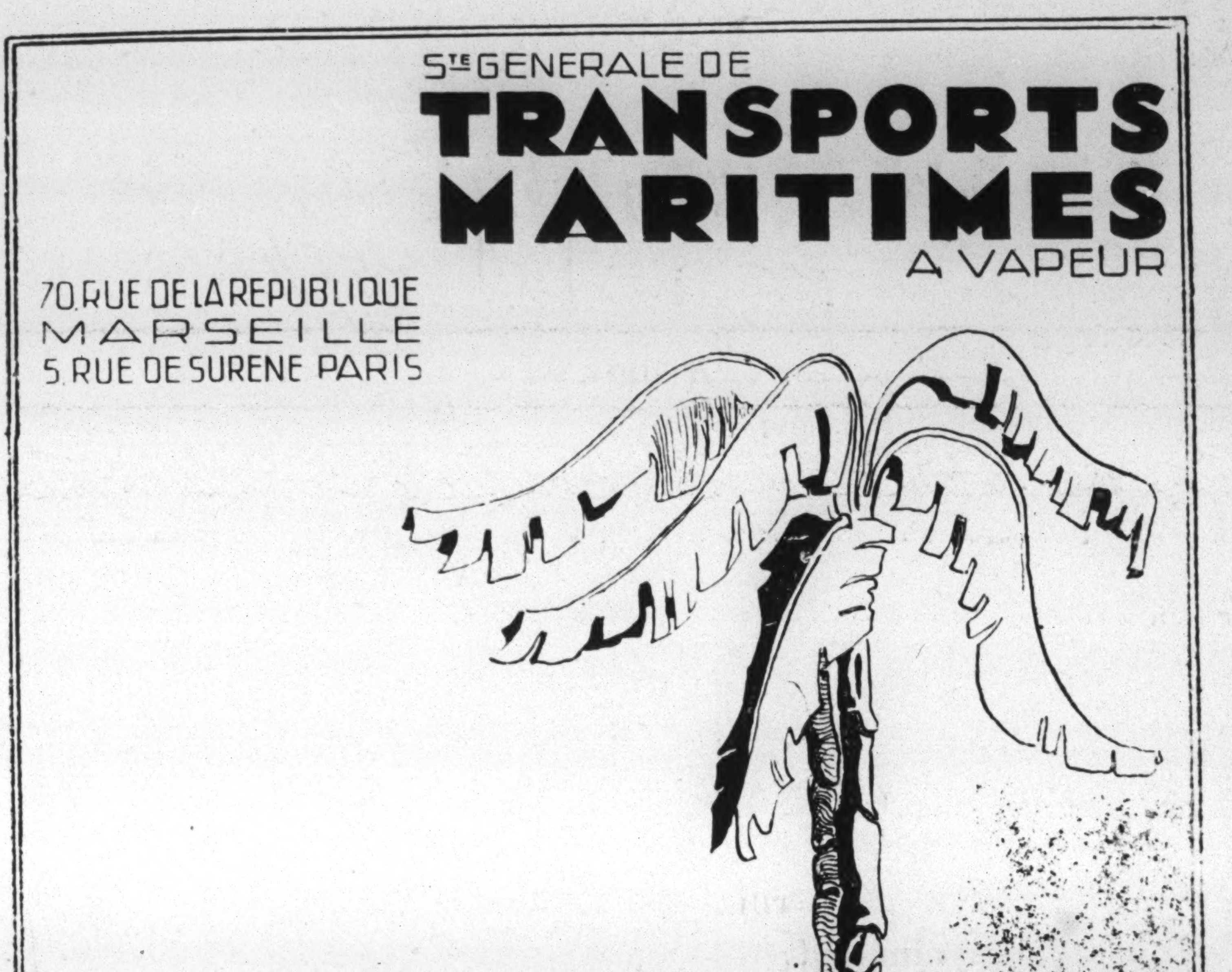
NAISSANCE DE LA POÉSIE

NERVAL; HUGO; BAUDELAIRE; MALLARME et RIMBAUD.

Symbolisme et poésie d'après-guerre.

Un fort volume .... 60 Frs.

11, RUE DE MEDICIS -- PARIS (6e)



Ste GENERALE DE
TRANSPORTS
MARITIMES
A VAPEUR
70, RUE DE LA REPUBLIQUE
MARSEILLE
5, RUE DE SURENE PARIS
ALGERIE LES ANTILLES
SENEGAL AMERIQUE DU SUD

Théâtre de la Madeleine

Alice COCEA et **Roger CAPGRAS** présentent

C'ÉTAIT... HISTOIRE DE RIRE

interprétée par : ALICE COCÉA, FERNAND GRAVEY, ANDRÉ LUGUET, SUZET MAÏS, PIERRE RENOIR, ROSINE DERÉAN, JEAN MERCANTON

Le succès de cette pièce, en pleine guerre, s'avère triomphal et a déjà suscité les commentaires les plus enthousiastes et les plus clairvoyants de la critique. :

« Une pièce éblouissante et féroce. Nous n'en sortons pas grandis, nos compagnes non plus ; c'est une leçon de modestie...C'est une œuvre empreinte « de cette mâle gaieté, si noble et si profonde » qui ne cesse jamais d'avoir un accent humain... *Alice Cocéa* qui a mis la pièce en scène dans les charmants décors de *Guillaume Monin,* joue avec un merveilleux naturel. »

ROBERT MERAC (*Gringoire*)

« Une soirée de haut goût La perfection dans la grâce la mesure, le délicat enjouement. Interprétation, on peut l'affirmer, exceptionnelle ».

EDMOND SEE (*L'œuvre*)

« Nous sommes dans la féerie ; un conte de vilaines jolies fées... Et nous goûtons de l'aigrelet et du sucré ».

ROBERT KEMP (*Le Temps*)

« Une trappe se soulève et Mme *Cocéa* monte à la surface... elle est la petite Adé. C'est une étrange petite personne. Imaginez un esprit si léger que chaque rêve l'emporte avec lui. Cette créature romantique vit avec délices la minute présente, aussi changeante qu'elle. Ce portrait futile et sentimental est un des plus jolis que *M. Salacrou* ait jamais tracés ».

HENRI BIDOU (*Marianne*)

« La démonstration faite avec un art souverain, une habileté prodigieuse, de la bonne humeur à la fois en surface et au fond une affreuse amertume, que la meilleure part dans tout ménage à trois, c'est le mari »

LEON TREICH (*L'ordre*)

« Cette admirable pièce est ainsi une apologie voilée du mariage, l'œuvre du moraliste qu'on pouvait depuis longtemps pressentir en Mr Salacrou. Son nouveau progrès nous promet, dans sa maturité, un maître dans cet art du théâtre, si précieux difficile et fragile.

LUCIEN DUBECH (*Candide*)

« Mr Armand *Salacrou* a bien du talent, il n'a rien écrit de plus habile, de plus subtil, de plus flexible, de plus douloureux dans la maière charmante. Cette pièce a les artistes qu'elle mérite et qui lui donnent toutes ses sonorités... *Mme Alice Cocea,* romanesque jusqu'à la cruauté, avec l'inconscience de la coquetterie, vit véritablement son rôle ».

JEAN BARREYRE (*Le Jour*)

Félicitons-nous de voir un pays comme le nôtre retrouver si vite sa puissance de création artistique.

« *C'était... histoire de rire* » est un évènement de premier ordre et marque le début du combat que mèneront à bonne fin l'intelligence et l'amour de l'art contre les forces brutales qui cherchent à dominer le monde.

Studio IRIS. Paris, 32, Rue de la Boetie.

Alice COCEA
qui interprète le rôle principal de « C'était... Histoire de Rire »

L'œuvre dramatique d'Armand SALACROU

TOUR A TERRE (3 Actes) :

Théâtre de l'Œuvre. Direction Lugné-Poë. Première : 26 Décembre 1925. Jouée 11 fois.

Editée par les « Nouvelles Editions Françaises » (Librairie José Corti).

« On reconnaît à chaque moment dans l'ouvrage, les signes d'une parfaite distinction littéraire et d'une intelligence d'artiste. M. SALACROU n'est certainement pas le premier venu. A cause de cela même on observe avec curiosité l'étrange façon dont un débutant comme lui envisage le théâtre. »
Pierre BRISSON, *Le Temps* - 28.12.26

LE PONT DE L'EUROPE (3 Actes) :

Théâtre de l'Odéon. Direction « Les Jeunes Auteurs ». Première : 30 Novembre 1927. Jouée 2 fois.

Editée par « Les Nouvelles Editions Françaises ». (Librairie José Corti).

« Ce fut pour M. Armand SALACROU, un jour de combat car cette pièce va susciter, je crois, les appréciations les plus diverses. Mais c'est le sort des œuvres puissantes d'être un signe de contradiction. »
Max FRANTEL, *Comédia*

PATCHOULI (3 Actes) :

Théâtre de l'Atelier. Direction Charles Dullin. Première : 24 Janvier 1930. Jouée 28 fois.

Editée par « La Nouvelle Revue Française ». (Librairie Gallimard)

« Des œuvres qui se sont attachées à peindre ce désordre, voici une des plus émouvantes et des plus sincères, et dont les héros nous restent les plus proches, les plus amis. »
Pierre BOST, *La Revue Hebdomadaire* - 22.2.30

ATLAS-HOTEL (3 Acte) :

Théâtre de l'Atelier. Direction Charles Dullin. Première : 16 Avril 1931. Jouée 50 fois.

Editée à « La Nouvelle Revue Française ». (Librairie Gallimard).

« M. SALACROU a créé un type, établi un caractère, avec une réelle maîtrise, des traits vigoureux et profonds qui révèlent en lui un remarquable écrivain de théâtre. »
Franc NOHAIN, *L'Echo de Paris* - 18.4.31

LA VIE EN ROSE (Impromptu en 1 Acte) :

Théâtre du Vieux Colombier. Compagnie des Quinze. Première : 3 Décembre 1931. Jouée 60 fois.

Editée par « Les Cahiers du Sud ».

« La Vie en Rose, c'est la vie d'avant-guerre, un impromptu, une sorte de collage de manchettes de journaux ou de citations célèbres. »

Henri SAUGUET, *L'Europe Nouvelle.*

UNE FEMME LIBRE (3 Actes) :

Théâtre de l'Œuvre. Direction L. Beer et P. Pax. Première : 5 Octobre 1934. Jouée 175 fois.

Editée par « La Nouvelle Revue Française ». (Librairie Gallimard)

« M. SALACROU reste plus que l'espoir de sa génération. Il dialogue fort bien. Il comprend son temps, veut le faire passer dans son théâtre et il dose le comique et la pathétique à la perfection. »

Maurice MARTIN DU GARD, *Les Nouvelles Littéraires*

LES FRENETIQUES (3 Actes) :

Théâtre Daunou. Direction Raymond Rouleau. Première : 4 Décembre 1934. Jouée 30 fois.

Editée par « La Nouvelle Revue Française ». (Librairie Gallimard).

« M. SALACROU est parfois très fort; non seulement il a des vertus dramatiques manifestes mais un mot, parfois, tombe et descend dans la mémoire comme une prière dans l'abîme. »

Lucien DUBECH, *Candide* - 20.12.34

L'INCONNUE D'ARRAS (3 Actes) :

Comédie des Champs-Elysées. Direction Jean Sarrus. Première : 22 Novembre 1935. Jouée 160 fois.

Editée par « La Nouvelle Revue Française ». (Librairie Gallimard).

« Bien des répliques chargées de quelque expérience navrante ont un accent si juste, si sincère et qui porte si loin, qu'on éprouve un sentiment de gratitude envers l'auteur qui les a trouvés : on salue en lui un frère entre les frères humains. A certains moments plane une angoisse métaphysique d'un ordre si élevé qu'elle apparente l'ouvrage aux plus grandes œuvres. Quel que soit le bien que nous pensions déjà de M. Armand SALACROU, l'*Inconnue d'Arras* le hausse à un degré encore supérieur. »

François PORCHE, *La Revue de Paris.*

L'ŒUVRE DRAMATIQUE D'ARMAND SALACROU (suite)

UN HOMME COMME LES AUTRES (3 Actes) :

Théâtre de l'Œuvre. Direction P. Pax et L. Beer. Première : 24 Novembre 1936. Jouée 250 fois.
Editée par « La Nouvelle Revue Française ». (Librairie Gallimard)

« L'auteur, M. Armand SALACROU ne fait, au reste que poursuivre victorieusement sa carrière si brillante, si originale, si hardie, et vous n'avez pas oublié, je pense, cette *Inconnue d'Arras*, représentée, voilà quelque dix-huit mois, à la Comédie des Champs Elysées, et à propos de quoi j'écrivais ici-même : Si M. SALACROU était un écrivain étranger, on ne manquerait pas de lui accorder un peu de génie.

« Depuis, nombre de confrères ont corroboré cette affirmation, car *Un homme comme les autres* vient d'avoir, vous avez pu vous en rendre compte, une presse unanime dans l'éloge ! »

Edmond SEE, *L'Œuvre* - 4.12.36

LA TERRE EST RONDE :

Théâtre de l'Atelier. Direction Charles Dullin Première : 8 Novembre 1938. Jouée 185 fois.
Editée par « La Nouvelle Revue Française » (Librairie Gallimard).

« Il y a des morceaux admirables. Le premier acte presque en entier. Même dans les morceaux moins bien venus, il y a toujours cet accent de M. SALACROU que j'appellerai son génie. Nul ne va plus loin aujourd'hui, nul n'émeut de plus profondes résonnances. Presque chaque réplique est fulgurante d'intelligence, vibrante d'une passion toujours éclairée par l'esprit. Car je me demande si ce n'est pas l'intelligence qui passe avant toutes les qualités chez M. SALACROU; et en tous cas rien n'échappe au contrôle de cette faculté, même le cœur bondissant qu'on sent à chaque ligne. »

Lucien DUBECH, *Candide* - 16.11.38

HISTOIRE DE RIRE :

Est une farce dramatique. Ecrite à Marseille l'hiver dernier, elle fut achevée à Courval, en Juin 1939. Aujourd'hui, madame Alice Cocéa et M. Roger Capgras représentent cette pièce sans qu'une réplique n'ait été coupée ou modifiée. Le titre, seul, est devenu : *C'était... Histoire de Rire.*

L'œuvre théâtrale de M. Armand Salacrou est publiée aux éditions GALLIMARD (*La Nouvelle Revue Française*).

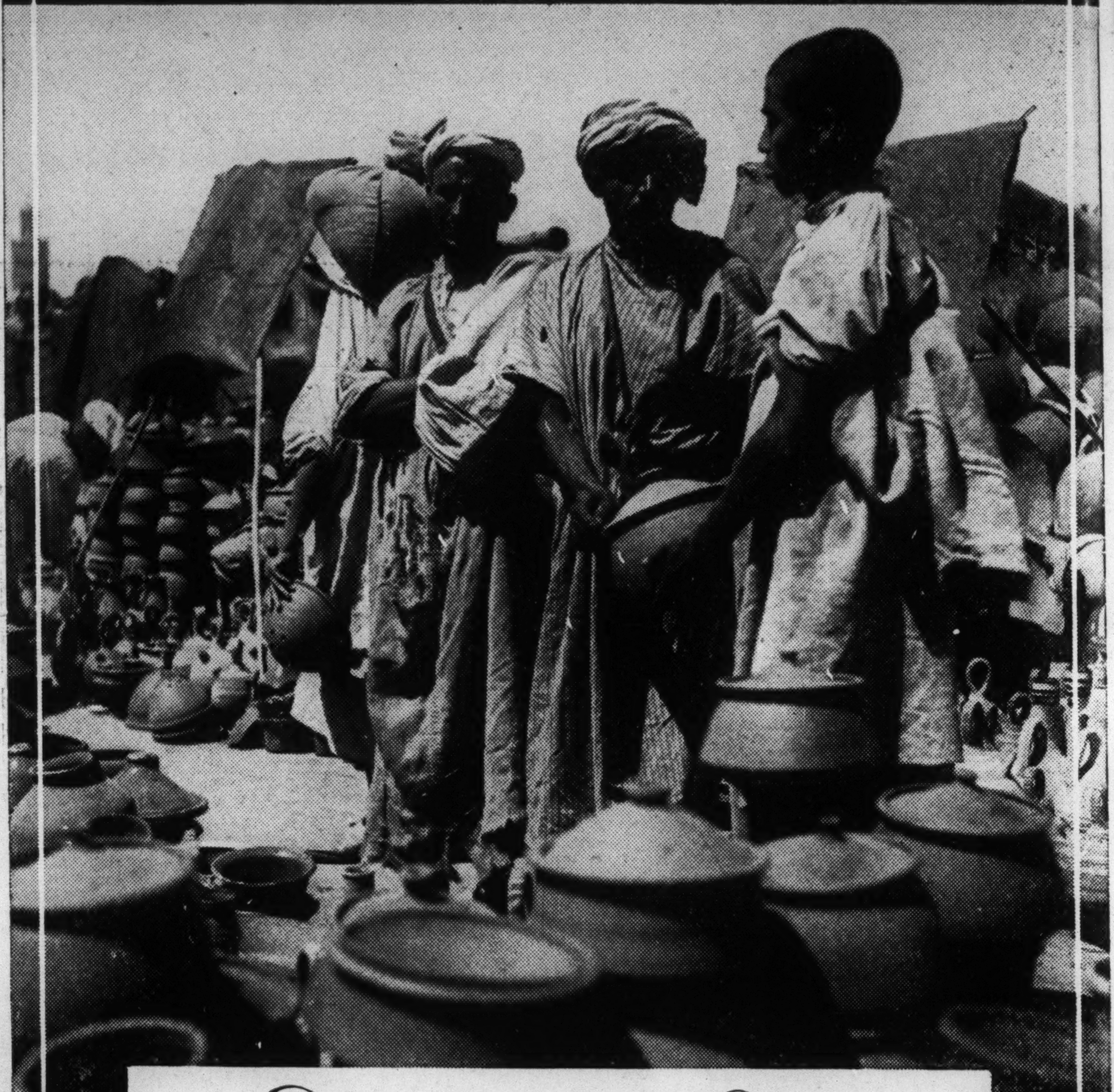
Monsieur votre responsabilité est grande : prenez le train, il transportera votre famille en toute sécurité

Monsieur votre responsabilité est grande : prenez le train, seul il offre aux chers vôtres tout le confort indispensable aux longs voyages, couloir pour la promenade, salons, restaurant, lits, eau chaude, eau froide.

Le train, c'est un appartement en marche

SNCF. 116

Cie Gle TRANSATLANTIQUE



Dans la joie du Soleil

FAITES UN CIRCUIT "TRANSAT"

EN AFRIQUE DU NORD

ALGÉRIE . SAHARA

TUNISIE . MAROC

BILLETS FORFAITAIRES

S'ADRESSER: 6, RUE AUBER, PARIS ET AUX AGENCES DE VOYAGES

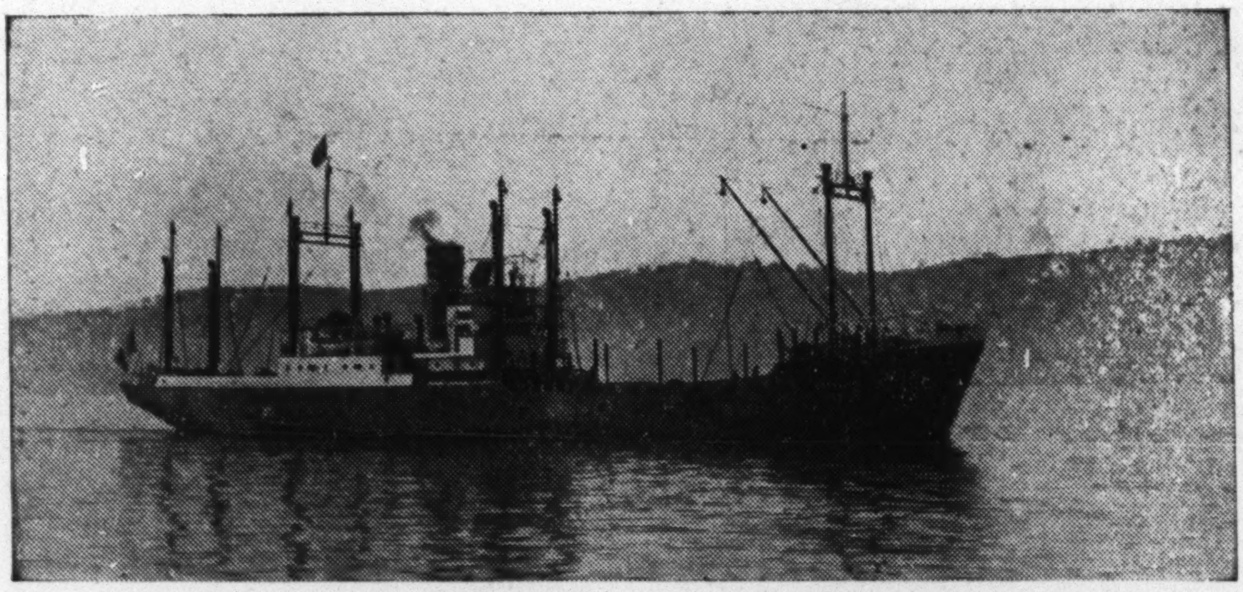
SOCIÉTÉ ALGÉRIENNE DE NAVIGATION POUR L'AFRIQUE DU NORD

Charles SCHIAFFINO & Ce

SIÈGE SOCIAL, EXPLOITATION, ARMEMENT

ALGER — QUAI NORD — ALGER

Adresse Télég. : NAVIGAFRICAN. — Téléph. : **298.20** (10 lignes)



LIGNES RÉGULIÈRES ENTRE TOUS LES PORTS ET PLAGES DU LITTORAL ALGERO-TUNISIEN ET **LES PORTS FRANÇAIS DE LA MÉDITERRANÉE** (CORSE COMPRISE) DE L'OCÉAN, DE LA MANCHE ET ANVERS PAR VAPEURS DE PREMIÈRE COTE

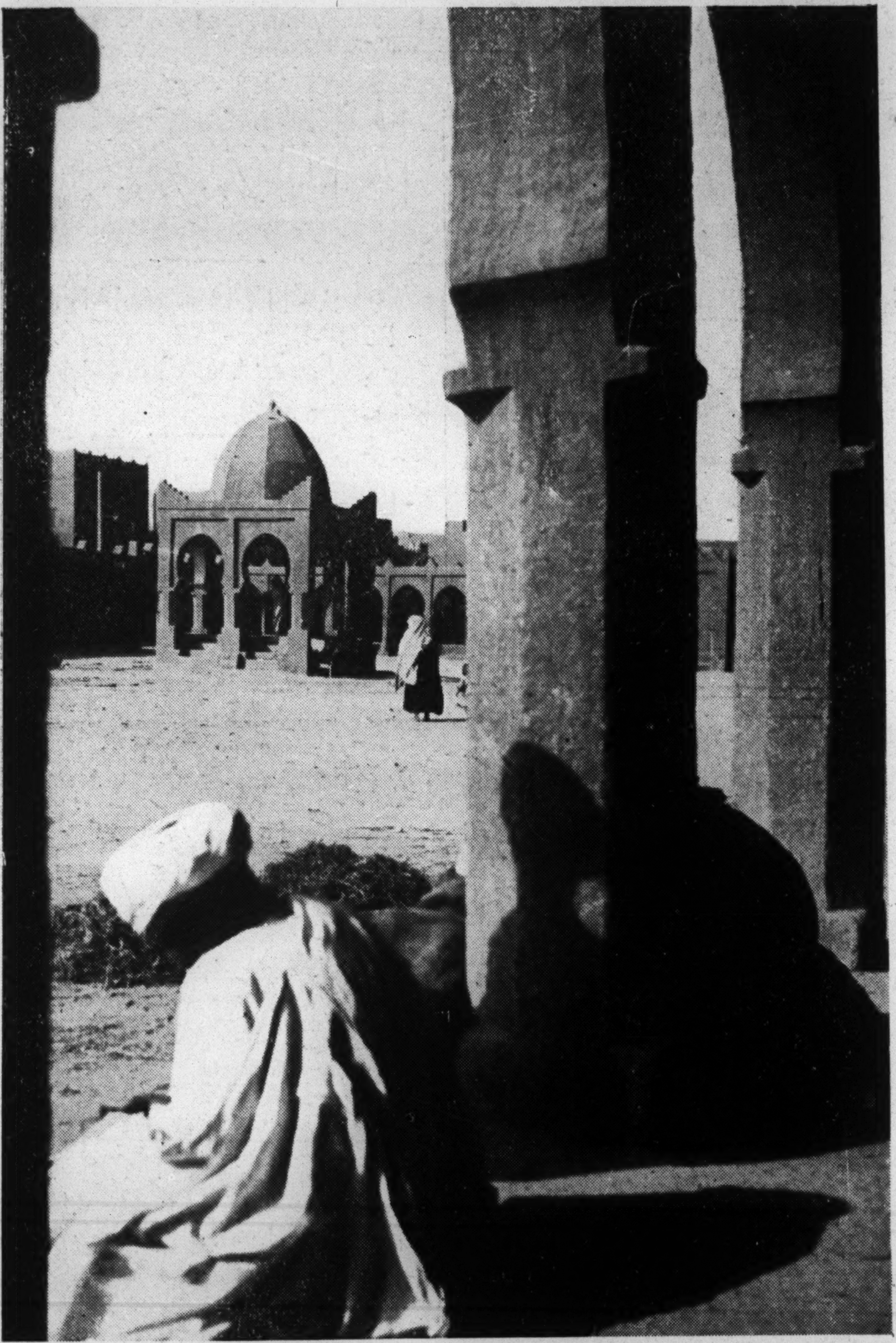
ACCONAGE — TRANSIT — CONSIGNATION

Remorquage à longue distance — Sauvetage et renflouement de navires

LIGNE DU HOGGAR
LIGNE
DU
HOGGAR
ALGÉRIE-AFRIQUE CENTRALE
EN 12 JOURS
SERVICES RÉGULIERS
ALGER-ZINDER-KANO-FORT LAMY
PASSAGERS, POSTE
MARCHANDISES
LES PRIX LES MOINS ÉLEVÉS
LES VOYAGES LES PLUS RAPIDES
LES SITES LES PLUS PITTORESQUES
ALGER
GHARDAÏA
EL GOLÉA
IN SALAH
ARAK
TAMANRASSET
IN GUEZZAM
AGADÈS
NIAMEY
ZINDER
KANO
FORT-LAMY
LAGOS
LA ROUTE
TRANSSAHARIENNE
LA MIEUX ÉQUIPÉE
8 INSTALLATIONS HÔTELIÈRES
6 POSTES DE T. S. F.
6 POSTES DE DÉPANNAGE
33 POINTS D'EAU
16 TERRAINS D'AVIATION
RÉPARTIS SUR LES DEUX MILLE KILOMÈTRES
QUI SÉPARENT EL GOLÉA D'AGADÈS
SOCIÉTÉ ALGÉRIENNE DES TRANSPORTS TROPICAUX, 20 Rue Sadi-Carnot, ALGER

Venez au Maroc

pays des Casbahs
des Fleurs
et du Soleil



A ERFOUD

Pour tous renseignements, adressez-vous à

L'OFFICE CHÉRIFIEN DU TOURISME

25, Rue de la République, RABAT — 21, Rue des Pyramides, PARIS

Office Chérifien des Phosphates

Boulevard du Général d'Amade - RABAT

SERVICE COMMERCIAL **21, Rue des Pyramides, PARIS (1er)**

AGENTS GÉNÉRAUX :

MM. Ed TYBERGHEIM & Cie,
42, Rue Vignon, PARIS

Hollande - Espagne
Royaume-Uni - Afrique du Sud
Japon

MM. DEWISME & BOUILLANT
32, Rue de la Bienfaisance,
PARIS.

Allemagne - Suisse - Hongrie,
Slovaquie - Pologne
Yougoslavie - Roumanie
Dantzig - Russie - Pays Baltes

MM. LONEL & Cie,
CASABLANCA.

Danemark - Suède - Norvège
Italie - Grèce

MM. P.-H. HERTEMAN, M.
BELLANGER & Cie, 6, Rue
d'Argenson, PARIS.

Belgique

SOCIÉTÉ COMMERCIALE
D'AFFRETEMENTS ET DE
COMMISSION, 15, Rue de
Châteaubriant, PARIS.

Portugal

AVIS

NOUVEAU RÈGLEMENT

DE LA

LOTERIE NATIONALE

A dater de la 18me Tranche et pendant le cours de l'Année 1940

A CHAQUE TRANCHE :

1 Lot de. . . . . . . 5.000.000 de Frs
2 Lots de . . . . . . 1.000.000 de Frs
4 Lots de . . . . . . 500.000 Frs
10 Lots de. . . . . . 100.000 Frs
20 Lots de. . . . . . . 50.000 Frs
100 Lots de . . . . . . 10.000 Frs
et plus de 210.000 autres lots

1.000.000 SEULEMENT DE BILLETS AU LIEU DE 1.500.000

DONC

toujours 1 chance sur 5 de gagner et

50 % **de chances supplémentaires de gagner**

UN DES GROS LOTS

Compagnie d'Assurances

" LE SECOURS "

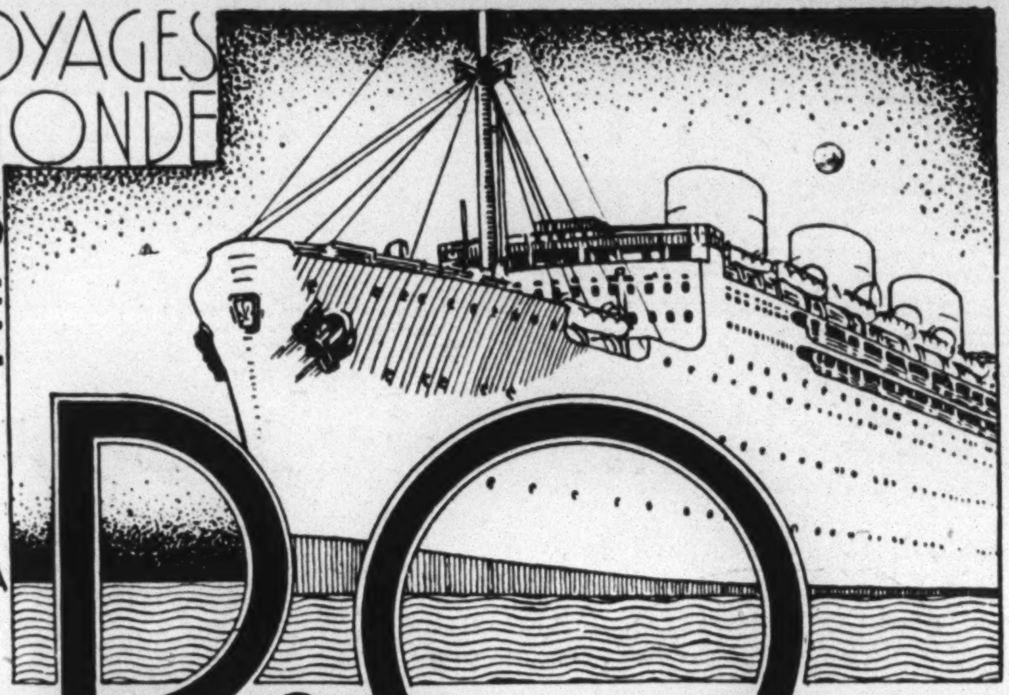
Accidents - Incendie - Vie - Vol

Agence. - Direction de Marseille : **M. Maurice DELANGE,**

1, Rue de la République Téléphone : C 23.89

CROISIERES · VOYAGES
AUTOUR DU MONDE

L'EGYPTE · LES INDES
L'AUSTRALASIE
L'EXTRÊME-ORIENT



PAR LA **P&O**

Peninsular & Oriental Steam Navigation Cy

Paquebots Postes Anglais · Passagers · Marchandises

ESTRINE & Co AGENTS
18, Rue Colbert MARSEILLE

LE GRAND HOTEL
" LA CANEBIÈRE "
LE " MELODIE "
66, La Canebière, 66

BRASSERIE
DE STRASBOURG
" EMBASSY "
11, Place de la Bourse, 11

Cie de

Fives-Lille

CONSTRUCTIONS
MÉTALLIQUES

7, Rue Montalivet
PARIS (8e)

54, Rue Paradis
MARSEILLE

CIMENTS

DEMARLE LONQUETY

SOCIÉTÉ DES CIMENTS FRANÇAIS DE BOULOGNE-s/-MER

Agence à MARSEILLE, 39, Rue Auguste Blanqui

HOTEL NAUTIQUE

7, Quai des Belges, MARSEILLE

VUE SUR LE VIEUX PORT — TÉLÉPHONE : D 72-70

Les Globes Lumineux

FOREST

Une lumière agréable

Une documentation toujours utile

Globe 25 cm. 1/2 Méridien sur pied acajou massif. **350 fr.**

GRANDS MAGASINS-LIBRAIRIES

Maison FOREST, 17, Rue de Buci, PARIS-VI^e^

Hôtel Napoléon Bonaparte

à L'ILE ROUSSE (Corse)

150 Chambres avec Salle de Bain - Grand Confort - Golf - Tennis - Plage

LE SÉJOUR IDÉAL DANS L'ILE DE BEAUTÉ

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE TRAVAUX PUBLICS
MAÇONNERIE - CIMENT ARMÉ

LÉON FEAUTRIER

Ingénieur T. P. E. - Successeur de LEHOUX Frères
Bureaux et Entrepôts : **MARSEILLE, 12, Rue Julia - Téléphone :** C 66.59
R. C. Marseille 90.142

Constructions Industrielles et Privées

Ancienne Maison NICOLLE
fondée en 1830

ÉTABLISSEMENTS

A. Rebufat & Cie

Lustrerie
Bronzes
Ferronnerie
Plomberie
Chauffage central
Électricité
Néon

pour

la Marine
le Bâtiment
la Décoration

9, Rue d'Italie
Télép. C : 02 32
C : 02.34
MARSEILLE

assurances

...

COMPAGNIES :

assurances générales
commercial union
la minerve
hartford fire

...

10, Rue Beauvau
7, Rue Suffren
Marseille

téléph. : drag. 74.28
drag. 12.73

ALTIÉRI FRÈRES

S. A. ENTREPRISE GÉNÉRALE DE PEINTURE
DÉCORATION PAPIERS PEINTS
26, Boul. de la Major
C. 07.68 – C. 66.70
M A R S E I L L E

Les Cahiers d

figurent depuis leur fondation :

1° Dans le salon des paquebots des Compagnies de Navigation suivantes :

Messageries Maritimes.
Compagnie Générale Transatlantique.
Société Générale des Transports Maritimes.
Peninsular and Oriental Steam Navigation C°.
Compagnie de Navigation Paquet (Orient-Maroc).
Compagnie de Navigation Mixte.
C^ie^ *Fraissinet* (Corse et Algérie Occidentale).
C^ie^ *Cyprien Fabre* (Amérique, Afrique Occidentale).
Rotterdam Lloyd.
Anchor Line, Dollar Line, Bibby Line, etc... etc...

2° Dans le salon des Hôtels de la côte Méditerranéenne de Nice à Port-Vendres ; dans les salons de lecture, bibliothèques, salles d'attente, cabinets et bibliothèques des gares du Sud-Est de la France.

La publicité des *Cah*
de tous les pays.

ELLE PRÉSENTE LES
TOUTES LES MAISONS D
LA RÉPUTATION DE LE
GOUT FRANÇAIS.

Sud

Sont en vente dans les grandes villes de France, en de nombreux points du bassin méditerranéen.

On les trouve en dépôt chez les principaux libraires de Paris, Lille, Reims, Rouen, Le Havre, Lyon, La Rochelle, Clermont, Nancy, Strasbourg, Tours, Orléans, Avignon, Montpellier, Toulouse, Bordeaux, Grenoble, Nice, Aix, Arles, Toulon, Cannes, Marseille, etc...

Ils sont à Tunis, Alger, Oran, Philippeville, Casablanca, Marrakech, Fez, Rabat, Saïgon, Beyrouth, etc...

Leurs services aux revues et personnalités étrangères touchent les grands centres du monde entier : New-York, Chicago, Boston, Londres, Oxford, Manchester, Rome, Milan, Gênes, Berlin, Francfort, Leipzig, Hambourg, Dresde, Bruxelles, Anvers, Liège, Amsterdam, Moscou, Leningrad, Madrid, Barcelone, Prague, Varsovie, Vienne, Constantinople, Athènes, Sydney, Bangkok, Alexandrie, Le Caire, Rio de Janeiro, Buenos-Aires, etc....

Sud touche les lecteurs

SÉRIEUX AVANTAGES POUR
S DE RÉPANDRE AU LOIN
ME ET L'EXCELLENCE DU

LES TRAVAUX DU MIDI

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 1.000 000 DE FR.

2, Rue Dejean
MARSEILLE
Télép. : D. 87-46

Entreprise de travaux
publics et particuliers
Béton armé
Adductions d'eau

ENCRES D'IMPRIMERIE

ROULEAUX POUR TOUTES MACHINES

Ch. Lorilleux & Cie

PARIS, 16, Rue Suger (VIe)
Téléphone ; Danton 54.22

MARSEILLE, 40, Cours Gouffé
Téléphone : Colbert 80.95

Maurice BUDD
COURTIER MARITIME
8, Rue Beauvau, MARSEILLE
Agent des Cie de Navigation
BRITISH INDIA STEAM Non. Co Ltd
AMERICAN EXPORT LINES
(MARCHANDISES & PASSAGERS)

William CARR
COURTIER MARITIME
64, Rue Grignan, MARSEILLE
Frêts et Passages pour toutes destinations
Croisières de plaisance
Voyages d'Affaires
PAR MER PAR FER PAR AIR

DÉCORATION PEINTURES

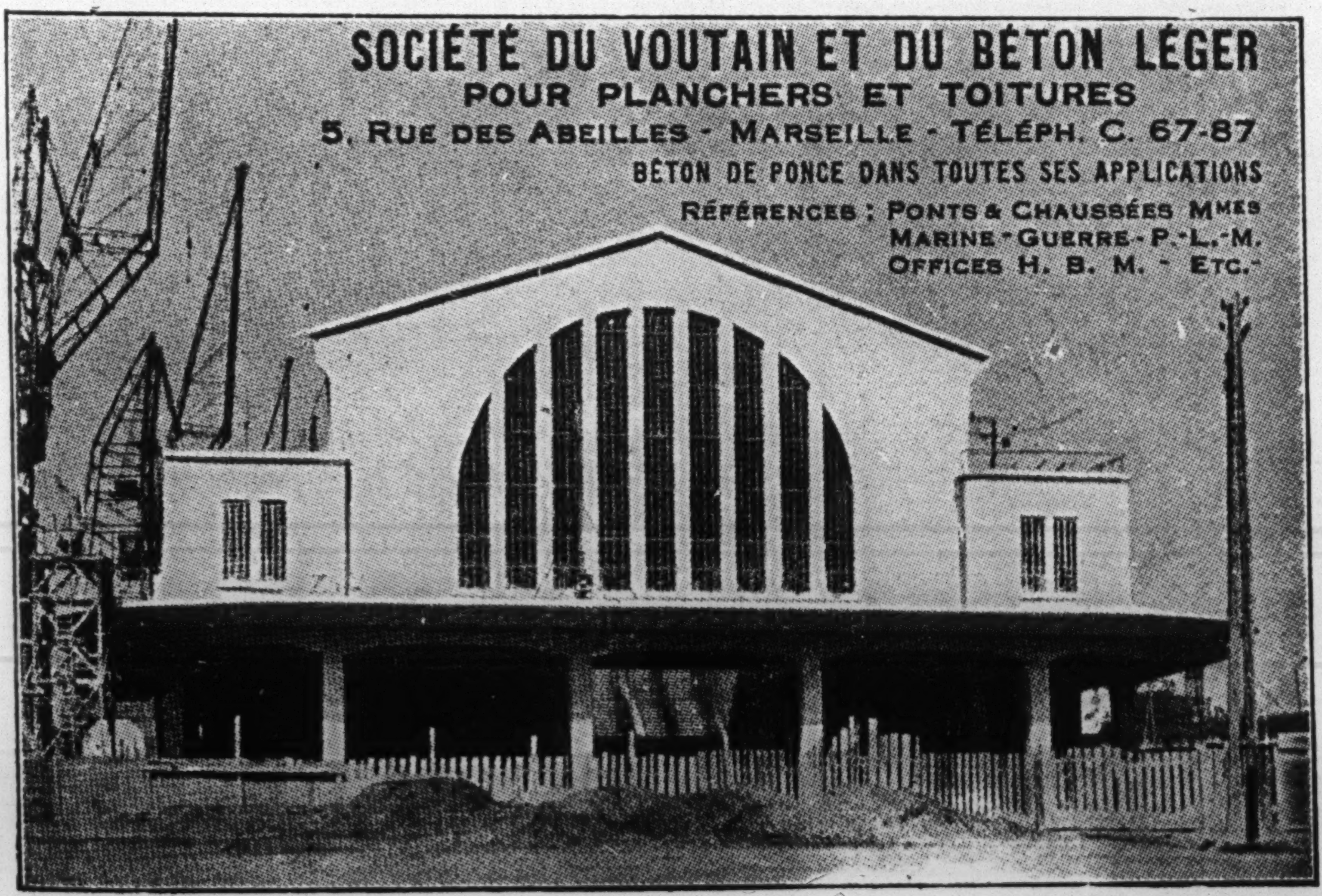
APY

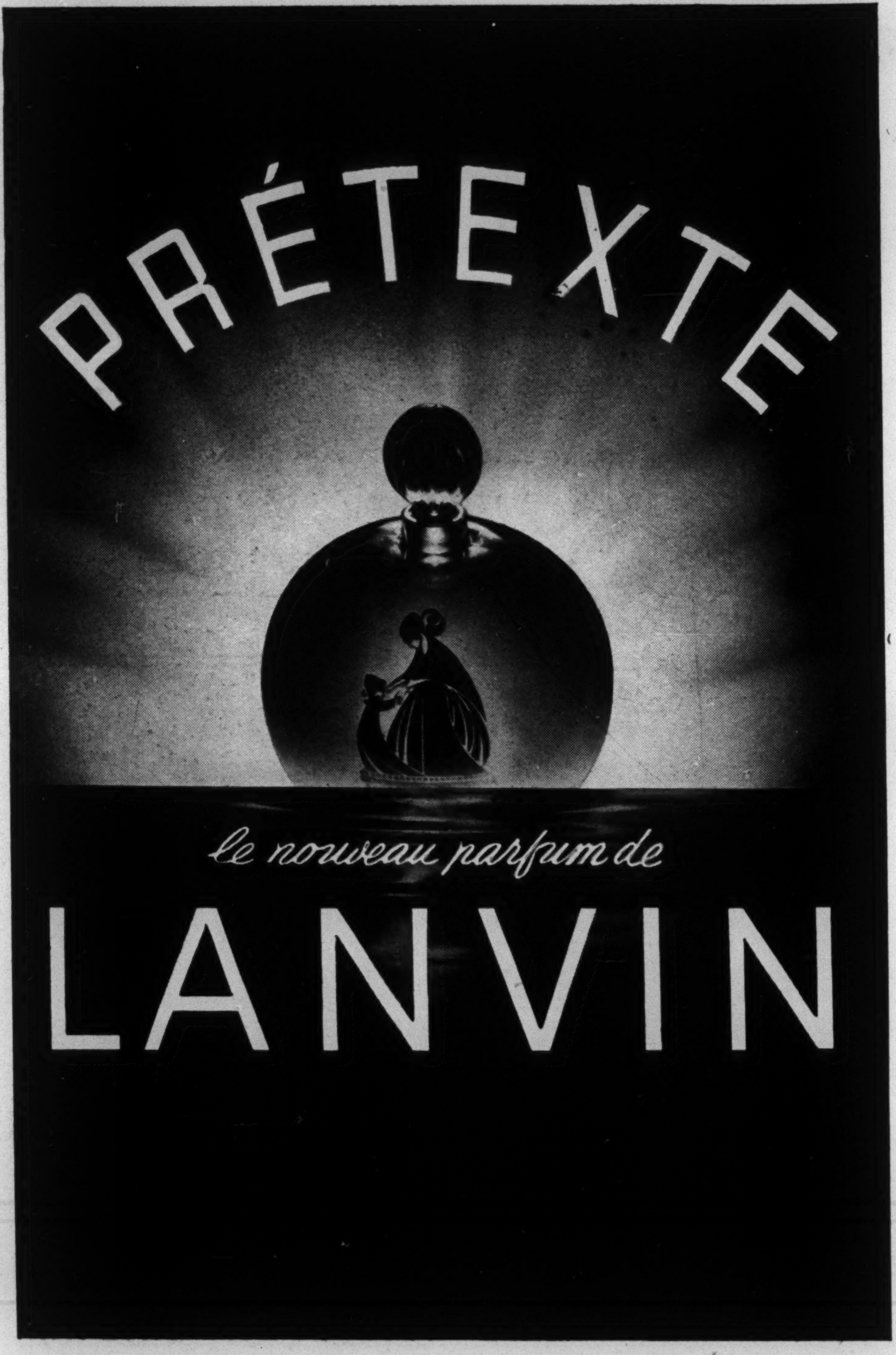
Théâtre - Bâtiment - Marine

Bureaux : 2, Rue Vincent-Leblanc - Tél. : Colbert 14.84

Ateliers : 74, Rue de la Joliette

Marseille




PRÉTEXTE
le nouveau parfum de
LANVIN

Au Portugal

HOMMAGES SPIRITUELS A LA FRANCE

Dans le grand conflit d'idées qui se joue à l'arrière-plan des hostilités, la France a conservé ou retrouvé des alliés aussi puissants que ceux dont l'effort militaire et économique garantit le succès commun.

Aux témoignages d'actualités qui confirment ces amitiés ralliées autour de notre pays, il nous est précieux de pouvoir ajouter ceux qui déjà auparavant ont contribué à conserver à la France le tribut d'estime affectueuse que lui valent sa dignité morale, sa tradition intellectuelle, et le prestige de ses créations spirituelles.

Entre cent témoignages, dont la qualité nous rend hésitants et l'accumulation consciente de notre bon droit, une publication comme celle que vient de faire paraître, malgré les circonstances, l'Institut français au Portugal mérite en ce moment une mention. Le « Bulletin des Etudes portugaises » que cet Institut édite annuellement réunit en effet des textes datant de plusieurs mois, dont la publication était décidée et en cours avant le 3 Septembre, mais qui emprunte aux circonstances un relief particulier.

On ne lira pas sans émotion le récit de la touchante manifestation par laquelle le grand poète portugais Eugénio de Castro prit ce printemps congé de ses élèves de la vieille Université de Coimbra, sa ville natale, ou il enseigna notre langue et notre littérature un demi-siècle durant. Lui qui dans sa jeunesse fréquenta le Quartier Latin à l'époque héroïque du Vachette, et y fut l'ami des futures gloire de notre Symbolisme, lui qui, par sa création poétique inaugure au Portugal une brillante génération symboliste, et se servit des relais à grand mouvement littéraire vers toute l'Amérique du Sud, était certes qualifié pour redire à ses étudiants en quoi réside la vertu de notre langue et de notre pensée il le répéta avec finesse lors d'une fête luso-française au Lycée de la coquette cité de Leiria, définissant la vertu de finesse et de recherche de notre langue et de notre goût, les qualités classiques de notre pensée et de notre civilisation.

Après ces pages-testament touchant et sincère, celles où le professeur Egmidio da Silva définit les raisons pour lesquelles il déclare la « Culture française, excellent pain de l'esprit », sont remarquable pour la logique qu'y a mis ce juriste, connu de nos Universités pour les savants exposés qu'il leur a donnés de la politique financière et du redressement économique de l'Etat nouveau sous la direction du professeur Salazar. Parce que, pour la France, l'expansion de son génie ne signifie aucune revendication territoriale ou politique, elle n'inspire pas méfiance. Parce que sa culture est humaniste, dans son soin de la langue comme dans son « universalité de bon aloi »., elle vaut pour tous les peuples. Et,

PORTO CINTRA

parcequ'enfin, elle est universaliste chrétienne, elle n'offre que des garanties aux pays qui comme le Portugal, continuent à croire à cet avenir de l'Occident cultivé et civilisé : la collusion germano-russe n'a pas démenti ce raisonnement. Enfin, la France a sû, grâce à ses instincts de justice, grâce à ses constantes et parfois coûteuses recherches, assurer son équilibre social, ses progrès sur ce plan, son audace, son esprit révolutionnaire même, ne sont pas source d'inquiétude pour qui sait juger sans passion partisane, sans hypocrisie politique, du genre de celle qu'étala cyniquement la politique totalitaire en Espagne. On ne saurait plus actuellement, plus raisonnablement, plus largement, définir les raisons du ralliement constant des élites à notre pays.

C'est exactement ce qu'a dit, au surplus, Luiz Firgas Trigueiro dans son livre « Capitale de l'esprit », dont on a dit les mérites d'opportunité aux lecteurs des « Cahiers » : même les élites tentées, au nom des similitudes idéologiques, de se méfier de la France de 89 et même du Front Populaire, peuvent retrouver, dans la tradition de nos romanciers, de nos poètes, de nos critiques, peuvent et doivent retrouver aux sources de la pensée française les idées, les exemples, les fils directeurs d'une réorientation spirituelle nationale.

Il serait abusif de rechercher dans ces textes la conviction de tout un peuple, mais on y reconnait la conviction des générations européennes qui, depuis des siècles, ont recueilli les suggestions de nos maîtres, et le legs de nos penseurs. Le Président Salazar lui-même ne le disait-il pas en déclarant, au seuil, de son premier recueil de Discours Politiques, qu'il devait à des maîtres français l'essentiel de sa pensée.

Au lecteur qui aura la patience de feuilleter tout le volumineux fascicule du Bulletin des Etudes portugaises, d'autres témoignages, aussi spontanés, aussi désintéressés, ne manqueront pas d'apparaître. Citons les nouvelles des sections d'Alliance française qui se sont créés depuis quelques années au Portugal, par une curieuse coïncidence, confirmant ce besoin instinctif de la pensée occidentale de reprendre sans cesse contact avec les sources de vie et d'activité française.

On y retrouvera aussi le récit des touchantes manifestations qui ont marqué, dans ce seul pays la célébration du Bi-centenaire de la Manufacture de Sèvres : hommage de circonstance, mais significatif. Et qui s'appliqua merveilleusement au Portugal, pays traditionnel de l'art céramique, ou l'industrie céramique est restée vivante et populaire : il suffit de parcourir un marché ou un Musée d'art populaire pour s'en persuader.

TÉL. : D. 2855

22, RUE MONTGRAND

RUSTERUCCI

COUTURE

ALBERT HOTEL
5, AV. PASTEUR
ALGER

70 CHAMBRES
TOUT CONFORT
SALLES DE BAINS
Téléphone dans toutes les chambres 28-02, 68-21, 68-22

L. LALANNE (Directeur)

L'HOTEL LE PLUS CENTRAL D'ALGER

AU POUSSIN BLEU
CHOCOLATIER
85, Rue Paradis, MARSEILLE **Tél. : D. 65.91**

LE SPÉCIALISTE
DU BEAU CHAPEAU
ISOARD
3, Rue Paradis
MARSEILLE

CHEMISIER DE
L'ÉLITE ÉLÉGANTE
GILL
5, Place de la Bourse
MARSEILLE

DOMAINE DE LA TRAPPE DE STAOUELI

(Cheragas) ALGER

Lucien BORGEAUD, Propriétaire

Grand cru classé appellation d'origine

ROUGE **ROSÉ** **BLANC** **MUSCAT** **GRENACHE** **EL BORJO**

ENTREPRISE

FRANÇOIS FERRÈRE

MENUISERIE

D'ART ET DE BATIMENT

11.15. RUE DE VERDUN MARSEILLE. Téléph. 36.76

Société des Grands Travaux de Marseille

Fondée en 1891 - Capital 40.000.000 de Francs

SIÈGE SOCIAL : 16, Boulevard Notre-Dame - MARSEILLE
Adr. Télég. GRANDTRAVO-MARSEILLE Télph **D. 89 51 x 52 x 53**

DIRECTION GÉNÉRALE : 25, Rue de Courcelles - PARIS (8e)
Adr. Télég. : GRANTRAVO-PARIS Téléph. **Elysées 64.12 64 13**

TRAVAUX PUBLICS ET PARTICULIERS

Constructions Industrielles, Cités Ouvrières

On y retrouvera aussi ce texte bref, et, dont la date fait tout l'intérêt de circonstance : en février dernier à l'heure où les complications de la politique franco-italienne semblaient autoriser les pires conjectures, un orateur de Radio-Lisbonne prononçait pour la France « un plaidoyer concis et chaleureux qui, faisant la part des divergences politiques sur le plan européen, concluait en bon Portugais et en bon Européen : on peut penser contre la France, nous ne saurions sentir contre elle.

Rien ne résume mieux l'adhésion consciente d'un peuple fier de ses traditions spirituelles à celles que solidairement la France a entretenues dans un esprit désintéressé comme son joyau de famille, et comme son don au monde.

Christian MICHELFELDER.

A TOULON

A la Galerie Etienne, un jeune paysan de La Roquebrussanne, Elie Alexis, déjà connu de certains pour l'admirable jardin qu'il a créé près de son village, a exposé deux aquarelles qui se signalent par leur sincérité immédiate. L'une représente des vignes carminées dans leurs rangées fuyantes vers un fond de vallée où un éclat d'un vert passé luit au milieu des collines violettes sous un ciel couvert mais lumineux. L'autre, éclairée d'une tardive coulée de soleil répandue sur les prés et les labours autour d'un arbre jauni d'automne, témoigne d'un profond sentiment intuitif des magies naturelles.

Disques Hot

Jimmy Lunceford et son *Orchestre* :

Swingin' Uptown K 8338
Breakfast Ball —

Voici avec *Lunceford*, l'autre « grand » orchestre noir de l'heure, qui sera également d'actualité en Octobre prochain, lors de deux concerts à Paris. Ce disque enregistré voici une demi-douzaine d'années, sans posséder le fini des exécutions de ces jours, témoignage déjà de recherches instrumentales et d'une puissance sonores remarquables. Willy Smith y prend des solos où son jeu se rapproche davantage de celui des Hodges.

Laissons maintenant les grands orchestres pour retrouver les petites formations : *Le Quartette Benny Goodman* marque quelques points avec :

Sweet Georgia Brown K 8283
Opus 1/2 —

L'un de ses meilleurs disques. Teddy Wilson, au piano, Lionel Hampton au vibraphone dans leur meilleur jour.

Vibraphone Blues K 8301
Ida Sweet As Applecider —
Pick-A-Rib (deux faces) K 8337
I Cried For You K 8284
I Know That You Know —

Du trio quartette et du quintette Goodman. Dans cette dernière formation *Pick-A-Rib* contient une agréable seconde face avec un excellent soutient de Kirby à la basse et un développement dans le style « boogie woogie ».

Lionel Hampton et son *Orchestre* :

China Boy K 8239
Rhythm Rhythm —
I Know That You Know K 8252
On The Sunny Side Of The Street —

PHONO MONTGRAND
Dépositaire des Grandes Marques
LA VOIX DE SON MAITRE - COLUMBIA
GRAND CHOIX DE DISQUES CLASSIQUES
G. Marconi
Concessionnaire officiel des
POSTES RADIO « MARCONI »
Emballage gratuit pour commandes de disques hors Marseille.
24, Rue Montgrand, MARSEILLE Tél. : D 47.16

BRASSERIE DE VERDUN

J. PONCET, Propriétaire

Cuisine Excellente.

Cave Renommée.

23, Rue Paradis, 23

MARSEILLE

Télép. : Dragon 00.34

HOTEL LUTÉTIA

43, Bd Raspail

PARIS

Le Confort parfait

Une bonne Cuisine

Une excellente Cave

et des

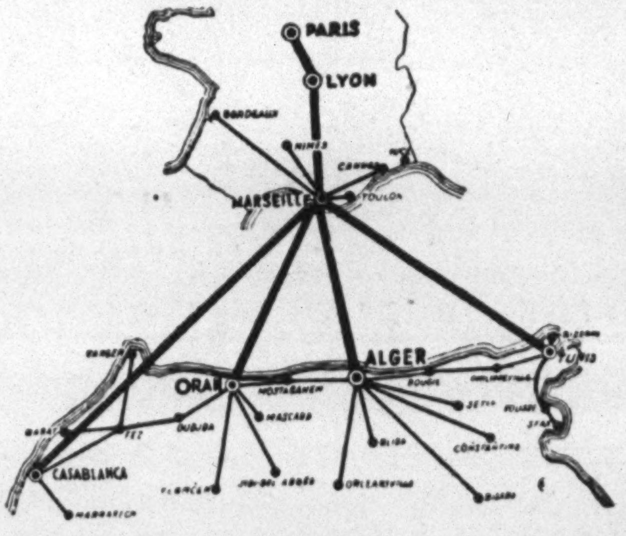
Prix raisonnables

Transports Rapides

GRANET-RAVAN

Allées Léon Gambetta

MARSEILLE



ORAN - ALGER - TUNIS

CASABLANCA

ROTISSERIE PÉRIGOURDINE

TEMPLE DES GOURMETS

2, Place St-Michel, PARIS - 6e - Tél. : DAN 70-54-55

LA MEILLEURE CUISINE DE PARIS

STRICTEMENT RÉGIONALISTE

ROUZIER Frères, Propres, Organisateurs des Salons d'Automne 1924-27 et 31

5, Rue Beauvau **Cie FRAISSINET** MARSEILLE

PRÉLUDES RECOMMANDÉS A UN VOYAGE EN CORSE par le paquebot yacht **ILE DE BEAUTÉ**

MARSEILLE-NICE en **le Samedi** } **75 fr.**
NICE-MARSEILLE croisière **le Vendredi**

Billet aller et retour **130 fr.** valable par Bâteau, Autocar P.-L.-M. ou train.

Casino AIX-EN-PROVENCE
Municipal
Tous les Jeux.
Toutes les Attractions.

BRASSERIE
NEW - YORK
RENDEZ-VOUS DES ARTISTES
7, Quai des Belges, MARSEILLE

PALACE-HOTEL
La Réserve
TEL : C 201
APPARTEMENTS CONFORT MODERNE - TERRASSES ET JARDINS MAGNIFIQUES
E. V. PECLET & Cie
La Corniche MARSEILLE

VÊTEMENTS
L. Dewachter Jne
2, Bd Dugommier, Marseille

Pour vos Yeux, vos Lunettes
MOUGINS Co
1, Boul. Salvator 22, Rue de la Darse 7, Rue Papère
Tél. D. 0139 MARSEILLE Tél. D. 83.92

MIDI... 7 HEURES
L'heure du **BERGER**

La première face est un solo de piano de Lionel Hampton où celui-ci joue avec deux doigts (technique du vibraphone) ; mais malgré tout son tempérament et ses idées toujours originales, je n'éprouve pas une satisfaction complète, tant le côté uniquement technique me gêne. Je préfère de beaucoup *On The Sunny Side* où Hodges, Buster Bailey Hompton font d'excellentes choses.

Fats Waller et son *Rhythm* :

Patty Cake, Patty Cake	K 8328
Good For Nothing But Love	—
Two Sleepy People	K 8281
If I Were You	—

Et voici la cure d'optimisme avec le toujours jovial Fats Waller, du jazz des solos, de l'improvisation et surtout la constance verve du grand pianiste noir.

Avec « Decca », c'est le *Quintette du Hot Club de France* qui prend la vedette avec :

Appel Indirect	Decca 6875
Three Little Words	—

« Appel » est une composition fort originale de Django Reinhardt dont l'exécution se déroule sur un arpège de guitare, si je puis dire, et dont l'effet est fort surprenant. Nous retrouvons l'extraordinaire guitariste en solo dans :

Improvisation	Decca 6935
I've Got My Love To Keep Me Warm	—

L'« Improvisation » est absolument étonnante, et en hors de toute comparaison possible. Cela n'est plus de la musique de jazz sans être toutefois de la musique espagnole ! Un rêve de musicien, de grand musicien.

Dans le verso, accompagné au piano par Gravelly, Django exécute une alerte suite de Chorus simples et enjoués.

De *George Chisholm and his Sive Five :*

Let's Her Go	Decca F 6867
Archer Street Rag	—

Orchestre composé de musiciens anglais. Le trombone George Chisholm émerge seul de ces exécutions un peu froides. Le style solide et ancien, l'ampleur

GEBELIN

77, rue St-Ferréol, au 1er

Agent des PIANOS **ERARD**
GAVEAU
PLEYEL

T. S. F.
DISTRIBUTEUR DE
Radio L. M. T.

et la beauté de sa sonorité le placent incontestablement parmi les premiers musiciens de jazz du vieux continent.

Dany Polo and his Swing Stars :

Doing The Gorgonzola Decca 6989
Montparnasse Jump —

Enregistré à Paris avec des vedettes internationales, ce disque met surtout en relief l'excellent guitariste Alleman ; on admirera un excellent travail de piano d'une rare sobriété par Garland Wilson dans *Gorgonzola*. Alix Combelle parait sous un très mauvais jour ; Ph. Brun attaque magistralement un de ses solis de trompette. Dany Polo est satisfaisant, tandis que le rythme laisse souvent à désirer.

Nous avons réservé les disques « Swing » pour la fin :

Rex Stewart and his Feetwarmers :

Montmartre Swing 56
Solid Old Man —

Enregistré à Paris lors du passage de l'orchestre d'Ellington, ce disque permet d'entendre tranquillement trois des grands musiciens de l'orchestre : Barney Bigard (clarinette), Billy Taylor (basse) et Rex Stewart (trompette) ainsi que Django Reinhardt (guitare), dans une douce et calme atmosphère. Reinhardt a rarement aussi bien joué, et le jeu incomparable de Billy Taylor a été magnifiquement enregistré. Barney et Rex sont au moins égaux à eux-mêmes, c'est tout dire.

Hot Club Swing Stars :

Swinging At The Sugar Bowl Swing 55

Eddie Brunner et son *Orchestre :*

In A Little Spanish Town —

La première face est jouée par le meilleur ensemble français réalisé à ce jour et dont deux faces ont été examinées le mois passé. La seconde réunit quelques musiciens de grande classe avec Bill Coleman (trompette) ; Eddie Brunner, Alix Combelle et Chiboust (ténors) ; Ch. Hisca, Oscar Alleman, Grasset et Benford.

Teddy Weatherford (solo de piano).

I Aint Got Nobody Swing N° 58

Chittison (solo de piano)

They Can't Take That Away From Me Swing N° 58

Deux solos de piano absolument différents par le style : le premier d'un lyrisme truculent, le second d'une netteté et d'une sobriété exemplaire.

Charles DELAUNAY.

G. BORNAND, Joaillier
6, Rue Paradis, MARSEILLE — Maison fondée en 1779
BIJOUX de **STYLE** — **HORLOGERIE** de **HAUTE PRÉCISION**
Seul concessionnaire de la **Montre PATEK Philippe,**
TÉLÉPHONE : D. 48.76 Représentant **Montres ROLEX,** etc.

Fernand BARRY
Marcel ROGLIANO
Courtiers Maritimes
AFFRÊTEMENTS
CONSIGNATION
14, Rue Beauvau
Télég. : BARIROGLI
MARSEILLE

WATSON, BROWNE & C°
5a, Rue Beauvau, MARSEILLE
Agents des Compagnies de Navigation
BIBBY LINE
(MARCHANDISES & PASSAGERS)
ELLERMAN'S CITY, HALL L & BUCKNALL
LINES

LA
PRÉSERVATRICE
Accidents
Incendie
Vie
Vol
MAGNAN & LOUBIGNIAC
12, Rue de J. Anacharsis
11. 1
51.81

Faites
votre Cuisine
au Gaz
Visitez le Magasin d'Exposition
de la
Régie intéressée du Gaz
45, Boulevard Paul Peytral
◆
Tous Appareils les plus Modernes
et aux Meilleurs Prix.

Ambulances Automobiles
Maison LAMY-TROUVAIN, Successeur de
NOIRAULT & Cie
Rue Pythéas, 1, angle Place de la Bourse, MARSEILLE
Téléphone : Dragon 06.18 et 16.18 (Jour et Nuit)
HYGIÈNE - CONFORT - RAPIDITÉ - SÉCURITÉ
Ambulances 6 cylindres, PANHARD, HOTCHKISS et PEUGEOT
CHAUFFAGE CENTRAL

STABILINE

Peinture pour ciments et tous matériaux de construction

Éts JULIEN, 2, Rue Corneille, MARSEILLE - Tél. D. 09.44

Rendez-vous d'Artistes

chez ROSTAND

La Cascade

◆

Ses Coquillages
Sa Bouillabaisse
Ses Grillades

◆

Ménélik

5, Quai de Rive-Neuve, 6
Tél. : C 27.37
Face au Vieux-Port

ÉTABLISSEMENTS

J. MOUROUX

201, Rue de Rome
MARSEILLE
Téléphone : G. 55-44

◆

ÉCLAIRAGE
CHAUFFAGE
CUISINE

Toutes les applications du gaz de ville avec

BUTAGAZ

Gaz Naturel, en Bouteilles

Dyens - Fleuriste

expose ses plus belles Fleurs, Corbeilles
Cristaux et Faïences d'Art

16, Square de la Bourse, 16

MARSEILLE **Téléphone : D. 56-50**

A Marseille

Nous donnons ci-dessous un extrait du discours prononcé par M. Henri Ripert Doyen de la Faculté Libre de Droit de Marseille, à l'occasion de la reprise des cours. On ne saurait trop en louer la rare élévation de pensée :

Vous appartenez à une élite intellectuelle ; vous devez avoir la volonté de marquer d'une vigoureuse empreinte votre époque pour qu'elle ne soit pas celle de la « trahison des clercs. »

Platon a formulé cette règle d'or « qu'il faut aller au vrai avec toute son âme » et Renouvier a dit que « le monde souffre du manque de foi en une vérité transcendante ». Il faut donc restaurer les principes essentiels dont l'abandon a désaxé le monde. Deux mystiques : celle du matérialisme et de la force, celle du spiritualisme et du droit, s'offrent à la jeunesse. Vers laquelle doit-elle aller?

Votre choix parait être fait puisque vous êtes ici, mais le matérialisme et la force n'exercent-ils aucun attrait sur la jeunesse ? Est-ce vers l'idéal de notre vieille civilisation occidentale qu'elle se dirige et cultive-t-elle les vertus spirituelles qui grandissent les âmes et ennoblissent les cœurs ? Soyez des réalistes, disent certains prophètes. Mais quel est le vrai réalisme ? Pour beaucoup être « réalistes » c'est ne pas s'embarasser inutilement de scrupules moraux, c'est d'avoir l'intérêt pour seul guide de ses actions : Aux concepts d'honneur, de respect des contrats et de la foi jurée, de devoir envers les faibles, les opprimés, les persécutés, ces splendides entités morales ! On ne doit adhérer que dans le sens de ses intérêts ! Faux réalisme qui décevra ceux qui se laisseront attirer.

Attachez-vous à un réalisme supérieur qui repose sur le respect des engagements pris ou de la parole donnée. L'intérêt individuel peut en souffrir, mais l'intérêt général le commande. Vous ne sauriez accepter comme règle unique de vos actes votre liberté purement individuelle. Ce fut le sophisme de l'Ecole libérale d'affirmer qu' « il n'y a pas de liberté contre la liberté ».

Acceptez plutôt cet axiome du grand homme d'Etat qui a sauvé son pays Oliveiro Salazar : « C'est seulement contre l'intérêt commun que la liberté n'existe pas. »

. . . .

. . . .

Un auteur qui a beaucoup étudié la jeunesse, Henri Massis, écrivait récemment « la jeunesse cherche à se réaliser, à se recomposer. Ce dont elle a soif, c'est d'un engagement total où retrouver l'enthousiasme, l'optimisme, la sensation vitale d'exister ». Ce ne peut être la force brutale et dominatrice qui le

CONFISERIE - SALON DE THE - PATISSERIE

CASTELMURO

31-33, Rue Paradis - MARSEILLE - Tél. D 04.33 **et 32-94**

lui permettra. Nous sommes un peuple dans lequel s'est lentement développée une forme supérieurement humaine de concevoir l'homme, sa vie et ce qui en fait le prix. Notre jeunesse doit de toute son âme nous ramener à ces sources très pures. Qui a prétendu que la jeunesse était l'âge de l'insouciance, de la légèreté, voire d'un peu de folie ? Elle est au contraire l'âge de l'héroïsme. Ne lui en faut-il pas pour consacrer les plus belles années de sa vie à des études vastes et profondes, à préparer sa vocation : le métier d'homme ? Quel héroïsme suppose la formation de l'esprit, du caractère, de la volonté ? Quelle ténacité dans l'effort commande l'acquisition d'une situation ? La jeunesse serait-elle seulement incapable d'héroïsme pour redonner à la France les vertus de la race qui l'ont faite grande et forte dans le passé et hâteront se renaissance ? A l'heure tragique que nous vivons ce serait un blasphème que le prétendre. Epoque décisive de notre histoire où la jeunesse a un rôle splendide à jouer. Il faut que chacun y attache tout le vouloir dont il est capable. Nul n'a le droit de douter de lui. André Gide dans son « Journal » qui vient d'être publié, développe cette forte pensée « l'être humain est si extraordinairement perfectible, que souvent l'on devient ce que l'on souhaite d'être et l'on finit par éprouver vraiment les sentiments qu l'on feint d'éprouver. »

Vous avez choisi les études juridiques. Veuillez donc développer par elles votre personnalité humaine et y puiser ce culte du droit qui vous conduira à la haute conception du respect du bien commun des individus et des peuples.

REY

Joaillier-Orfèvre

39, La Canebière

Téléphone : C 11.56

MARSEILLE

TAVERNE CHARLEY

Ouverte après les spectacles.

20, Boulevard Garibaldi, 20
Tél. C. 26-20 **MARSEILLE**

STÉ GLE DE REMORQUAGE
ET DE TRAVAUX MARITIMES

Cie CHAMBON

148, Rue Sainte **MARSEILLE**

Tél. C 33.95 **Quai des Anglais C 23 99**

Société Provençale de Remorquage

63, Bd des Dames **MARSEILLE**

SOCIÉTÉ D'

Applications Techniques

Capital : 4.000.000 de francs

SIÈGE SOCIAL ET BUREAUX :
52, Rue de Forbin, 54, MARSEILLE - Tél. : C 54.33 - 43.83

AGENCE A DUNKERQUE

Peinture - Décoration - Papiers Peints - Ravalement
Vitrerie - Miroiterie - Calorifuges
Parquets sans joints pour la Marine, le Bâtiment, l'Industrie et les Travaux Publics.

L'ÉLECTRICITÉ
NAVALE ET INDUSTRIELLE

APPLICATIONS GÉNÉRALES DE L'ÉLECTRICITÉ
MARINE - INDUSTRIE - BATIMENT

434-436, Bd National, MARSEILLE
N 15.74
Ad. Tél. : ELECNAVAL-MARSEILLE

HUILERIE NOUVELLE S. A.

10, Rue des Héros, MARSEILLE
SAVONS - HUILES FINES
HUILES INDUSTRIELLES

APPARTEMENTS en CO-PROPRIÉTÉ

Étabts BONNET

50, Rue Breteuil
GOUT - TECHNIQUE - CONFORT

" AU CHEVREAU ROYAL "

31, Rue St-Ferréol (angle Rue Pisançon) — MARSEILLE
Les **réputés spécialistes gantiers** vous offrent :
du Choix, de la Qualité, des Prix.

high life tailor

65, La Canebière
MARSEILLE

COSTUMES POUR HOMMES

- - MAISON DE PREMIER ORDRE - -

Dépôt de Burberrys

Cahiers du Sud

PARAISSANT CHAQUE MOIS

Directeur : JEAN BALLARD

Rédacteurs en Chef : Léon Gabriel GROS et Gabriel BERTIN

Conseil de Lecture : JOE BOUSQUET, MARCEL BRION, HENRI FLUCHÈRE, GASTON MOUREN, ERNST ERICH NOTH.

Publieront dans les prochains numéros :

PAUL VALÉRY . . . . *Mauvaises Pensées*
GERARD MANLEY HOPKINS . . . . *Le Naufrage du Deutschland*
FEDERICO GARCIA LORCA . . . . *Lettres*
JEAN LAMBERT . . . . *Les Nourritures Célestes*
JEAN VAUDAL . . . . *Le Roman sans auteur*
JEAN RICHER . . . . *Jules Romains et la Tradition Occulte*
JOE BOUSQUET . . . . *Les chiens courants de la Littérature*
BENJAMIN FONDANE . . . . *Eaux-Mères*

Toute la correspondance administrative et littéraire doit être adressée au Siège de la Revue, 10, Cours du Vieux-Port, Marseille. Le Directeur reçoit le mercredi de 6 h. à 8 heures.

Téléphone : D. 53-62

M. B. A. Taladoire, qui représente les *Cahiers du Sud* à Paris actuellement aux armées, s'excuse de ne pouvoir être présent le 1er et le 15 de chaque mois, chez José Corti, 11 Rue de Médicis.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Conditions d'Abonnement :

(FRANCE ET COLONIES)

Un An : 75 francs — *Six Mois* : 40 francs — *Prix du N°* 8 francs

(ÉTRANGER)

Un An, V. P. : 90 fr. — *Autres pays* : 100 fr.
Six mois . . . . . 50 fr / 55 fr.
Prix du N° . . 10 fr.

Compte chèques postaux Marseille 137.45

Agent Général à PARIS

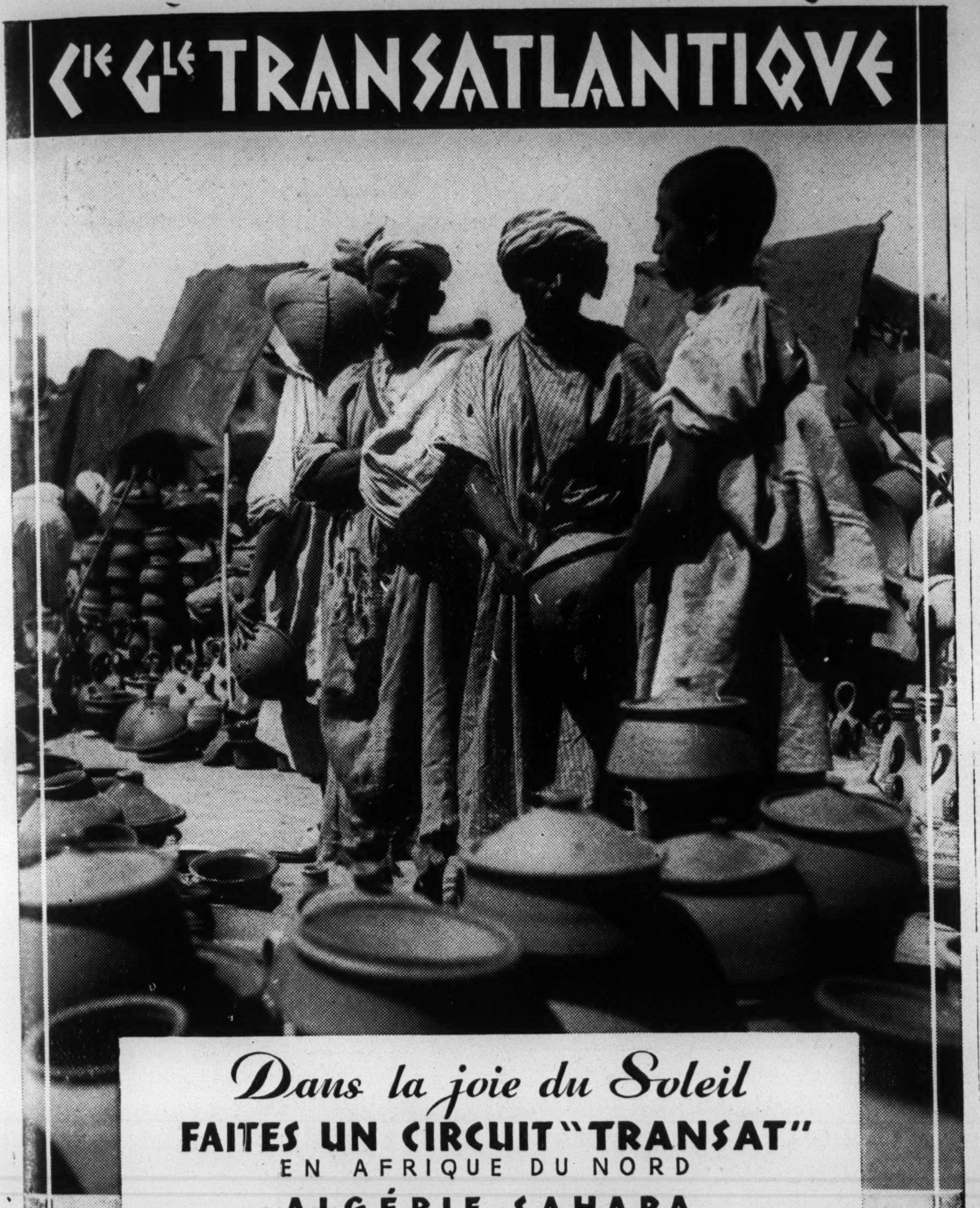
M. JOSE CORTI, Libraire, 11 Rue de Médicis (6e)

Monsieur
votre responsabilité est grande : prenez le train,
il transportera votre famille en toute sécurité

Monsieur
votre responsabilité est grande : prenez le train,
seul il offre aux chers vôtres tout le confort indispensable aux longs voyages, couloir pour la promenade, salons, restaurant, lits, eau chaude, eau froide.

Le train, c'est un appartement en marche

SNCF. 116


Cie Gle TRANSATLANTIQUE
Dans la joie du Soleil
FAITES UN CIRCUIT "TRANSAT"
EN AFRIQUE DU NORD
ALGÉRIE . SAHARA
TUNISIE . MAROC
BILLETS FORFAITAIRES
S'ADRESSER: 6, RUE AUBER, PARIS ET AUX AGENCES DE VOYAGES

SOCIÉTÉ ALGÉRIENNE DE NAVIGATION POUR L'AFRIQUE DU NORD

Charles SCHIAFFINO & Cᵉ

SIÈGE SOCIAL, EXPLOITATION, ARMEMENT

ALGER — QUAI NORD — ALGER

Adresse Télég. : NAVIGAFRICAN. — Téléph. : **298.20** (10 lignes)

LIGNES RÉGULIÈRES ENTRE TOUS LES PORTS ET PLAGES DU LITTORAL ALGERO-TUNISIEN ET **LES PORTS FRANÇAIS DE LA MÉDITERRANÉE** (CORSE COMPRISE) DE L'OCÉAN, DE LA MANCHE ET ANVERS PAR VAPEURS DE PREMIÈRE COTE

ACCONAGE — TRANSIT — CONSIGNATION

Remorquage à longue distance — Sauvetage et renflouement de navires

LIGNE
DU
HOGGAR
ALGÉRIE-AFRIQUE CENTRALE
EN 12 JOURS
SERVICES RÉGULIERS
ALGER-ZINDER-KANO-FORT LAMY
PASSAGERS, POSTE
MARCHANDISES
LES PRIX LES MOINS ÉLEVÉS
LES VOYAGES LES PLUS RAPIDES
LES SITES LES PLUS PITTORESQUES
ALGER
GHARDAIA
EL GOLEA
IN SALAH
ARAK
TAMANRASSET
IN GUEZZAM
AGADÈS
ZINDER
NIAMEY
KANO
FORT-LAMY
LAGOS
LIGNE DU HOGGAR
LA ROUTE
TRANSSAHARIENNE
LA MIEUX ÉQUIPÉE
8 INSTALLATIONS HÔTELIÈRES
6 POSTES DE T.S.F.
6 POSTES DE DÉPANNAGE
33 POINTS D'EAU
16 TERRAINS D'AVIATION
RÉPARTIS SUR LES DEUX MILLE KILOMÈTRES
QUI SÉPARENT EL GOLÉA D'AGADÈS
SOCIÉTÉ ALGÉRIENNE DES TRANSPORTS TROPICAUX, 20, Rue Sadi Carnot, ALGER

Office Chérifien des Phosphates

Boulevard du Général d'Amade - RABAT

SERVICE COMMERCIAL **21, Rue des Pyramides, PARIS (Ier)**

AGENTS GÉNÉRAUX :

MM. Ed TYBERGHEIM & Cie,
42, Rue Vignon, PARIS

Hollande - Espagne
Royaume-Uni - Afrique du Sud
Japon

MM. DEWISME & BOUILLANT
32, Rue de la Bienfaisance,
PARIS

Allemagne - Suisse - Hongrie,
Slovaquie - Pologne
Yougoslavie - Roumanie
Dantzig - Russie - Pays Baltes

MM. LONEL & Cie,
CASABLANCA.

Danemark - Suède - Norvège
Italie - Grèce

MM. P.-H. HERTEMAN, M. BELLANGER & Cie, 6, Rue d'Argenson, PARIS.

Belgique

SOCIÉTÉ COMMERCIALE D'AFFRETEMENTS ET DE COMMISSION, 15, Rue de Châteaubriant, PARIS.

Portugal

AVIS

NOUVEAU RÈGLEMENT
DE LA

LOTERIE NATIONALE

A dater de la 18me Tranche et pendant le cours de l'Année 1940

A CHAQUE TRANCHE :

1 Lot de	5.000.000 de Frs
2 Lots de	1.000.000 de Frs
4 Lots de	500.000 Frs
10 Lots de	100.000 Frs
20 Lots de	50.000 Frs
100 Lots de	10.000 Frs

et plus de 210.000 autres lots

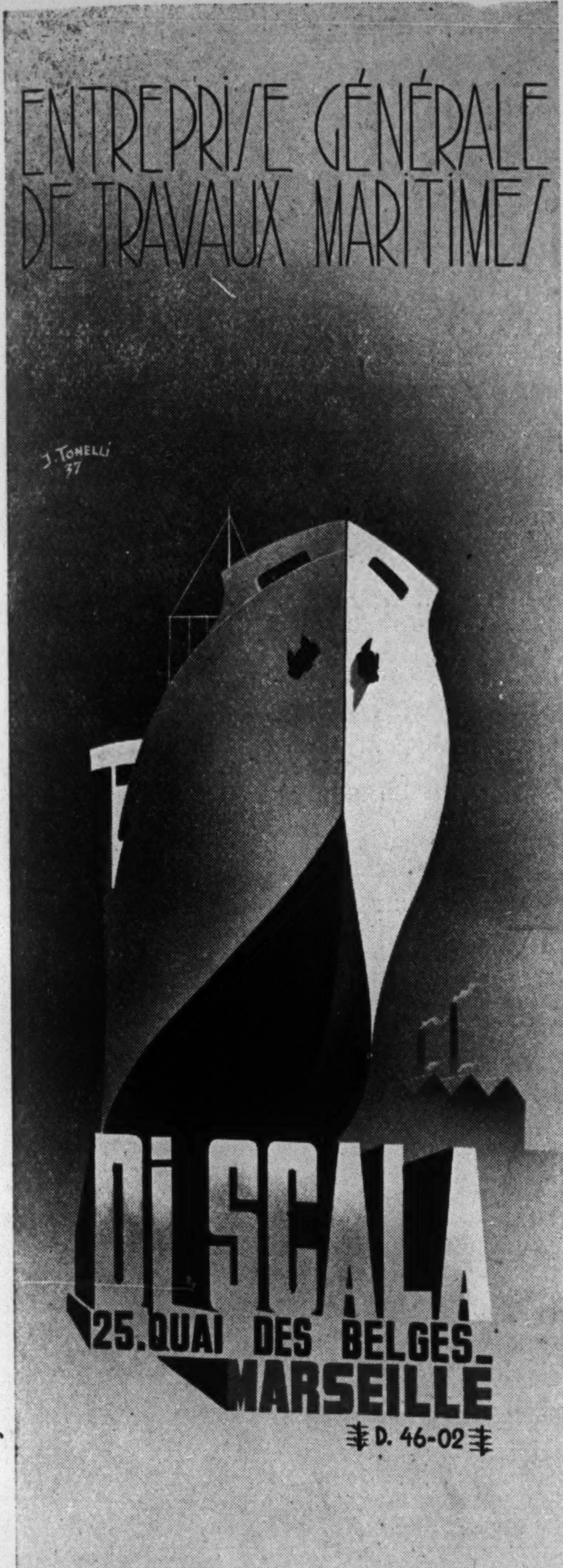
1.000.000 SEULEMENT DE BILLETS AU LIEU DE 1.500.000

DONC

toujours 1 chance sur 5 de gagner et

50 % **de chances supplémentaires de gagner**

UN DES GROS LOTS



tous travaux de nettoyage, piquage, carénage, ramonage et piquage des chaudières par procédés modernes, décapage au jet de sable, marteaux pneumatiques, appareils modernes pour piquage des tubes de chaudières nettoyage de ballasts, soutes et tanks à mazout, peinture, charpentage, menuiserie, calfatage.

Renseignements et devis sur demande

LES CROISIÈRES
DES
MESSAGERIES MARITIMES

MÉDITERRANÉE - SYRIE
PALESTINE - ÉGYPTE
SOUDAN
INDES - INDOCHINE
MADAGASCAR
CHINE et JAPON

VOYAGES AUTOUR DU MONDE

Pour tous renseignements, s'adresser

PARIS, Siège social, 12, Boulevard de la Madeleine.

MARSEILLE, Agence générale, 3, Place Sadi-Carnot.

ÉCONOMIE de COMBUSTIBLE
par la
MÉTHODE de VAPORISATION

LE WILLIAM'S

Amélioration de la **Vaporisation**
et de la **Circulation.**

Augmentation de la **Puissance**
et du **Rendement.**

Empêchement de la **Cristallisation**
des Sels Calcaires maintenus à l'état amorphe, très ténus, dans les courants de la circulation et évacués chaque jour.

Ni **Tartres**, ni **Boues**, ni **Graisses.**
Arrêt des Corrosions.

Casimir BEZ
ET SES FILS

7 bis, Quai de la Tourette, **MARSEILLE**
Tél. C, 28-17 - Télég. Lewilliams-Marseille.

19, Avenue Parmentier, **PARIS**
Télég. Lewilliams-Paris

Société à responsabilité limitée
Capital : 1.000.000 de Fr.

Brevets S. G. D. G en France et à l'Étranger

Théâtre de la Madeleine

Alice COCEA et **Roger CAPGRAS** présentent

C'ÉTAIT... HISTOIRE DE RIRE

interprétée par : ALICE COCÉA, FERNAND GRAVEY, ANDRÉ LUGUET, SUZET MAÏS, PIERRE RENOIR, ROSINE DERÉAN, JEAN MERCANTON

Le succès de cette pièce, en pleine guerre, s'avère triomphal et a déjà suscité les commentaires les plus enthousiastes et les plus clairvoyants de la critique. :

« Une pièce éblouissante et féroce. Nous n'en sortons pas grandis, nos compagnes non plus ; c'est une leçon de modestie...C'est une œuvre empreinte « de cette mâle gaieté, si noble et si profonde » qui ne cesse jamais d'avoir un accent humain... *Alice Cocea* qui a mis la pièce en scène dans les charmants décors de *Guillaume Monin*, joue avec un merveilleux naturel. »

ROBERT MERAC (*Gringoire*)

« Une soirée de haut goût La perfection dans la grâce la mesure, le délicat enjouement. Interprétation, on peut l'affirmer, exceptionnelle ».

EDMOND SEE (*L'œuvre*)

« Nous sommes dans la féerie ; un conte de vilaines jolies fées... Et nous goûtons de l'aigrelet et du sucré ».

ROBERT KEMP (*Le Temps*)

« Une trappe se soulève et Mme *Cocéa* monte à la surface... elle est la petite Adé. C'est une étrange petite personne. Imaginez un esprit si léger que chaque rève l'emporte avec lui. Cette créature romantique vit avec délices la minute présente, aussi changeante qu'elle. Ce portrait futile et sentimental est un des plus jolis que *M. Salacrou* ait jamais tracés ».

HENRI BIDOU (*Marianne*)

« La démonstration faite avec un art souverain, une habileté prodigieuse, de la bonne humeur à la fois en surface et au fond une affreuse amertume, que la meilleure part dans tout ménage à trois, c'est le mari »

LEON TREICH (*L'ordre*)

« Cette admirable pièce est ainsi une apologie voilée du mariage, l'œuvre du moraliste qu'on pouvait depuis longtemps pressentir en Mr Salacrou. Son nouveau progrès nous promet, dans sa maturité, un maître dans cet art du théâtre, si précieux difficile et fragile.

LUCIEN DUBECH (*Candide*)

« Mr Armand *Salacrou* a bien du talent, il n'a rien écrit de plus habile, de plus subtil, de plus flexible, de plus douloureux dans la maière charmante. Cette pièce a les artistes qu'elle mérite et qui lui donnent toutes ses sonorités... *Mme Alice Cocea,* romanesque jusqu'à la cruauté,, avec l'inconscience de la coquetterie, vit véritablement son rôle ».

JEAN BARREYRE (*Le Jour*)

Félicitons-nous de voir un pays comme le nôtre retrouver si vite sa puissance de création artistique.

« *C'était... histoire de rire* » est un évènement de premier ordre et marque le début du combat que mèneront à bonne fin l'intelligence et l'amour de l'art contre les forces brutales qui cherchent à dominer le monde.

Studio IRIS _ Paris, 32 Rue de La Boétie

ALICE COCEA
qui interprète le rôle principal de « C'était... Histoire de Rire »

Compagnie d'Assurances

" LE SECOURS "

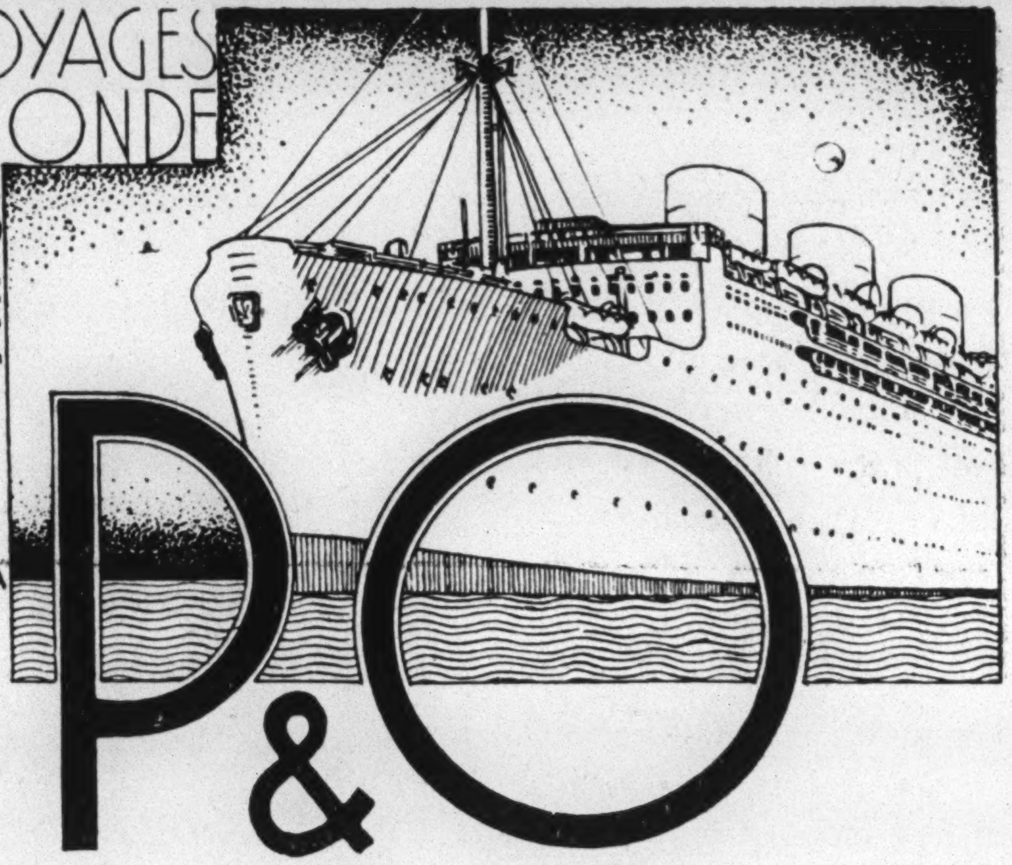
Accidents - Incendie - Vie - Vol

Agence. - Direction de Marseille : **M. Maurice DELANGE,**
1, Rue de la République Téléphone : C 23.89

CROISIERES · VOYAGES
AUTOUR DU MONDE

L'EGYPTE · LES INDES
L'AUSTRALASIE
L'EXTRÊME-ORIENT

PAR LA



Peninsular & Oriental Steam Navigation Cy
Paquebots Postes Anglais · Passagers · Marchandises

ESTRINE & C° AGENTS
18. Rue Colbert MARSEILLE

LE GRAND HOTEL
" LA CANEBIÈRE "
LE " MELODIE "
66, La Canebière, 66

BRASSERIE
DE STRASBOURG
" EMBASSY "
11, Place de la Bourse, 11

Cie de

Fives-Lille

CONSTRUCTIONS
MÉTALLIQUES

7, Rue Montalivet
PARIS (8e)

54, Rue Paradis
MARSEILLE

Musique Enregistrée

La musique enregistrée vient de nous prouver qu'elle n'a pas perdu ses droits. Par une production abondante et choisie elle suscite de nouveau nos préoccupations esthétiques et constitue un noble exemple que l'on doit proposer à tous ceux qui sont résolus à défendre au milieu du chaos la cause spirituelle.

Voici tout d'abord chez Columbia, une excellente réalisation du *Concerto pour piano et orchestre en ut mineur de Beethoven* par Marguerite Long et l'orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire sous la direction de Félix Weingartner. On sait quelle grande pianiste est Marguerite Long, Son interprétation est remarquable de sureté et de précision. Quant à Weingartner, il nous démontre une fois de plus son incontestable maîtrise. Ces quatre disques, d'une gravure parfaite, séduiront tous les discophiles ayant le culte de Beethoven.

Le *Concerto pour la main gauche, de Maurice Ravel:* paru chez Gramophone, a trouvé en Alfred Cortot un grand interprète. Cette œuvre douloureuse tient une place à part dans la production ravelienne. Il semble que tout horizon lumineux en ait été banni, et que le musicien soit impuissant à y exprimer autre chose que de l'angoisse. L'orchestre et le piano s'y opposent en un dramatique débat intérieur, dont l'intensité pathétique nous est admirablement rendue. Cortot avec la collaboration de l'orchestre de la Société du Conservatoire direction Munch y réalise une de ses interprétations les plus émouvantes. A part quelques stridences, dues à une recherche de relief sonore, cet enregistrement est remarquable.

Voici chez *Polydor*, une édition en un seul disque du *Concerto pour piano et orchestre en fa mineur de Bach* (*Busoni*), par Alexandre Borowsky et l'orchestre des Concerts Lamoureux sous la direction de E. Bigot. Interprétation un peu stricte, qui s'accomoderait, je crois, de plus d'ampleur et de liberté dans le style.

Passons de Bach à Mozart, dont nous trouvons chez *Gramophone le quatuor en la majeur*. Cette œuvre transparente, aux sonorités joyeusement enlacées, est interprétée très purement par le trio Pasquier et le flutiste Leroy.

Abordons à présent le domaine du piano, qui vient de se trouver singuliè-

GEBELIN

77, rue St-Ferréol, au 1er

Agent des PIANOS **ERARD**
GAVEAU
PLEYEL

T. S. F.
DISTRIBUTEUR DE
Radio L. M. T.

rement enrichi par les réalisations suivantes: Tout d'abord, chez *Polydor*, un enregistrement de grande classe: *trois valses et un impromptu de Brahms*, admirablement joués par *Stell Andersen*. Rien de plus poétique que ces petites œuvres, produits de la plus discrète et de la plus subtile sensibilité. Le jeu viril et cependant si féminin de Stell Andersen, sa science des sonorités délicates créent une parfaite identité entre l'œuvre et l'exécution. Il semble que l'une soit la résonance de l'autre. C'est de l'art très pur.

Autre réalisation de classe *Sonate en la majeur* et *landler opus* 171, de *Schubert* par Robert Casadessus (deux disques *Columbia*). Ce pianiste, l'un des plus remarquables de notre époque, excelle décidément dans les styles spirituels et simples. Si attachante que soit son interprétation de la sonate, qui, malgré toute sa grâce, me parait manquer un peu de vraie poésie, j'avoue préférer celle du *Landler*, qui occupe la quatrième face de disque. Nous touchons là à la plus pure, la plus jolie expression de la musique de Schubert ; et Casadessus la traduit en très grand artiste.

Citons ensuite, chez *Gramophone*, le *Concerto en ré mineur* de *Friedmann Bach*, par Brailowsky. Friedmann Bach, fils aîné de Jean Sébastien, fut de son vivant fort réputé comme improvisateur. Ses nombreux ouvrages pour orgues, clavecin, orchestre et chœurs sont restés pour la plupart à l'état de manuscrit. Sa personnalité, moins originale que celle de ses frères, Philippe Emmanuel et Jean Chrétien, s'apparente à celle des compositeurs de la grande école italienne. Son Concerto fut attribué à Vivaldi, ce que justifie entièrement le style de son second mouvement, d'une beauté large et expressive. Le reste de l'œuvre se ressent directement de l'influence du grand Bach ; ce concerto d'une noble et généreuse inspiration est remarquablement interprété par Brailowsky.

Toujours dans le même domaine, nous trouvons chez *Polydor* un *scherzo pour deux pianos de St Saëns*. Cette œuvre, sans grandes qualités il est vrai, mais agréable à entendre est fort bien jouée par Mlle Herrenschmidt et le maître Philipp ; on admirera la précision et la virtuosité de cette réalisation. Chez Polydor encore, et pour clôturer cette série de disques pianistiques, notons à l'intention des amateurs de fantaisies d'inspiration viennoise les œuvres de formule moderne de *Mario Castelnuovo Tedesco* intitulées « le *Vieux Vienne* » et « *deux études d'ondes* ».

Passons au chant. Voici chez *Columbia*, par la chorale de la cathédrale

PHONO MONTGRAND

Dépositaire des Grandes Marques

LA VOIX DE SON MAITRE - COLUMBIA

GRAND CHOIX DE DISQUES CLASSIQUES

G. Marconi

Concessionnaire officiel des

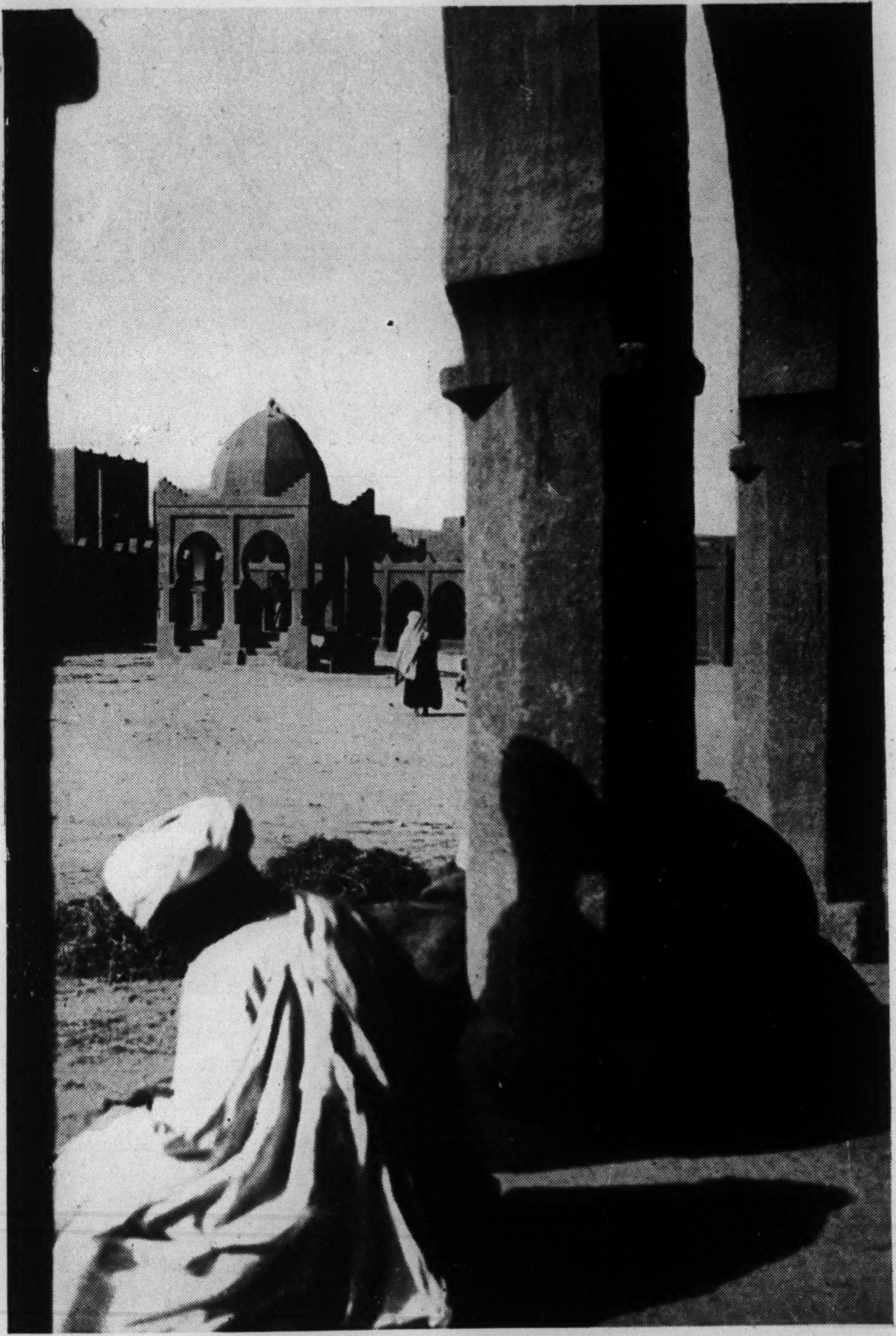
POSTES RADIO « MARCONI »

Emballage gratuit pour commandes de disques hors Marseille.

24, Rue Montgrand, MARSEILLE Tél. : D 47.16

Venez au Maroc

pays des Casbahs
des Fleurs
et du Soleil



A ERFOUD

Pour tous renseignements, adressez vous à

L'OFFICE CHÉRIFIEN DU TOURISME

25, Rue de la République, RABAT — 21, Rue des Pyramides, PARIS

BRASSERIE DE VERDUN

J. PONCET, Propriétaire

Cuisine Excellente.

Cave Renommée.

23, Rue Paradis, 23

MARSEILLE

Télép. : Dragon 00.34

HOTEL LUTÉTIA

43, Bd Raspail

PARIS

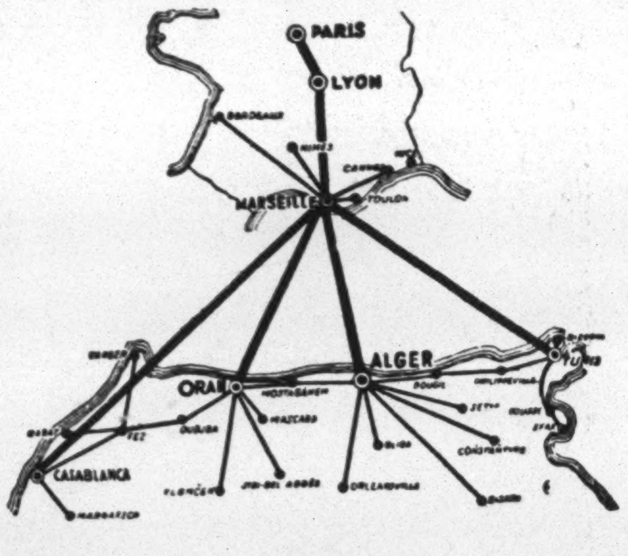
Le Confort parfait
Une bonne Cuisine
Une excellente Cave
et des
Prix raisonnables

Transports Rapides

GRANET-RAVAN

Allées Léon Gambetta

MARSEILLE



ORAN - ALGER - TUNIS

CASABLANCA

ROTISSERIE PÉRIGOURDINE

TEMPLE DES GOURMETS

2, Place St-Michel, PARIS - 6e - Tél. : DAN 70-54-55

LA MEILLEURE CUISINE DE PARIS

STRICTEMENT RÉGIONALISTE

ROUZIER Frères, Propres, Organisateurs des Salons d'Automne 1924-27 et 31

de Strasbourg, direction Hoch, deux motets pour chœurs mixtes a capella: (*Tu pauperum re ugium, de Josquin des Près* et *Ave Maria d'Anton Bruckner* », tous deux de la plus haute inspiration religieuse. Ce disque sera précieux aux musicologues comme aux musiciens: aux premiers, il permettra de confronter deux époques, et deux formes de l'art sacré, l'une dans son austère plénitude, l'autre plus humaine quoique sereine aussi. Aux seconds il donnera deux belles impressions d'art.

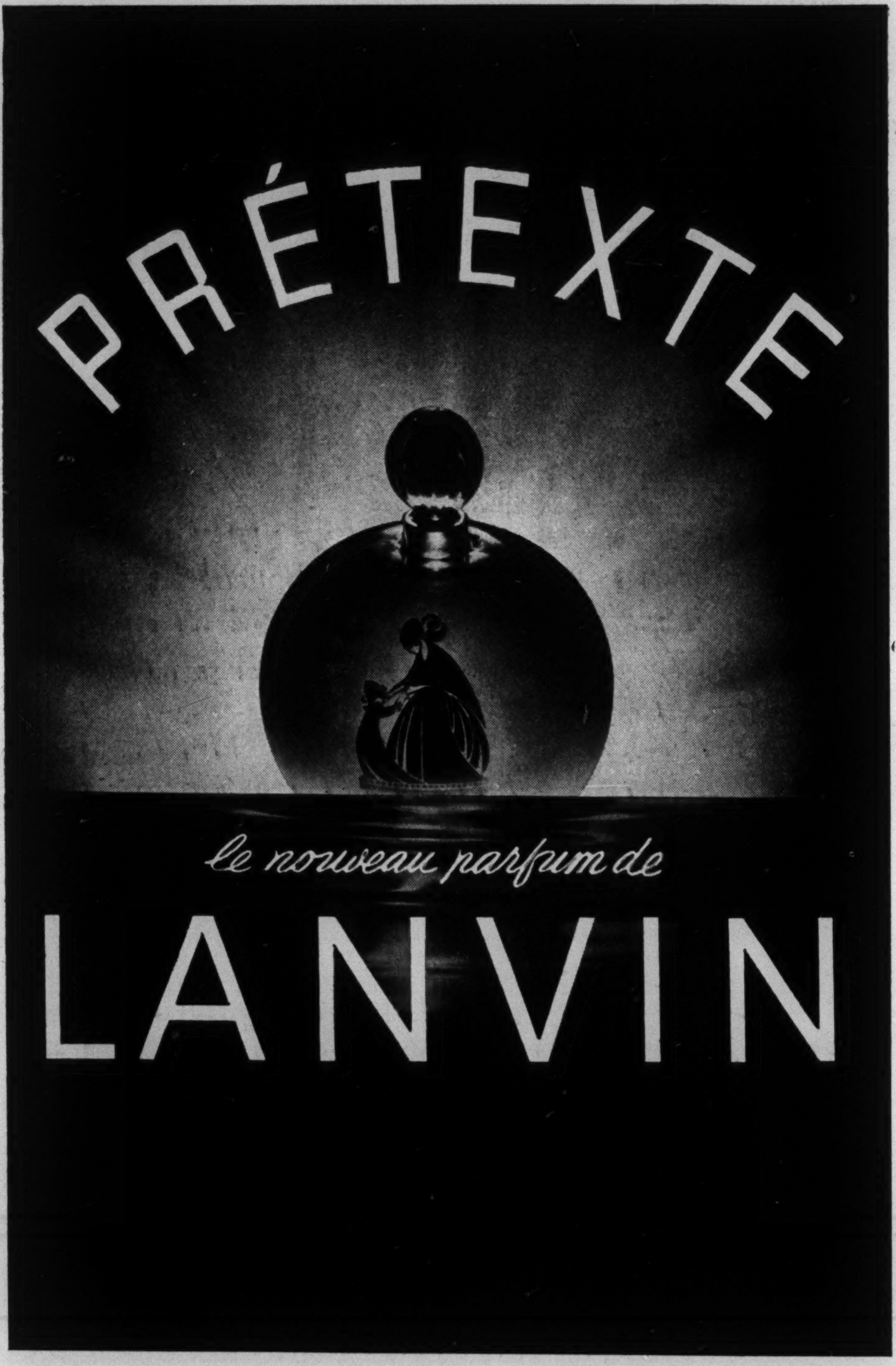
Chez *Gramophone*, un nouveau disque de *Charles Panzera* consacre à *Lulli*, et en tous points digne des réalisations antérieures de ce bel artiste. Après la cantilène de *Cadmus* et *Hermione*, page dans le style galant, voici, tiré d'*Alceste* l'air célèbre de Caron (*Il faut passer dans ma barque*) qui, ne fusse que par sa conception originale et burlesque, méritait d'être révélé au public.

Chez *Polydor*, par Eleanor Steele et Hall Clovis, quelques spirituals nègres : *Little David, Joshua fit the battle of Jericho, Swing low, sweet chariot.* En dépit d'une adaptation qui manque de simplicité, ces airs fort jolis et agréablement chantés demeurent séduisants. Signalons aussi, par les mêmes interprètes, un disque de chansons françaises: *le mois des mois d'Ernest Moret* et *Aime-moi bergère* romance harmonisée par Février.

Dans le domaine des instruments un seul disque pour violon et piano consacré à deux œuvres du compositeur roumain *Stan Golestan : Tzingarella et Chant du berceau;* cette musique séduisante, d'inspiration tzigane est fort bien jouée par *Lola Bobesco* qui lui donne tout son relief.

Je terminerai cette chronique en citant un agréable disque de musique légère paru chez *Pathé: Gretna-green* d'*Ernest Guiraud*.

Gaston MOUREN.


PRÉTEXTE
le nouveau parfum de
LANVIN

Souvenirs sur Francis Jammes

Francis Jammes est mort le premier novembre, jour de la Toussaint, à l'heure où les cloches sonnaient la sortie des vêpres. Il avait demandé à Dieu que « lorsqu'il s'en irait vers lui, le soleil poudroie ». Sa prière ne fut pas exaucée. Les derniers regards du poète ne rencontrèrent à travers sa vitre d'agonisant, que la pluie sauvage et le ciel gris.

Les obsèques eurent lieu le 5 novembre. Le vent du Sud qui soufflait doucement avait chassé tous les nuages. La montagne était bleu, l'air tiède. On eut dit un matin de printemps, d'un printemps étrange, sans fièvre, sans bourgeons, avec des feuillages défunts et dorés, des astres nus, ainsi qu'on peut imaginer les printemps du Ciel.

Le même contraste s'observe dans l'Office des morts, entre les chants lugubres et le triomphe des voix célestes. Après l'affreux passage, voici pour le chrétien l'éternelle béatitude !

Il avait tant souffert depuis tant de mois que ceux qui l'aimaient auraient dû se réjouir. Jamais on ne l'entendait se plaindre. Il disait seulement : « j'ai beaucoup vécu. J'ai eu de grands bonheurs. Maintenant je voudrais que le bon Dieu vienne et me dise : Vieux pèlerin, prends ton bâton et suis-moi ! » Et parfois il ajoutait : « je voudrais avoir encore une après-midi pour descendre dans mon jardin. »

Il se savait atteint d'un mal inexorable et cependant feignait de croire à la guérison qu'on lui promettait, pour ne pas attrister son entourage.

Il publia en juillet dans la *Nouvelle Revue Française*, ses dernières volontés. Ce fut l'occasion pour plusieurs personnes spirituelles, dont M. Clément Vautel, de se réjouir bruyamment.

« *J'interdis absolument*, avait écrit Jammes, *que dans un endroit situé en plein air on m'élève le moindre monument* ».

Un monument, voyez-vous ça ! quelle prétention ! Et mon Vautel de goguenarder.

L'auteur de ces lignes a beaucoup moins ri lorsque Francis Jammes lui a remis ce texte en lui demandant de veiller à son exécution. Cependant, couché sur le lit *dont il savait qu'il ne se lèverait plus*, mais n'ayant rien perdu de sa verve, le poète décrivait par avance les comités prêts à se former, avec un président, un bureau, dont les membres n'auraient d'autre souci que de développer leur publicité. Il voulait éviter tout cela. Il pensait que les jardins sont faits pour les verdures, pour les fleurs et pour les oiseaux. Il ne voulait pas, figé dans le bronze, rompre les courbes vivantes de cette libre nature qu'il a tant aimée.

Ses craintes étaient justifiées. Dès le lendemain de sa mort, un quotidien régional demandait l'érection de sa statue dans le plus beau jardin d'Orthès.

PORTO CINTRA

C'est là un exemple de cet orgueil qu'on a reproché à Francis Jammes. Un autre exemple est son refus de la Légion d'honneur, alors qu'il avait près de soixante ans. Rappelons que Maurice Chevalier, qui est beaucoup plus jeune, est déjà décoré.

Léon Bérard, ministre de l'Instruction Publique, voulut réparer ce long oubli. « La Légion d'honneur, s'étonna le poète, à moi ? Pourquoi donc ? J'étais trop vieux pendant la guerre. Je n'ai pas été soldat. — Mais votre œuvre littéraire, maître... Vous voulez me donner la Légion d'honneur pour mon œuvre littéraire ? — Il n'en est pas qui la mérite davantage. » Francis Jammes coupa le discours : « Si vous composer un jury avec Victor Hugo, Ronsard, Lamartine, Baudelaire et quelques autres et que ce jury-là me donne la Légion d'honneur, je l'accepterai avec reconnaissance, mais je dénie à MM. X, Y et Z (les membres du gouvernement) la qualité d'approuver et de récompenser mon œuvre littéraire. »

Francis Jammes vivait loin de Paris et de ces céviles où les pauvres gens de lettres se donnent les uns aux autres, à titre de réciprocité, l'admiration qui leur est plus nécessaire que le pain. Il possédait une jolie maison à Hasparren, gros village basque aux confins du Béarn. Enrichis par l'industrie de la chaussure, l'élevage du cochon et les voyages aux Amériques, les habitants possèdent un mélange d'orgueil basque et de finesse béarnaise, cette dernière quelque peu appesantie par un usage immodéré, du jambon, dit de Bayonne. Dans cette petite capitale même, ces groupes curieux de lettres ou d'arts s'intéressent davantage aux recherches de folklore qu'aux grands courants poétiques. Et Francis Jammes n'écrivait même pas en gascon.

De telle sorte que se sentant méconnu et sachant combien cette méconnaissance était injuste, il protestait à sa manière qui était la moins hypocrite du monde.

Son ombrageuse fierté ne s'accompagnait d'aucun mépris pour ses frères inférieurs. Ceux qui lui demandaient un appui, un conseil, une préface, étaient accueillis avec une indulgence sans limites.

Il avait même accepté, car il était très patriote, de recommander un candidat à l'Académie qui possède des titres militaires très honorables.

Les réponses furent désastreuses, et le bon poète s'en attristait « mais, lui disions-nous, votre candidat ne sait pas du tout écrire en français — Il y en a plusieurs, répondait-il, à l'académie, qui ne savent pas écrire en français, et ça lui ferait tant de plaisir d'y entrer ».

Peut-être d'ailleurs ne lui aurait-il pas déplu, opposant ce succès à son propre échec de 1924, de faire sourire un peu aux dépens de l'Illustre Compagnie. Innocente et charitable vengeance ! Elle était bien dans la manière du poète qui possédait une ironie aiguë dont il faisait parfois sentir la pointe, jamais cruelle, à ses amis.

CONFISERIE - SALON DE THE - PATISSERIE

CASTELMURO

31-33, Rue Paradis - MARSEILLE - Tél. : D. 04-33 et 32-94

DÉCORATION PEINTURES

APY

Théâtre - Bâtiment - Marine

Bureaux : 2, Rue Vincent-Leblanc - Tél. : Colbert 14.84

Ateliers : 74, Rue de la Joliette

Marseille

CIMENTS
DEMARLE LONQUETY

SOCIÉTÉ DES CIMENTS FRANÇAIS DE BOULOGNE-s/-MER

Agence à MARSEILLE, 39, Rue Auguste Blanqui

HOTEL NAUTIQUE

7, Quai des Belges, MARSEILLE

VUE SUR LE VIEUX PORT — TÉLÉPHONE : D 72-70

Globe monté à l'ancienne sur table d'ébénisterie

25 cm de diamètre.... **500 frs**
33 cm — .... **700 frs**

Les Globes Lumineux

FOREST

▼

Une lumière agréable

Une Documentation toujours utile

▼

GRANDS MAGASINS - LIBRAIRIES

Maison FOREST, 17, Rue de Buci, PARIS-VI^e^

Hôtel Napoléon Bonaparte

à L'ILE ROUSSE (Corse)

150 Chambres avec Salle de Bain - Grand Confort - Golf - Tennis - Plage

LE SÉJOUR IDÉAL DANS L'ILE DE BEAUTÉ

Le meilleur d'entre eux était le baron Frédéric-Arthur Chasseriau. Ce dernier à qui Pierre Loti avait signalé la première plaquette de vers de Francis Jammes s'occupa de la publication d'un recueil plus étendu. Cela se passait il y a quarante ans. Depuis, leur affection a sans cesse grandi.

Chassériau habite près de Biarritz, au-dessus d'un lac, un temple grec perdu dans le feuillage. Il a depuis trente ans les mêmes serviteurs. Sur sa table, les fleurs de son jardin sont ordonnées comme un poème et les vins de sa cave comme une symphonie.

Nous ne pouvons penser à Francis Jammes sans évoquer le cadre somptueux et délicat dans lequel il était si heureux. Car, n'en déplaise à ceux qui se représentent le poète rustique vêtu de bure et se nourrissant de « castenae molles ». Jammes aimait les étoffes rudes, mais d'homespun choisi, et se trouvait plus à l'aise dans un palais que dans une chaumière.

Je le revois, marchant hardiment à travers le vaste salon, après quelque admirable déjeuner, la barbe dominatrice, l'œil fier. Sa belle voix rocailleuse était comme un gave qui descend des Pyrénées. Malheur à qui tentait de le contrarier ! L'imprudent était d'abord, d'un regard, foudroyé, puis emporté, pulvérisé, détruit.

Les questions religieuses le trouvaient particulièrement intransigeant. Le clergé lui en témoignait quelque réserve. Depuis sa conversion bruyante, il s'était précipité vers les sommets de la Foi avec une fougue lyrique et une passion de néophyte. Il citait St Jean de la Croix et St Thomas d'Aquin à d'humbles curés jaloux de leurs privilèges et occupés d'humbles soucis.

Son catholicisme était agressif. N'eut été son incapacité totale de faire volontairement souffrir, ou même de voir une souffrance, sans voler à son secours, il aurait pris la place du Cardinal don Gaspar de Quiroja, grand Inquisiteur, dont la figure, peinte par le Greco, porte une barbe semblable à la sienne.

Il croyait au Diable et en parlait volontiers. Comme un de ses amis semblait sourire : « Ah ! Méfie-toi, s'écria-t-il. La plus sale blague que puisse te faire le Diable, c'est de te faire croire qu'*Il n'existe pas !* »

Cependant l'abbé Mugnier lui donnait parfois très doucement la réplique.

Jammes, un jour, le prit à partie : « Est-ce vrai, Monsieur l'abbé, vous avez dit qu'il n'y a pas d'enfer ? — Je n'ai pas dit ça, répondit l'abbé — Fort bien — J'ai dit qu'il y avait sans doute un enfer, mais sachant l'infinie miséricorde de Dieu, qu'il n'y avait personne dedans. »

Francis Jammes était un conteur éblouissant. Les images naissaient sous ses lèvres et fleurissaient merveilleusement. Lorsqu'il parlait, au lieu d'écrire, on regrettait de voir se perdre des trésors, comme une source précieuse qui s'éparpillerait sur du sable. Mais le ruissellement de poésie était si doux, si large qu'il semblait devoir satisfaire toutes les soifs. Hélas ! La belle source est tarie.

G. BORNAND, Joaillier

6, Rue Paradis, MARSEILLE — Maison fondée en 1779

BIJOUX de STYLE — HORLOGERIE de HAUTE PRÉCISION

Seul concessionnaire de la **Montre PATEK Philippe,**

TÉLÉPHONE : D. 48.76 Représentant **Montres ROLEX,** etc.

Un jour, Chassériau le réunit avec Sacha Guitry qui se trouvait alors, si je ne me trompe, entre son deuxième et son troisième divorce. Le maître de maison était inquiet. N'allait-on pas voir le patriarche improviser pour le comédien, entre la poire et le fromage, une de ces homélies dont la littérature sacrée offre de si remarquables modèles ? Mais non ! Il y avait un pâté en croûte capable d'attendrir Paphnuce lui-même ; Jacqueline Delubac était si gentille, et Sacha si différent de ce qu'il est parfois au théâtre et à la ville, que le vieux poète voulut se donner la peine de battre sur le terrain du dialogue et de l'esprit, le plus spirituel de nos auteurs dramatiques. Il y réussit, et l'autre accepta sa défaite, ce qui est à l'éloge de tous les deux. Mais les convives de ce repas ne sont pas près de l'oublier.

Le prestige de Jammes apparut au public lors de la conférence qu'il fit, l'an dernier, au théâtre des Champs-Elysées.

« Sa grandeur nous a frappés avec la brutalité de la foudre ».

écrivait le rédacteur d'un grand quotidien. Impression exacte des spectateurs de cette inoubliable apothéose. « Maintenant je peux mourir » avait-il dit. Et quelques jours après la santé du poète, jusque là magnifique, avait commencé à décliner.

Seuls Victor Hugo ou Lamartine ont connu de pareils triomphes, qu'ils devaient à des motifs politiques. En Francis Jammes on n'acclamait que le poète.

La beauté d'une œuvre poétique n'est pas facile à analyser. Certes on peut admirer la fluidité d'un rythme dans lequel l'assonance et l'allitération remplacent l'accord trop prévu de la rime et donne un air de négligence familière aux créations les plus subtiles. Tels certains des premiers vers de Jammes pour lesquels nous confessons une tendresse particulière, peut-être parce que nous les avons connus en notre jeunesse éblouie.

Mais nous relisions hier ses « Sources » publiées en 1936 dans une technique toute différente, en laisses de 12 vers assonnancés et nous nous demandions, avec François Mauriac si ce n'est pas là sa plus belle œuvre.

Et que dirons-nous de ses contes en prose dans lesquels, libre de toute contrainte sa poésie pareille à un rosier sauvage fleurit peut-être mieux qu'ailleurs ?

Ce que nous trouvons dans toute son œuvre, c'est une simplicité inouïe. Il semble qu'il n'y ait aucun intermédiaire entre la nature et nous. Le poète se fait oublier. C'est le vent lui-même qui nous parle en soufflant dans les noisetiers, le ruisseau en glissant sur les cailloux.

TÉL. : D. [illegible]855

22, RUE MONTGRAND

RUSTERUCCI

COUTURE

ALBERT HOTEL
5, AV. PASTEUR
ALGER

70 CHAMBRES
TOUT CONFORT
SALLES DE BAINS
Téléphone dans toutes les chambres 28-02, 68-21, 68-22

L. LALANNE (Directeur)

L'HOTEL LE PLUS CENTRAL D'ALGER

AU POUSSIN BLEU
CHOCOLATIER
85, Rue Paradis, MARSEILLE **Tél. : D. 65.91**

LE SPÉCIALISTE
DU BEAU CHAPEAU
ISOARD
3, Rue Paradis
MARSEILLE

CHEMISIER DE
L'ÉLITE ÉLÉGANTE
GILL
5, Place de la Bourse
MARSEILLE

DOMAINE DE LA TRAPPE DE STAOUELI

(Cheragas) ALGER

Lucien BORGEAUD, Propriétaire

Grand cru classé appellation d'origine

ROUGE **ROSÉ** **BLANC** **MUSCAT** **GRENACHE** **EL BORJO**

ENTREPRISE

FRANÇOIS FERRÈRE

MENUISERIE D'ART ET DE BATIMENT

11.15. RUE DE VERDUN MARSEILLE . Téléph. 36.76

Société des Grands Travaux de Marseille

Fondée en 1891 - Capital 40.000.000 de Francs

SIÈGE SOCIAL : 16, Boulevard Notre-Dame - MARSEILLE
Adr. Télég. GRANDTRAVO-MARSEILLE Télph **D. 89 51 x 52 x 53**

DIRECTION GÉNÉRALE : 25, Rue de Courcelles - PARIS (8e)
Adr. Télég. : GRANTRAVO-PARIS Téléph. **Elysées 64 12 64 13**

TRAVAUX PUBLICS ET PARTICULIERS

Constructions Industrielles, Cités Ouvrières

Cependant, si simple et si naïf que soit un poème, il n'en est pas moins une œuvre précieuse, qui s'apparente à l'incantation. Tout vrai poète est un sorcier, d'autant plus habile qu'il use de moins d'accessoires. Le lecteur lui-même doit mériter sa joie. Il lui faut une certaine concentration, un certain ascétisme, qui ne sont point à la portée de tout le monde.

Comment donc expliquer l'action de ce poète sur les foules, qu'il s'agisse de son triomphe de l'an dernier, ou de l'universel émoi qu'a provoqué sa mort ?

Faut-il conclure qu'au delà de la conscience et de la raison il existe de mystérieux messages entre le deuil de la nature et la tristesse des hommes ?

Francis Jammes était rempli d'amour. « Je crève de pitié, d'amour et de sourire » écrivait-il en 1896. Amour des brins d'herbe, des pauvres petits ânes, des belles jeunes filles et puis : Amour Divin, dans lequel il s'est consumé.

Jean GARAT.

REY

Joaillier-Orfèvre

39, La Canebière

Téléphone : C 11.56

MARSEILLE

Fernand BARRY
Marcel ROGLIANO
Courtiers Maritimes
AFFRÊTEMENTS
CONSIGNATION
14, Rue Beauvau MARSEILLE
Télég. : BARIROGLI

WATSON, BROWNE & Co
5a, Rue Beauvau, MARSEILLE
Agents des Compagnies de Navigation
BIBBY LINE
(MARCHANDISES & PASSAGERS)
ELLERMAN'S CITY, HALL L & BUCKNALL
LINES

LA
PRÉSERVATRICE
Accidents
Incendie
Vie
Vol
MAGNAN & LOUBIGNIAC
12, Rue de J. Anacharsis
11. 1
51.81

Faites
votre Cuisine
au Gaz
Visitez le Magasin d'Exposition
de la
Régie intéressée du Gaz
45, Boulevard Paul Peytral
Tous Appareils les plus Modernes
et aux Meilleurs Prix.

Ambulances Automobiles
Maison LAMY-TROUVAIN, Successeur de
NOIRAULT & Cie
Rue Pythéas, 1, angle Place de la Bourse, MARSEILLE
Téléphone : Dragon 06.18 et 16.18 (Jour et Nuit)
HYGIÈNE - CONFORT - RAPIDITÉ - SÉCURITÉ
Ambulances 6 cylindres, PANHARD, HOTCHKISS et PEUGEOT
CHAUFFAGE CENTRAL

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE TRAVAUX PUBLICS

MAÇONNERIE - CIMENT ARMÉ

LÉON FEAUTRIER

Ingénieur T. P. E. - Successeur de LEHOUX Frères

Bureaux et Entrepôts : **MARSEILLE, 12, Rue Julia** - Téléphone : C 66.59

R. C. Marseille 90.142

Constructions Industrielles et Privées

Ancienne Maison NICOLLE

fondée en 1830

ÉTABLISSEMENTS

A. Rebufat & Cie

Lustrerie
Bronzes
Ferronnerie
Plomberie
Chauffage central
Électricité
Néon

pour

la Marine
le Bâtiment
la Décoration

9, Rue d'Italie

Télép. C : 02 32
C : 34

MARSEILLE

---

assurances

...

COMPAGNIES :

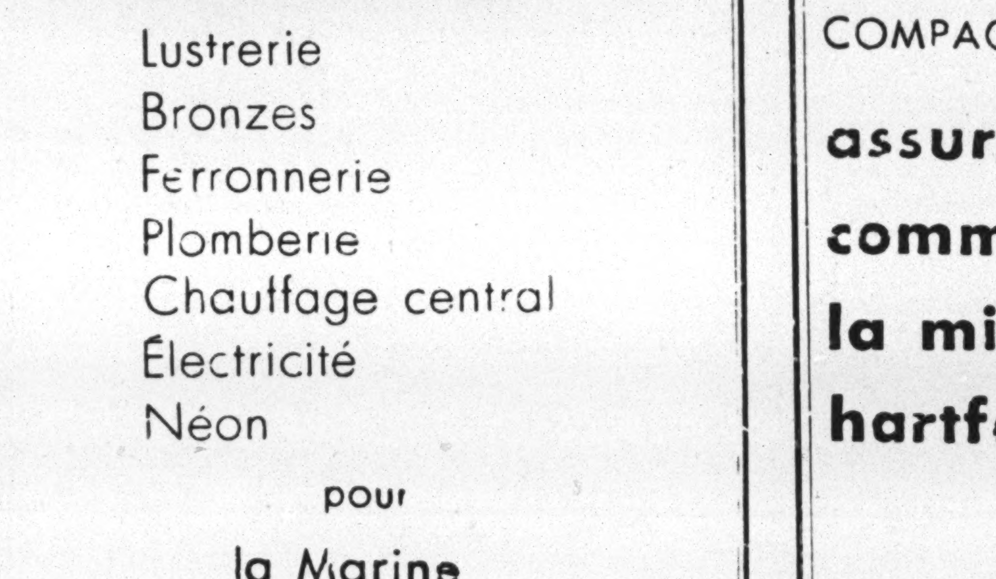
assurances générales
commercial union
la minerve
hartford fire

...

10, Rue Beauvau
7, Rue Suffren

Marseille

téléph. : drag. 74.28
drag. 12.73



ALTIÉRI FRÈRES

S.A. ENTREPRISE GÉNÉRALE DE PEINTURE

DÉCORATION PAPIERS PEINTS

26, Boul. de la Major

C 07.68 - C 66 70

MARSEILLE

STABILINE

Peinture pour ciments et tous matériaux de construction

Éts JULIEN, 2, Rue Corneille, MARSEILLE - Tél.D. 09.44

Rendez-vous d'Artistes

chez ROSTAND

La Cascade

◆

Ses Coquillages
Sa Bouillabaisse
Ses Grillades

◆

Ménélik

5, Quai de Rive-Neuve, 6
Tél. : C 27.37
Face au Vieux-Port

ÉTABLISSEMENTS

J. MOUROUX

201, Rue de Rome
MARSEILLE
Téléphone : G. 55-44

◆

ÉCLAIRAGE
CHAUFFAGE
CUISINE

Toutes les applications du gaz de ville avec

BUTAGAZ

Gaz Naturel, en Bouteilles

Dyens - Fleuriste

expose ses plus belles Fleurs, Corbeilles

Cristaux et Faïences d'Art

16, Square de la Bourse, 16

MARSEILLE — Téléphone : D. 56-50

LES TRAVAUX DU MIDI

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 1.000 000 DE FR.

2, Rue Dejean
MARSEILLE
Télép. : D. 87-46

Entreprise de travaux
publics et particuliers
Béton armé
Adductions d'eau

ENCRES D'IMPRIMERIE

ROULEAUX POUR TOUTES MACHINES

Ch. Lorilleux & Cie

PARIS, 16, Rue Suger (VIe).
Téléphone ; Danton 54.22

MARSEILLE, 40, Cours Gouffé
Téléphone : Colbert 80.95

Maurice BUDD
COURTIER MARITIME
8, Rue Beauvau, MARSEILLE
Agent des Cies de Navigation
BRITISH INDIA STEAM Non. Co Ltd
AMERICAN EXPORT LINES
(MARCHANDISES & PASSAGERS)

William CARR
COURTIER MARITIME
64, Rue Grignan, MARSEILLE
Frêts et Passages pour toutes destinations
Croisières de plaisance
Voyages d'Affaires
PAR MER PAR FER PAR AIR

TAVERNE CHARLEY

Ouverte après les spectacles.

20, Boulevard Garibaldi, 20
Tél. C. 26-20 **MARSEILLE**

STÉ GLE DE REMORQUAGE
ET DE TRAVAUX MARITIMES

Cie CHAMBON

148, Rue Sainte **MARSEILLE**

Tél. C 33.95 **Quai des Anglais C 23 99**

Société Provençale de Remorquage

63, Bd des Dames **MARSEILLE**

SOCIÉTÉ D'

Applications Techniques

Capital : 4.000.000 de francs

SIÈGE SOCIAL ET BUREAUX :

52, Rue de Forbin, 54, MARSEILLE - Tél.: C 54.33 - 43.83

AGENCE A DUNKERQUE

Peinture - Décoration - Papiers Peints - Ravalement
Vitrerie - Miroiterie - Calorifuges
Parquets sans joints pour la Marine, le Bâtiment, l'Industrie et les Travaux Publics.

L'ÉLECTRICITÉ NAVALE ET INDUSTRIELLE

APPLICATIONS GÉNÉRALES DE L'ÉLECTRICITÉ

MARINE - INDUSTRIE - BATIMENT

434-436, Bd National, MARSEILLE
N 15.74
Ad. Tél. : ELECNAVAL-MARSEILLE

HUILERIE NOUVELLE S. A.

10, Rue des Héros, MARSEILLE

SAVONS - HUILES FINES
HUILES INDUSTRIELLES

APPARTEMENTS en CO-PROPRIÉTÉ

Étabts BONNET

50, Rue Breteuil

GOUT - TECHNIQUE - CONFORT

" AU CHEVREAU ROYAL "

31, Rue St-Ferréol (angle Rue Pisançon) — MARSEILLE

Les **réputés spécialistes gantiers** vous offrent : du Choix, de la Qualité, des Prix.

5, Rue Beauvau **Cie FRAISSINET** MARSEILLE

PRÉLUDES RECOMMANDÉS A UN VOYAGE EN CORSE par le paquebot yacht **ILE DE BEAUTÉ**

MARSEILLE-NICE en **le Samedi** { **75 fr.**
NICE-MARSEILLE croisière **le Vendredi** {

Billet aller et retour **130 fr.** valable par Bâteau, Autocar P.-L.-M. ou train.

Casino AIX-EN-PROVENCE
Municipal
Tous les Jeux.
Toutes les Attractions.

BRASSERIE
NEW - YORK
RENDEZ-VOUS DES ARTISTES
7, Quai des Belges, MARSEILLE

PALACE-HOTEL
La Réserve
TEL : C 201
APPARTEMENTS CONFORT MODERNE - TERRASSES ET JARDINS MAGNIFIQUES
E. V. PECLET & Cie
La Corniche MARSEILLE

VÊTEMENTS
L. Dewachter Jne
2, Bd Dugommier, Marseille

Pour vos Yeux, vos Lunettes
MOUGINS Co
1, Boul. Salvator 22, Rue de la Darse 7, Rue Papère
Tél. D. 0139 MARSEILLE Tél. D. 83.92

MIDI... 7 HEURES
L'heure du **BERGER**

POUR QUE LA FRANCE SOIT FORTE

SOUSCRIVEZ

AUX

BONS D'ARMEMENT

Cahiers du Sud

PARAISSANT CHAQUE MOIS

Directeur : JEAN BALLARD

Rédacteurs en Chef : Léon Gabriel GROS et Gabriel BERTIN

Conseil de Lecture : JOE BOUSQUET, MARCEL BRION, HENRI FLUCHÈRE, GASTON MOUREN, ERNST ERICH NOTH..

Publieront dans les prochains numéros :

GERARD MANLEY HOPKINS .... *Le Naufrage du Deutschland*
FEDERICO GARCIA LORCA .... *Lettres*
JEAN VAUDAL .... *Le Roman sans auteur*
BENJAMIN FONDANE .... *Eaux-Mères*
HENRI MICHAUX ...... *Nouvelles observations au Pays de la Magie*
GEO LIBBRECHT .... *Figures d'ombre*
HENRI FLUCHERE .... *Un grand poète anglais : T. S. Eliot*
T. S. ELIOT .... *Meurtre dans la Cathédrale*

Toute la correspondance administrative et littéraire doit être adressée au Siège de la Revue, 10, Cours du Vieux-Port, Marseille. Le Directeur reçoit le mercredi de 6 h. à 8 heures.

Téléphone : D. 53-62

M. B. A. Taladoire, qui représente les *Cahiers du Sud* à Paris actuellement aux armées, s'excuse de ne pouvoir être présent le 1er et le 15 de chaque mois, chez José Corti, 11 Rue de Médicis.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Conditions d'Abonnement :

(FRANCE ET COLONIES)

Un An : 75 francs — *Six Mois* : 40 francs — *Prix du N°* 8 francs

(ÉTRANGER)

Un An, U. P. : 90 fr — *Autres pays* : 100 fr. — *Six mois* ..... 50 fr / 55 fr. — *Prix du N°* .. 10 fr.

Compte chèques postaux Marseille **137.45**

Agent Général à PARIS

M. JOSE CORTI, Libraire, 11 Rue de Médicis (6e)

Le train, c'est un appartement en marche

Monsieur votre responsabilité est grande : prenez le train, il transportera votre famille en toute sécurité

Monsieur votre responsabilité est grande : prenez le train, seul il offre aux chers vôtres tout le confort indispensable aux longs voyages, couloir pour la promenade, salons, restaurant, lits, eau chaude, eau froide.

SNCF. 116

ÉDITIONS DU SABLIER, 91, Rue de l'Amiral Mouchez, PARIS-13e

FRANCOIS BONJEAN

Confidences d'une Fille de la Nuit

ROMAN

« C'est ici l'offensive tumultueuse de la vie contre l'esprit, de la nature contre la grâce. »

René ARCOS.

Prix de l'Empire Français 1940

L'exemplaire ordinaire au prix de .... **21 fr.**

Adresser les souscriptions aux

EDITIONS DU SABLIER

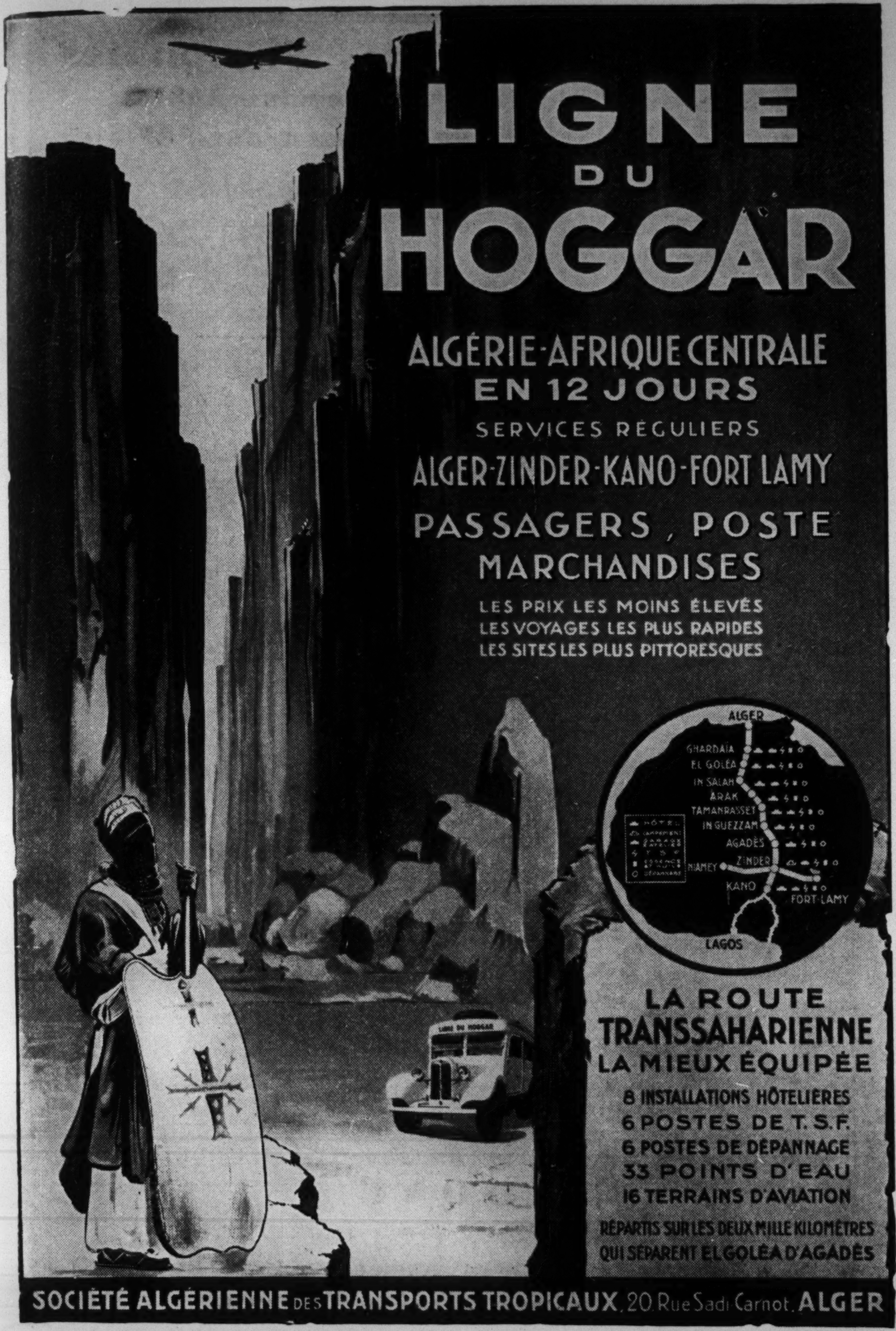
91, RUE DE L'AMIRAL MOUCHEZ — PARIS-XIIIe

Téléphone : Gobelins 43-76

Paiement par chèque postal (Paris 511-96), mandat ou chèque de banque sur Paris. Ajouter pour les frais de port recommandé :

France : 2 fr. 80. Etranger pays faisant partie de l'union postale) : 4 fr. 30. Autres pays : 6 fr. 10.

Cie Gle TRANSATLANTIQUE
Dans la joie du Soleil
FAITES UN CIRCUIT "TRANSAT"
EN AFRIQUE DU NORD
ALGÉRIE . SAHARA
TUNISIE . MAROC
BILLETS FORFAITAIRES
S'ADRESSER: 6, RUE AUBER, PARIS ET AUX AGENCES DE VOYAGES


LIGNE
DU
HOGGAR
ALGÉRIE-AFRIQUE CENTRALE
EN 12 JOURS
SERVICES RÉGULIERS
ALGER-ZINDER-KANO-FORT LAMY
PASSAGERS, POSTE
MARCHANDISES
LES PRIX LES MOINS ÉLEVÉS
LES VOYAGES LES PLUS RAPIDES
LES SITES LES PLUS PITTORESQUES
ALGER
GHARDAIA
EL GOLÉA
IN SALAH
ARAK
TAMANRASSET
IN GUEZZAM
AGADÈS
ZINDER
NIAMEY
KANO
FORT-LAMY
LAGOS
LA ROUTE
TRANSSAHARIENNE
LA MIEUX ÉQUIPÉE
8 INSTALLATIONS HÔTELIÈRES
6 POSTES DE T.S.F.
6 POSTES DE DÉPANNAGE
33 POINTS D'EAU
16 TERRAINS D'AVIATION
RÉPARTIS SUR LES DEUX MILLE KILOMÈTRES
QUI SÉPARENT EL GOLÉA D'AGADÈS
SOCIÉTÉ ALGÉRIENNE DES TRANSPORTS TROPICAUX, 20 Rue Sadi-Carnot, ALGER

Office Chérifien des Phosphates

Boulevard du Général d'Amade - RABAT

SERVICE COMMERCIAL : **21, Rue des Pyramides, PARIS (Ier)**

AGENTS GÉNÉRAUX :

MM. Ed TYBERGHEIM & Cie,
42, Rue Vignon, PARIS

Hollande - Espagne
Royaume-Uni - Afrique du Sud
Japon

MM. DEWISME & BOUILLANT,
32, Rue de la Bienfaisance,
PARIS

Allemagne - Suisse - Hongrie,
Slovaquie - Pologne
Yougoslavie - Roumanie
Dantzig - Russie - Pays Baltes

MM. LONEL & Cie,
CASABLANCA.

Danemark - Suède - Norvège
Italie - Grèce

MM. P.-H. HERTEMAN, M. BELLANGER & Cie, 6, Rue d'Argenson, PARIS.

Belgique

SOCIÉTÉ COMMERCIALE D'AFFRETEMENTS ET DE COMMISSION, 15, Rue de Châteaubriant, PARIS.

Portugal

AVIS

NOUVEAU RÈGLEMENT
DE LA

LOTERIE NATIONALE

A dater de la 18me Tranche et pendant le cours de l'Année 1940

A CHAQUE TRANCHE :

1 Lot de.	5.000.000 de Frs
2 Lots de	1.000.000 de Frs
4 Lots de	500.000 Frs
10 Lots de.	100.000 Frs
20 Lots de.	50.000 Frs
100 Lots de	10.000 Frs

et plus de 210.000 autres lots

1.000.000 SEULEMENT DE BILLETS AU LIEU DE 1.500.000

DONC

toujours 1 chance sur 5 de gagner et

50 % **de chances supplémentaires de gagner**

UN DES GROS LOTS

Compagnie d'Assurances

"LE SECOURS"

Accidents - Incendie - Vie - Vol

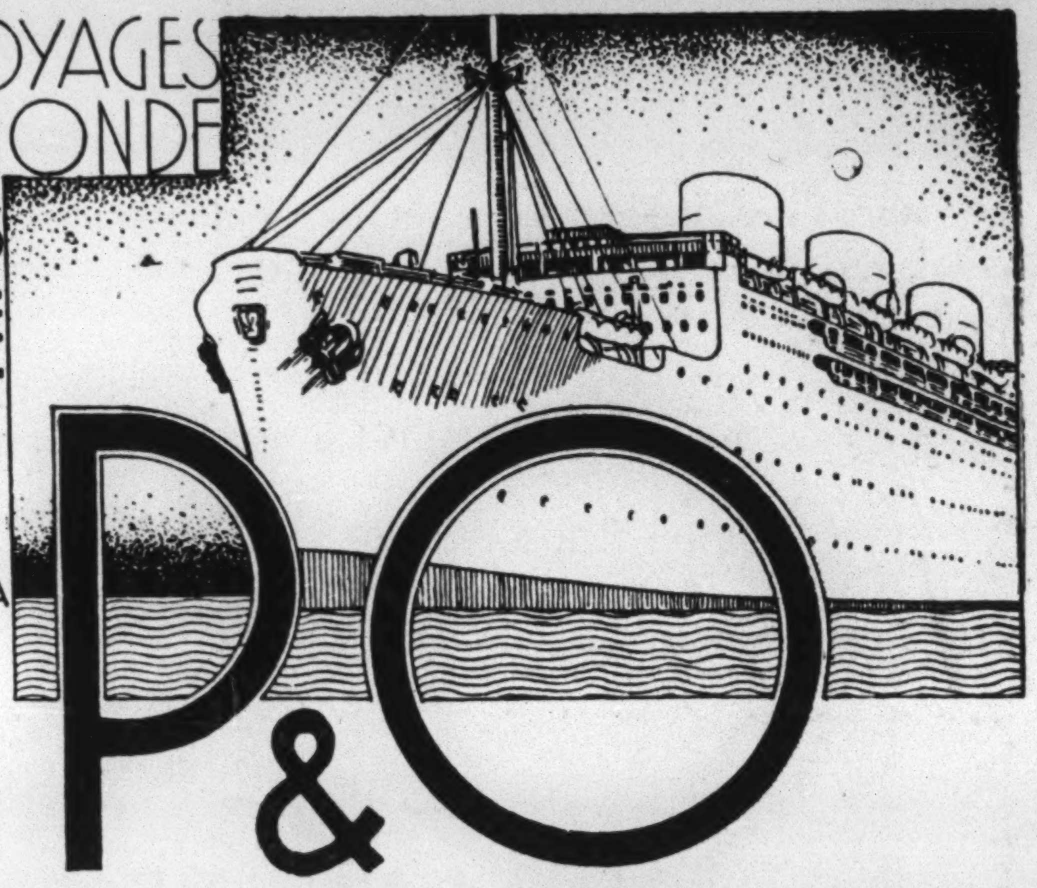
Agence. - Direction de Marseille : **M. Maurice DELANGE,**

1, Rue de la République Téléphone : C 23.89

CROISIERES · VOYAGES
AUTOUR DU MONDE

L'EGYPTE · LES INDES
L'AUSTRALASIE
L'EXTRÊME-ORIENT

PAR LA



Peninsular & Oriental Steam Navigation Cy

Paquebots Postes Anglais · Passagers · Marchandises

ESTRINE & C° AGENTS
18. Rue Colbert MARSEILLE

LE GRAND HOTEL
" LA CANEBIÈRE "
LE " MELODIE "
66, La Canebière, 66

BRASSERIE
DE STRASBOURG
"EMBASSY"
11, Place de la Bourse, 11

Cie de

Fives-Lille

CONSTRUCTIONS
MÉTALLIQUES

7, Rue Montalivet
PARIS (8e)

54, Rue Paradis
MARSEILLE

CIMENTS

DEMARLE LONQUETY

SOCIÉTÉ DES CIMENTS FRANÇAIS DE BOULOGNE-s/-MER

Agence à MARSEILLE, 39, Rue Auguste Blanqui

HOTEL NAUTIQUE

7, Quai des Belges, MARSEILLE

VUE SUR LE VIEUX PORT — TÉLÉPHONE : D 72-70

Les Globes Lumineux

FOREST

●

Une lumière agréable

Une documentation toujours utile

●

Globe 25 cm. 1/2 Méridien sur pied acajou massif. **350** fr.

◆ ◆

GRANDS MAGASINS-LIBRAIRIES

Maison FOREST, 17, Rue de Buci, PARIS-VIe

Hôtel Napoléon Bonaparte

à L'ILE ROUSSE (Corse)

150 Chambres avec Salle de Bain - Grand Confort - Golf - Tennis - Plage

LE SÉJOUR IDÉAL DANS L'ILE DE BEAUTÉ

A l'Académie de Marseille

C'est à notre collaborateur et ami Henri Urtin qu'est échu l'honneur de recevoir à l'Académie de Marseille en séance publique le 20 janvier 1940 dans le grand amphithéâtre de l'ancienne Faculté des Sciences, M. le général Boyé, ancien professeur de tactique générale et d'Etat-Major à l'Ecole de guerre et qui occupa la chaire ou professa le Maréchal Foch. Nous extrayons du remarquable discours de réception prononcé par Henri Urtin le passage suivant qui retiendra certainement l'attention de nos lecteurs.

Après avoir cité le général Boyé et montré comment l'investigation réfléchie du « cas concret » éclaire un chef d'armée et lui inspire cette solution qui décide de l'issue du combat, il ajoute :

Le procédé est d'ailleurs ancien; c'est la maïeutique de Socrate que vous avez appliquée à l'art militaire. Mais est-il sûr que vous n'ayez pas fait appel ainsi, sans le nommer, au « génie » que tout homme porte en lui ? On croit trop volontiers que le génie est, en quelque sorte, l'apanage exceptionnel de quelques surhommes et qu'il serait vain d'y faire appel pour en tenter l'utilisation puisqu'il n'y aurait, somme toute, aucun moyen d'en provoquer l'éclosion sans un germe préablablement déposé en nous par décret spécial et souverain. Lorsque Descartes écrivait : « Le bon sens est la chose du monde la « mieux partagée » ne visait-il pas précisément l'équilibre parfait, indispensable à toute naissance, qui nous est primitivement donné et qu'il est si difficile ensuite de retrouver lorsque l'expérience, aidée de la raison, nous a fait voir à part les choses et nous a réduits à des vues plus claires, mais toujours incomplètes ? C'est ce que M. Henri Bergson a merveilleusement mis en évidence dans l'ensemble de son œuvre, principalement dans son dernier ouvrage : « La Pensée et le Mouvant ». Si nous voulons connaitre le monde dans l'étendue, nous sommes obligés de le mesurer en isolant ses parties les unes des autres. Qu'est-ce qu'une ligne droite ? une série de points qui n'ont eux-mêmes aucune existence réelle et qui, si serrés qu'ils soient, laissent en dehors de toute explication les intervalles persistants, les « interpoints » qui sont aussi sans consistance réelle, et la ligne droite la plus pleine ne resterait-elle point illusoire puisque ses éléments ne sauraient rejoindre notre appareil visuel en distances identiques ? Toute vision du réel, pour éviter d'être radicalement faussée, serait donc contrainte de revenir à un pur conceptualisme. Et si nous voulons nous imaginer la « durée », c'est avec ce même procédé d'abstraction que nous allons provoquer le contact. Habitués à fractionner l'espace nous allons de même fractionner le temps, et il arrivera que toute la réalité de celui-ci finira par nous échapper puisque nous ne pourrons jamais nous le figurer

CONFISERIE - SALON DE THE - PATISSERIE

CASTELMURO

31-33, Rue Paradis - MARSEILLE - Tél. : D. 04-33 et 32-94

qu'en heures, en minutes, en secondes, en centièmes, en millièmes, en dix-millièmes de secondes, mais jamais dans sa continuité totale, qui est la durée même.

Et c'est notre propre condamnation que de nous croire ainsi obligés de refaire le monde morceau par morceau, quand il suffirait peut-être d'interroger nos consciences pour le dominer plus sûrement. De tous côtés, dans toutes les disciplines, on commence à s'en aviser. Que ce soit dans les méthodes d'enseignement, dans la médecine, dans la rééducation des délinquants, on a mesuré l'insuffisance des idées toutes faites, des principes tombés d'en haut comme une manne assimilable à tous alors qu'avant toutes choses, il faut, pour influencer qui que ce soit ou quoi que ce soit, se préoccuper du terrain, de ses origines et de ses possibilités. Quand tout a été mis au point, tout pesé, tout mesuré; quand de part et d'autre, s'il s'agit d'art militaire, une tactique aussi prudente que pleinement savante aura amené deux armées à pied d'œuvre, attendant la décision, à qui celle-ci se livrera-t-elle sinon au chef qui, dépouillant les cadres factices de sa raison raisonnante, saura frayer un chemin à son bon sens inné, solidaire de l'étendue et de la durée réelles ? Tandis que son adversaire continuera à comprendre la situation sur le plan logique, il entrera, lui, en sympathie, en communion avec elle sur le plan réel, et le réel aura toujours raison du logique. Mais nous sommes si imbus de nos méthodes de raisonnement, d'ailleurs indispensables pour connaitre et pour agir, que ce dépouillement brusque, qui est proprement l'éclair du génie, sera infiniment rare, encore qu'il soit en puissance chez chacun de nous. On raconte qu'au cours d'une bataille encore indécise, un général, qui désespérait de trouver la formule capable d'entrainer le dénouement à son profit, l'entendit tout d'un coup dans la bouche d'un de ses soldats demeuré inconnu Tel est le génie qui peut se manifester chaque fois que la pensée abstraite, prétendant nous régenter, trouvera un maitre assez fort pour l'asservir, ne fut-ce qu'un instant, à la loi implicite et originale de sa propre vie, toute pleine d'une raison diffuse qui peut la rendre, par éclairs, communicable.

REY

Joaillier-Orfèvre

39, La Canebière

Téléphone : C 11.56

MARSEILLE

Viano
MAROC
Cie DE NAVIGATION
PAQUET

BRASSERIE DE VERDUN

J. PONCET, Propriétaire

Cuisine Excellente.

Cave Renommée.

23, Rue Paradis, 23

MARSEILLE

Télép. : Dragon 00.34

HOTEL LUTÉTIA

43, B^d Raspail

PARIS

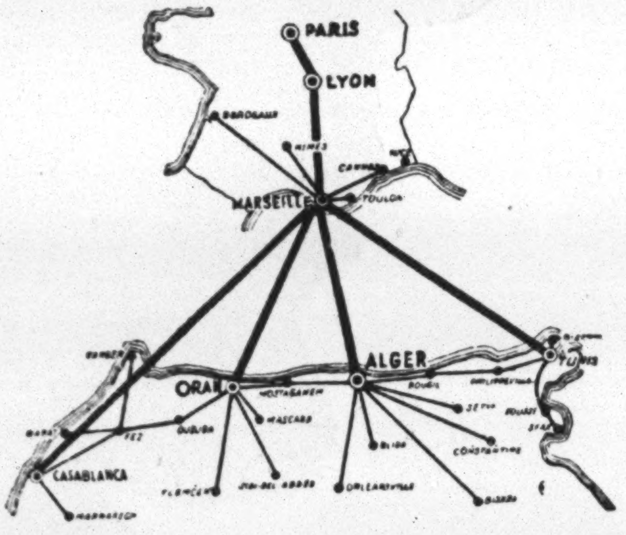
Le Confort parfait
Une bonne Cuisine
Une excellente Cave
et des
Prix raisonnables

Transports Rapides

GRANET-RAVAN

Allées Léon Gambetta

MARSEILLE



ORAN - ALGER - TUNIS

CASABLANCA

ROTISSERIE PÉRIGOURDINE

TEMPLE DES GOURMETS

2, Place St-Michel, PARIS - 6e - Tél. : DAN 70-54-55

LA MEILLEURE CUISINE DE PARIS

STRICTEMENT RÉGIONALISTE

ROUZIER Frères, Prop^res, Organisateurs des Salons d'Automne 1924-27 et 31

Conférences

A MARSEILLE.

OCTAVE AUBRY PARLE DE DESIREE CLARY

La Suède est à l'ordre de la chronique contemporaine. Etat neutre menacé, tantôt par Hitler, tantôt par Staline, tantôt par le duo de ceux que Jacques Bainville eût qualifiés, comme il l'a fait de Frédéric II et de Catherine de Russie, « de grands carnassiers », elle est une victime hésitante de la guerre européenne. Et à Marseille, qui a donné à ce pays la mère de son actuelle famille royale, M. Octave Aubry est venu, l'autre jour, évoquer, sous le patronage des Grandes Conférences Françaises, Désirée Clary, marseillaise, fiancée de Napoléon, et reine de Suède.

M. Octave Aubry, comme Augustin Thierry, est un historien qui « fait du drame à l'aide de matériaux fournis par une érudition sincère et scrupuleuse ». S'il partage, pour Napoléon, l'admiration de Thiers, il n'est pas, comme Michelet, un homme de parti-pris. Si sa méthode est rigoureuse, elle n'est pas systématique, comme celle de Taine. Comme Renan, il aime voir les lieux où se sont joués les évènements qu'il raconte, et pour mieux animer *la captivité de Napoléon* et rendre plus émouvante et plus vraie sa *Mort de l'Empereur*, il a fait le voyage de *Sainte-Hélène*. Il excelle, comme Mignet, à condenser en quelques traits les caractères d'une époque, et de Fustel de Coulanges, il tient le culte de l'analyse scrupuleuse des textes. Comme son ami, M. Louis Madelin, il doit peut-être à Albert Vandal l'art de faire le portrait de la nation française sous l'Empire et le Second Empre. Il trace moins, en effet, le portrait de *Napoléon*, de *Napoléon III* ou du *Roi de Rome*, que celui de la France ou de la Cour de Vienne aux époques qu'il ressuscite. Au chapitre de l'Histoire, dans notre histoire littéraire, la personnalité de M. Octave Aubry se détache déjà, forte et brillante.

Toutes les qualités de méthode et de style de cet écrivain d'Histoire, nous les avons retrouvées dans sa conférence sur Désirée Clary. La vie privée de Napoléon n'a plus de secrets pour M. Octave Aubry qu'elle n'en gardait pour Frédéric Masson, le « dernier grognard ».

C'est en 1795 que Napoléon rencontra les Clary, famille qui jouait un certain rôle dans la bourgeoisie merseillaise et dans le négoce de l'huile et du savon, et même dans l'armement. Julie Clary venait d'épouser un jeune garçon de Corse, qui se disait comte, mais tout bas. Chez les Clary, Napoléon connut Désirée. Elle avait 16 ans. Elle était la belle-sœur de son frère Joseph.

G. BORNAND, Joaillier

6, Rue Paradis, MARSEILLE — Maison fondée en 1779

BIJOUX de **STYLE** — **HORLOGERIE** de **HAUTE PRÉCISION**

Seul concessionnaire de la **Montre PATEK Philippe,**

TÉLÉPHONE : D. 48.76 Représentant **Montres ROLEX**, etc.

R.F. BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Fiancée à Bonaparte, qui ne tarda pas à l'oublier pour Joséphine, Désirée n'oublia jamais, elle. Et si Napoléon l'avait épousée, il n'eût pas commis les deux erreurs capitales de sa vie. Désirée se fiança à Bernadotte pendant que Bonaparte était en Egypte et apprenait les infidélités de Joséphine.

Jean Bernadotte que, à cause de son allure avantageuse, on appelait, dans sa garnison, le « sergent Belle-Jambe », trempa dans la préparation du coup d'Etat militaire qui devait substituer Moreau à Bonaparte. Moreau condamné à l'exil, il se rallia avec éclat à l'Empire établi. Le féroce Thiébaut présenta Bernadotte comme un polichinelle sans cœur et sans conscience. Napoléon ne le goûta jamais, le tenant pour un farceur de Gascogne. Cependant, malgré tout, il le combla toujours de ses faveurs, sans doute par souvenir pour Désirée.

Bernadotte ressembait au grand Condé. Il était né à Pau en 1741 et avait été sergent au régiment de Royal Marine. En 1792, il était colonel ; général de division en 1793. Il avait été lieutenant de Jourdan en Allemagne, et de Bonaparte, en Italie. Le Directoire en avait fait un ambassadeur à Vienne. Désirée l'avait épousé quand on lui dit « qu'il était homme à tenir tête à Napoléon ». Bernadotte fut ministre de la guerre. Sa jalousie de Napoléon devait l'amener à de graves erreurs de conduite, dit Octave Aubry par euphémisme.

« Bernadotte était le chef de tous les complots et surtout de ces réunions où il était d'abord question de se défaire du Premier Consul ». Malgré tout Napoléon accepta, en 1799, d'être le parrain de son fils, qu'il appela Oscar en souvenir du héros d'Ossian. Oscar Ier devait être le grand-père de l'actuel roi de Suède, Gustave V. Bernadotte fut de la première promotion des maréchaux, et il reçut le premier titre de prince de l'Empire: prince de Pontecorvo.

A Lubeck, Bernadotte avait fait 1.600 prisonniers suédois, qu'il avait traités avec courtoisie et politesse, car il était naturellement poli et courtois.

En 1810, alors qu'il venait d'être nommé vice-roi de Rome, le roi Charles XIII de Suède, sans héritier, demanda à Napoléon de lui en désigner un. Un des anciens prisonniers de Lubeck conseilla à Bernadotte de poser sa candidature. Le 20 Mai 1810, il était, à Stockolm, reconnu comme héritier du trône de Suède. Désormais, Bernadotte allait se comporter en Suédois, et en ennemi des Français. Hostile au blocus continental, il s'allia à la Russie et à l'Angleterre, bien qu'il fût toujours maréchal de France. Et tandis que,

PHONO MONTGRAND
Dépositaire des Grandes Marques
LA VOIX DE SON MAITRE - COLUMBIA
GRAND CHOIX DE DISQUES CLASSIQUES
G. Marconi
Concessionnaire officiel des
POSTES RADIO « MARCONI »
Emballage gratuit pour commandes de disques hors Marseille..
24, Rue Montgrand, MARSEILLE Tél. : D 47.16

INDES NÉERLANDAISES

JAVA SUMATRA BALI

paysages d'une beauté et majesté inconnues ailleurs, reliques hindoues, peuples exotiques aux coutumes étranges, climat idéal

Visitez les Iles de Beauté par

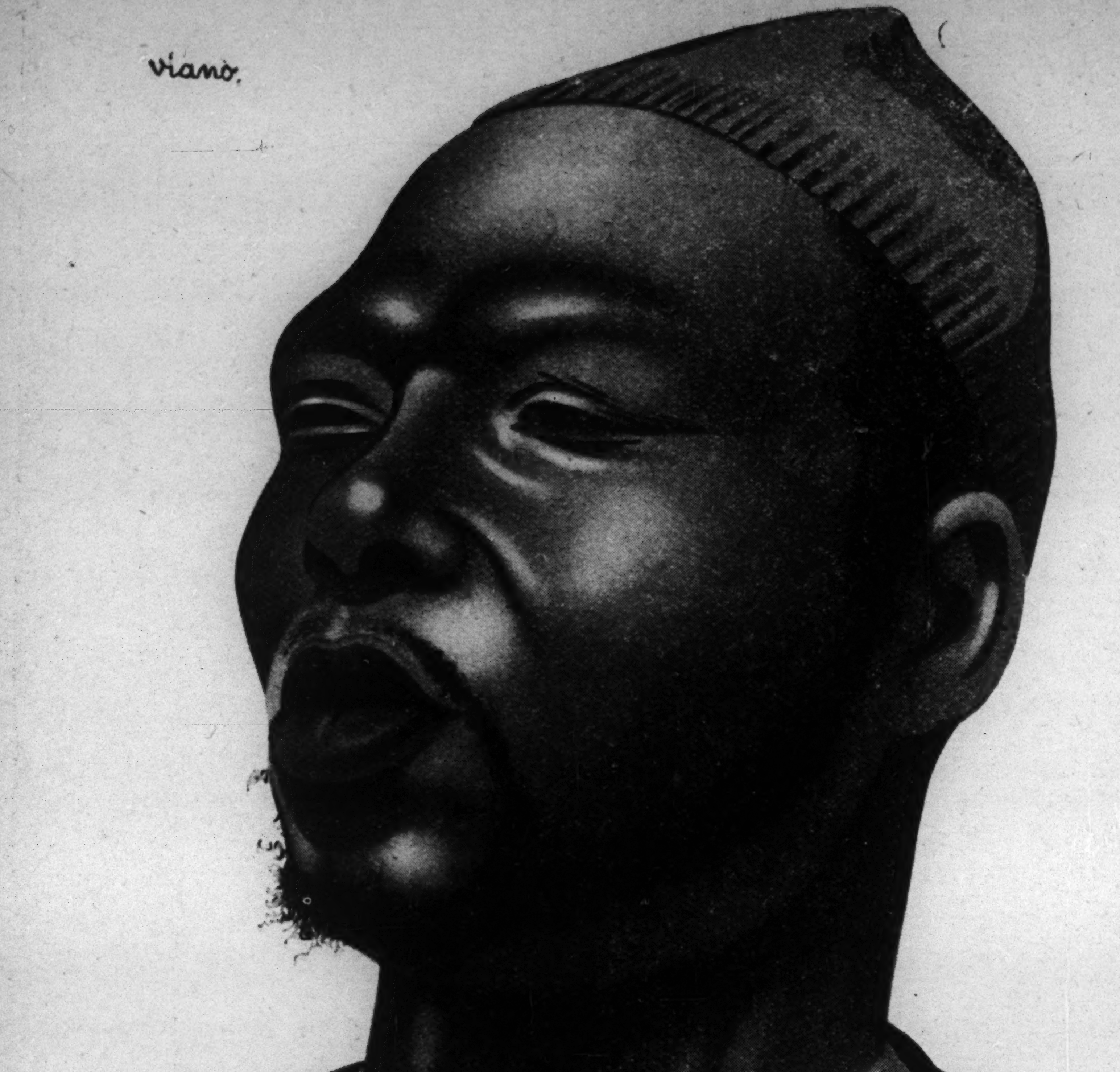
ROTTERDAM LLOYD

Chaque départ des paquebots
(toutes les trois semaines)
offre un voyage enchanteur de 53 jours

S'adresser pour tous renseignements au siège social Veerhaven 7, Rotterdam aux Agences de Voyages ou aux Agences Générales:

MARSEILLE . . . 9–11, Bld. Dugommier
PARIS (9) . . . . 13, rue Auber
NICE . . . . 15, rue Grimaldi
BRUXELLES . . 58, rue des Colonies

BÂLE (Agence Générale pour la Suisse), H. Oehl, rue de Ruetimayer 33
LONDRES, Escombe, McGrath & Co., 120–121, Pall Mall, S. W. I



viano.
SÉNÉGAL
COMPAGNIE DE NAVIGATION
PAQUET

dans sa correspondance, il qualifiait « monstre » son ancien souverain, il élaborait le plan de la campagne d'Allemagne, au cours de laquelle il devait battre Oudinot et Ney et préparer ainsi la défaite de Leipzig. Prince héritier de Suède, Bernadotte envahit le Danemark et l'obligea à lui céder la Norvège.

En 1818, Bernadotte devint roi de Suède et de Norvège. Napoléon avait dû être jadis content de voir sa petite amie de Marseille devenir future reine... Mais après un court voyage en Suède, en 1810, Désirée qui, reine, devait prendre le titre de princesse de Gotland, demeura constamment à Paris. Ce n'est qu'en 1823 qu'elle se décida à se rendre en Suède pour assister au mariage de son fils Oscar, avec Joséphine, fille d'Eugénie de Beauharnais. Les origines de l'actuelle maison royale de Suède sont donc doublement françaises.

Roi de Suède, Bernadotte gouverna avec sagesse et pondération. Il fut aussi un souverain économe. Il évoquait souvent ses modestes origines : « — Quand j'étais sergent... », disait-il volontiers à ses familiers, sans doute par imitation de Napoléon qui rappelait : « Quand j'étais lieutenant ». Il se défendait aussi d'avoir trahi Napoléon et la France. Il affectait de rétrécir l'affaire à un différend entre lui et Bonaparte.

La France, d'ailleurs, oubliera ses torts. Pau donnera son nom à une place de la ville et recevra, au château de Henri IV, une collection importante de médailles qu'il lui offrira. Son nom sera gravé sur l'Arc de Triomphe. Son portrait est à Versailles, dans la galerie des Maréchaux. Thiers, ministre de Louis Philippe, le lavera de l'accusation de trahison. — Ne parlons pas de 1813, disait-il à Xavier Marmier, membre de l'Académie Française, qui voyageait en Scandinavie d'où il devait rapporter *les Fiancés du Spitzberg* et les *Lettres sur le Nord*.

Le 5 Mai 1821, par un cas de télépathie vraiment extraordinaire, il annonce à ses familiers : — Napoléon est mort aujourd'hui. La nouvelle de la mort de l'Empereur ne devait parvenir que le 15 juillet en Europe.

En Décembre 1840, tandis que les cendres de Napoléon étaient déposées aux Invalides, Bernadotte ne put contenir son émotion :

— Dire que j'ai été maréchal de France et que je ne suis plus que roi de Suède, dit-il à son entourage.

Bernadotte ne put jamais apprendre le suédois ni le norvégien. Ce qui ne l'empêcha pas de rendre de très grands services à la Suède. Ce souverain, qui avait été le premier militaire de son temps, était aussi un excellent administrateur. En Suède, il a créé l'Hygiène publique, l'assistance aux malades;

TÉL. : D. 1855

22, RUE MONTGRAND

RUSTERUCCI

COUTURE

il a fondé des maternités, les premières « Gouttes de lait », des centres de vaccination ; il fut un « précurseur ». La Suède fêta avec éclat son quatre-vingtième anniversaire.

Il mourut le 8 mars 1844, à plus de 80 ans. Il repose à côté de Gustave Adolphe et de Charles XII, dans le tombeau des Vasa, à Stockolm.

Désirée lui survécut plus de quinze ans. Lorsque Napoléon III l'invita à retourner à Paris, elle quitta Stockolm, mais tandis que son navire se trouvait encore dans les eaux suédoises, elle lui fit faire demi-tour et dit :

— Si j'avais remis le pied en France, je n'aurais plus eu la force de revenir.

Pendant la guerre de Crimée, alors que Napoléon III songeait, avec l'Angleterre, à conclure avec la Suède une alliance contre la Russie, le maréchal Canrobert fut reçu par Désirée Clary.

— Il y avait, dit-il à son retour en France, chez cette vieille femme comme une fierté extraordinaire qui la soulevait.

Et Octave Aubry de conclure : — Sans doute parce qu'elle avait été le premier et le plus pur amour de Napoléon.

Le fils de Bernadotte et de Désirée régna de 1844 à 1857. Il avait épousé, en 1823, Joséphine de Leuchtenberg, fille d'Eugénie de Beauharnais et petite-fille de Joséphine. Il devenait ainsi le cousin de Napoléon III. Oscar II, fils d'Oscar Ier, régna de 1872 à 1907. Il était né en 1829 et avait succédé à son père Charles XV. Gustave V, fils d'Oscar II, est né en 1858. Il règne depuis 1907.

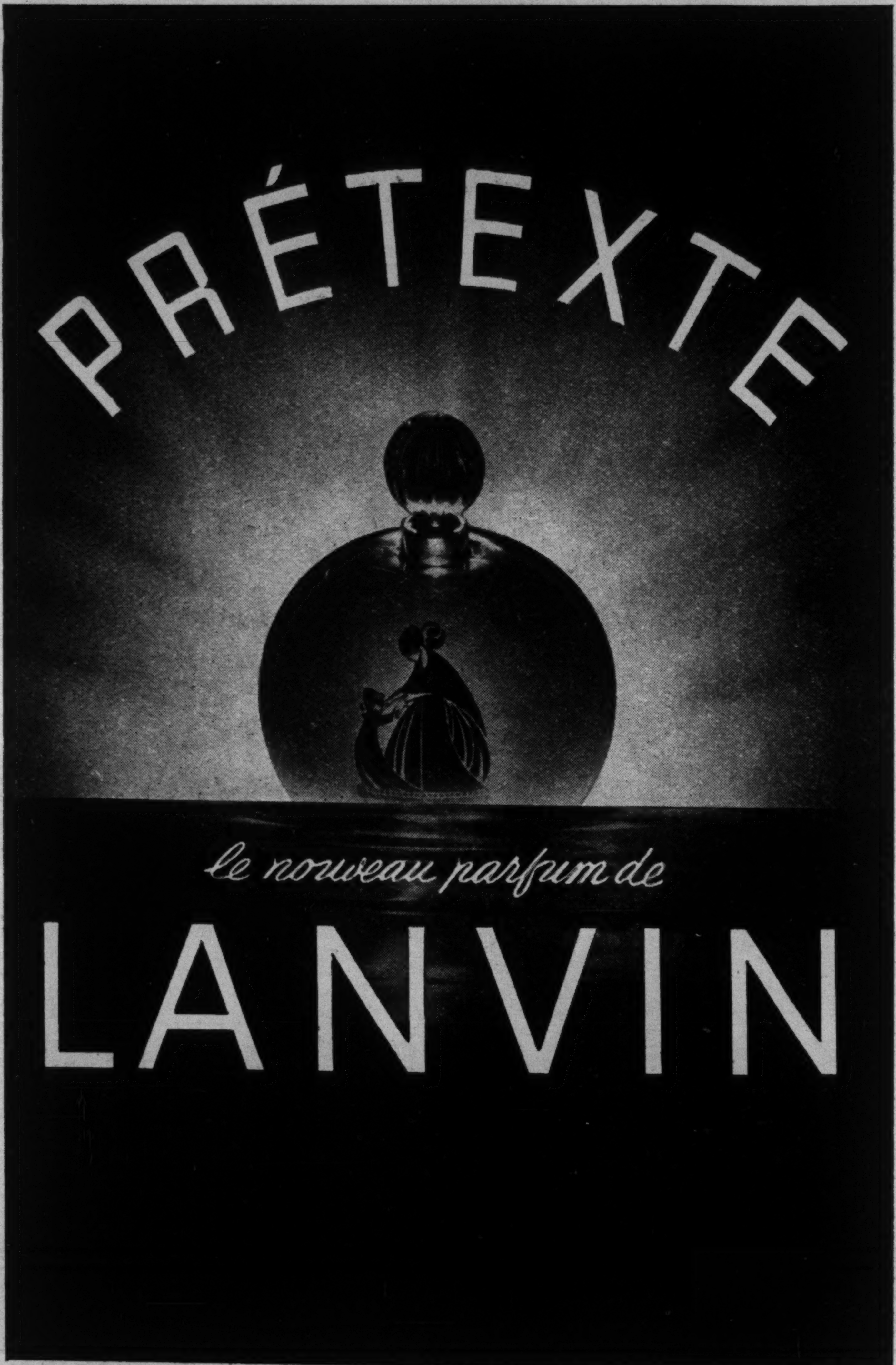
M. Octave Aubry est aussi brillant historien qu'écrivain maître de sa forme. Il a, dans la conférence, quand il parle d'un sujet touchant à l'Empire, cette pointe d'émotion qui gagne ses auditeurs. L'historien du *Roi de Rome* pense que « les historiens du passé n'ont pas toujours accordé d'assez d'importance aux conditions et aux actes de la vie privée chez les personnages qui ont paru sur le devant de la scène. « S'il a fait, de Napoléon et de l'Empire, une histoire originale, s'il a, à sa façon, renouvelé le sujet, c'est qu'il s'est attaché à « montrer combien les sentiments de cet homme qui fut un fils, un frère, un mari, un père, un amant, ont influé sur l'orientation de sa carrière politique ».

M. Octave Aubry est « le plus humain » des historiens de Napoléon et de tous ceux qui gravitèrent autour de lui. Nous l'avons bien vu encore dans cette conférence sur « Désirée Clary, fiancée de Bonaparte, et reine de Suède ».

Maurice RICORD.

PORTO CINTRA

ROTTERDAM LLOYD
Indes Orientales Néerlandaises
VISITEZ
JAVA, SUMATRA, BALI
avec les billets spéciaux d'une validité de 100 Jours, aux prix fortement réduits
Un choix d'excursions à forfait, préparées avec soin, à travers Sumatra, Java et Bali, est à la disposition des porteurs des billets spéciaux
Renseignements et inscriptions: Agents Généraux RUYS & CO.
PARIS, 13 Rue Auber — MARSEILLE 9 Boulevard Dugommier
NICE, 15 Rue Grimaldi — BRUXELLES, 58 Rue des Colonies
ou aux Agences de Voyages


PRÉTEXTE
le nouveau parfum de
LANVIN

Lettres Catalanes

LA REVISTA DE CATALUNYA

La *Revista de Catalunya* qui paraît en langue catalane à Paris depuis le mois de décembre 1939, est la première manifestation, en France, du travail des Intellectuels Catalans réfugiés à l'étranger pour reconstituer et maintenir leur Culture officiellement bannie d'Espagne. L'organisme qui la publie est la *Fundacio Ramon Llull*, créée à Paris, suivant la loi française, par les maîtres les plus éminents de la Catalogne actuelle avec l'aide et la collaboration de hautes personnalités de notre pays. Avant que l'œuvre de cette fondation se concrète dans d'autres institutions et d'autres publications (telle que la Col-lection d'Ecrivains Catalans traduits en Français ou accompagnés de la traduction française, qui est en ce moment en préparation), il faut voir dans la *Revista de Catalunya* l'organe autorisé et comme l'expression synthétique de cette Culture Catalane moderne qui était parvenue à un point de développement si élevé avant la Révolution de 1936 et s'y était maintenue, même au sein des horreurs et des obstacles effroyables de cette révolution. C'est, depuis sa fondation, qui remonte à 1924, la quatrième époque de cette Revue, dont la vie a suivi les fluctuations de la politique catalane, participé de ses moments de tension féconde et de ses heures de succès comme elle a souffert de ses éclipses. Elle représente donc, on le voit, une tradition relativement longue ; la plus longue en tous cas d'une revue catalane répondant comme elle à une inspiration et à un type de réalisation pleinement européens.

Des revues littéraires, des revues d'idées, des revues où l'aspiration culturelle, à la fois profondément catalane et universelle, fut mêlée à l'expression d'une vive intelligence et d'une forte impatience spirituelle, certes il y en avait eu avant elle : une, au moins, demeurait, qui dura jusqu'au mois de juillet 1936, *La Revista* du grand poète Josep-Maria Lòpez-Picò. Mais pour si éminents que fussent leurs collaborateurs (que nous retrouverons nombreux à la *Revista de Catalunya*), pour si libérales d'esprit et d'expression, pour si bien éditées qu'elles fussent, il ne semble pas qu'aucune de ces revues ait manifesté cet équilibre de l'esprit de la matière et de la forme, cette élégante simplicité de l'ordonnance rédactionnelle, cette pleine et sûre « normalité » (comme disent les Catalans) du ton et des sujets, que l'on voit, dès sa fondation, à cette première *Revista de Catalunya* de l'historien et publiciste Rovira i Virgili.

Jusqu'au mois de décembre 1929, avec plus ou moins de régularité durant les derniers mois, elle continua de paraître sous la direction de son fondateur. Il lui advint alors ce qui était advenu auparavant, une fois ou l'autre, à toutes les revues de langue catalane : une crise en interrompit la publication. Mais, au bout de huit mois, elle parvenait à reparaître ; seul le directeur était changé, un historien encore, un écrivain de grande classe aussi, Ferran Soldevila, demeuraient l'esprit, l'ordonnance intérieure, l'extérieure même ; et l'apport de nouvelles générations littéraires et scientifiques animait d'une vie continue cette tradition. Le catalanisme conscient accorde à cette publication

une si grande importance dans le mouvement intellectuel, après la Révolution nationale de 1931 et l'établissement légal d'un Gouvernement Autonome de la Catalogne, que ce gouvernement lui donne son patronage. Les évènements d'octobre 1934, qui entraînèrent la dissolution de ce gouvernement, mirent fin à cette seconde et belle période de la Revue qui concrétisait en elle, dans l'épanouissement de la réussite, l'aspiration séculaire de l'intellectualité catalane à un organe d'expression pleinement représentatif. Ce nouveau silence de la *Revista de Catalunya* fut le plus long. Il ne devait prendre fin qu'au mois de janvier 1938. Alors deux révolutions intérieures viennent à peine d'être dominées par le civisme catalan et toutes les souffrances et les difficultés matérielles de la guerre pèsent chaque jour d'un poids plus lourd sur la Catalogne et sur les Catalans, en particulier sur Barcelone et sur les Intellectuels qui y ont maintenu, au péril de leur vie bien souvent, les droits essentiels de l'homme et ceux de l'esprit. En dépit de tous ces obstacles, ils ont achevé de restaurer les instruments de la culture catalane et les conditions nécessaires de toute culture, ils songent alors à créer des publications nouvelles des moyens nouveaux d'action intellectuelle. De cette volonté sublime, de cet effort surhumain, sont nées l'*Institucio de les lletres Catalanes* avec ses collections littéraires et culturelles et son organe mensuel la *Revista de Catalunya.* Jamais elle n'avait paru sous un si beau vêtement, jamais son édition n'avait été si soignée et si élégante, jamais elle n'était parvenue à ce point exquis et pur de qualité spirituelle et littéraire. Il ne fallut rien moins que la débâcle de janvier 1939 pour clore douloureusement cette troisième époque. Le numéro de décembre 1938 était sorti sous ses couleurs d'aube et de promesse alors que l'horizon politique était chargé des plus noirs avertissements.

Nous en avons dit assez pour suggérer ce que représentait pour les Catalans exilés une semblable publication, couronnement d'efforts patients, renouvelés et finalement héroïques, symbole d'une expansion spirituelle et d'une volonté patriotique auxquelles l'honneur le plus pur de cette Intellectualité était le plus récemment et le plus intimement lié. Nous n'avons pas la place d'analyser ici le contenu de cette année 1938 de la *Revista de Catalunya*, Qu'il nous suffise de dire que l'esprit et la forme des premiers numéros de celle de 1940 en reproduisent l'esprit et la forme parfaitement. Il y a d'ailleurs beaucoup d'analogie entre les circonstances de ces deux dernières époques de son existence ; il y en a plus encore dans les dispositions morales de ses collaborateurs, qui sont demeurés les mêmes à très peu près. Ils sont allés jusqu'à

GEBELIN

77, rue St-Ferréol, au 1er

Agent des PIANOS **ERARD**
GAVEAU
PLEYEL

T. S. F.
DISTRIBUTEUR DE
Radio L. M. T.

DÉCORATION PEINTURES

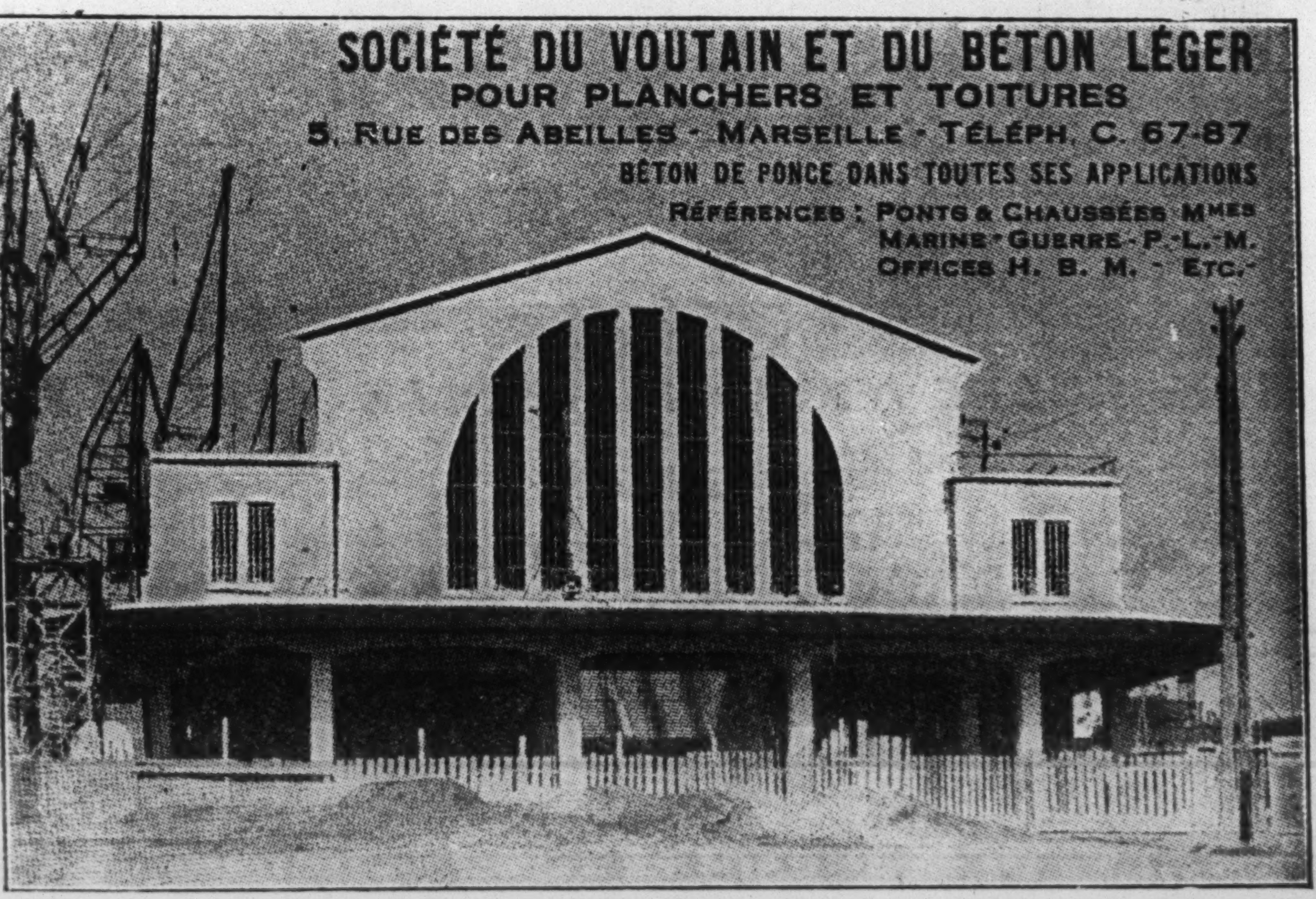
APY

Théâtre - Bâtiment - Marine

Bureaux : 2, Rue Vincent-Leblanc - Tél. : Colbert 14.84

Ateliers : 74, Rue de la Joliette

Marseille



DOMAINE DE LA TRAPPE DE STAOUELI

(Cheragas) ALGER

Lucien BORGEAUD, Propriétaire

Grand cru classé appellation d'origine

ROUGE ROSÉ BLANC MUSCAT GRENACHE EL BORJO

ENTREPRISE

FRANÇOIS FERRÈRE

MENUISERIE D'ART ET DE BATIMENT

11.15. RUE DE VERDUN MARSEILLE. Téleph. 36.76

Société des Grands Travaux de Marseille

Fondée en 1891 - Capital 40.000.000 de Francs

SIÈGE SOCIAL : 16, Boulevard Notre-Dame - MARSEILLE
Adr. Télég. GRANDTRAVO-MARSEILLE Télph D. 89 51 x 52 x 53

DIRECTION GÉNÉRALE : 25, Rue de Courcelles - PARIS (8e)
Adr. Télég. : GRANTRAVO-PARIS Téléph. Elysées 64.12 64.13

TRAVAUX PUBLICS ET PARTICULIERS

Constructions Industrielles, Cités Ouvrières

vouloir conserver, à la limite du possible, l'extérieur même de leur publication : couverture blanche, légèrement crémée, pleine d'air avec l'impression du titre noire et rouge d'une élégance pure et simple ; à l'intérieur c'est la même ordonnance matérielle, le même soin typographique le même esprit rédactionnel...

Fidèle à sa tradition, la *Revista de Catalunya* se présente comme une revue de littérature catalans et de littérature générale, de sciences, d'études et d'idées. Suivant les numéros elle accentue plus ou moins le caractère catalan ou général. Mais cette belle habitude des épigraphes intérieures, inaugurée par la Revista de 1938, relie harmonieusement les penseurs catalans aux penseurs antiques et aux penseurs modernes d'autres nations. Ces citations, qui fleurissent entre deux articles, au milieu de la page blanche, comme des bannières en un rond-point, unissent ou alternent l'expression des préoccupations particulières de l'âme catalane avec celles d'expériences ou de principes plus généraux qui confèrent aux premières une résonance plus profonde et plus intime d'humanité.

« La *Revista de Catalunya*, affirme la déclaration liminaire du pre-
« mier numéro, n'est pas une revue politique. Elle aspire à assurer la conti-
« nuité d'une culture transitoirement interrompue et à recueillir dans ses pages
« l'effort des catalans, aujourd'hui dispersés par le monde, dans tous les
« ordres de la connaissance. Partout où la pensée catalane est exprimée dans
« son verbe propre, la Catalogne est présente dans sa substance éternelle ».

Une *présentation* apporte à cette affirmation émouvante un commentaire d'une grande précision d'idée et d'une haute inspiration patriotique, morale et humaine. Le rédacteur anonyme y établit, avec une belle sérénité de ton, le bilan de la Guerre d'Espagne par rapport à la Catalogne ; il y affirme la position d'union de tous les Catalans sur le terrain de la « catalanité », de la culture et de l'idiome ; il y rappelle à quel degré l'élévation spirituelle s'étaient placés, durant la guerre, les Intellectuels catalans rédacteurs de cette revue qui ne séparèrent jamais de la défense de la « catalanité » celle des valeurs humaines supérieures : la Justice, le Droit et la Vérité ; il commente deux faits symboliques le fait que la nouvelle *Revista de Catalunya* ait vu le jour sur « la douce terre de France. Patrie hospitalière aux hommes et aux

ALBERT HOTEL
5, AV. PASTEUR
ALGER

70 CHAMBRES
TOUT CONFORT
SALLES DE BAINS
Téléphone dans toutes les chambres 28-02, 68-21, 68-22

L. LALANNE (Directeur)

L'HOTEL LE PLUS CENTRAL D'ALGER

« idées qui harmonisent les contrastes, met dans la confusion la clarté, donne « impulsion aux généreuses croisades. Toute entière dressée aujourd'hui pour « défendre l'homme de la raison et de la grâce contre l'homme de la nature et de l'instinct ».

Le fait que ce soit sous le vocable de Raymond Lulle que se placent les mainteneurs de la Culture catalane, qui publient cette revue, de « Ramond Lulle, la valeur la plus complète et la plus universelle que la grande Catalogne ait produite ». « Par la force lucide de l'intelligence et de son cœur « ardent, il embrassa à la fois tout le merveilleux et tout l'ordre du monde « et il les expliqua dans le catalan le plus abondant et le plus beau qu'on « ait jamais écrit. A la croisade par les armes, il soutint qu'il fallait subs- « tituer celle de la persuation rationnelle. Il s'exprima dans l'idiome de sa « terre et de son âme, mais il encourut comme instrument de communication « aux autres idiomes qu'il fallait. Il incarna à lui tout seul une culture, dans « le sens historique et le sens transcendant du mot. Génie optimiste, activité « en pleine lumière, s'il pensa à la mort, il ne l'imagina pas autrement qu'une « aube parmi les chants des oiseaux. Si bien que plusieurs siècles après, un « autre catalan représentatif, de souche lullienne, ne concevait la mort que « comme une naissance supérieure ».

Nous avons tenu à transcrire ces lignes qui, pour nous, donnent le sens et le son de l'âme catalane elle-même, exprimés par quelques-uns de ses interprètes les plus authentiques et les plus grands. Il nous reste à en dire les noms et à les présenter brièvement pour achever d'accréditer nos affirmations personnelles.

Le Conseil de Direction de la Revista de Catalunya est composé de figures hautement et pleinement représentatives de la culture catalane moderne, dont quelques-unes évoquent aussi des moments importants, certains transcendants, de la politique catalane. Le Président en est Pompeu Fabra, professeur de l'Université catalane de Barcelone, membre de l'Institut d'Estudis Catalans dont il présidait la Section Philologique et qu'il a présidé aussi. Son nom a sa place parmi ceux des grands philologues contemporains et il domine de très haut ceux de tous les spécialistes de la philologie proprement catalane.

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE TRAVAUX PUBLICS
MAÇONNERIE - CIMENT ARMÉ

LÉON FEAUTRIER

Ingénieur T. P. E. - Successeur de LEHOUX Frères
Bureaux et Entrepôts : **MARSEILLE, 12, Rue Julia** - Téléphone : C 66.59
R. C. Marseille 90.142

Constructions Industrielles et Privées

Ancienne Maison NICOLLE
fondée en 1830

ÉTABLISSEMENTS

A. Rebufat & Cie

Lustrerie
Bronzes
Ferronnerie
Plomberie
Chauffage central
Électricité
Néon

pour

la Marine
le Bâtiment
la Décoration

9, Rue d'Italie
Télép. C : 02 32
C : 34
MARSEILLE

assurances

...

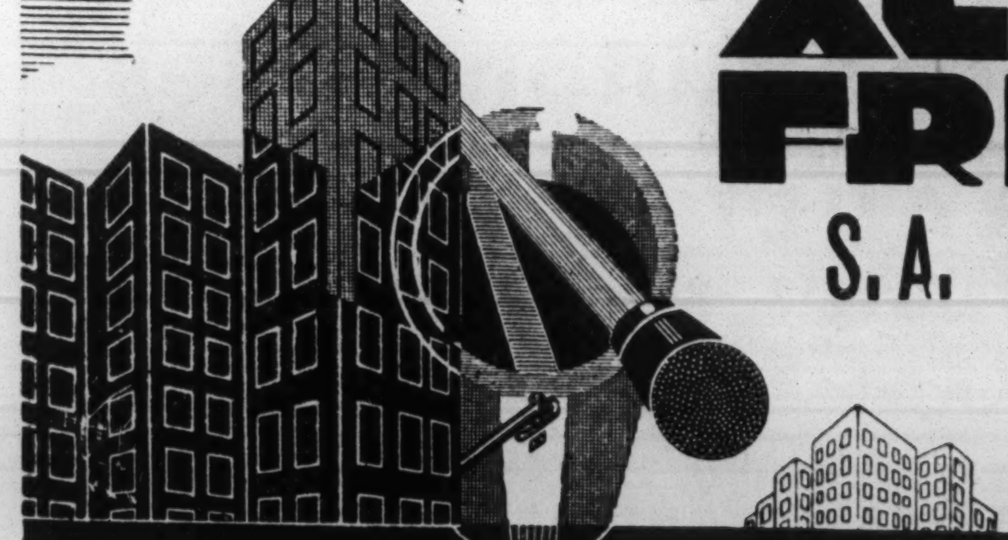
COMPAGNIES :

assurances générales
commercial union
la minerve
hartford fire

...

10, Rue Beauvau
7, Rue Suffren
Marseille

téléph. : drag. 74.28
drag. 12.73



ALTIÉRI FRÈRES

S. A. ENTREPRISE GÉNÉRALE
DE PEINTURE
DÉCORATION PAPIERS PEINTS
26, Boul. de la Major
C. 07.68 — C. 66.70
MARSEILLE

Faites votre Cuisine au Gaz

Tous Appareils les plus Modernes et aux meilleurs Prix
à la **Régie intéressée du Gaz,** 45, Boulevard Paul Peytral

Fernand BARRY
Marcel ROGLIANO
Courtiers Maritimes
AFFRÊTEMENTS
CONSIGNATION
14, Rue Beauvau
Télég. : BARIROGLI
MARSEILLE

WATSON, BROWNE & C°
5a, Rue Beauvau, MARSEILLE
Agents des Compagnies de Navigation
BIBBY LINE
(MARCHANDISES & PASSAGERS)
ELLERMAN'S CITY, HALL L & BUCKNALL
LINES

LA
PRÉSERVATRICE
Accidents
Incendie
Vie
Vol
MAGNAN & LOUBIGNIAC
12, Rue de J. Anacharsis
11. 1
51.81

ÉTABLISSEMENTS
J. MOUROUX
201, Rue de Rome
MARSEILLE
Téléphone : G. 55-44
◆
ÉCLAIRAGE
CHAUFFAGE
CUISINE
Toutes les applications du gaz
de ville avec
BUTAGAZ
Gaz Naturel, en Bouteilles

Ambulances Automobiles
Maison LAMY-TROUVAIN, Successeur de
NOIRAULT & Cie
Rue Pythéas, I, angle Place de la Bourse, MARSEILLE
Téléphone : Dragon 06.18 et 16.18 (Jour et Nuit)
HYGIÈNE - CONFORT - RAPIDITÉ - SÉCURITÉ
Ambulances 6 cylindres, PANHARD, HOTCHKISS et PEUGEOT
CHAUFFAGE CENTRAL

Sa réforme orthographique du catalan moderne, son œuvre d'épuration du vocabulaire et de la syntaxe, l'établissement qu'on lui doit de la Grammaire et du Dictionnaire de cette langue en ont fait le véritable restaurateur de l'idiome, celui qui, l'ayant tiré de la corruption et de l'anarchie où il se trouvait encore engagé, après trois quarts de siècle de Renaissance littéraire, l'a rendu tout à fait digne de la grande tradition dont il se réclamait. Avec lui tout le poids et toute la splendeur de la résurrection linguistique de la Catalogne domine l'œuvre de la Revue.

A côté de lui, le Vice-Président, Pous i Pages, est un des doyens des lettres catalanes. Auteur dramatique et romancier d'un talent vigoureux et sain, esprit magnifiquement équilibré sans préjudice d'une ardente et belle flamme d'idéalisme, il est le témoin d'époques héroïques de la littérature et de la politique catalane. Pous i Pagès est un des écrivains qui ont le plus contribué, durant la guerre d'Espagne, à définir et à maintenir la conception des devoirs de l'Intellectuel Catalan ; ennemi de tous les excès, il a fortement contribué par sa parole et par son action au rétablissement de la paix publique. Ses *Discours* publiés en 1938 témoignent de la hauteur de sa pensée et de sa grandeur d'âme en même temps que de l'importance de sa mission civique.

Nous nommerons tout de suite après un homme beaucoup plus jeune que les précédents, mais qui synthétise en lui les trois plus grands aspects de la culture catalane contemporaine, c'est notre éminent et très cher ami Carles Riba, une des rares figures de pur intellectuel que compte la Catalogne de notre siècle. Il est certainement l'un des plus grands représentants de la prose catalane moderne, sous la forme de l'essai, de la critique, de la traduction, comme du conte, et sans doute, le plus grand critique tout court de sa langue et de son pays ; il en est peut-être aussi le plus grand poète lyrique, en tous cas l'un des trois plus grands de ceux qui sont actuellement vivants, les deux autres étant Josep Carner et Josep-Maria Lòpez-Picò, lesquels eux-mêmes n'ont devant eux, comme il n'a devant lui, parmi les morts, que les deux noms séculaires de Jacint Verdaguer et de Joan Maragall. Le troisième aspect sous lequel il nous apparaît, avec autant de grandeur authentique et lumineuse, est l'Humanisme. Poésie nouvelle, de forme, d'inspiration et d'accent, grande prose intectuelle, humanisme, sont en effet les trois acquisitions définitives de la littérature et de la culture catalanes au cours du dernier tiers de siècle. Helléniste consommé, collaborateur de la Fundacio Bernat Metgé dont il dirigeait le Séminaire de Philologie Classique, professeur à l'Universite catalane de Barcelone et membre de l'Institut d'Estudis Catalan, Carles Riba est un humaniste complet. Outre les nombreux textes grecs qu'il a établis pour les éditions de la Bernat Metgé, la Catalogne lui doit les plus nombreuses et les plus belles traductions d'écrivains grecs qu'elle ait encore possédées en sa langue. Citons l'Odyssée, les Tragédies d'Eschyle, les Vies

AU POUSSIN BLEU

CHOCOLATIER

85, Rue Paradis, MARSEILLE **Tél. : D. 65.91**

Parallèles de Plutarque, l'Anabase, des tragédies de Sophocle et des Dialogues de Xénophon. C'est à lui en outre, à son héroïsme civil, fait de sereine pondération et de fière persuasion, qu'elle doit aussi le sauvetage de la Bibliothèque et des Archives de la Fondation Bernat Metgé, dont il était Directeur, durant les troubles anarchistes de Barcelone.

A côté de ces hommes synthèses, en voici d'autres qui appartent au Conseil de Direction de la Revue l'autorité de leur savoir et de leurs œuvres, le témoignage de leur passé purement catalan :

Le poète Ventura Gassol, dont le nom évoque le geste de Francesc Macià, la fondation de l'Autonomie Catalane, l'organisation de l'Université Catalane et des institutions dépendant du ministère de l'Instruction Publique qu'il assura jusqu'en 1934. C'est également une des personnalités les plus représentatives de cet idéal de liberté et de justice proclamé dans la présentation que nous avons analysée ;

Lluis Nicolau d'Olwer, érudit de grande classe, historien du Moyen-Age catalan et de la littérature catalane ancienne, publiciste de valeur, qui a exercé en outre d'importantes charges de gouvernement, membre de l'Institut d'Estudis Catalans ;

Carles Pi i Sunyer, économiste, organisateur lui aussi de la Culture Catalane aux destinées de laquelle il a présidé pendant les heures les plus tragiques et les plus difficiles ;

Pere Bosc Gimpera, archéologue de réputation européenne ;

Pau Casals, le grand violoncelliste, dont la renommée est mondiale ;

Antoni Rovira i Virgili, historien et publiciste, qui a influé pendant des années sur l'opinion catalane dans les journaux qu'il dirigeait ou auxquels il collaborait ; spécialiste des questions politiques et constitutionnelles, c'est un esprit remarquablement clair qui sait faire passer dans la forme de ses écrits cette limpidité dans une langue brève, simple et pure ;

Ferran Soldevila, que nous avons déjà nommé, mais dont il faut souligner les remarquables qualités d'écrivain, tant lorsqu'il dresse, avec une pénétration d'esprit, un équilibre de jugement, une sûreté critique auxquelles ne le cèdent ni l'art de composer ni la véritable éloquence historique, le sobre et beau monument de son *Histoire de la Catalogne*, que lorsqu'il note avec intelligence et sensibilité ses impressions d'Angleterre ;

Jaume Serra Hunter, professeur de philosophie de l'Université de Barcelone, dont la Société de Philosophie de Marseille et les professeurs et étudiants

LE SPÉCIALISTE
DU BEAU CHAPEAU
ISOARD
3, Rue Paradis
MARSEILLE

CHEMISIER DE
L'ÉLITE ÉLÉGANTE
GILL
5, Place de la Bourse
MARSEILLE

LES TRAVAUX DU MIDI

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 1.000 000 DE FR.

2, Rue Dejean
MARSEILLE
Télép. : D. 87-46

Entreprise de travaux
publics et particuliers
Béton armé
Adductions d'eau - -

ENCRES
D'IMPRIMERIE

ROULEAUX
POUR
TOUTES MACHINES

Ch. Lorilleux & Cie

PARIS, 16, Rue Suger (VIe)
Téléphone : Danton 54.22

MARSEILLE, 40, Cours Gouffé
Téléphone : Colbert 80.95

Maurice BUDD
COURTIER MARITIME
8, Rue Beauvau, MARSEILLE
Agent des Cies de Navigation
BRITISH INDIA STEAM Non. Co Ltd
AMERICAN EXPORT LINES
(MARCHANDISES & PASSAGERS)

William CARR
COURTIER MARITIME
64, Rue Grignan, MARSEILLE
Frêts et Passages pour toutes destinations
Croisières de plaisance
Voyages d'Affaires
PAR MER PAR FER PAR AIR

TAVERNE CHARLEY

Ouverte après les spectacles.

20, Boulevard Garibaldi, 20
Tél. C. 26-20 **MARSEILLE**

STÉ GLE DE REMORQUAGE ET DE TRAVAUX MARITIMES

Cie CHAMBON

148, Rue Sainte **MARSEILLE**

Tél. C 33.95 **Quai des Anglais C 23 99**

Société Provençale de Remorquage

63, Bd des Dames **MARSEILLE**

SOCIÉTÉ D'

Applications Techniques

Capital : 4.000.000 de francs

SIÈGE SOCIAL ET BUREAUX :

52, Rue de Forbin, 54, MARSEILLE - Tél. : C 54.33 - 43.83

AGENCE A DUNKERQUE

Peinture - Décoration - Papiers Peints - Ravalement
Vitrerie - Miroiterie - Calorifuges
Parquets sans joints pour la Marine, le Bâtiment, l'Industrie et les Travaux Publics.

L'ÉLECTRICITÉ NAVALE ET INDUSTRIELLE

APPLICATIONS GÉNÉRALES DE L'ÉLECTRICITÉ

MARINE - INDUSTRIE - BATIMENT

434-436, Bd National, MARSEILLE N 15.74
Ad. Tél. : ELECNAVAL-MARSEILLE

HUILERIE NOUVELLE S. A.

10, Rue des Héros, MARSEILLE

SAVONS - HUILES FINES
HUILES INDUSTRIELLES

APPARTEMENTS en CO-PROPRIÉTÉ

Étabts BONNET

50, Rue Breteuil

GOUT - TECHNIQUE - CONFORT

" AU CHEVREAU ROYAL "

31, Rue St-Ferréol (angle Rue Pisançon) — MARSEILLE

Les **réputés spécialistes gantiers** vous offrent : du Choix, de la Qualité, des Prix.

de la Faculté de Toulouse connaissent le savoir, l'ouverture d'esprit, le souci d'actualité ;

Le Secrétariat de la Revue est assuré par M. Antoni Maria Sbert, Délégué général de la Fundació Ramon Llull, nom connu des hautes sphères culturelles de Catalogne ; l'Administration en a été confiée à notre ami Pierre-Louis Berthaud, membre de la Societat d'Estudis Occitans, personnalité marquante du mouvement littéraire et culturel de langue d'Oc, directeur de la Gazette *Oc*.

Nous voudrions nous arrêter maintenant sur les noms des collaborateurs de la *Revista de Catalunya* dont chacun a une signification par lui-même ou par la place qu'il occupe dans la vie intellectuelle, littéraire, artistique ou journalistique de Catalogne ; mais il n'est pas possible de les citer tous, nous devons nous borner à quelques-uns des plus marquants, ou des plus connus. Avant tous les autres il importe à la justice comme à la courtoisie de saluer celui de Madame Clementina Arderiu, la plus grande poétesse catalane de notre temps et, probablement de toute la littérature catalane ; et nous le faisons avec le plus profond respect, avec la plus vive et la plus cordiale admiration, avec cette émotion aussi qu'ajoute à notre admiration le fait que la plus exquise expression littéraire de la féminité catalane s'unit en elle au symbole de cette féminité meurtrie par la révolution et la guerre, dans ce qu'elle a de plus sacré, son foyer et sa langue.

Avec quelle émotion aussi retrouvons-nous sur la longue liste de ces exilés la plupart de ceux qui nous étaient les plus familiers, quand la littérature catalane s'exprimait librement chez elle, et que nous arrivaient de Barcelone les journaux, les revues et les livres, tout frémissants de leur pensée active des battements de leur cœur heureux.

Gabriel Alomar, poète de cette Majorque voluptueuse et pure, qui a donné quelques-uns de ses valeurs les plus lumineuses à la littérature Catalane ; essayiste aussi, un des esprits d'élite de cette élite que compose l'intellectualité de son pays ; Feliu Elias (Joan Sacs) à la fois critique et historien de l'art, peintre et dessinateur, conteur, publiciste, collaborateur infatigable, et brillant de presque toutes les publications catalanes d'avant 1936, une des personnalités les plus remarquables, les plus originales et les plus diverses de Catalogne ; C. A. Jordana, conteur exquis, homme de lettres parfait, critique de valeur et traducteur excellent de Shakespeare ; le grand romancier Joan Puig i Ferreter ; le musicographe Baltasar Samper ; Madame Mercé Nodo-

Pour vos Yeux, vos Lunettes

MOUGINS C°

1, Boul. Salvator | 22, Rue de la Darse | 7, Rue Papère

Tél. D. 0139 | MARSEILLE | Tél. D. 83.92

rera, grand prix du roman catalan de 1937; les critiques Melcior Font, Domene Guansé, Rafel Tasis i Marca ; les humoristes Joan Oliver (poète) et Frances Trabal (romancier) hommes charmants, amis très chers ; Joan Prat, journaliste, poète, critique, esprit souriant, brillant, bienveillant, ami d'autrefois aussi dont le souvenir est intimement lié aux précédents, représentants tous trois de cette école de Sabadell, qui de 1928 à 1934 fut pour nous, en même temps que celle du nouvel humour catalan qu'elle était pour tout le monde, celle de la cordialité amicale et de l'hospitalité ; Ambrosi Carrion, auteur dramatique ; les artistes : Joan Rebull et Enric Casanovas, les plus grands sculpteurs catalans contemporains (avec Clarà et Manolo) ; Joaquim Sunyer, le peintre incomparable des visages et des corps catalans, de la lumière catalane, des intérieurs familiers et des paysages d'intimité de cette terre de Catalogne admirable, où la simplicité domestique et populaire est sans cesse unie à la lumière et à la grandeur : visages d'enfants catalans, visages de mères catalanes peints par Sunyer avec tant d'émouvante sérénité, allez dire au monde ce qu'est ce peuple simple et grand ; Joan Junyer, Josep Viladomat, Anglada Camarasa, peintres, dont les personnalités, les factures diverses, témoignent de la diversité féconde et de la vie sans cesse en mouvement de l'art catalan contemporain.

De ce morceau vibrant de Catalogne que représente la collaboration de la *Revista de Catalunya* nous n'avons pu donner qu'un tableau cursif, fragmentaire, hélas ! insuffisant. Nous le compléterons, dès notre prochaine chronique par les détails que nous fournira l'analyse des numéros parus de la revue. Tel quel, puisse-t-il suggérer au lecteur, la place que ces exilés et leur culture tiennent dans notre monde désolé, celle que doit leur faire dans son esprit et sa propre culture l'homme pour qui compte l'Esprit.

Pierre-Jean ROUDIN.

MODÈLES
EXCLUSIFS

sacs - ceintures
foulards - échar-
pes - bijoux fan-
taisie - gants et bas de marque

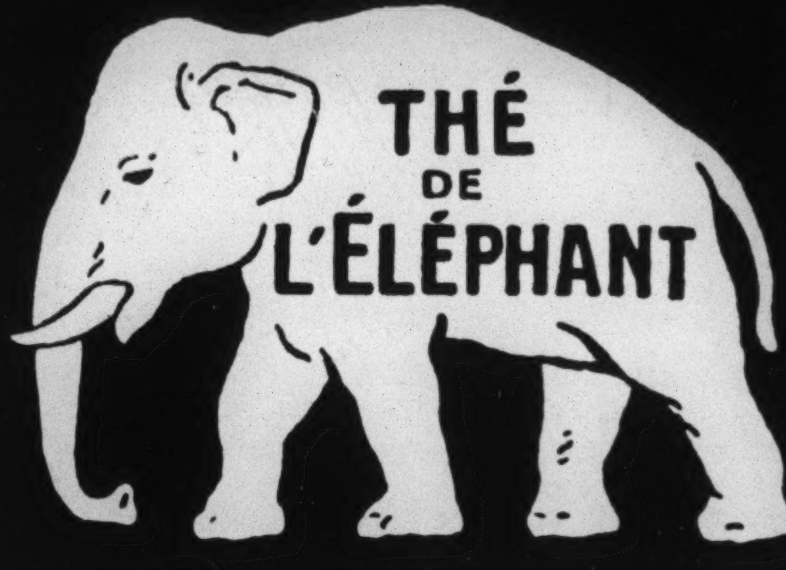
Peau d'Ane
1A RUE PARADIS - MARSEILLE

Note de la Rédaction. — Nous nous excusons de devoir renvoyer au numéro d'avril, la chronique de notre collaborateur Gaston Mouren (aux Armées) sur la *Musique Enregistrée*, dont un incident technique nous force à différer la composition.

STABILINE

Peinture pour ciments et tous matériaux de construction

Éts JULIEN, 2, Rue Corneille, MARSEILLE - Tél. D. 09.44



P. L. DIGONNET & Cie Importateurs
MARSEILLE - LE HAVRE

Rendez-vous d'Artistes

chez ROSTAND

La Cascade

Ses Coquillages
Sa Bouillabaisse
Ses Grillades

●

Ménélik

5, Quai de Rive-Neuve, 5
Tél. C. 27.37
Face au Vieux-Port

5, Rue Beauvau Cie de Non FRAISSINET MARSEILLE

La Corse

Ses montagnes aux cimes neigeuses.
Son maquis aux senteurs exquises.
Ses rivages baignés de soleil.

Casino Municipal

AIX-EN-PROVENCE

Tous les Jeux.
Toutes les Attractions.

BRASSERIE

NEW - YORK

RENDEZ-VOUS DES ARTISTES
7, Quai des Belges, MARSEILLE

Dyens - Fleuriste

16, Square de la Bourse, MARSEILLE - Téléphone : D. 56-50

POUR QUE LA FRANCE SOIT FORTE

SOUSCRIVEZ

AUX

BONS D'ARMEMENT

Cahiers du Sud

PARAISSANT CHAQUE MOIS

Directeur : JEAN BALLARD

Rédacteurs en Chef : Léon Gabriel GROS et Gabriel BERTIN

Conseil de Lecture : JOE BOUSQUET, MARCEL BRION, HENRI FLUCHÈRE, GASTON MOUREN, ERNST ERICH NOTH.

Publieront dans les prochains numéros :

FEDERICO GARCIA LORCA .... *Lettres*
JEAN VAUDAL .... *Le Roman sans auteur*
HENRI FLUCHERE .... *Un grand poète anglais : T. S. Eliot*
T. S. ELIOT .... *Meurtre dans la Cathédrale*
THÉRÈSE AUBRAY .... *Amitié de la Terre*
P. ALHEINC .... *Gérard ou l'individu qui porte à faux*
JEAN MALAQUAIS .... *La Tour d'Ivoire*
Poèmes de ANDRÉ FRÉNAUD, A. YERGATH, ROBERT GANZO, ILARIE VORONCA, PIERRE EMMANUEL, LUC DECAUNES, etc....

Toute la correspondance administrative et littéraire doit être adressée au Siège de la Revue, 10, Cours du Vieux-Port, Marseille. Le Directeur reçoit le mercredi de 6 h. à 8 heures.

Téléphone : D. 53-62

M. B. A. Taladoire, qui représente les *Cahiers du Sud* à Paris actuellement aux armées, s'excuse de ne pouvoir être présent le 1er et le 15 de chaque mois, chez José Corti, 11 Rue de Médicis.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Conditions d'Abonnement :

(FRANCE ET COLONIES)

Un An : 75 francs — *Six Mois* : 40 francs — *Prix du N°* 8 francs

(ÉTRANGER)

Un An, U. P. : 90 fr — *Six mois* ..... 50 fr — *Prix du N°* .. 10 fr.
Autres pays : 100 fr. — 55 fr.

Compte chèques postaux Marseille **137.45**

Agent Général à PARIS

M. JOSE CORTI, Libraire, 11 Rue de Médicis (6e)

MAI 1940

ESPRIT

REVUE INTERNATIONALE

ÉTUDES • ŒUVRES • DOCUMENTS

LA FÉDÉRATION D'EUROPE CENTRALE

Georges DUVEAU	**Europe centrale, ma patrie...**	116
Richard REDLER	**La discussion autour de la fédération danubienne**	134
Edvard KOCBEK	**La Contribution de l'Europe centrale aux problèmes du fédéralisme**	142
F. KRAUS	**Le problème de la collaboration économique en Europe centrale**	151
Richard REDLER	**Le rôle de l'Autriche**	157
Aldo DAMI	**La thèse de l'Autriche allemande**	171
H. de FRIEBISZ	**La thèse de l'Autriche danubienne**	173
Jan CERNY et George L. HRONEK	**Points de vue tchécoslovaques**	176
J. F. KOVER	**Le rôle de la Hongrie dans une nouvelle Europe**	187
Ian PÉTROU	**Réticences roumaines**	199

•

CHRONIQUES

P.-A. TOUCHARD	**Enquête sur le théâtre aux armées**	203

•

LES ÉVÉNEMENTS ET LES HOMMES

La pensée engagée : sur Paul Desjardins, p. 208 – **Les lettres :** sur Marcel Ayme, p. 212 – **La Cité :** Journal des témoins, L'heure du choix, Neutres, Trotsky et la Finlande, p. 217

par Ch. D., Claude-Edmonde MAGNY, Jacques MADAULE, Victor SERGE.

8E ANNÉE **92** **Étranger : 8 frs 50** **France : 7 frs 50**

Musique Enregistrée

La production de ce mois est dominée par l'édition, chez Gramophone de la symphonie N° 4 en ré mineur opus 120 de Schumann qu'interprète le London Symphony Orchestra, sous la direction de Brimo Walter.

Une légende absurde a longtemps déprécié les symphonies de Schumann. Quelques censeurs du siècle dernier, animés d'une prétentieuse incompréhension les ayant délibérément placées dans la catégorie des œuvres de second ordre, chacun se récriait sur l'incorrection de leur écriture et sur la pauvreté de leur technique orchestrale.

Il reste bien peu de choses, aujourd'hui de ces affirmations pour le moins singulières; ceux qui voyaient se perdre, avec Schubert et Mendelssohn, cette pure tradition symphonique léguée par Hadn Mozart et Beethoven furent bien forcés d'admettre la constante évolution de la symphonie.

Si l'œuvre de Beethoven marque le départ de cette route qui, passant par Brahms, Bruckner et Mahler, aboutit à l'imprécise école contemporaine, celle de Schumann en est une étape importante. Cette quatrième symphonie, que la merveilleuse réalisation de Bruno Walter nous permet d'admirer dans ses moindres détails, me parait atteindre à ce maximum de cohérence et d'intensité qui caractérise l'œuvre parfaite. Que Schumann soi parvenu à faire, d'une création de cette envergure quelque chose d'aussi complet que la plus expressive, que la plus courte de ses pièces pianistiques, voilà qui suffirait à en démontrer la valabilité. Quand un créateur, capable d'exprimer en quelques accords son être le plus intime, entreprend une œuvre sur des bases aussi vastes que celles de la symphonie; quand il parvient à la réaliser sans aucune surcharge et dans un parfait équilibre, c'est que cette œuvre vient du plus profond de lui-même. Il suffit d'écouter la symphonie en ré mineur pour en être profondément convaincu

Je n'analyserai pas l'exécution de Bruno Walter. Tout musicien à qui l'on dira qu'elle égale les meilleures réalisations antérieures de cet extraordinaire animateur saura évaluer son degré de perfection.

Chez Gramophone encore un bel enregistrement des « Nuits dans les jardins d'Espagne ». Je ne pense pas que cette œuvre soit parmi les plus originales de Manuel de Falla. Elle n'en est pas moins d'une rare puissance d'évocation. Par la richesse de ses thèmes, de ses rythmes, de ses coloris orchestraux, elle parle à l'imagination un somptueux langage. Nuits dans les Jardins d'Espagne est fort bien rendu par l'Orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire, direction E. Bigot et la pianiste Lucette Descaves. Cette dernière afin de compléter ces trois disques nous donne une intéressante interprétation de « Cubana » du même auteur. Félicitons la de ce choix; cette pièce, si subtile dans sa simplicité, est l'un des chefs d'œuvre de la musique pianistique espagnole.

Et, à propos de cet hommage rendu par le disque à la personnalité de Manuel de Falla qu'on me permette d'ouvrir ici une parenthèse. Si, en France, on a su rendre justice à l'un des plus grands compositeurs de l'époque contemporaine, il faut bien reconnaitre que l'on s'est montré moins perspicace dès qu'il s'est agi d'évaluer d'une façon à peu près définitive le détail de sa pro-

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. IMPRIMÉS

duction C'est ainsi que l'un de ses plus purs chefs d'œuvre, ce merveilleux « Retable » est encore presque inconnu à l'heure actuelle du public français Ni le concert ni la radio ne se sont suffisamment préoccupés de le mettre en lumière. C'est un rôle où le disque à mainte fois prové sa supériorité. Jamais, sans doute, son intervention n'aura été plus souhaitable.

La Fantaisie de Widor, que nous offre Polydor, me parait représenter un parfait spécimen de l'œuvre dite « pièce de concert ». Tout y est brillant, d'une technique remarquablement sûre et habile : ce n'est pas l'œuvre d'un créateur, mais celle d'un musicien d'expérience, d'un érudit, qui a beaucoup appris des autres sans devenir lui-même ! Mlle Herrenschmidt et l'orchestre philharmonique de Paris, direction Charles Munch nous en donnent une impeccable réalisation.

Et voici chez Pathé une intéressante édition du concerto pour flûte (opus 10 N° 3) dit « le Chardonneret », de Vivaldi, par le soliste Lucien Lavaillotte et un orchestre de Chambre sous la direction de Fendler. Cette œuvre gracieuse, que son sous-titre définit à merveille est conçue dans un esprit de badinage peu familier à l'austère Vivaldi.

E. Fendler, dont j'avais fort apprécié les enregistrements précédents réaffirme dans celui-ci ces qualités essentielles qui le classent parmi les plus remarquables de nos chefs d'orchestre actuels. Je le mettrai cependant en garde contre un certain excès de rigueur dans le style. La précision est, certes la condition fondamentale dont dépend la pureté d'une exécution; elle ne doit jamais donner l'impression de la sécheresse ; cette même remarque s'applique également au soliste, M. Lucien Lavaillotte malgré les grandes qualités dont témoigne son interprétation. L'andante pour flute de Mozart, qui complète cette édition est jouée avec plus de souplesse et dans un style très pur.

Il convient de signaler d'une façon toute particulière chez Polydor, la révélation d'une œuvre de valeur : le quatuor à cordes en fa mineur de H. Sauveplane. Comparé à tant d'œuvres vaines de la production actuelle, à tant de jongleries élégantes ou de prouesses subversives, ce quatuor nous frappe par sa sincérité.

L'auteur, en pleine possession de son métier, y recherche avant tout le maximum d'intensité dans l'expression et le langage sonore. Que ce soit dans le premier mouvement, allegro passionné qu'une phrase très calme tente vainement d'apaiser; dans le scherzo alerte et rapide ou dans le mouvement final où se retrouvent, combinés dans le style de chant populaire, les thèmes initiaux de

PHONO MONTGRAND

Dépositaire des Grandes Marques

LA VOIX DE SON MAITRE - COLUMBIA

GRAND CHOIX DE DISQUES CLASSIQUES

G. Marconi

Concessionnaire officiel des

POSTES RADIO « MARCONI »

Emballage gratuit pour commandes de disques hors Marseille.

24, Rue Montgrand, MARSEILLE Tél. : D 47.16

SOCIÉTÉ ALGÉRIENNE DE NAVIGATION POUR L'AFRIQUE DU NORD

Charles SCHIAFFINO & Cᵉ

SIÈGE SOCIAL, EXPLOITATION, ARMEMENT

ALGER — QUAI NORD — ALGER

Adresse Télég. : NAVIGAFRICAN. — Téléph. : **298.20** (10 lignes)

LIGNES RÉGULIÈRES ENTRE TOUS LES PORTS ET PLAGES DU LITTORAL ALGERO-TUNISIEN ET **LES PORTS FRANÇAIS DE LA MÉDITERRANÉE** (CORSE COMPRISE) DE L'OCÉAN, DE LA MANCHE ET ANVERS PAR VAPEURS DE PREMIÈRE COTE

ACCONAGE — TRANSIT — CONSIGNATION

Remorquage à longue distance — Sauvetage et renflouement de navires

VOUS VOYAGEZ BEAUCOUP ?

PROFITEZ

des nouvelles CARTES D'ABONNEMENT

SNCF

16 ZONES

SANS DISTINCTION DE RÉSEAUX

ZONES SPÉCIALES AUTOUR DES GRANDES VILLES

★

Renseignez-vous sur

- LA CARTE D'ABONNEMENT
- LA CARTE DEMI-TARIF

★

S'abonner c'est disposer du train mieux que de sa propre voiture

SOCIÉTÉ NATIONALE DES CHEMINS DE FER FRANÇAIS

SNCF N° 155

l'œuvre, il demeure toujours d'une grande sobriété. Ce quatuor mériterait une longue analyse. Je tiens à signaler la valeur de cet enregistrement, dont la réalisation, par le quatuor Ortambert ne mérite que des éloges.

Dans le domaine du piano, un nouveau disque de Robert Casadessus, réservé cette fois à Chabrier (Columbia) ; voici tout d'abord une exécution extrêmement brillante, intelligente et subtile, bein qu'un peu rapide à mon gré, du célèbre Scherzo Valse. Puis, une pièce moins connue, l'Impromptu, qui est un petit chef-d'œuvre d'originalité. En résumé, un disque de valeur.

Gramophone nous présente un remarquable disque de chant, consacré à Jean Sébastien Bach et à Guilio Caccini.

On sait que Guilio Caccini fut, avec Péri et Cavalieri, l'un des créateurs du drame lyrique florentin, et qu'il se trouve par conséquent à la source de la grande réaction humaniste du XVII^e^ siècle contre deux siècles de musique scientifique. Réaction dangereuse, qui érigeait en système la recherche de la vérité. (En art, tout système, surtout le réalisme, aboutit au conventionnel, c'est à dire à la faillite). Réaction légitime et salutaire, car elle visait à un retour vers l'art expressif Que les principes de cet art se soient pervertis par la suite, rien de plus vrai et l'opéra le prouve. Mais la tentative des humanistes n'en est pas moins valable: il suffit d'écouter le madrigal « Amaryllis » d'une si rare beauté expressive, pour en être convaincu. Le style récitatif y est employé dans sa forme la plus neuve et la plus pure. Tout y est d'une parfaite et émouvante noblesse. Cette page si éloquente dans sa simplicité suffit à classer Caccini parmi les grands musiciens du passé.

L'air de l'Oratorio de Noel, de Jean Sébastien Bach que présente la seconde face de ce disque marque une autre époque triomphante de l'art musical ; art de plénitude, d'apogée, dont la perfection atteint sans effort à toutes les expressions humaines. L'air de l'Oratorio de Noel, plein de l'allégresse d'une âme bien près du ciel, est fort bien chanté par Mme Claire Chalandon, à qui nous devons cet enregistrement de classe.

Je terminerai en citant un fort joli disque des Chansons de Biltis de G. Dandelot, chanté par Germaine Cernay. Ces mélodies d'une inspiration toute poétique témoignent d'une sensibilité délicate et personnelle. Mme Germaine Cernay met à leur service les multiples séductions de sa voix et de son talent.

Gaston MOUREN.

GEBELIN

77, rue St-Ferréol, au 1^er^

Agent des PIANOS **ERARD**
GAVEAU
PLEYEL

T. S. F.
DISTRIBUTEUR DE
Radio L. M. T.

Théâtre de la Madeleine

Alice COCEA et **Roger CAPGRAS** présentent

C'ÉTAIT... HISTOIRE DE RIRE

interprétée par : ALICE COCÉA, FERNAND GRAVEY, ANDRÉ LUGUET, SUZET MAÏS, PIERRE RENOIR, ROSINE DERÉAN, JEAN MERCANTON

Le succès de cette pièce, en pleine guerre, s'avère triomphal et a déjà suscité les commentaires les plus enthousiastes et les plus clairvoyants de la critique. :

« Une pièce éblouissante et féroce. Nous n'en sortons pas grandis, nos compagnes non plus ; c'est une leçon de modestie...C'est une œuvre empreinte « de cette mâle gaieté, si noble et si profonde » qui ne cesse jamais d'avoir un accent humain... *Alice Cocea* qui a mis la pièce en scène dans les charmants décors de *Guillaume Monin,* joue avec un merveilleux naturel. »

ROBERT MERAC (*Gringoire*)

« Une soirée de haut goût La perfection dans la grâce la mesure, le délicat enjouement. Interprétation, on peut l'affirmer, exceptionnelle ».

EDMOND SEE (*L'œuvre*)

« Nous sommes dans la féerie ; un conte de vilaines jolies fées... Et nous goûtons de l'aigrelet et du sucré ».

ROBERT KEMP (*Le Temps*)

« Une trappe se soulève et Mme *Cocéa* monte à la surface... elle est la petite Adé. C'est une étrange petite personne. Imaginez un esprit si léger que chaque rève l'emporte avec lui. Cette créature romantique vit avec délices la minute présente, aussi changeante qu'elle. Ce portrait futile et sentimental est un des plus jolis que *M. Salacrou* ait jamais tracés ».

HENRI BIDOU (*Marianne*)

« La démonstration faite avec un art souverain, une habileté prodigieuse, de la bonne humeur à la fois en surface et au fond une affreuse amertume, que la meilleure part dans tout ménage à trois, c'est le mari »

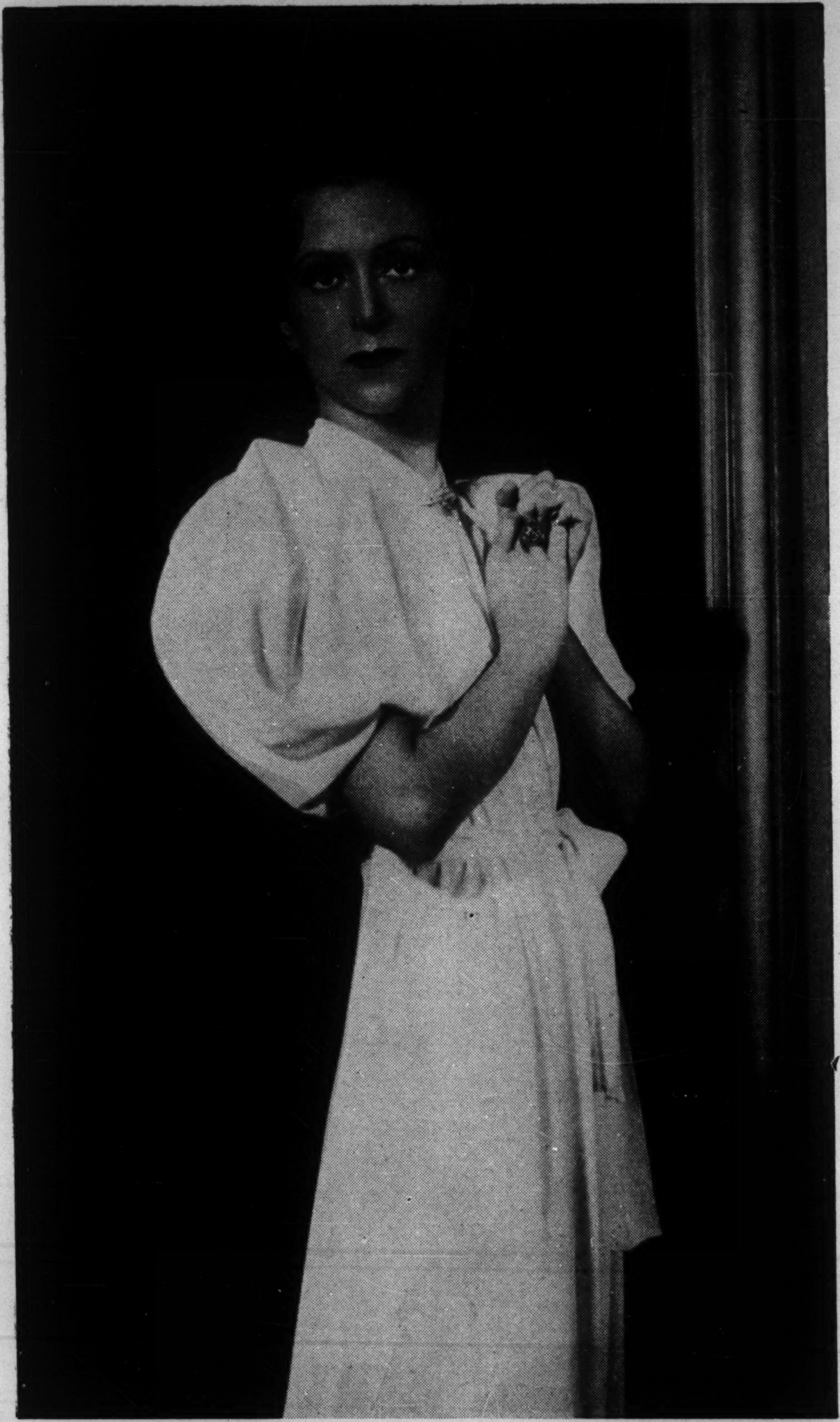
LEON TREICH (*L'ordre*)

« Cette admirable pièce est ainsi une apologie voilée du mariage, l'œuvre du moraliste qu'on pouvait depuis longtemps pressentir en Mr Salacrou. Son nouveau progrès nous promet, dans sa maturité, un maître dans cet art du théâtre, si précieux difficile et fragile.

LUCIEN DUBECH (*Candide*)

« Mr Armand *Salacrou* a bien du talent, il n'a rien écrit de plus habile, de plus subtil, de plus flexible, de plus douloureux dans la maière charmante. Cette pièce a les artistes qu'elle mérite et qui lui donnent toutes ses sonorités... *Mme Alice Cocea,* romanesque jusqu'à la cruauté, avec l'inconscience de la coquetterie, vit véritablement son rôle ».

JEAN BARREYRE (*Le Jour*)



Studio IRIS _ Paris, 32 Rue de la Boétie

ALICE COCEA

qui interprète le rôle principal de « C'était... Histoire de Rire »

Compagnie d'Assurances

" LE SECOURS "

Accidents - Incendie - Vie - Vol

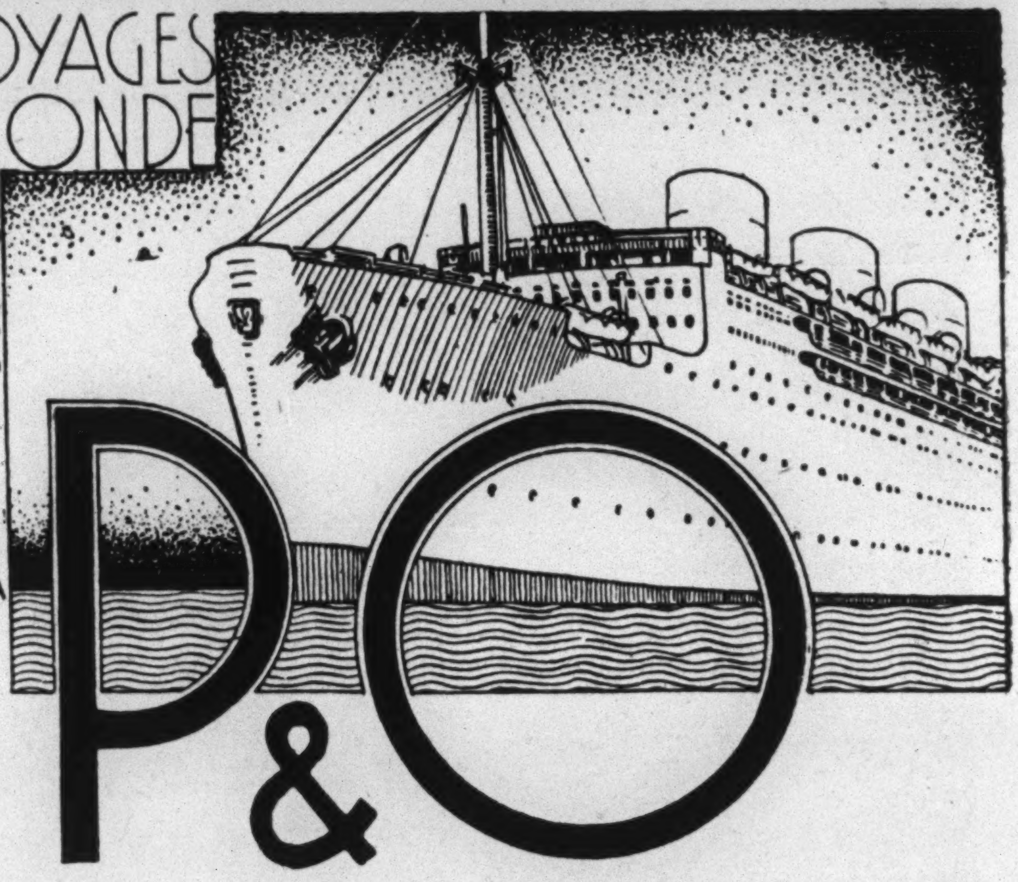
Agence. - Direction de Marseille : **M. Maurice DELANGE,**

1, Rue de la République Téléphone : C 23.89

CROISIERES · VOYAGES
AUTOUR DU MONDE

L'EGYPTE · LES INDES
L'AUSTRALASIE
L'EXTRÊME-ORIENT

PAR LA



Peninsular & Oriental Steam Navigation Cy
Paquebots Postes Anglais · Passagers · Marchandises

ESTRINE & Co AGENTS
18. Rue Colbert MARSEILLE

LE GRAND HOTEL
" LA CANEBIÈRE "
LE " MELODIE "
66, La Canebière, 66

BRASSERIE
DE STRASBOURG
" EMBASSY "
11, Place de la Bourse, 11

Cie de
Fives-Lille
CONSTRUCTIONS
MÉTALLIQUES

7, Rue Montalivet
PARIS (8e)

54, Rue Paradis
MARSEILLE

HOMMAGE A PATRICE DE LA TOUR DU PIN

Au cours d'une brillante conférence faite récemment sous les auspices de la Ligue Franco-Hellénique dans la Grande salle du Parnassos, M. Roger Milliex, l'éminent professeur à l'Institut français d'Athènes a présenté au public athénien, toujours si curieux des choses de France, la personnalité et l'œuvre du « Poète reclus » La Tour du Pin.

Parler devant un auditoire d'étrangers de l'auteur du *Lucernaire* et de *La Quête de joie* qui, même en France, est malheureusement encore loin d'avoir conquis le grand public et qui à Athènes n'est connu et admiré que dans quelques cénacles, était certes une entreprise osée, bien plus, une véritable gageure. La personnalité du conférencier, le désir de s'instruire sur certains côtés peu connus de la vie littéraire française, contemporaine, firent pourtant qu'au jour dit il y eut salle comble.

La conférence de M. Milliex fut à la fois un acte de ferveur et d'intelligent prosélytisme. Empruntant à son sujet un véritable don de sorcellerie verbale, le conférencier nous transporta d'emblée dans ce monde à la fois familier et étrange, dans ce climat presque ossianique qui est celui de l'univers patricéen. Il nous montra l'ordonnance magique de la « Somme de Poésie » dont les œuvres jusqu'à présent parues, œuvres de beauté et d'oraison, sont comme les pierres d'attente destinées à servir d'armature et à s'enchasser dans le monument définitif. Des citations judicieusement choisies et récitées avec émotion permirent à ceux qui ne connaissaient pas encore La Tour du Pin de sentir la grande originalité de ce poète qui a su fuir l'hermétisme et la préciosité du surréalisme pour maintenir la liaison entre l'ineffable et l'humain.

Et c'est ainsi que dépassant le but trop modeste qu'il s'était tracé, faire connaitre et aimer l'œuvre de Patrice de La Tour du Pin en Grèce, M. Milliex sût élever son auditoire à une précieuse communion spirituelle, dans un hommage tendu vers ce que la poésie a de plus merveilleux et de plus pur.

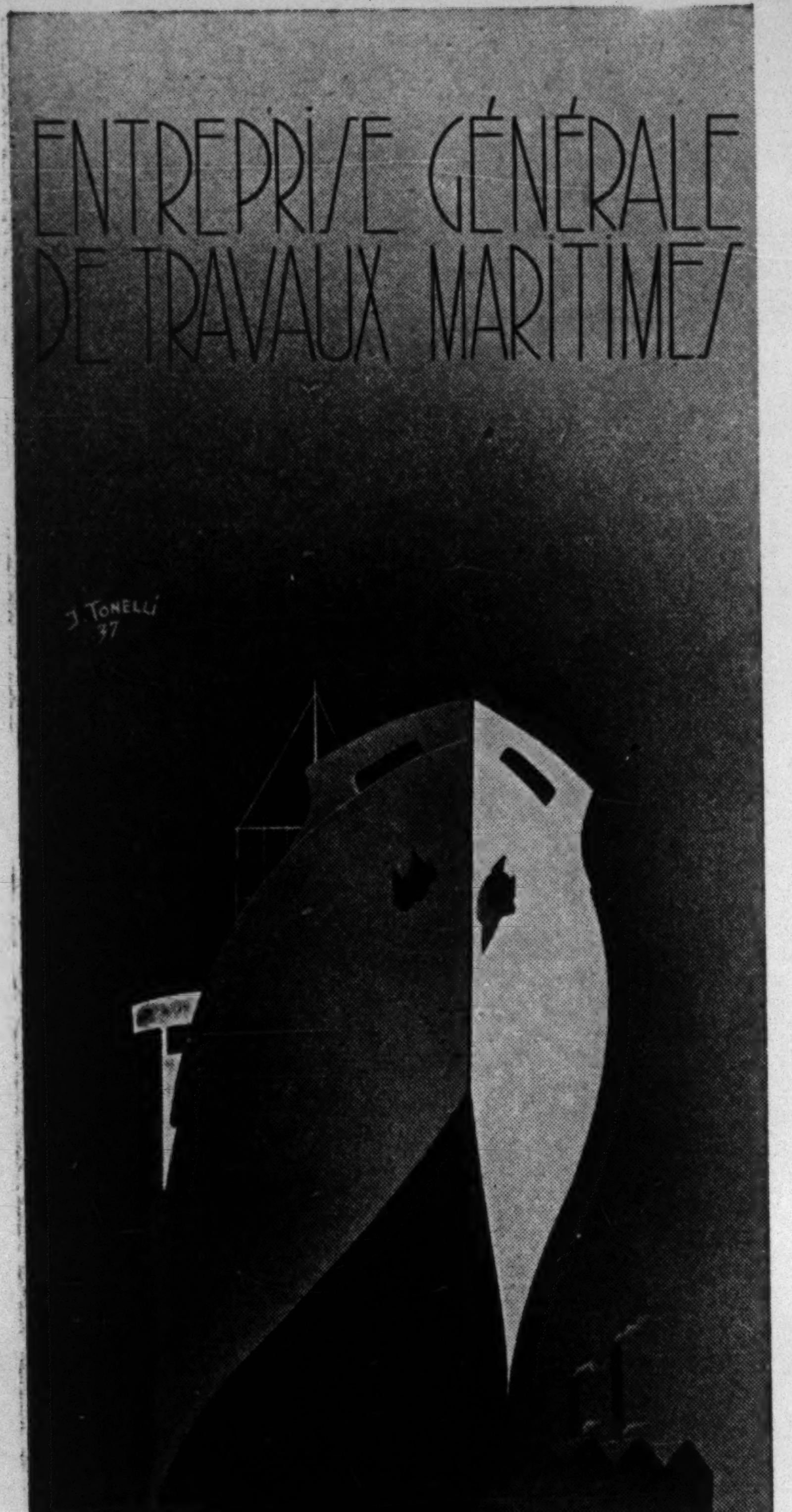
Léon G. MARCANTONATO.

TÉL. : D. 2855

22, RUE MONTGRAND

RUSTERUCCI

COUTURE



LES CROISIÈRES
DES
MESSAGERIES MARITIMES

MÉDITERRANÉE - SYRIE
PALESTINE - ÉGYPTE
SOUDAN
INDES - INDOCHINE
MADAGASCAR
CHINE et JAPON

VOYAGES AUTOUR DU MONDE

Pour tous renseignements, s'adresser

PARIS, Siège social, 12, Boulevard de la Madeleine.

MARSEILLE, Agence générale, 3, Place Sadi-Carnot.

ÉCONOMIE de COMBUSTIBLE
par la
MÉTHODE de VAPORISATION

LE WILLIAM'S

Amélioration de la Vaporisation et de la Circulation.

Augmentation de la Puissance et du Rendement.

Empêchement de la Cristallisation des Sels Ca coires maintenus à l'état amorphe, très ténus, dans les courants de la circulation et évacués chaque jour.

Ni Tartres, ni Boues, ni Graisses.
Arrêt des Corrosions.

Casimir BEZ
ET SES FILS

7 bis, Quai de la Tourette, MARSEILLE
Tél. C, 28-17 - Télég. Lewilliams-Marseille.

19, Avenue Parmentier, PARIS
Télég. Lewil'ams-Paris

Société à responsabilité limitée
Capital : 1.000.000 de Fr.

Brevets S. G. D. G. en France et à l'Étranger

Exposition du Livre Français à Leiria

« On sait trop peu au Portugal, quelles richesses abrite derrière les frondaisons d'une calme placette, la « Bibliotheca Erudita » logée dans les bâtiments annexes de la cathédrale de Leiria. Et, pour le tourisme retenu par cette cité si colorée... quelle surprise de découvrir, dans une antichambre poudreuse, toute une collection vierge de l'Encyclopédie de Diderot, et, au hasard des rayons chargés de vieux volumes, des centaines de livres français anciens ! Ils témoignent pour nous de la curiosité avertie, depuis des siècles, des intellectuels portugais de tous milieux pour ce qui se disait, se pensait et s'imprimait en France », écrit Raymond Warnier dans son Avant-propos pour le catalogue de l'Exposition du Livre français organisée par la Bibliotheca Erudita de Leiria avec le concours de l'Institut français au Portugal. Magnifique exposition qui, décidée l'an dernier et réalisée en dépit des circonstances et des difficultés actuelles le 8 mars 1940, témoigne de l'intérêt constant que la France et le Portugal portent aux choses de l'Esprit et gardent à la communion ancestrale de leur mutuelle culture.

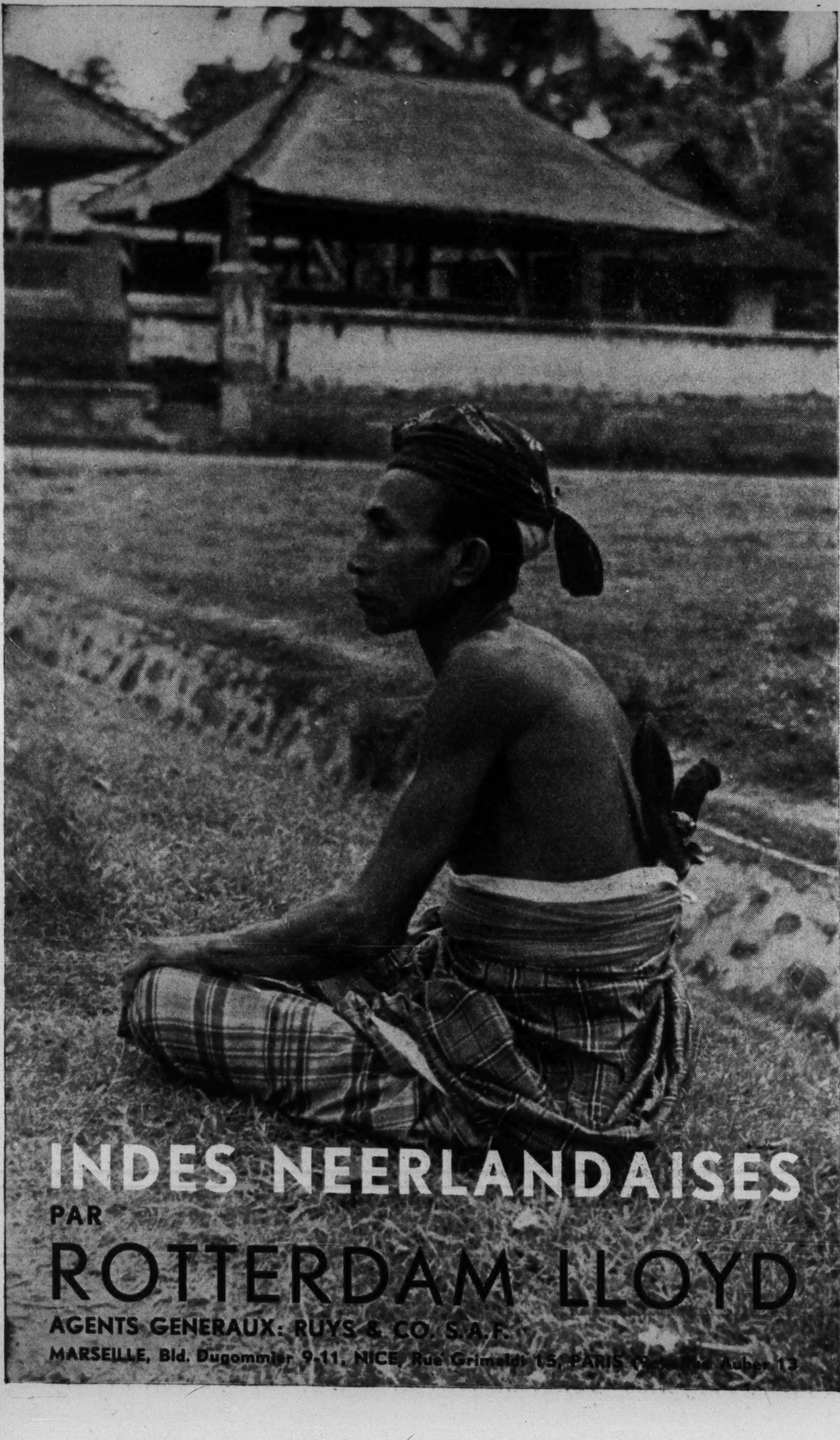
Au précieux, à l'admirable vieux fonds français de la Bibliothèque, l'Institut français a ajouté environ 750 ouvrages dont on trouvera mention dans le Catalogue divisé, comme l'Exposition même, en quatre sections comprenant : le fonds ancien de la Bibliothèque; les livres envoyés par l'Institut français; la collection de l'« Alliance française » et les ouvrages d'art et de tourisme. « Romans contemporains, livres scolaires, éditions classiques bon marché, ouvrages d'art, quelques échantillons de ces collections d'histoire de l'humanité qui sont l'un des orgueils de l'édition française contemporaine, ces ouvrages, choisis parmi une foule d'autres, donneront », comme le note justement le directeur de l'Institut français, « un aperçu de ce qui se publie actuellement en France et encadreront les trésors de la Bibliothèque de Leiria. »

De ces trésors, citons au moins l'édition des « Œuvres de messire Jacques

Benigne Bossuet — Evêque de Meaux, contenant tout ce qu'il a écrit sur différentes matières. Dédié à Sa Majesté l'Impératrice Régnante Argentina aux dépens de Jean Baptiste Albrizzi Marchand Libraire à Venise, 1736 (4 vol.) celle du « Génie du Christianisme ou Beautés de la Religion chrétienne par François-Auguste Chateaubriand. Sixième édition. A Lyon, de l'imprimerie de Ballanche père et fils, aux halles de la Grenette, 1809 » (Vols, 1, 3, 4, 5, 8 et 9), des exemplaires rares de Fénelon, La Bruyère, de Saint-Evremond, de Fontenelle, de Montesquieu, Boileau, Rousseau, Voltaire.

Ainsi — nous citons un passage de l'érudite préface de M. A. de Carvalho, le distingué directeur de la Bibliotheca Erudita — « ainsi la vieille cité provinciale où D. Denis écrivit la plupart de ses vers d'amour et près de laquelle ont vécu et ont étudié les moines les plus illustres de notre pays — la tranquille Leiria va montrer dans un ensemble admirable ce qui s'est pensé, ce qui s'est écrit et imprimé de meilleur en France depuis les plus anciennes Gestes jusqu'aux poètes et aux romanciers d'aujourd'hui, depuis les fabliaux jusqu'aux livres de Duhamel. »

MARSEILLE : Siège Social et Services : 90, Bd des Dames.
PARIS : Agence Générale NUNZI et Cie, 43, Rue Lafayette, 9e


INDES NEERLANDAISES
PAR
ROTTERDAM LLOYD
AGENTS GENERAUX: RUYS & CO. S.A.F.
MARSEILLE, Bld. Dugommier 9-11, NICE, Rue Grimaldi 15, PARIS Rue Auber 13

Lettre de Nice

L'ACTIVITE DU CENTRE UNIVERSITAIRE MEDITERRANEEN PENDANT LA GUERRE

Une grande ville comme Nice où tout semble n'exister qu'en fonction du plaisir et du repos ensoleillé et qui attire les écrivains, les artistes et les musiciens devait plus que toutes les autres grandes villes de France souffrir de la guerre.

Devant l'attitude rassurante de l'Italie on avait compté dès Octobre sur un grand nombre de Français chassés des provinces du Nord et de l'Est, de Parisiens et d'étrangers des pays amis, mais la rareté des communications ferroviaires, la suppression des grands parcours routiers, l'obscurité totale dans laquelle Nice, Cannes, Menton et Monte-Carlo étaient plongés, la fermeture des théâtres et des casinos n'invitaient guère à séjourner sur la Côte d'Azur...

Mais Nice n'est pas seulement une ville de plaisir et de repos pour retraités: depuis quelques années elle est devenue, grâce à la fondation du *Centre Universitaire Méditerranéen*, une grande cité intellectuelle. Qu'allait devenir ce foyer de culture, cette « Maison de toutes les Nations qui garde l'idée de Paix et se consacrant aux Belles-Lettres et aux Arts les plus hauts, recherche passionnément la vérité ? » La Municipalité privée des ressources que lui apportent chaque année les riches hivernants, obligée de faire des coupes sombres dans son budget avait supprimé les importants crédits (400.000 environ) qui servaient à l'entretien du Centre. Mais son administrateur Paul Valéry et son directeur l'actif Maurice Mignon ne l'entendaient pas ainsi. Quand la France se battait pour sauver l'humanisme et toutes les valeurs spirituelles, intellectuelles et morales qui donnent son plus haut prix à la civilisation de l'Occident, était-il opportun de laisser s'éteindre ce foyer ? Jamais le rayonnement de la France n'avait été plus nécessaire. Dans la guerre totale qui requiert toutes les forces vives de la nation où nous nous sommes engagés, le combat par l'esprit n'est pas moins efficace que tous les autres.

Après de nombreuses démarches la haute autorité de Paul Valéry secondé par l'esprit entreprenant de Maurice Mignon obtint du gouvernement des subsides, réduits sans doute, mais suffisants pour permettre au Centre de continuer son œuvre. Il a pu rouvrir ses portes dès les premiers jours de janvier pour les étudiants français et étrangers, réfugiés, apatrides, beaucoup plus nombreux cette année : études juridiques, cours de langues et de littérature françaises, anglaises, italiennes, arabes, (Nous applaudissons tout particulièrement à l'organisation de ce cours d'arabe parlé et d'arabe littéraire car il est juste de faciliter aux jeunes Français l'étude de cette langue qui est celle de plusieurs millions de musulmans d'Afrique du Nord et de Syrie avec lesquels nos relations doivent devenir de plus en plus étroites et amicales).

Lors de la réouverture solennelle du Centre en Février, Paul Valéry a donné une admirable conférence sur Léonard de Vinci en qui il voit le prototype de l'homme libre; ses conclusions ont été celles que l'on pouvait attendre de ce grand méditerranéen, de cet esprit universel : sauvegarder à tout prix la liberté de pensée et de conscience, but suprême et seule justification de cette guerre; sans cette liberté l'homme n'est plus qu'un automate prêt à toutes les

servitudes et à toutes les cruautés. Maurice Mignon nous a entretenus de Miguel ed Unanumo qui poussait si loin le sens de la liberté spirituelle qu'il n'a pu rester le prisonnier d'aucun parti et est mort dans le désespoir de n'avoir pu réconcilier en lui les deux Espagnes qui s'entre-déchiraient furieusement. M. André Siegfried a brillamment parlé de l'Amérique et le professeur Lépine, de la Faculté de Lyon, a montré la nécessité de donner une plus grande place à l'élite dans le gouvernement et l'organisation de la France. Le nouveau Comité parisien a éliminé du programme précédemment accepté pour l'exercice 1939-1940 les sujets qui manquaient d'actualité ou semblaient moins accessibles au public : c'est ainsi que le Père O. Théry dont les admirables conférences sur les philosophies arabes et juives avaient eu un si grand retentissement a dû renoncer à nous parler de quelques nouveaur aspects de la pensée religieuse médiévale. L'on nous a demandé de remplacer notre conférence sur « Les répercussions du Catharisme en Languedoc » par une autre « L'Œuvre Française en Tunisie ».

Après avoir fondé sept ou huit chaires de littératures étrangères : anglaise, italienne, portugaise, grecque, roumaine, hongroise, mexicaine, le Centre a inauguré cet hiver le Cycle de l'Urbanisme, fondation de « La Renaissance des Cités » fondée par Mme Page-Tarade, amorce d'une Ecole d'Urbanisme dont la nécessité s'imposait depuis longtemps à Nice.

Mais l'événement le plus important au cours de ces mois de guerre chargés d'angoisse a été l'inauguration de la chaire polonaise par le grand historien de la Pologne, M. Oscar Halecki, professeur à l'Université de Cracovie, membre de l'Académie polonaise. Séance émouvante s'il en fut car le conférencier incarnait aux yeux des auditeurs l'intelligence et la culture polonaises que les Allemands voudraient anéantir. M. Oscar Halecki qui s'exprime dans notre langue avec la plus grande aisance, au cours de sa remarquable conférence a mis en lumière tout ce que la civilisation polonaise doit à l'idée méditerranéenne: « Dans les circonstances présentes, l'idée de civilisation s'affirme encore : la guerre qui se continue en Pologne est celle du Germanisme contre la civilisation méditerranéenne et chrétienne. »

Enfin, M. Maurice Mignon, dans une conférence sur d'Annunzio a montré le rôle joué par le grand écrivain dans l'intervention de l'Italie aux côtés de la France : « Celui qui n'est pas avec la France est avec la barbarie » s'était-il écrié. Puisse l'Italie fasciste s'en souvenir !

Félicitons le Centre Universitaire qui a fait de Nice une grande cité méditerranéenne d'avoir continué en pleine guerre au milieu des pires difficultés son activité intellectuelle.

Claire Charles GÉMIAUX.

En avril, l'inauguration de la chaire polonaise sous l'égide d'Adam Mickiewicz, en présence des autorités niçoises, a donné lieu à une émouvante manifestation d'amitié franco-polonaise. L'éminent historien M. Oscar Halecki, professeur à l'Université de Cracovie et recteur des Universités polonaises à l'étranger, au cours de sa remarquable conférence a mis en lumière toute ce que la civilisation polonaise devait à l'idée méditerranéenne à la fois humaniste et chrétienne.

LES TRAVAUX DU MIDI

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 1.000 000 DE FR.

2, Rue Dejean
MARSEILLE
Télép. : D. 87-46

Entreprise de travaux publics et particuliers
Béton armé
Adductions d'eau - -

ENCRES D'IMPRIMERIE ▼

ROULEAUX POUR TOUTES MACHINES ▼

MARQUE DE FABRIQUE

Ch. Lorilleux & Cie

PARIS, 16, Rue Suger (VIe)
Téléphone : Danton 54.22

MARSEILLE, 40, Cours Gouffé
Téléphone : Colbert 80.95

Maurice BUDD
COURTIER MARITIME
8, Rue Beauvau, MARSEILLE
Agent des Cie de Navigation
BRITISH INDIA STEAM Non. Co Ltd
AMERICAN EXPORT LINES
(MARCHANDISES & PASSAGERS)

William CARR
COURTIER MARITIME
64, Rue Grignan, MARSEILLE
Frêts et Passages pour toutes destinations
Croisières de plaisance
Voyages d'Affaires
PAR MER PAR FER PAR AIR

DOMAINE DE LA TRAPPE DE STAOUELI

(Cheragas) ALGER

Lucien BORGEAUD, Propriétaire

Grand cru classé appellation d'origine

ROUGE **ROSÉ** **BLANC** **MUSCAT** **GRENACHE** **EL BORJO**

ENTREPRISE

FRANÇOIS FERRÈRE

MENUISERIE D'ART ET DE BATIMENT

11.15. RUE DE VERDUN MARSEILLE, TÉLÉPH. 36.76

Société des Grands Travaux de Marseille

Fondée en 1891 - Capital 40.000.000 de Francs

SIÈGE SOCIAL : 16, Boulevard Notre-Dame - MARSEILLE
Adr. Télég. GRANDTRAVO-MARSEILLE Télph **D. 89 51 x 52 x 53**

DIRECTION GÉNÉRALE : 25, Rue de Courcelles - PARIS (8e)
Adr. Télég. : GRANTRAVO-PARIS Téléph. **Elysées 64-12 64-13**

TRAVAUX PUBLICS ET PARTICULIERS

Constructions Industrielles, Cités Ouvrières

La Peinture

EXPOSITION CHARLES CAMOIN A LA GALERIE CAORS-COTTIER

L'Exposition Charles Camoin constitue un événement important dans la vie artistique marseillaise. Jamais encore, Charles Camoin n'avait présenté un ensemble aussi considérable d'œuvres en sa ville natale.

Après avoir vu ses dons de peintre consacrés par la capitale, l'artiste a tenu à rejoindre son port d'attache. C'est le retour de l'enfant prodigue. Enfant prodigue ! qui le serait plus que lui ! Son talent a su garder la juvénile désinvolture de ses débuts, les audacieuses prodigalités des artistes de vingt ans !

Charles Camoin se pose devant la Nature, sans idée préconçue, il crée suivant le constant frémissement de sa sensibilité toujours en état d'alerte. Si ses nerfs cessent de vibrer, il préfère sagement ranger là sa palette, Jean Cocteau affirmant qu'en art, le tout était de savoir « s'arrêter à temps ». Ch. Camoin possède les secrets de ces fins opportunes.

Certains artistes modernes exécutent leurs œuvres, de parti pris, de façon unilatéralement sommaire, (tel Marquet par exemple). Ch. Camoin sait lorsque la complexité du motif le lui impose, donner libre cours à sa fougue, et parfois, fixer en quelques traits, le centre vrai de la vision. Il sait développer ou conclure suivant les besoins de la cause à défendre.

« Il me semble, nous dit l'artiste, (que nous surprîmes courbé dans l'arrière-boutique de la galerie Caors-Cottier) il me semble, que je commence à peine à me « libérer ».

Le mot peut paraître paradoxal, venant d'un peintre qui dès ses premiers essais atteignait déjà une liberté de touche extrême, mais il ne faut confondre liberté anarchique, avec libération classique, des impulsions transitoires.

L'artiste, à mesure que ses tempes blanchissent, sent (sans qu'il ait hélas ! quelque mérite à cela) un travail d'épuration s'opérer en lui.

Ch. Camoin est parvenu, peu à peu, à se dépouiller des effets contradictoires, des virgules incidentes, des inutiles points de suspension.

Nous, qui avons pu suivre les diverses expositions de l'artiste à Paris, à la Galerie Druet, à la Galerie M. Bernheim etc.... nous avons été frappé, lors de cette dernière exposition marseillaise, par certaines toiles, attestant une unité constructive nouvelle, voisine de la grandeur (par exemple les scènes de vendanges près de Saint-Tropez).

Si dans certaines natures-mortes, les torchons, les serviettes conservent encore des rayures d'un bleu trop chatoyant, qui « dévorent » le corps même de l'étoffe, les pommes, les compotiers sont plus solidement campés que jadis.

Pour vos Yeux, vos Lunettes

MOUGINS C°

1, Boul. Salvator — 22, Rue de la Darse — 7, Rue Papère

Tél. D. 0139 — **MARSEILLE** — Tél. D. 83.92

PORTO CINTRA

De même dans ses tous récents portraits (nous voulons parler surtout de l'étonnant petit portrait de Mme Caors-Cottiers, les joues, le fonds sont modelés de façon plus rigoureuse, sans cela être plus empâtés).

Mais de toute évidence, où l'artiste excelle, c'est lorsqu'il s'agit d'effigies d'enfant. Son pinceau léger, subtil, sait traduire tout naturellement leur chair d'anges diaphanes, l'eau bleu de leurs yeux qui rayonnent de candide épouvante. Il serait à souhaiter que de pareilles expositions se multiplient à Marseille.

On a souvent critiqué le « pompiérisme » routinier des marseillais, en matière d'art. Mais, il est juste, de reconnaitre, à leur décharge, qu'on ne s'est que trop rarement préoccupé en haut lieu de parfaire leur éducation artistique, surtout en ce qui concerne les peintres, dits « modernes ».

Certains amateurs, nous ont avoué, n'avoir pu acquérir une idée à peu près complète de peintres impressionnistes et de « l'art vivant », qu'après l'exposition à la Foire de Marseille, de reproductions, de tableaux, édités par une maison allemande.

Nous nous sommes laissés dire d'autre part, que la ville de Marseille avait l'intention de s'approprier l'ex-galerie Jouvène, rue Paradis, pour y exposer un choix d'œuvres, des meilleurs artistes modernes de notre ville.

Nous ne pouvons qu'approuver une si généreuse initiative.

Mais, il serait nécessaire, croyons-nous, de présenter à côté des toiles, des reproductions (à défaut d'originaux!) d'œuvres de Manet, Pissaro, Sisley, Cézanne, Renoir, etc...

On ne peut goûter pleinement, une aussi belle exposition que celle de M. Camoin qu'après avoir « assimilé » l'œuvre des grands maitres français de ces derniers temps.

Cette éducation accomplie, les amateurs marseillais seront à même de juger dès lors avec sûreté des vrais mérites des peintres actuels. Ils ne se laisseront plus abuser par les lourds coups de couteaux frappant dans le vide de certains peintres marseillais flattant le goût épais des bourgeois et encore moins par certaines faciles outrances à l'usage des snobs.

Que l'on sache bien en tout cas que les meilleurs parmi les artistes marseillais demeurent, selon nous, encore des inconnus pour le grand public de notre ville, et que par contre, presque tous ceux qui « se sont fait un nom », ne possèdent que l'apparence fallacieuse du talent.

Il est temps, de lâcher l'ombre.. pour poursuivre la proie vivante.

Henri HERAUT.

G. BORNAND, Joaillier
6, Rue Paradis, MARSEILLE — Maison fondée en 1779
BIJOUX de **STYLE — HORLOGERIE** de **HAUTE PRÉCISION**
Seul concessionnaire de la **Montre PATEK Philippe,**
TÉLÉPHONE : D. 48.76 Représentant **Montres ROLEX,** etc.

BRASSERIE DE VERDUN

J. PONCET, Propriétaire

Cuisine Excellente.

Cave Renommée.

23, Rue Paradis, 23

MARSEILLE

Télép. : Dragon 00.34

HOTEL LUTÉTIA

43, B^d Raspail

PARIS

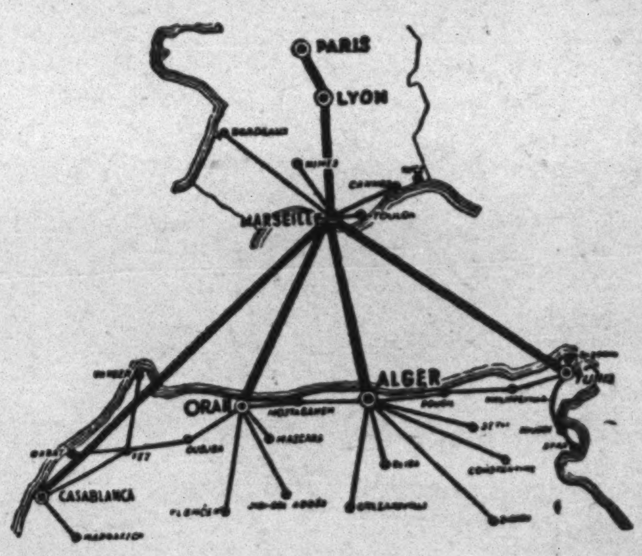
Le Confort parfait
Une bonne Cuisine
Une excellente Cave
et des
Prix raisonnables

Transports Rapides

GRANET-RAVAN

Allées Léon Gambetta

MARSEILLE



ORAN - ALGER - TUNIS

CASABLANCA

ROTISSERIE PÉRIGOURDINE

TEMPLE DES GOURMETS

2, Place St-Michel, PARIS - 6e - Tél. : DAN 70-54-55

LA MEILLEURE CUISINE DE PARIS

STRICTEMENT RÉGIONALISTE

ROUZIER Frères, Prop^res, Organisateurs des Salons d'Automne 1924-27 et 31

CIMENTS
DEMARLE LONQUETY

SOCIÉTÉ DES CIMENTS FRANÇAIS DE BOULOGNE-s/-MER

Agence à MARSEILLE, 39, Rue Auguste Blanqui

HOTEL NAUTIQUE

7, Quai des Belges, MARSEILLE

VUE SUR LE VIEUX PORT TÉLÉPHONE : D 72-70

Globe monté à l'ancienne sur table d'ébénisterie

25 cm de diamètre ... **500** frs
33 cm — .... **700** frs

Les Globes Lumineux
FOREST

▼

Une lumière agréable

Une Documentation toujours utile

▼

GRANDS MAGASINS - LIBRAIRIES

Maison FOREST, 17, Rue de Buci, PARIS-VIe

Hôtel Napoléon Bonaparte

à L'ILE ROUSSE (Corse)

150 Chambres avec Salle de Bain - Grand Confort - Golf - Tennis - Plage

LE SÉJOUR IDÉAL DANS L'ILE DE BEAUTÉ

Récital Johnny Aubert

On peut classer Johnny Aubert parmi les très rares interprètes qui s'imposent d'emblée à leur auditoire, non point seulement par une virtuosité transcendante, mais aussi et surtout par le sens de l'élévation et de la grandeur. Une telle probité l'anime qu'il s'établit une identité profonde entre la signification intrinsèque de l'œuvre et la traduction qu'il en donne. On le sent très près de la pensée créatrice, si près qu'il semble que son jeu contienne à la fois le double message du compositeur et de l'interprète : message à la signification unique et rendu seulement plus intense pour être affirmé deux fois. Il n'est pas une œuvre dans son programme (j'en accepte la toccata et fugue en ré mineur de Bach dont le style absolu s'exprime seul au moyen d'une plus ou moins grande pureté d'exécution) il n'est pas une de ces œuvres, toutes romantiques qui n'ait témoigné de cette dualité.

Johnny Aubert est essentiellement un interprète romantique. Si grandes que soient sa puissance, son unité de style, sa maitrise dans Bach, où tout, jusqu'à la recherche de ces sonorités d'orgue si exactes; dénote une compréhension parfaite, c'est pourtant avec Chopin et Liszt qu'il se révèle à fond. A-t-on remarqué combien des œuvres telles que *Funérailles* de Liszt, ou la sonate en si mineur de Chopin comportent de significations différentes et contradictoires ? Elles peuvent décevoir ou s'imposer. Faut-il attribuer ce fait à la personnalité de leur interprète ? C'est leur refuser cette valeur profonde pleinement exprimée sans laquelle une œuvre ne peut prétendre à une réelle beauté. Je tiens cette règle pour exacte; et pourtant ne peut-on se demander si elle ne souffre pas une exception en faveur des musiciens romantiques ? Des hommes tels que Liszt ou Chopin furent, ne l'oublions pas, non seulement des compositeurs mais des virtuoses; n'est-il pas possible qu'ils aient réparti à leur insu, le sens complet de leurs œuvres sur les deux plans où se manifestait simultanément leur activité créatrice ? Ces œuvres demanderaient donc de la part de leurs interprètes actuels une part de récréation que seule une profonde compréhension, je dirais même une identification à l'esprit du compositeur pourrait opérer. Quoiqu'il en soit, et pour en revenir à Johnny Aubert, je pense qu'il est peu de pianistes capables de jouer avec une intensité semblable *Funérailles* et la sonate en si mineur, c'est de toute façon un hommage à rendre à son beau talent.

C'est par le *Carnaval* de Schumann que se terminait le récital de J. Aubert : pour qui se souvient d'avoir entendu cette œuvre (ainsi d'ailleurs que la sonate en si mineur) par Cortot, il est impossible de ne point établir de comparaison. Ce qui s'impose à première vue, c'est le contraste entre la virilité et la puissance de J. Aubert et l'autorité nerveuse de Cortot. Je pense que l'exécution de Cortot demeure le modèle, le type de la fantaisie et de l'émotion schumanienne. Celle de Johnny Aubert fut excellente grâce à son entière sincérité.

Ariane MOUREN.

La culture du Cacaoyer

Le cacaoyer fut importé en Afrique équatoriale au milieu du XVIII^e^.

A l'état sauvage, le cacaoyer est un arbre de 8 à 10 mètres de haut. Quand il est cultivé, sa grandeur varie de 3 à 4 mètres seulement. Il lui faut, pour se développer des contrées humides et très chaudes, où la température ne descende pas au-dessous de 10 degrés. Quoique robuste, cet arbre a besoin cependant de beaucoup de soins. Pendant les premières années de sa croissance il faut un « protecteur », c'est à dire un « arbre-abri », à l'ombre duquel il peut se développer, protégé des rayons trop ardents du soleil. Les « arbres abris » que l'on trouve le plus souvent dans les plantations de cacaoyers sont les bananiers dont le feuillage touffu joue le rôle de parasol.

Vers sa dixième année, le cacaoyer atteint sa pleine force et la conserve jusqu'à vingt-cinq ans. Il porte toute l'année des fruits murs ce qui permet, dans les grandes plantations, une récolte permanente.

Sept colonies Françaises, et deux territoires sous mandat produisent le cacao: La Cote d'Ivoire, le Togo, le Cameroun, les Nouvelles Hébrides, Madagascar et les Comores, la Guadeloupe, la Martinique et la Guyane.

C'est en 1895 seulement que la culture du Cacao fut introduite dans notre Afrique. Depuis elle n'a pas cessé de se développer, pour notre avantage et celui des indigènes. Elle emploie un grand nombre de travailleurs.

Au début du XX^e^ siècle nous récoltions à peine 100 kg de Cacao chaque année dans nos colonies. Aujourd'hui la cote d'Ivoire, à elle seule, en exporte plus de 50.000 tonnes et sur la production mondiale qui est de 450.000 tonnes.

Grâce à l'effort réalisé en Afrique, encouragé efficacement par le Ministère des Colonies, nous récoltons aujourd'hui tout le cacao qui est nécessaire pour la consommation de la métropole.

Le Cacaoyer est un arbre toujours vert, qui pendant trente ans porte en permanence des fleurs roses et des fuits appelés « Cabosses ».

Les fèves de cacao, sorties de leurs cabosses, subissent une préparation. Dès qu'elles sont cueillies les cabosses sont soumises à la fermentation et au séchage. La fermentation dépouille les graines de la pulpe qui les entoure, et fait disparaitre l'acreté du goût. Elle s'opère dans trois cuves où les fèves séjournent successivement à des températures différentes et dure de 5 à 8 jours. Le séchage a lieu sur des aires de bois recouvertes par des toits mobiles, qui se déplacent avec la plus grande facilité, pour permettre aux rayons du soleil d'atteindre les graines étalées.

Ces deux opérations, indispensables pour que les graines de cacao puissent se conserver et s'expédier, sont suivies d'une troisième : « la danse du cacao » Les travailleurs triturent les graines de leurs pieds nus, pour les arrondir, les polir, leur donner un aspect brillant. Dans les exploitations modernes les machines remplacent la pittoresque « danse du Cacao ».

BIBLIOTHEQUE NATIONALE R.F. IMPRIMES

LE SPÉCIALISTE
DU BEAU CHAPEAU

ISOARD

3, Rue Paradis

MARSEILLE

CHEMISIER DE
L'ÉLITE ÉLÉGANTE

GILL

5, Place de la Bourse

MARSEILLE

Office Chérifien des Phosphates

Boulevard du Général d'Amade - RABAT

SERVICE COMMERCIAL **21, Rue des Pyramides, PARIS (1er)**

AGENTS GÉNÉRAUX :

MM Ed TYBERGHEIM & Cie,
42, Rue Vignon, PARIS

Hollande - Espagne
Royaume-Uni - Afrique du Sud
Japon

MM. DEWISME & BOUILLANT,
32, Rue de la Bienfaisance,
PARIS

Allemagne - Suisse - Hongrie,
Slovaquie - Pologne
Yougoslavie - Roumanie
Dantzig - Russie - Pays Baltes

MM. LONEL & Cie,
CASABLANCA.

Danemark - Suède - Norvège
Italie - Grèce

MM. P.-H. HERTEMAN, M. BELLANGER & Cie, 6, Rue d'Argenson, PARIS.

Belgique

SOCIÉTÉ COMMERCIALE D'AFFRETEMENTS ET DE COMMISSION, 15, Rue de Châteaubriant, PARIS.

Portugal

ALBERT HOTEL
5, AV. PASTEUR
ALGER

70 CHAMBRES
TOUT CONFORT
SALLES DE BAINS
Téléphone dans toutes les chambres 28-02, 68-21, 68-22

L. LALANNE (Directeur)

L'HOTEL LE PLUS CENTRAL D'ALGER

TAVERNE CHARLEY

Ouverte après les spectacles.

20, Boulevard Garibaldi, 20
Tél. C. 26-20 **MARSEILLE**

STÉ GLE DE REMORQUAGE
ET DE TRAVAUX MARITIMES

Cie CHAMBON

148, Rue Sainte **MARSEILLE**

Tél. C 33.95 Quai des Anglais C 23 99

Société Provençale de Remorquage

63, Bd des Dames **MARSEILLE**

SOCIÉTÉ D'

Applications Techniques

Capital : 4.000.000 de francs

SIÈGE SOCIAL ET BUREAUX :

52, Rue de Forbin, 54, MARSEILLE - Tél. : C 54.33 - 43.83

AGENCE A DUNKERQUE

Peinture - Décoration - Papiers Peints - Ravalement
Vitrerie - Miroiterie - Calorifuges
Parquets sans joints pour la Marine, le Bâtiment, l'Industrie et les Travaux Publics.

L'ÉLECTRICITÉ NAVALE ET INDUSTRIELLE

APPLICATIONS GÉNÉRALES DE L'ÉLECTRICITÉ

MARINE - INDUSTRIE - BATIMENT

434-436, Bd National, MARSEILLE
N 15.74
Ad. Tél. : ELECNAVAL-MARSEILLE

HUILERIE NOUVELLE S. A.

10, Rue des Héros, MARSEILLE

SAVONS - HUILES FINES
HUILES INDUSTRIELLES

APPARTEMENTS en CO-PROPRIÉTÉ

Étabts BONNET

50, Rue Breteuil

GOUT - TECHNIQUE - CONFORT

" AU CHEVREAU ROYAL "

31, Rue St-Ferréol (angle Rue Pisançon) — MARSEILLE

Les **réputés spécialistes gantiers** vous offrent :
du Choix, de la Qualité, des Prix.

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE TRAVAUX PUBLICS

MAÇONNERIE - CIMENT ARMÉ

LÉON FEAUTRIER

Ingénieur T. P. E. - Successeur de LEHOUX Frères

Bureaux et Entrepôts : **MARSEILLE, 12, Rue Julia** - Téléphone : C 66.59

R. C. Marseille 90.142

Constructions Industrielles et Privées

Ancienne Maison NICOLLE
fondée en 1830

ÉTABLISSEMENTS

A. Rebufat & Cie

Lustrerie
Bronzes
Ferronnerie
Plomberie
Chauffage central
Électricité
Néon

pour

la Marine
le Bâtiment
la Décoration

9, Rue d'Italie
Télép. C : 02 32
C : 02.34
MARSEILLE

assurances

...

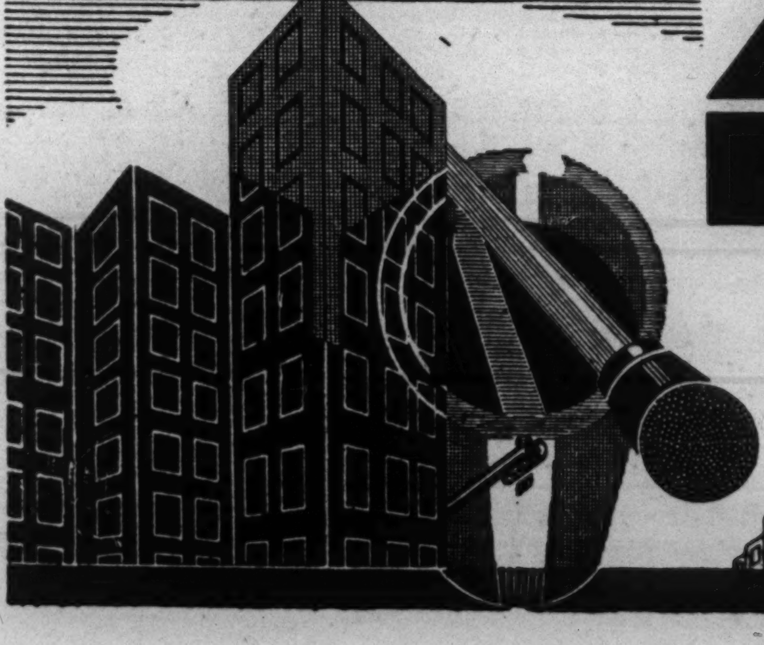
COMPAGNIES :

assurances générales
commercial union
la minerve
hartford fire

...

10, Rue Beauvau
7, Rue Suffren
Marseille

téléph. : drag. 74.28
drag. 12.73



ALTIÉRI FRÈRES

S. A. ENTREPRISE GÉNÉRALE DE PEINTURE

DÉCORATION PAPIERS PEINTS

26, Boul. de la Major

C. 07.68 - C. 66.70

MARSEILLE

Faites votre Cuisine au Gaz

Tous Appareils les plus Modernes et aux meilleurs Prix

à la **Régie intéressée du Gaz,** 45, Boulevard Paul Peytral

Fernand BARRY

Marcel ROGLIANO

Courtiers Maritimes

AFFRÊTEMENTS

CONSIGNATION

14, Rue Beauvau
Télég. : BARIROGLI
MARSEILLE

WATSON, BROWNE & C°

5a, Rue Beauvau, MARSEILLE

Agents des Compagnies de Navigation

BIBBY LINE

(MARCHANDISES & PASSAGERS)

ELLERMAN'S CITY, HALL L & BUCKNALL

LINES

LA

PRÉSERVATRICE

Accidents
Incendie
Vie
Vol

MAGNAN & LOUBIGNIAC

12, Rue de J. Anacharsis

11. 1
51.81

ÉTABLISSEMENTS

J. MOUROUX

201, Rue de Rome

MARSEILLE

Téléphone : G. 55-44

ÉCLAIRAGE
CHAUFFAGE
CUISINE

Toutes les applications du gaz de ville avec

BUTAGAZ

Gaz Naturel, en Bouteilles

Ambulances Automobiles

Maison LAMY-TROUVAIN, Successeur de

NOIRAULT & Cie

Rue Pythéas, 1, angle Place de la Bourse, MARSEILLE

Téléphone : Dragon 06.18 et 16.18 (Jour et Nuit)

HYGIÈNE - CONFORT - RAPIDITÉ - SÉCURITÉ

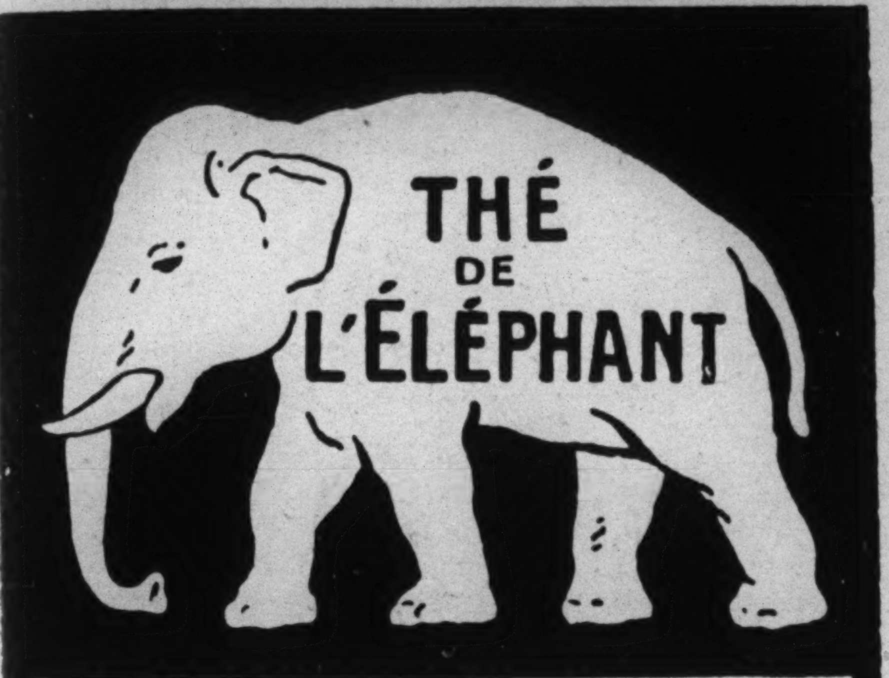
Ambulances 6 cylindres, PANHARD, HOTCHKISS et PEUGEOT

CHAUFFAGE CENTRAL

STABILINE

Peinture pour ciments et tous matériaux de construction

Éts JULIEN, 2, Rue Corneille, MARSEILLE - Tél. D. 09.44



P. L. DIGONNET & Cie Importateurs
MARSEILLE - LE HAVRE

Rendez-vous d'Artistes

chez ROSTAND

La Cascade

Ses Coquillages
Sa Bouillabaisse
Ses Grillades

●

Ménélik

5, Quai de Rive-Neuve, 5
Tél. C. 27.37
Face au Vieux-Port

5, Rue Beauvau **Cie de Non FRAISSINET** **MARSEILLE**

La Corse

Ses montagnes aux cîmes neigeuses.
Son maquis aux senteurs exquises.
Ses rivages baignés de soleil.

Casino Municipal

AIX-EN-PROVENCE

Tous les Jeux.
Toutes les Attractions.

BRASSERIE

NEW - YORK

RENDEZ-VOUS DES ARTISTES
7, Quai des Belges, MARSEILLE

Dyens - Fleuriste

16, Square de la Bourse, **MARSEILLE** - Téléphone : D. 56-50

POUR QUE LA FRANCE SOIT FORTE

SOUSCRIVEZ

AUX

BONS D'ARMEMENT

Cahiers du Sud

PARAISSANT CHAQUE MOIS

Directeur : JEAN BALLARD

Rédacteurs en Chef : Léon Gabriel GROS et Gabriel BERTIN

Conseil de Lecture : JOE BOUSQUET, MARCEL BRION, HENRI FLUCHÈRE, GASTON MOUREN, ERNST ERICH NOTH.

Publieront dans les prochains numéros :

FEDERICO GARCIA LORCA .... *Lettres*
JEAN VAUDAL .... *Le Roman sans auteur*
JEAN MALAQUAIS .... *La Tour d'Ivoire*
ROBERT KANTERS .... *Rananim, ou Lawrence et la guerre*
EMILE DERMENGHEM .... *Oribasie*
THÉRÈSE AUBRAY .... *Amitié de la Terre*
PEDRO SALINAS .... *« La voz a ti debida »*
POÈMES de André Frénaud, A. Yergath, Robert Ganzo, Ilarie Voronca Pierre Emmanuel, Luc Decaunes, etc.

Toute la correspondance administrative et littéraire doit être adressée au Siège de la Revue, 10, Cours du Vieux-Port, Marseille. Le Directeur reçoit le mercredi de 6 h. à 8 heures.

Téléphone : D. 53-62

M. B. A. Taladoire, qui représente les *Cahiers du Sud* à Paris actuellement aux armées, s'excuse de ne pouvoir être présent le 1er et le 15 de chaque mois, chez José Corti, 11 Rue de Médicis.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Conditions d'Abonnement :

(FRANCE ET COLONIES)

Un An : 75 francs — *Six Mois* : 40 francs — *Prix du N°* 8 francs

(ÉTRANGER)

Un An, U. P. : 90 fr *Autres pays* : 100 fr.	*Six mois* ..... 50 fr 55 fr.	*Prix du N°* .. 10 fr.

***Compte chèques postaux Marseille* 137.45**

Agent Général à PARIS

M. JOSE CORTI, Libraire, 11 Rue de Médicis (6e)

VOUS VOYAGEZ BEAUCOUP ?
PROFITEZ
des nouvelles CARTES D'ABONNEMENT
SNCF
16 ZONES
SANS DISTINCTION DE RÉSEAUX
ZONES SPÉCIALES AUTOUR DES GRANDES VILLES
★
Renseignez-vous sur
• LA CARTE D'ABONNEMENT
• LA CARTE DEMI-TARIF
★
SOCIÉTÉ NATIONALE DES CHEMINS DE FER FRANÇAIS
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
S'abonner c'est disposer du train mieux que de sa propre voiture
SNCF N°135

LE DOYEN DES VINS FINS
D'ALGÉRIE

SE BOIT DANS
LE MONDE ENTIER

FRÉDÉRIC LUNG. ALGER

Compagnie d'Assurances

" LE SECOURS "

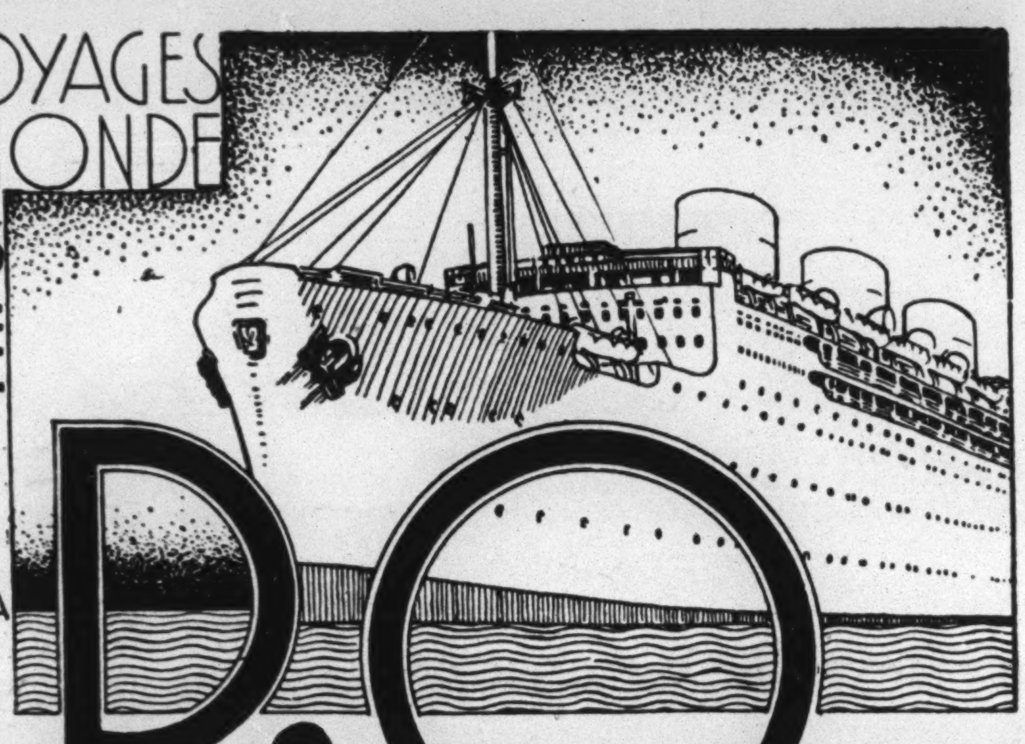
Accidents - Incendie - Vie - Vol

Agence. - Direction de Marseille : **M. Maurice DELANGE,**

1, Rue de la République Téléphone : C 23.89

CROISIERES · VOYAGES
AUTOUR DU MONDE

L'EGYPTE · LES INDES
L'AUSTRALASIE
L'EXTRÊME-ORIENT



PAR LA **P&O**

Peninsular & Oriental Steam Navigation Cy
Paquebots Postes Anglais · Passagers · Marchandises

ESTRINE & Co AGENTS
18. Rue Colbert MARSEILLE

LE GRAND HOTEL
" LA CANEBIÈRE "
LE " MELODIE "
66, La Canebière, 66

BRASSERIE
DE STRASBOURG
" EMBASSY "
11, Place de la Bourse, 11

Cie de
Fives-Lille
CONSTRUCTIONS
MÉTALLIQUES

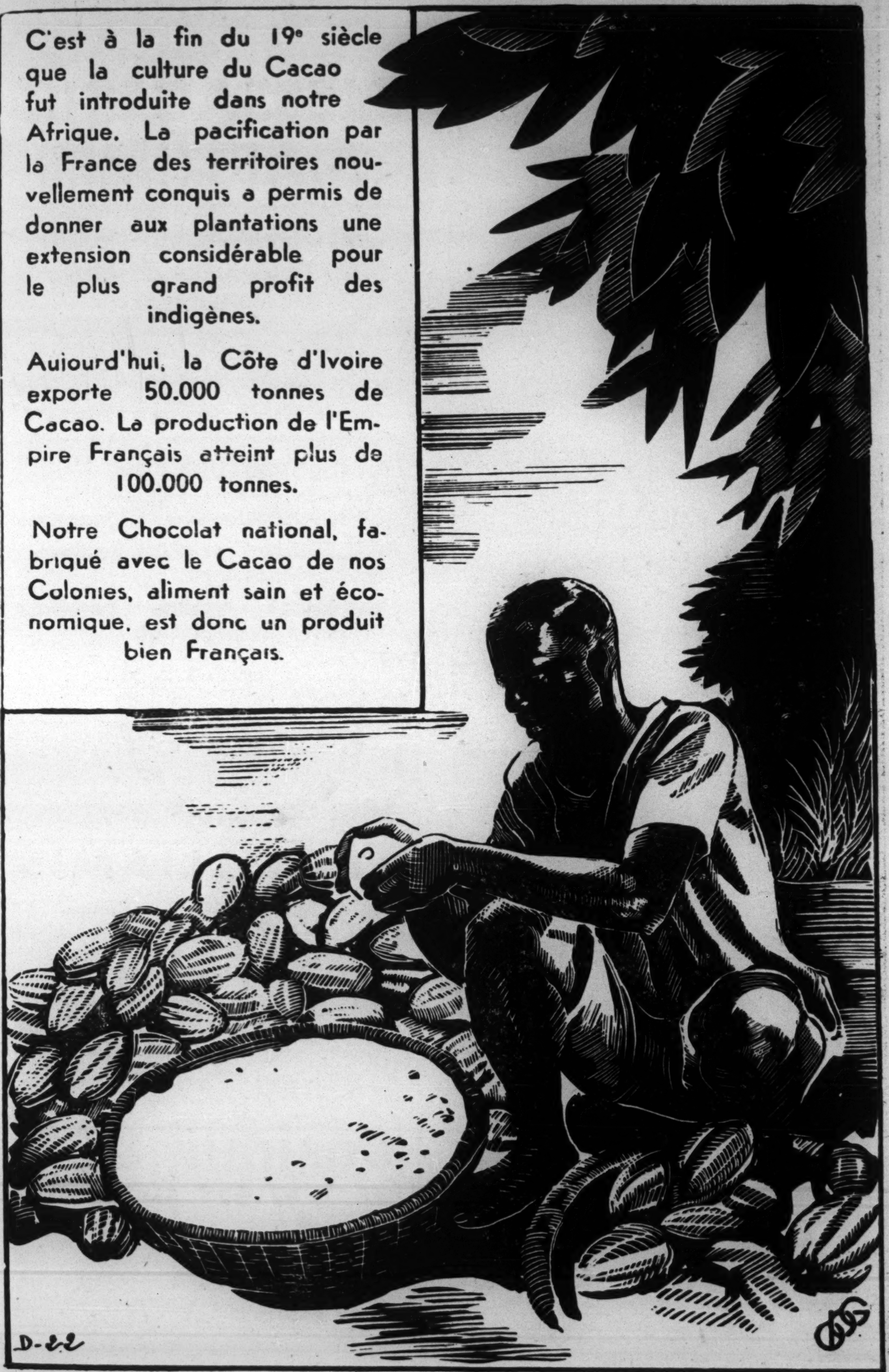
7, Rue Montalivet
PARIS (8e)

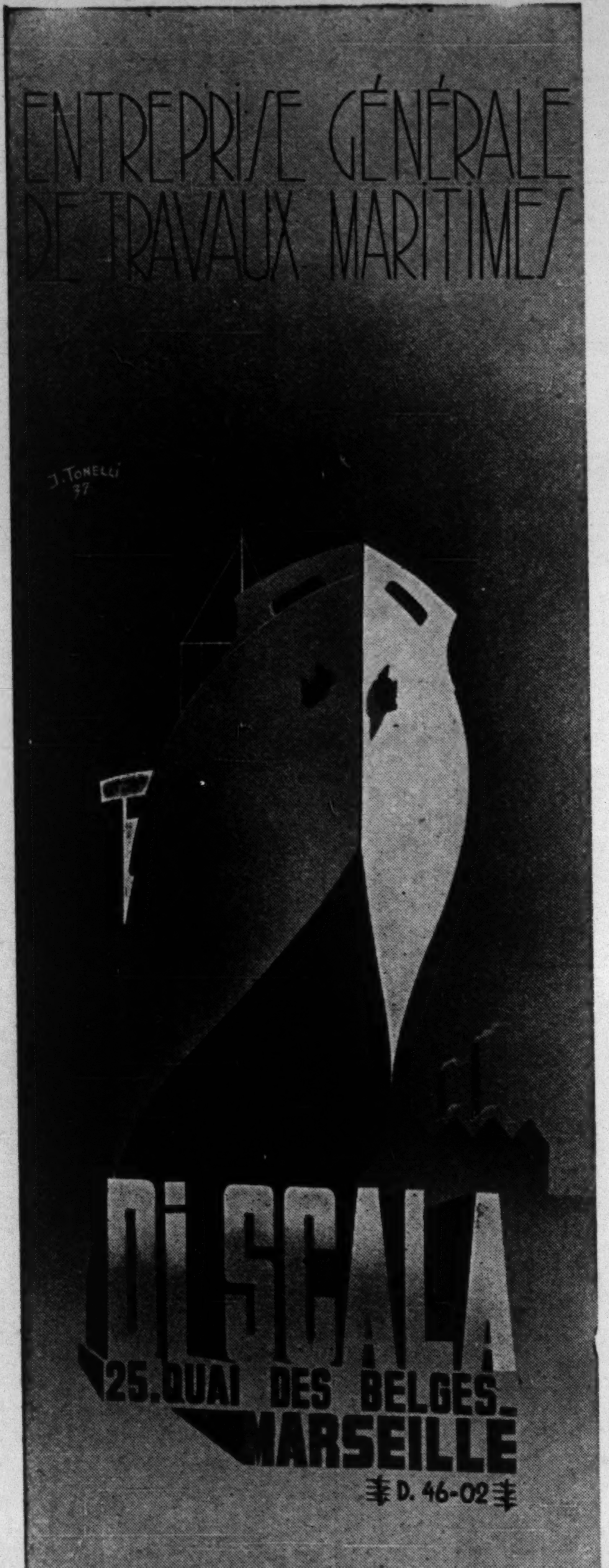
54, Rue Paradis
MARSEILLE

C'est à la fin du 19e siècle que la culture du Cacao fut introduite dans notre Afrique. La pacification par la France des territoires nouvellement conquis a permis de donner aux plantations une extension considérable pour le plus grand profit des indigènes.

Aujourd'hui, la Côte d'Ivoire exporte 50.000 tonnes de Cacao. La production de l'Empire Français atteint plus de 100.000 tonnes.

Notre Chocolat national, fabriqué avec le Cacao de nos Colonies, aliment sain et économique, est donc un produit bien Français.





tous travaux de nettoyage, piquage, carénage, ramonage et piquage des chaudières par procédés modernes, décapage au jet de sable, marteaux pneumatiques, appareils modernes pour piquage des tubes de chaudières nettoyage de ballasts, soutes et tanks à mazout, peinture, charpentage, menuiserie, calfatage.

Renseignements et devis sur demande

LES CROISIÈRES
DES
MESSAGERIES MARITIMES

MÉDITERRANÉE - SYRIE
PALESTINE - ÉGYPTE
SOUDAN
INDES - INDOCHINE
MADAGASCAR
CHINE et JAPON

VOYAGES AUTOUR DU MONDE

Pour tous renseignements, s'adresser
PARIS, Siège social, 12, Boulevard de la Madeleine.
MARSEILLE, Agence générale, 3, Place Sadi-Carnot.

ÉCONOMIE de COMBUSTIBLE
par la
MÉTHODE de VAPORISATION
LE WILLIAM'S

Amélioration de la Vaporisation et de la Circulation.
Augmentation de la Puissance et du Rendement.
Empêchement de la Cristallisation des Sels Calcaires maintenus à l'état amorphe, très ténus, dans les courants de la circulation et évacués chaque jour.
Ni Tartres, ni Boues, ni Graisses.
Arrêt des Corrosions.

Casimir BEZ
ET SES FILS

7 bis, Quai de la Tourette, MARSEILLE
Tél. C, 28-17 - Télég. Lewilliams-Marseille.
19, Avenue Parmentier, PARIS
Télég. Lewilliams-Paris
Société à responsabilité limitée
Capital : 1.000.000 de Fr.
Brevets S. G. D. G. en France et à l'Étranger

A. 73
le RIZ d'INDOCHINE
est le RIZ de l'Empire Français
RIZ
INDOCHINE
Bureau de Propagande : 20, rue La Boétie, Paris.

DÉCORATION PEINTURES

APY

Théâtre - Bâtiment - Marine

Bureaux : 2, Rue Vincent-Leblanc - Tél. : Colbert 14.84

Ateliers : 74, Rue de la Joliette

Marseille

Le Musée de Caen

Le Musée de Caen est l'un des plus riches de France. Il était aussi l'un des plus sombres avant les importantes transformations qui y ont été faites il y a quatre ans. Un crépi ocre a remplacé la couleur brunâtre des murs. Ceux-ci ont été débarrassés de nombreuses toiles du XIX^{e} siècle d'un faible intérêt. On a démasqué les pilastres soutenant les arcades qui font communiquer les salles entre elles. Un classement a été esquissé. Enfin et surtout, on a ménagé d'assez larges ouvertures dans les plafonds, et cet éclairage zénithal, non encore terminé, permet de bien voir toutes les toiles.

Il en est une qu'on a tenté de mettre particulièrement en valeur, c'est « Abraham et Melchissédec » de Rubens; mais il eut fallu que la tenture en velours rouge qui lui sert de fond dépassât le cadre de beaucoup plus que de quelques centimètres. L'Ecole hollandaise est représentée par quelques beaux portraits — notamment celui de sa mère par Frans de Vriendt, dont les méplats vigoureux font songer à Frans Hals — l'Ecole allemande également. Mais les ensembles les plus intéressants sont constitués par des toiles françaises des XVII^{e} et XVIII^{e} siècles d'une part, de l'autre par des toiles italiennes.

Parmi les premières, on compte quatre Philippe de Champaigne; les deux plus beaux sont une « Tête de Christ » admirable de probité et de relief, et une « Annonciation » dont les figures d'un éclairage hardi joignent à une simplicité presque rustique une stylisation sculpturale, deux caractéristiques de ce peintre l'un de nos plus grands, — une composition pyramidale de Jouvenet, un très beau portrait du marquis d'Argenson (mais est-il de Nattier ?) des portraits de Rigaud et de Tournières, ces derniers plus vivants, un « Convoi militaire » de J. B. Pater, d'un fondu aussi savoureux que celui de ses « Baigneuses » d'Angers, et deux œuvres de ce curieux Restout, dont la facture pointue et nerveuse apparaît sous un coloris souvent fade qui rappelle le moins bon Corrège. Quant au Poussin, il est beau, mais il n'égale pas la « Bacchanale » de la collection Mancel, collection léguée à la bibliothèque de la ville à cause des nombreux volumes qu'elle contient, mais qui se rattache aussi au musée par son ensemble unique de gravures et de tableaux, presque tous de premier ordre. Parmi eux, j'ai été frappé par cette « Bacchanale », malheureusement très sombre, dont je suis surpris qu'elle n'ait jamais été attribuée à Poussin. Comme j'en faisais la remarque au gardien, ce dernier, qui m'avait fort pertinemment guidé, me signala une toile qu'il croyait aussi être de ce peintre, à l'Eglise Saint-Etienne. J'y allai en sortant du musée et je fus émerveillé par la souplesse de composition, par les expressions

PHONO MONTGRAND

Dépositaire des Grandes Marques

LA VOIX DE SON MAITRE - COLUMBIA

GRAND CHOIX DE DISQUES CLASSIQUES

G. Marconi

Concessionnaire officiel des

POSTES RADIO « MARCONI »

Emballage gratuit pour commandes de disques hors Marseille.

24, Rue Montgrand, MARSEILLE Tél. : D 47.16

par la couleur comme transparente de cette « Lapidation de Saint-Etienne », que nul guide n'indique. Signalons dans cette collection Mancel un lumineux Salomon Ruysdaël, un étonnant Cosimo Tura, et une « Vierge à l'Enfant » jadis attribuée à Van Eyck et rendue à Van der Weyden quand on découvrit en Italie le portrait de donateur qui forme diptyque avec elle.

L'Ecole italienne, répétons-le, est admirablement représentée au musée : citons une « Annonciation » de Vecchietto qui a la grâce aiguë des anges de Bonfigli à la Pinacothèque de Pérouse, un intéressant Carpaccio, un triptyque de Cima da Conegliano, dont une nouvelle restauration s'impose, le fameux « Mariage de la Vierge » du Pérugin, dont Raphaël a fait plus que de s'inspirer et qu'Ingres décalquait, tandis que Delacroix copiait la magnifique « Descente de croix » du Tintoret, d'une mise en page si originale. Du même une étude pour la Cène de Saint-Georges Majeur, et quatre très beaux Véronèse. Tiepolo n'a qu'une toile : « Ecce Homo », mais remarquable par sa fraîcheur, son modernisme, et en même temps, fait rare, par l'influence de Rembrandt qu'on y perçoit dans les physionomies et dans le clair-obscur.

Tous ces « Italiens » doivent émigrer en un temps qu'on espère prochain dans une galerie où le « Mariage de la Vierge » sera placé sur un autel rappelant celui qui le supportait à Pérouse, et où le Settencento ne sera plus sacrifié. Souhaitons aussi une prompte restauration du fameux « Mendiant » (ou apôtre) de Jordaëns, dépôt du Louvre, qu'une fissure verticale coupe en deux, et d'un très beau portrait qu'on croit être celui de Philippe IV, exécuté d'après Vélasquez par Van Dyck pour la Cour d'Angleterre, et qui parait mériter une telle attribution.

Il ne faut pas quitter le musée sans avoir vu au rez-de-chaussée les tableaux légués par Madame de Montaran, ravissante dame d'honneur de l'Impératrice Joséphine, et peintre, parmi lesquels plusieurs toiles de son professeur Gudin, un sous-Turner avec un rien d'excès romantique dans la ligne et dans la couleur. Le musée contient aussi, en fait de paysages français, une « Marine » de Courbet quasi impressionniste, et deux Boudin pour lesquels on donnerait la salle entière qui est consacrée à ce peintre dans sa ville d'Honfleur.

Robert SCHUMANN
Chargé de mission à la Direction
des Musées Nationaux

LE SPÉCIALISTE
DU BEAU CHAPEAU

ISOARD

3, Rue Paradis
MARSEILLE

CHEMISIER DE
L'ÉLITE ÉLÉGANTE

GILL

5, Place de la Bourse
MARSEILLE

Office Chérifien des Phosphates
Boulevard du Général d'Amade - RABAT
SERVICE COMMERCIAL **21, Rue des Pyramides, PARIS (Ier)**

AGENTS GÉNÉRAUX :

MM Ed TYBERGHEIM & Cie,
42, Rue Vignon, PARIS

Hollande - Espagne
Royaume Uni - Afrique du Sud
Japon

MM DEWISME & BOUILLANT,
32, Rue de la Bienfaisance,
PARIS

Allemagne - Suisse - Hongrie,
Slovaquie - Pologne
Yougoslavie - Roumanie
Dantzig - Russie - Pays Baltes

MM. LONEL & Cie,
CASABLANCA.

Danemark - Suède - Norvège
Italie - Grèce

MM. P.-H. HERTEMAN, M. BELLANGER & Cie, 6, Rue d'Argenson, PARIS.

Belgique

SOCIÉTÉ COMMERCIALE D'AFFRETEMENTS ET DE COMMISSION, 15, Rue de Châteaubriant, PARIS.

Portugal

ALBERT HOTEL
5, AV. PASTEUR
ALGER

70 CHAMBRES
TOUT CONFORT
SALLES DE BAINS
Téléphone dans toutes les chambres 28-02, 68-21, 68-22

L. LALANNE (Directeur)

L'HOTEL LE PLUS CENTRAL D'ALGER

DOMAINE DE LA TRAPPE DE STAOUELI

(Cheragas) ALGER

Lucien BORGEAUD, Propriétaire

Grand cru classé appellation d'origine

ROUGE **ROSÉ** **BLANC**

MUSCAT **GRENACHE** **EL BORJO**

ENTREPRISE

FRANÇOIS FERRÈRE

MENUISERIE

D'ART ET DE BATIMENT

11.15. RUE DE VERDUN MARSEILLE . Teleph. 36.76

Société des Grands Travaux de Marseille

Fondée en 1891 - Capital 40.000.000 de Francs

SIÈGE SOCIAL : 16, Boulevard Notre-Dame - MARSEILLE
Adr. Télég. GRANDTRAVO-MARSEILLE Téléph **D. 89 51 x 52 x 53**

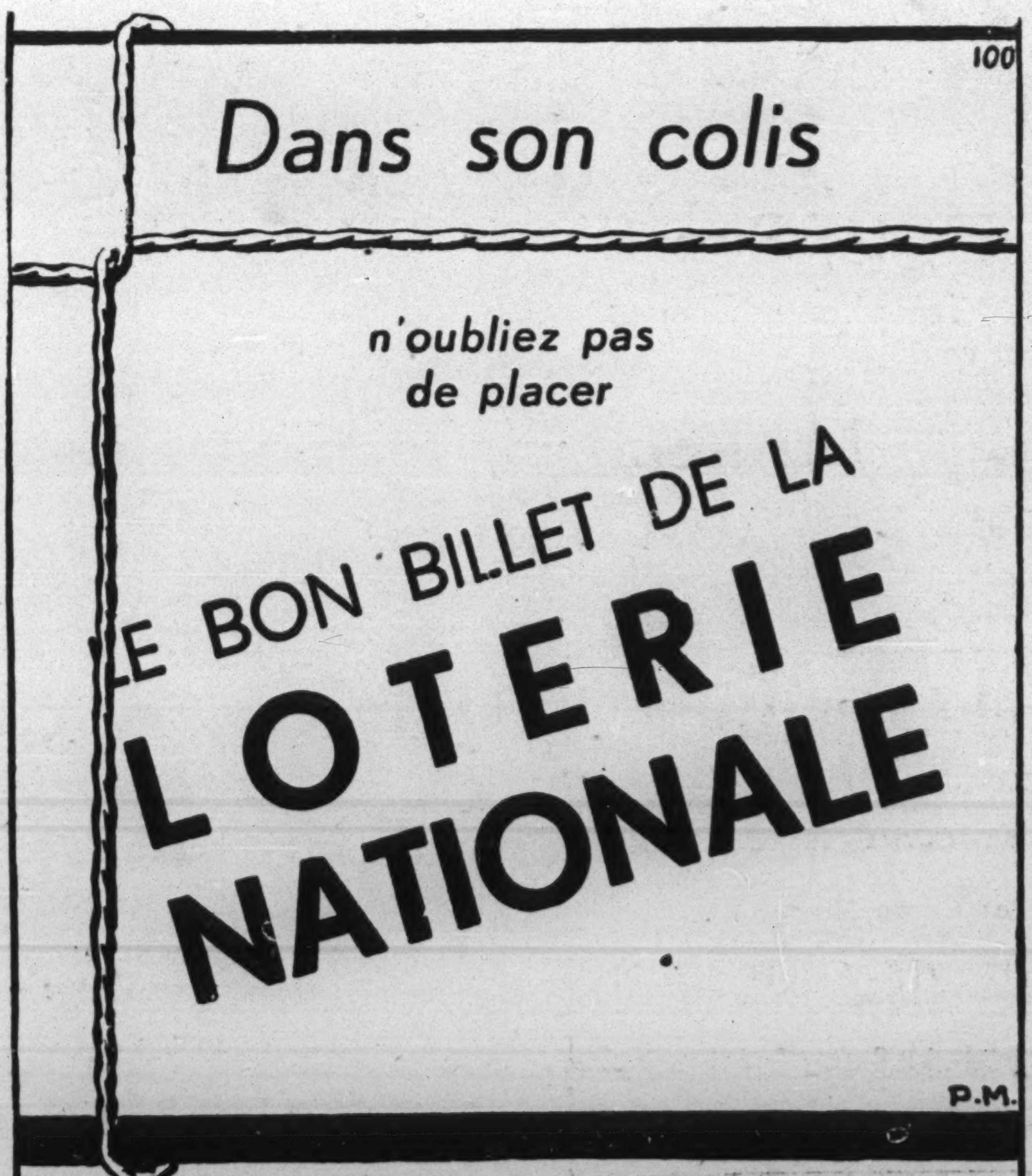
DIRECTION GÉNÉRALE : 25, Rue de Courcelles - PARIS (8e)
Adr. Télég. : GRANTRAVO-PARIS Téléph. **Elysées 64-12 64-13**

TRAVAUX PUBLICS ET PARTICULIERS

Constructions Industrielles, Cités Ouvrières

Nécrologie.

C'est avec une réelle tristesse que nous avons appris le décès de Monsieur Henri-Paul Ebrard, architecte d'un grand mérite en même temps qu'artiste de talent. M. Henri-Paul Ebrard, qui était le frère de notre excellent ami Hippolyte Ebrard, à qui nous adressons nos sincères condoléances, après avoir été élève à l'Ecole des Beaux-Atts de Marseille, fut pensionnaire de la Ville de Marseille pour l'Ecole des Beaux-Arts de Paris, quatre fois logiste au concours de Rome et détenteur de la Médaille d'honneur hors-concours du Salon des Artistes français. Rappelons quelques-unes des distinctions qui furent conférées au défunt au cours d'une carrière brillante : 1er Prix ex-aequo avec M. Nenot, architecte, membre de l'Institut, pour la reconstruction du Palais du Gouvernement de l'Uruguay; 1er Prix au concours de reconstruction du quartier de la Bourse à Marseille; 1er Prix au concours de construction du Lycée de Nice; 1er Prix au concours de construction du Grand Théâtre de Marseille, en collaboration avec MM. Castel et Raymond. M. Henri-Paul Ebrard était encore Professeur à l'Ecole des Beaux-Arts, Membre du Conseil supérieur des Beaux-Arts, et Chevalier de la Légion d'honneur.



LES TRAVAUX DU MIDI

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 1.000 000 DE FR.

2, Rue Dejean
MARSEILLE
Télép. : D. 87-46

Entreprise de travaux publics et particuliers
Béton armé
Adductions d'eau --

ENCRES D'IMPRIMERIE

ROULEAUX POUR TOUTES MACHINES

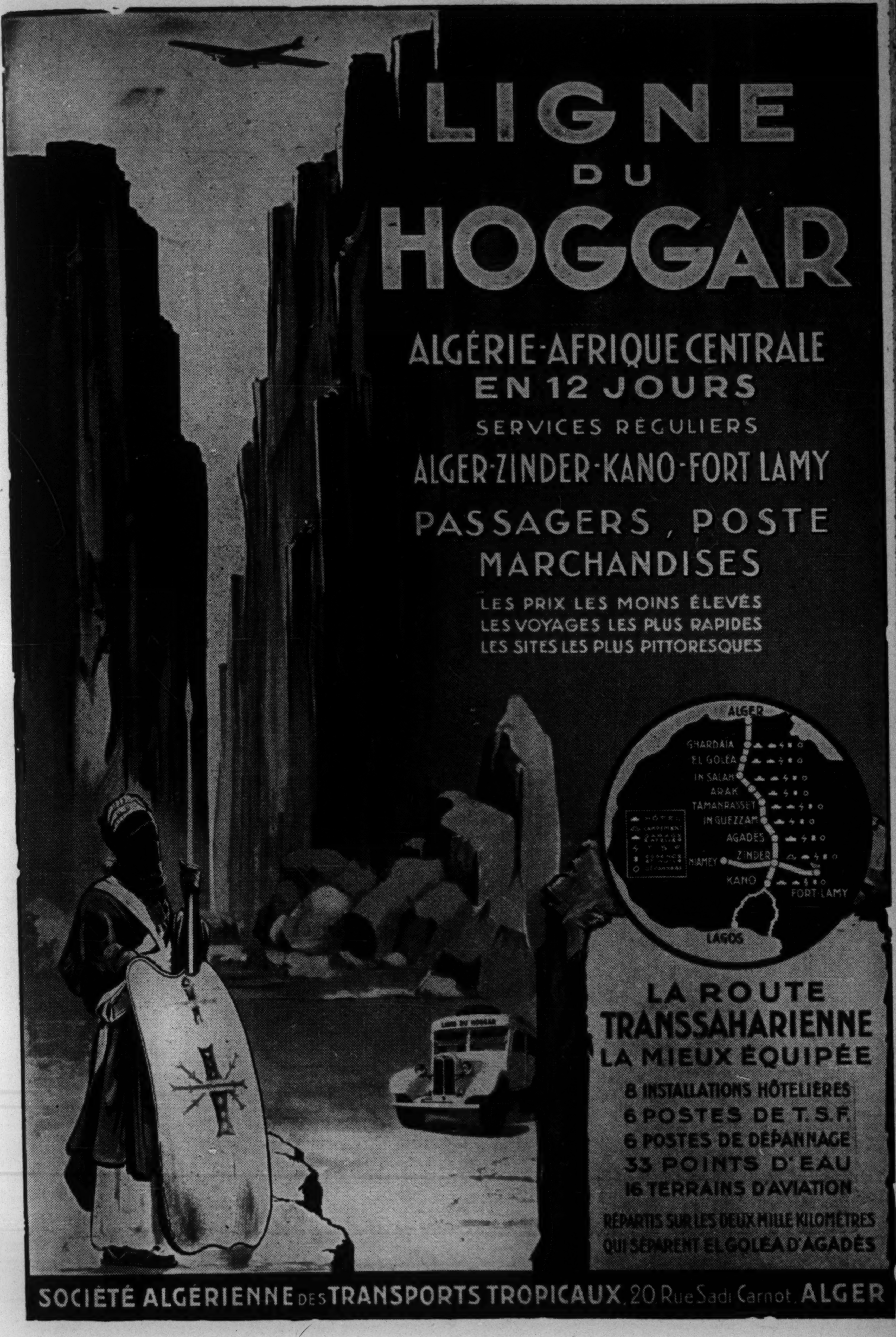
Ch. Lorilleux & Cie

PARIS, 16, Rue Suger (VIe)
Téléphone ; Danton 54.22

MARSEILLE, 40, Cours Gouffé
Téléphone : Colbert 80.95

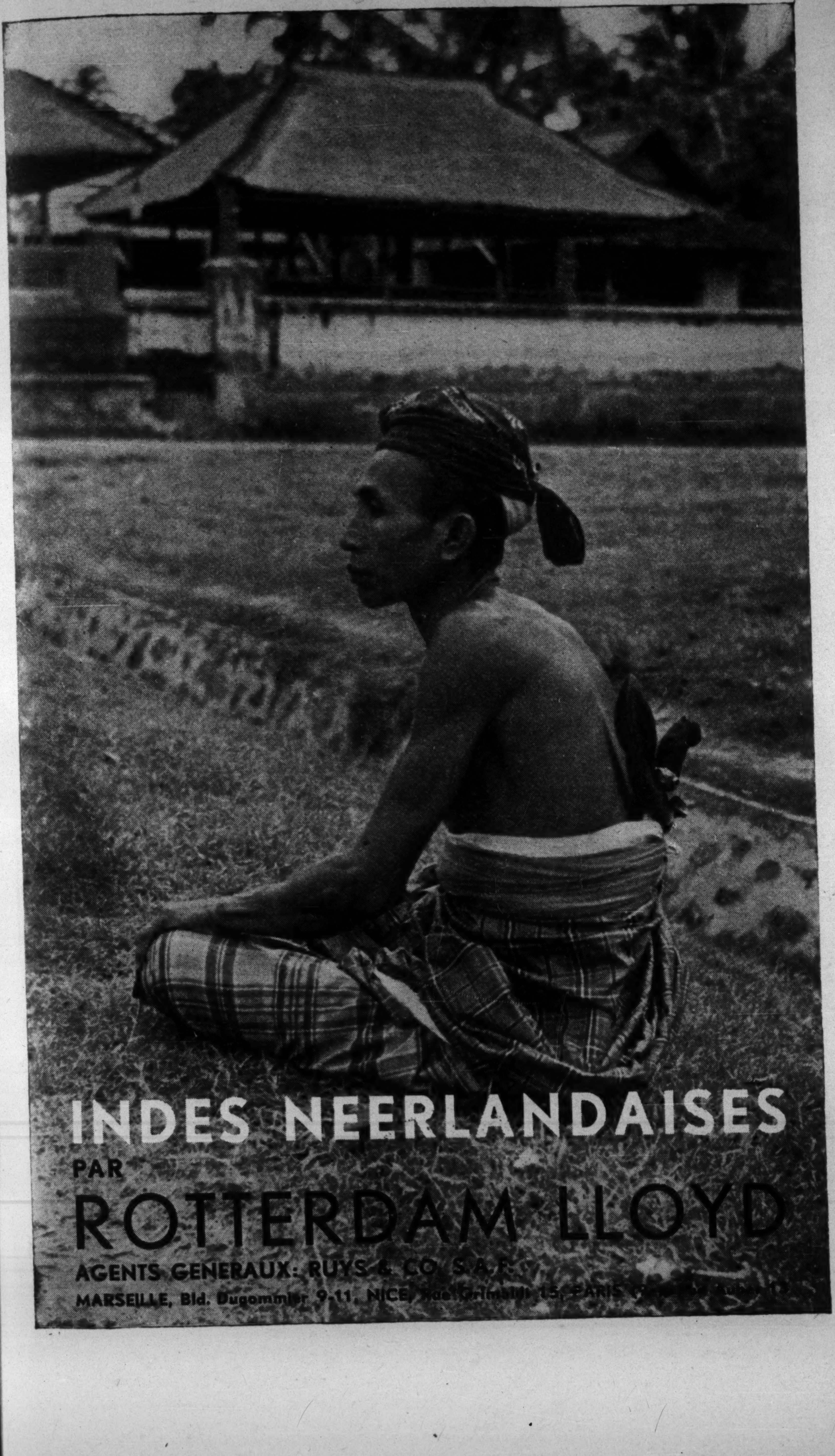
Maurice BUDD
COURTIER MARITIME
8, Rue Beauvau, MARSEILLE
Agent des Cie de Navigation
BRITISH INDIA STEAM Non. Co Ltd
AMERICAN EXPORT LINES
(MARCHANDISES & PASSAGERS)

William CARR
COURTIER MARITIME
64, Rue Grignan, MARSEILLE
Frêts et Passages pour toutes destinations
Croisières de plaisance
Voyages d'Affaires
PAR MER PAR FER PAR AIR



LIGNE DU HOGGAR
ALGÉRIE-AFRIQUE CENTRALE
EN 12 JOURS
SERVICES RÉGULIERS
ALGER-ZINDER-KANO-FORT LAMY
PASSAGERS, POSTE
MARCHANDISES
LES PRIX LES MOINS ÉLEVÉS
LES VOYAGES LES PLUS RAPIDES
LES SITES LES PLUS PITTORESQUES
ALGER
GHARDAÏA
EL GOLÉA
IN SALAH
ARAK
TAMANRASSET
IN GUEZZAM
AGADÈS
ZINDER
NIAMEY
KANO
FORT-LAMY
LAGOS
LA ROUTE
TRANSSAHARIENNE
LA MIEUX ÉQUIPÉE
8 INSTALLATIONS HÔTELIÈRES
6 POSTES DE T.S.F.
6 POSTES DE DÉPANNAGE
33 POINTS D'EAU
16 TERRAINS D'AVIATION
RÉPARTIS SUR LES DEUX MILLE KILOMÈTRES
QUI SÉPARENT EL GOLÉA D'AGADÈS
SOCIÉTÉ ALGÉRIENNE DES TRANSPORTS TROPICAUX, 20, Rue Sadi Carnot, ALGER

MARSEILLE : Siège Social et Services : 90, Bd des Dames.
PARIS : Agence Générale NUNZI et Cie, 43, Rue Lafayette, 9e


INDES NEERLANDAISES
PAR
ROTTERDAM LLOYD
AGENTS GENERAUX: RUYS & CO S.A.F.
MARSEILLE, Bld. Dugommier 9-11, NICE, Rue Grimaldi 15, PARIS

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE TRAVAUX PUBLICS

MAÇONNERIE - CIMENT ARMÉ

LÉON FEAUTRIER

Ingénieur T. P. E. - Successeur de LEHOUX Frères

Bureaux et Entrepôts : **MARSEILLE, 12, Rue Julia** - Téléphone : C 66.59

R. C. Marseille 90.142

Constructions Industrielles et Privées

Ancienne Maison NICOLLE

fondée en 1830

ÉTABLISSEMENTS

A. Rebufat & Cie

Lustrerie
Bronzes
Ferronnerie
Plomberie
Chauffage central
Électricité
Néon

pour

la Marine
le Bâtiment
la Décoration

9, Rue d'Italie

Télép. C : 02 32
C : 02.34

MARSEILLE

---

assurances

...

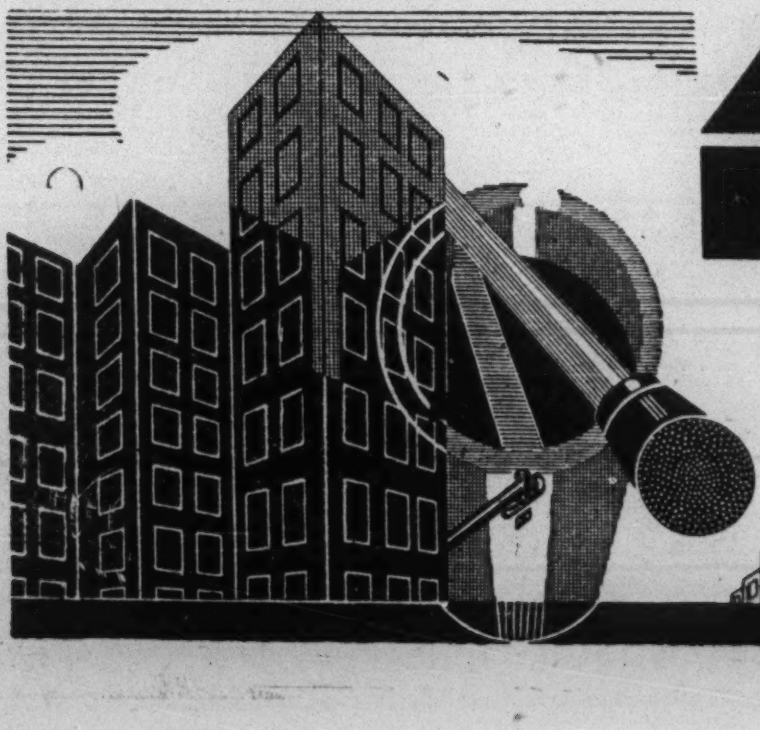
COMPAGNIES :

assurances générales
commercial union
la minerve
hartford fire

...

10, Rue Beauvau
7, Rue Suffren
Marseille

téléph. : drag. 74.28
drag. 12.73



ALTIÉRI FRÈRES

S. A. ENTREPRISE GÉNÉRALE DE PEINTURE

DÉCORATION PAPIERS PEINTS

26, Boul. de la Major

C 07.68 – C. 66.70

M A R S E I L L E

Faites votre Cuisine au Gaz
Tous Appareils les plus Modernes et aux meilleurs Prix
à la **Régie intéressée du Gaz,** 45, Boulevard Paul Peytral

Fernand BARRY
Marcel ROGLIANO
Courtiers Maritimes
AFFRÊTEMENTS
CONSIGNATION
14, Rue Beauvau
Télég. : BARIROGLI
MARSEILLE

WATSON, BROWNE & Cº
5a, Rue Beauvau, MARSEILLE
Agents des Compagnies de Navigation
BIBBY LINE
(MARCHANDISES & PASSAGERS)
ELLERMAN'S CITY, HALL L & BUCKNALL
LINES

LA
PRÉSERVATRICE
Accidents
Incendie
Vie
Vol
MAGNAN & LOUBIGNIAC
12, Rue de J. Anacharsis
11. 1
51.81

ÉTABLISSEMENTS
J. MOUROUX
201, Rue de Rome
MARSEILLE
Téléphone : G. 55-44
ÉCLAIRAGE
CHAUFFAGE
CUISINE
Toutes les applications du gaz
de ville avec
BUTAGAZ
Gaz Naturel, en Bouteilles

Ambulances Automobiles
Maison LAMY-TROUVAIN, Successeur de
NOIRAULT & Cie
Rue Pythéas, 1, angle Place de la Bourse, MARSEILLE
Téléphone : Dragon 06.18 et 16.18 (Jour et Nuit)
HYGIÈNE - CONFORT - RAPIDITÉ - SÉCURITÉ
Ambulances 6 cylindres, PANHARD, HOTCHKISS et PEUGEOT
CHAUFFAGE CENTRAL

TAVERNE CHARLEY

Ouverte après les spectacles.

20, Boulevard Garibaldi, 20
Tél. C. 26-20 **MARSEILLE**

STÉ GLE DE REMORQUAGE ET DE TRAVAUX MARITIMES

Cie CHAMBON

148, Rue Sainte **MARSEILLE**

Tél. C 33.95 Quai des Anglais C 23 99

Société Provençale de Remorquage

63, Bd des Dames **MARSEILLE**

SOCIÉTÉ D'

Applications Techniques

Capital : 4.000.000 de francs

SIÈGE SOCIAL ET BUREAUX :

52, Rue de Forbin, 54, MARSEILLE - Tél.: C 54.33 - 43.83

AGENCE A DUNKERQUE

Peinture - Décoration - Papiers Peints - Ravalement
Vitrerie - Miroiterie - Calorifuges
Parquets sans joints pour la Marine, le Bâtiment, l'Industrie et les Travaux Publics.

L'ÉLECTRICITÉ NAVALE ET INDUSTRIELLE

APPLICATIONS GÉNÉRALES DE L'ÉLECTRICITÉ

MARINE - INDUSTRIE - BATIMENT

434-436, Bd National, MARSEILLE

N 15.74
Ad. Tél. : ELECNAVAL-MARSEILLE

G. BORNAND, Joaillier

6, Rue Paradis, MARSEILLE — Maison fondée en 1779

BIJOUX de **STYLE** — **HORLOGERIE** de **HAUTE PRÉCISION**

Seul concessionnaire de la **Montre PATEK Philippe,**
Représentant **Montres ROLEX,** etc.

TÉLÉPHONE : D. 48.76

PORTO CINTRA

GEBELIN

77, rue St-Ferréol, au 1er

Agent des PIANOS **ERARD**
GAVEAU
PLEYEL

T. S. F.
DISTRIBUTEUR DE
Radio L. M. T.

HOTEL NAUTIQUE

7, Quai des Belges, MARSEILLE

VUE SUR LE VIEUX PORT TÉLÉPHONE : D 72-70

Les Globes Lumineux

FOREST

Une lumière agréable

Une documentation toujours utile

Globe 25 cm. 1/2 Méridien
sur pied acajou massif. **350** fr.

GRANDS MAGASINS-LIBRAIRIES

Maison FOREST, 17, Rue de Buci, PARIS-VIe

Hôtel Napoléon Bonaparte

à L'ILE ROUSSE (Corse)

150 Chambres avec Salle de Bain - Grand Confort - Golf - Tennis - Plage

LE SÉJOUR IDÉAL DANS L'ILE DE BEAUTÉ

BRASSERIE DE VERDUN

J. PONCET, Propriétaire

Cuisine Excellente.

Cave Renommée.

23, Rue Paradis, 23

MARSEILLE

Télép. : Dragon 00.34

HOTEL LUTÉTIA

43, Bd Raspail

PARIS

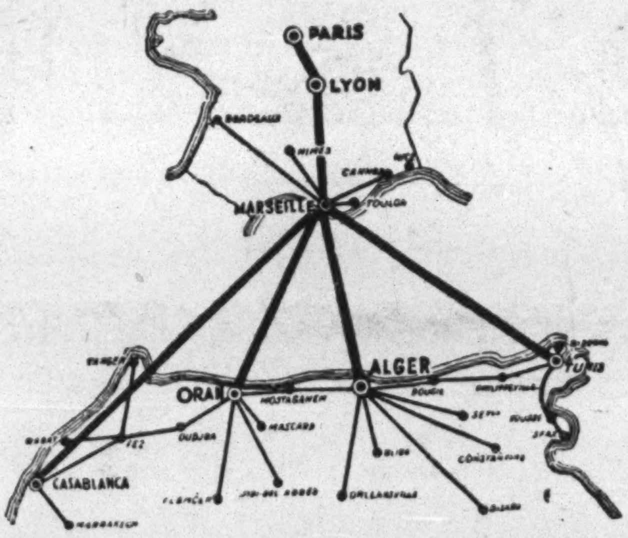
Le Confort parfait
Une bonne Cuisine
Une excellente Cave
et des
Prix raisonnables

Transports Rapides

GRANET-RAVAN

Allées Léon Gambetta

MARSEILLE



ORAN - ALGER - TUNIS

CASABLANCA

ROTISSERIE PÉRIGOURDINE

TEMPLE DES GOURMETS

2, Place St-Michel, PARIS - 6e - Tél. : DAN 70-54-55

LA MEILLEURE CUISINE DE PARIS

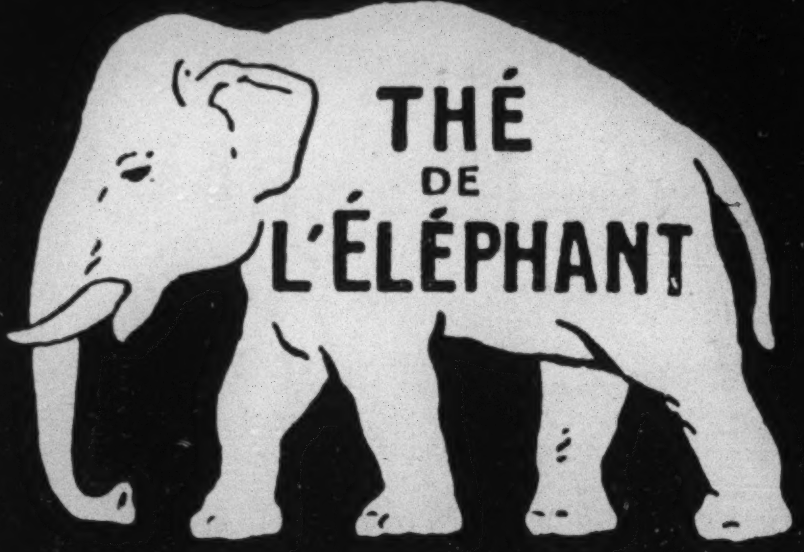
STRICTEMENT RÉGIONALISTE

ROUZIER Frères, Propres, Organisateurs des Salons d'Automne 1924-27 et 31

STABILINE

Peinture pour ciments et tous matériaux de construction

Éts JULIEN, 2, Rue Corneille, MARSEILLE - Tél.D. 09.44



P.L. DIGONNET & Cie Importateurs
MARSEILLE - LE HAVRE

Rendez-vous d'Artistes

chez ROSTAND

La Cascade

Ses Coquillages
Sa Bouillabaisse
Ses Grillades

•

Ménélik

5, Quai de Rive-Neuve, 5
Tél. C. 27.37
Face au Vieux-Port

5, Rue Beauvau **Cie de Non FRAISSINET** **MARSEILLE**

La Corse

Ses montagnes aux cîmes neigeuses.
Son maquis aux senteurs exquises.
Ses rivages baignés de soleil.

Casino Municipal

AIX-EN-PROVENCE

Tous les Jeux.
Toutes les Attractions.

BRASSERIE
NEW - YORK
RENDEZ-VOUS DES ARTISTES
7, Quai des Belges, MARSEILLE

Dyens - Fleuriste

16, Square de la Bourse, **MARSEILLE** - Téléphone : D. 56-50

LE DOYEN DES VINS FINS D'ALGÉRIE

SE BOIT DANS LE MONDE ENTIER

FRÉDÉRIC LUNG. ALGER

Le Gérant : César SARNETTE   Cavaillon, Imp. MISTRAL